

LARMES DE SANG

GERALD DELABY

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LARMES DE SANG

GERALD DELABY



calibre 0.7.27

Attention

Cette œuvre et une œuvre protégée.

Toute copie ou utilisation en image , sonore, ou écrit sans autorisation préalable de son auteur s'expose aux sanctions pénales prévues.

GERALD DELABY

LARMES DE SANG

La découverte des autres

Passe par la découverte

De soi-même.

Gérald Delaby.

Le destin

Le destin, pour certains n'existe pas. Il est pour beaucoup de personnes, le

résultat de la volonté de l'homme, par la maîtrise des événements au départ d's

au hasard.

En profitant et en adaptant au mieux, les diverses situations, que nous rencontrons au cours de notre vie.

La volonté et la maîtrise de soi, orienteraient notre vie. En sorte nous construirions notre destinée.

Le destin ne serait qu'une chimère, une légende sans aucun fondement.

Personnellement, je crois que dès notre naissance, les grandes directives

de notre existence, sont inscrites, et que nous ne pouvons pas nous y soustraire.

Refuser, ou modifier les divers événements, tout au long de notre

existence, ne feraient que modifier la route que l'on empreinte, pas la destination

finale.

La vie tranquille, du héros de ce roman, sera balayée. qu'importe les chemins qu'il prendra, sa destination sera toujours la même.

Comme le dit un proverbe:

VIS OU TU PEUX

MEURS OU TU DOIS.

LARME DE SANG

Le jour finissait de se lever, sur les paysages vallonnés et verdoyants de la

Picardie. La lumière, filtrait difficilement à travers la brume matinale, de ce matin

d'automne humide et glacé.

Une voiture rapide, surgie sur la petite route départementale, qui menait à la ville

dont on ne distinguait encore que les clochers.

Le bruit rageur du moteur déchira le silence, et fit fuir des champs embrumés,

une compagnie de corbeaux encore engourdis se dirigea vers un bois tout proche.

La voiture bondissait comme un fauve sur l'asphalte encore humide, parfois le

soleil se

réflétait sur la carrosserie froide et luisante. L'autoradio hurlait un air à la mode.

Un sabre de bois, quelques livres sur le Bushidô, le code d'honneur des

samouraïs, gisaient sur la banquette arrière. Le chauffeur d'une vingtaine d'années paraissait pressé et la tension se lisait sur son visage crispé.

Ses yeux

noisette étaient concentrés sur le bitume inégal et glissant.

La voiture entra dans la ville, se dirigea en trombe vers une petite rue et

se rangea à côté d'une école d'escrime Japonaise. Le chauffeur stoppa le moteur, prit

le sabre et les livres, les mit dans une housse et descendit de la voiture.

Il entra dans l'école, s'arrêta au bout du couloir et frappa à la porte à deux

battants qui s'y trouvait.

"Entrez !" Dit une voix ,gée et autoritaire. Il poussa la porte et entra dans la

pièce où étaient agenouillés trente-neufs élèves. Au milieu d'eux, sur un coussin de

soie immaculé se trouvait un vieillard qui tourna lentement sa tête vers le nouveau venu

et lui dit :

- Vous êtes la honte de cette école, Monsieur Julien Dellonay.

Cela fait la

troisième fois que vous êtes en retard cette semaine. Allez-vous asseoir et surtout

taisez-vous !

Julien traversa la pièce sous les regards réprobateurs des autres élèves. Et Dieu

sait qu'il n'avait pas beaucoup d'amis dans cette assemblée. Enfin, il fini par trouver une

place parmi les autres.

- qu'est-ce que tu fous en ce moment ? Tu es toujours à la bourre ! Lui dit son

voisin de droite.

- Oh rien d'important. Lui répondit-il.

- Taisez-vous !! Hurla le Maître. "Et regardez-moi bien".

Alors, dans un silence suprême, ce dernier empoigna un sabre d'argent dont la poignée était incrustée de pierreries et d'or.

La lame était finement ciselée et gravée de caractères Japonais.

Le

Maître se leva et se plaça un peu à l'écart de ses élèves . Il leur montra quelques

mouvements du style Hokyogiro. Le sabre décrivait de grandes courbes gracieuses

dans l'air, de temps à autres le tranchant brillait d'un éclat meurtrier.

Une fois le mouvement acquis il recommença à vitesse normale, maintenant on ne voyait plus qu'un éclair inquiétant qui virevoltait dans la

pièce, puis tout fut fini. Le Maître rengaina son sabre et dit : "A vous d'en faire

autant maintenant ! Ne vous trompez pas, je vous surveille".

Lentement, il se rassit sur son coussin et ne bougea plus. Les élèves, inlassablement, refirent les mêmes mouvements avec leurs sabres de bois.

Certains un peu maladroitement, d'autres avec adresse.

La leçon d'escrime prit fin. Celle sur le Code Bushidô commença.

Le Maître leur parla de l'honneur, la mort, la réincarnation de l'âme, l'obéissance totale.

Tous les élèves buvaient en un silence respectueux les paroles du vieillard.

Tous sauf un ; Julien Dellonay qui n'écoutait pas. Tout ce fanatisme l'écúurait, il

éprouvait de la haine pour ce vieillard qui se prenait pour un Dieu Vivant et qui le

ridiculisait si souvent.

Enfin, le cours prit fin.

Le Maître se leva, les salua, tourna les talons et sortit de la pièce par la porte du

fond.

- Tu comptes arriver en retard à chaque fois Julien Dellonay ? Fit une voix à l'autre bout de la pièce.

Julien s'arrêta net.

- Pourquoi, ça te pose un problème, Bertrand ? Répliqua-t-il.

- Oui. Tu troubles le cours du Maître Yachimada, espèce de connard !!

Peut-être qu'on devrait te donner une petite leçon de savoir-vivre.

- qui ça "ON" ? Monsieur Bertrand.

- Moi et les autres ! S'esclaffa Bertrand en se rapprochant.

Julien se tut, il fallait sortir d'ici tout de suite, sinon, il ne donnait pas cher de sa

peau. Bertrand était beaucoup plus grand que lui, et en plus, ils étaient plusieurs.

Trop tard ! Trois élèves étaient déjà dans son dos, Bertrand s'arrêta à un mètre

de lui. Tous les autres sortirent de la salle de cours, sauf Eric, le seul ami de Julien

dans cette école.

- Alors, tu ne fais plus le malin !!! La voix de Bertrand fit sursauter

Julien. Maintenant il était franchement mal. Comment allait-il pouvoir sortir d'ici, avec

les trois acolytes de Bertrand derrière lui ?

La seule chose que ressentit Julien, ce fut un grand choc au niveau de son

plexus solaire. Le souffle coupé, il sentit ses genoux toucher le sol.

Le pied de Bertrand percuta sa tête avec une telle violence qu'il s'en mordit la

langue, son sang coula lentement au fond de sa gorge, puis il s'effondra sur le sol. Et

tout disparu dans la nuit.

Eric n'eût pas le temps de bouger, il vit le poing de Bertrand fuser vers la

poitrine de son ami qui écroula. Julien restait bêtement agenouillé, il ne put éviter le

pied de son ennemi et tomba lourdement sur le sol.

- Mais vous êtes complètement cinglé !!! Hurla Eric.

- Ta gueule !! P'tit con. T'as envie de le rejoindre ?

Non. Eric n'avait pas du tout envie de rejoindre son copain sur le sol, il

recula donc gentiment, ce n'était pas le moment de jouer les héros.

Les trois cerbères éclatèrent de rire.

- Tu ne veux pas aider ton pote. Trouillard !!! Dit celui du milieu.

- Ouais ! Courageux mais pas téméraire. Dit celui à droite, sur un ton goguenard.

- Chopez-le !! Hurla Bertrand.

Eric fonça tête baissée sur celui du milieu, passa la porte en trombe.

Comme quoi ça servait de jouer au rugby, cela avait aussi l'avantage d'être bon à la

course à pieds.

- Mais attrapez-le !! Bordel !!!

Les quatre courageux petits guerriers se lancèrent à sa poursuite.

Abandonnant leur proie dans la salle de cours.

Eric courait à perdre haleine, la peur lui donnait des ailes. Si seulement, il pouvait

courir comme ça lors des matchs. Il distança ses poursuivants sans aucun problème.

Je suis en train de battre le record du mille mètres, pensa-t-il.

Eric se retourna et

s'aperçut que ses soi-disant camarades de classe l'avaient enfin l,ché.

Maintenant, il

fallait faire demi-tour pour récupérer Julien.

Le premier mot qui vint à l'esprit de Julien fut souffrance : sa respiration

était difficile et une douleur atroce lui étreignait la tête.

Puis, il lui sembla que l'on parlait derrière la porte du fond, celle d'o~ sortait

toujours Maître Yachimada. D'ailleurs, c'était sa voix qu'il entendait.

Sa curiosité le poussa à s'approcher de la porte en question.

Julien colla son

oreille contre le bois frais, cela calma un peu la douleur, le Maître ne semblait pas seul.

- Bien s'r que nous sommes prêts, il faut simplement un peu de temps pour préparer l'attentat.

- Mais faites attention à ce que vous dites, bon sang !! Fit la voix dans le

téléphone.

- Mais il n'y a pas de danger. Dit Maître Yachimada. qui s'intéresserait à une

école comme la mienne.

- On ne sait jamais, je ne tiens pas à me noyer dans ma baignoire, ça s'est déjà

vu ! Et si cela m'arrive, je ne serais pas tout seul. Compris ?

- Oh, j'ai très bien saisi. De combien de temps je dispose encore, Ades ???

A l'autre bout de la ligne, le Ministre de l'Intérieur réfléchissait, puis répondit :

- La cible doit se rendre à la campagne samedi en quinze. Est-ce que vous serez

prêts ?

- Nous serons prêts. Mais j'espère que je n'aurais pas à le regretter, Ades

???

- Mais tu écoutes aux portes, maintenant !!! S'exclama Eric. Le cœur de Julien

s'arrêta de battre, la douleur qu'il ressentait jusque là s'évanouie comme par

enchantement. Il fallait faire vite !

Eric s't qu'il avait fait une erreur dès que Julien bondit vers la porte de sortie.

S'r, qu'il allait se faire insulter. Enfin, de toute façon, écouter aux portes était un vilain

défaut. Et puis ça faisait deux fois qu'il poussait un sprint à cause de Julien. Courir,

c'était bon pour la santé, mais à force, cela devenait fatigant.

La langue de Yachimada resta collée contre son palais. On l'avait entendu. Il

l'cha le téléphone, se précipita vers la porte, l'ouvrit brutalement et il entrevit Julien

Dellonay qui s'enfuyait en compagnie de ce fameux Eric Dubois, le seul camarade qu'il

avait dans sa classe.

Le Ministre hurlait au téléphone, sa voix sortait du combiné qui pendait

lamentablement au bout de son fil

- Scharooooonnn !!!!!

Répondait !!!

Scharooooonnn !!! que se passe t-il bon sang ?

- Euh... ON a un petit problème Ades. Deux de mes élèves viennent de nous

écouter... Ils n'ont pas d° saisir grand chose vous savez. Annonça timidement

Yachimada.

- Je vous avais bien dit d'être prudent !! Maintenant, prenez vos responsabilités.

Je ne vous connais plus jusqu'à ce que tout soit réglé !! Vous entendez ?!!

Débarrassez-vous en !!!!! Effacez-les !

Le bip bip bip du téléphone annonça à Yachimada que la communication était

finie. Maintenant, il fallait se débarrasser de Messieurs Dellonay et

Dubois.

Un petit duel bien organisé ferait l'affaire. Le Maître ouvrit son répertoire où étaient inscrits tous les renseignements de ses élèves. Il allait bien en

trouver plusieurs qui feraient ce sale boulot.

Julien se retrouva au volant de sa voiture, sans trop savoir comment, mit le

moteur en route et démarra à toute allure.

La douleur revenait de plus en plus forte, il n'avait même plus la force de

réprimander Eric sur son comportement de débile, il n'avait même plus la force de

conduire non plus.

Il s'arrêta donc en double file juste devant la place du marché.

- Vas-y prend le volant.

Chouette, pensa Eric, ça a du bon cette histoire, cela va me permettre d'essayer la petite bombe de Julien.

Non ça, ce n'était pas gentil, être content que son meilleur ami se face casser la

tête pour pouvoir conduire son bolide, ce n'était pas une preuve d'amitié.

Eric se plaça donc au volant.

- Bon ! On va où ? questionna Eric.

- Je ne sais pas ! Où tu veux, j'ai besoin de réfléchir et je ne peux pas rentrer

chez moi avec une tête pareille.

- OK, alors on se balade !

Eric mit le clignotant et roula en direction de la campagne. Enfin ils

sortirent de la

ville.

Eric se retourna vers Julien et lui dit :

- Tu sais je ne l'ai pas fais exprès tout à l'heure ! Ho ! Il s'était endormi.

Dans quelle galère ils s'étaient fourrés.

quand Julien se réveilla, la nuit tombait doucement. La douleur avait enfin

disparue.

La lumière du soleil disparaissait lentement derrière une colline éclairant le

paysage d'une couleur rouge orangée. Un silence inquiétant planait sur les champs

environnants.

La voiture était garée à l'entrée d'un chemin de terre rempli d'ornières et d'herbes

folles. Non loin de là, un gigantesque mont de betteraves attendaient d'être ramassées

et emmenées à la sucrerie toute proche.

Les souvenirs de la journée réapparurent un à un.

Avec qui Yachimada parlait-il ? quel attentat ? Contre qui ?

quand ? O' ? Et

l'école. Son école qui était impliquée. Dans quelle histoire sordide étaient-ils tombés ?

que faire ?

La peur l'envahissait, le mieux était d'oublier. Surtout de ne pas s'en

mêler. De rentrer à la maison et de poursuivre sa petite vie tranquille en espérant qu'il

n'y ait aucune suite désagréable.

- Tu es réveillé ? La voix d'Eric creva le silence. Ca va mieux ?

- Hum ! Ouais ouais ! Ca va ! Et toi ?

- Ben oui !... Tu essaies de m'entraîner pour le marathon, ou il y a une autre

raison. Parce que dans ce cas j'aimerais bien la connaître.

- Eric ! Moins tu en sauras mieux tu te porteras. Et de toute façon, je ne sais

pas grand chose.

- Ha ouais ! Sans blague !! Moi je croyais que l'on était copains, que l'on devait

tout se dire !! Ah oui, ça marche peut-être que dans un sens !! C'est ça ??

- Te f,ches pas Eric ! Je n'ai pas envie de te mêler à ça.

- quoi !! Me mêler à ça !! Mais je suis en plein dedans ! Alors accouches !!!

- ... Ben voilà. C'est Yachimada. Je l'ai surpris au téléphone, il a parlé d'attentat

qui était pratiquement prêt. Mais je ne sais pas contre qui, ni quand, ni o'.

- Tu es certain de toi ! Tu vois Yachimada préparer un attentat toi.

- Franchement, c'est pas possible ? !

-

Ecoute Eric !! Si tu ne me crois pas, tant pis. Mais au moins n'en parle à

personne. Compris ?

-

Maintenant laisse-moi le volant, je te reconduis !

Julien remit le moteur en route, sortit son véhicule du chemin de terre et se

dirigea vers la ville.

- Arrête-moi au prochain feu rouge, je ne suis plus loin de ma voiture.
Dit Eric à Julien.

- OK, je te dépose là !

- Merci pour la ballade Bruce Lee !! Si tes parents te demandent ce qui t'es

arrivé, raconte que t'es tombé dans les escaliers. Salut, à la prochaine.

- Salut Ricco !

Le petit bolide poursuivit sa route laissant Eric seul sur le trottoir.
Mon pauvre

Julien, t'as pétié les plombs. Pensa Eric. Un attentat organisé par Yachimada.

C'était la plus grosse connerie qu'il n'avait jamais entendu. Le vieux était plutôt

bizarre, mais de là à penser des trucs pareils, il y avait une marge que lui ne franchirait

pas. J'ai les pieds sur terre, moi.

Julien rentra la voiture dans l'allée du garage de ses parents, écrasant encore

une fois l'hideux petit arbuste au nom imprononçable que sa mère s'acharnait à planter

au bord du passage.

Il l'entendait déjà : "Tu ne peux pas faire attention où tu roules ! La prochaine fois

tu te gareras dehors, tu entends Julien..." Mais comme disait le proverbe ; chien qui

aboie ne mord pas.

Et de toute façon, elle hurlait tout le temps, alors une fois de plus ou de

moins...

Pendant ce temps, Yachimada feuilletait les dossiers de ses élèves, tout y était

noté : nom, adresse, âge, avec en plus, des annotations personnelles, et surtout,

jusqu'où allait leur dévouement envers lui ; leur Maître.

Il en avait déjà sorti un, celui de Bertrand Prévost, son chouchou. Bertrand était

le plus fort physiquement et le meilleur dans le maniement du sabre.

Il maniait le katana comme personne. Tous les autres élèves le craignaient et le

respectaient. Bertrand était aussi le meneur d'une petite bande d'élèves qui lui étaient

dévoués corps et âmes. Et le mieux, ils détestaient tous Julien Dellonay.

Yachimada allait l'appeler. Il composa le numéro. La première sonnerie retentit,

puis la deuxième, suivie d'une troisième. Enfin quelqu'un décrocha le téléphone.

- Allô !

- Bonjour, ici Maître Yachimada. Pourrai-je parler à Bertrand, s'il vous plaît ?

- Ah je suis désolée. Mais il est sorti. Je suis sa Maman, je peux prendre un

message ?

- Non, non, je vous remercie, ce n'est pas grave. Je le rappellerai plus tard.

Bonne soirée Madame Prévost.

- A vous aussi Monsieur.

Le Maître raccrocha, il fallait faire vite. Bertrand absent, il allait falloir se rabattre

sur ses amis. A trois contre un, cela serait suffisant.

Yves

Duquenne.

Yachimada composa son numéro de téléphone. La sonnerie ne finissait pas de

retentir. Yves décrocha enfin le combiné.

- Yves. Ici Maître Yachimada.

- Bonsoir Maître. Répondit Yves.

- Tu ne saurais pas où est passé Bertrand. J'aurai un petit service à lui demander.

- Bertrand ! Ah non Maître.

- Ha ! que c'est embêtant tout ça ! Yachimada fit semblant de réfléchir quelques

instants, puis répondit : "Ou alors peut-être que tu pourrais le remplacer. Bien sûr, si

tu es d'accord ?"

- Ho ! Bien sûr Maître. que dois-je faire ?

- Eh bien tu devrais prévenir tes camarades et venir tout de suite à l'école.

Je vous expliquerai quand vous serez arrivés. A tout de suite !

- D'accord, je les préviens et nous arrivons.

Yachimada raccrocha le combiné, puis réfléchit. Comment allait-il annoncer à

ses élèves, qu'il fallait tuer Julien Dellonay. Les autres ne l'aimaient pas. Mais de là à

le tuer...

Yachimada, alla s'asseoir sur son coussin de soie, dans la salle de cours, et se

concentra sur le moyen de faire massacrer Julien Dellonay par Yves, Sylvain et

Stéphane.

La nuit maintenant était tombée, l'éclairage public envoyait une faible lumière à

travers les carreaux de la salle de classe, projetant sur les murs de celle-ci des ombres

fantasmagoriques.

On entendait à peine la circulation pourtant dense en cette heure, voitures et

piétons rentraient le plus vite possible dans leurs foyers. O, en famille, ils pourraient se

raconter leur journée, ne se doutant pas que le sang coulerait pendant leur sommeil.

Une voiture se faufilait dans la circulation. Dans cette première, trois jeunes

étaient assis. Celui qui était assis à la place du passager paraissait plus tendu que les

autres, son regard semblait fixer un point de l'horizon, un point qui n'existait pas.

- T'en fais pas, ça doit pas être grand chose ! Dit le troisième sur la banquette

arrière en m, chouillant un chewing-gum.

- Remarque. Je me demande bien ce qu'il veut Yachi ? Répondit le chauffeur.

- Allô, Allô, ici Sylvain vous m'entendez Yves. Répondez !!

- Ta gueule Sylvain, je n'aime pas ça, c'est tout !!

- Mais c'est qu'il mordrait s'il avait des dents. Dit joyeusement le passager

arrière.

Sylvain et Stéphane éclatèrent de rire, laissant leur camarade dans ses sombres

pensées.

Yachimada restait seul dans le noir, perdu dans ses plans machiavéliques. Le

bruit sourd de trois portières le ramena dans le monde réel, puis des pas se

rapprochèrent de la porte sur laquelle plusieurs coups furent frappés.

- Entrez ! Fit Yachimada. Et approchez-vous !

- L'heure est grave mais vous pouvez peut-être sauver la situation.

Les trois gaillards se rapprochèrent et écoutèrent leur Maître.

De l'extérieur, en

regardant la façade tranquille de l'école, on ne pouvait pas se douter de l'affreux

complot qui se tramait.

Une demi-heure plus tard, trois ombres sortirent de l'école pour aller faire leur

sale besogne.

Julien monta dans sa chambre, ouvrit son armoire et en retira une housse qu'il

posa sur son lit. Il l'ouvrit et en retira un katana ; ça, c'était son secret, ses parents ne

devaient pas être au courant, tous les élèves de l'école avaient le leur, mais ils avaient

d° jurer de ne jamais dévoiler ce secret.

Julien s'était toujours demandé à quoi pouvait bien servir ce sabre, vu qu'ils se

servaient toujours de celui en bois durant les cours et les entraînements. Il saisit

la poignée et dégaina, la lame jaillit du fourreau, alors il commença à répéter les gestes du cours.

- Julien !!! Tu ne peux pas faire attention o' tu roules !!!

Hurla une voix féminine.

La lame percuta la lampe de chevet qui tomba sur le plancher dans un bruit

épouvantable.

- Julien, qu'est-ce que tu es en train de faire !! Répond-moi, tu entends.

- Heu ! Oui, oui, ce n'est rien. Répondit Julien.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Sa mère décrocha l'appareil et après

quelques secondes, sa voix retentit, à nouveau, dans l'escalier.

-Julien, c'est pour toi, ce doit être un de tes copain.

- Un de mes copain. Se dit Julien. Vu leur nombre, cela ne peut-être qu'Eric.

Julien descendit, quatre à quatre les marches de l'escalier et prit le combiné.

- Allô !!

- Salut p'tite bite, tu ne t'attendais pas à moi. Hein !!!

Ca non ! Julien ne s'y attendait pas. Stéphane ! que pouvait-il bien lui

vouloir.

Il devait déjà le supporter lui et les autres pendant les cours, maintenant ils allaient le

relancer jusque chez lui.

- qu'est-ce que tu veux, Stéphane.

- Bein ! Je crois que ton copain. Tu sais, Eric. Je pense qu'il va avoir quelques

problèmes. Cela va dépendre de toi... T'es toujours là p'tit con !

- Oui, oui. Répondit Julien, inquiet.

- Ben voilà ! Si tu veux pas retrouver ton pote en morceaux, tu vas faire ce qu'on

te demande : premièrement, ne pas prévenir les keufs. Et deuxièmement, tu vas

ramener ton cul derrière l'église d'Ablaincourt.

Et surtout, ramène ton sabre. Pas celui en bois. CAPITO !! Je vais te crever

connard !!!

Julien resta pétrifié au bout du fil. Pour un cauchemar, il semblait bien réel. Il

ne fallait surtout pas y aller. Et pourtant, si Eric avait vraiment des problèmes. Il ne

pouvait pas le laisser tomber.

Si seulement il avait le téléphone. Mais voilà, son père était écolo et ne

supportait pas le modernisme. Il se complaisait à vivre à l'âge de pierre amélioré.

Au bout de quelques minutes, il prit sa décision, remonta dans sa chambre

chercher son sabre et son blouson, redescendit, et cria à sa mère :

- Mam' je vais voir Eric !!

De toute façon, ce n'était pas vraiment un mensonge ? ! Il sortit de la maison

sans attendre l'avis de sa mère qui aurait été, de toute façon, défavorable.

Julien monta dans sa voiture et démarra en trombe. Ablaincourt n'était pas tout

près. Enfin. Il n'avait pas dit d'heure. Il mit la radio à fond pour ne plus penser à ce qui

risquait de se passer.

Stéphane sortit de la cabine publique, remonta son col et mit les mains dans ses poches, le froid était vif et mordant.

- Alors ! qu'est-ce qu'il a dit ? Fit Sylvain.

- Pas de panique !! Il arrive, je lui ai dit que son grand copain Eric allait se faire

découper en morceaux s'il ne venait pas. Alors vous pensez, il accourt.

- Bien !! Voilà ! Yves tu te placeras derrière l'église. Toi, Sylvain tu iras te

cacher dans les buissons sur le côté. Et moi, je serai de l'autre côté, entre les piliers.

- Ca va pas Yves ? Fit Stéphane.

- Non, je la sens pas cette histoire. Il a pété un fusible Yachimada ! Répondit

Yves.

- Ecoute, Yves. Le Maître ne nous ferait pas faire ça s'il n'avait pas de bonnes

raisons. Ce qu'il nous a dit doit être vrai. Même si c'est dégueulasse on le fera.

D'accord ??

- Ok. On va le buter. Mais j'aime pas ça quand même.

Les trois compères fumèrent une cigarette, quand elles furent consumées, ils

rejoignèrent chacun leur place respective.

La voiture de Julien entra dans le village. Il arrêta son autoradio dont la cassette

venait de se terminer. Il tourna et chercha dans le village pour trouver enfin une église.

Une voiture était déjà garée devant le parvis, il rangea la sienne à côté et coupa

son moteur. Bon Dieu, mais où est-il ? Pensa Julien. T'en pis, je vais aller voir. Il

descendit de sa voiture, prit son sabre et avança vers l'église .

Le village semblait désert. Tous les habitants étaient cloîtrés chez eux bien au

chaud. Personne. Julien décida alors de contourner l'église. Julien marchait lentement

entre le mur de l'église et le cimetière municipal. Le froid le transperçait, il frotta ses

maines l'une contre l'autre pour les réchauffer.

A ce moment là, Yves sortit de sa cachette se retrouvant devant Julien.

- Salut JULIEN !! Fit-il.

- Où est Eric ?

- Il n'y a pas d'Eric pauvre cloche !! Dit Stéphane derrière lui.

Julien se retourna et aperçu Stéphane et Sylvain un sabre à la main. Un bruit de

frottement lui indiqua qu'Yves avait dégainé, lui aussi.

Julien sentit son sang se glacer et la peur lui étreindre le cœur.

Il n'e't pas le

loisir de réfléchir plus longtemps. Un cri aigu le fit se retourner et il aperçut Yves se

précipiter sur lui un sabre à la main.

D'instinct, la main de Julien se retrouva sur la poignée du sabre, il le sortit de

son fourreau. Le sabre décrivit un large cercle et atteignit au passage la gorge d'Yves la

tranchant instantanément. Julien faillit en lâcher son arme de surprise.

Yves ne comprit pas ce qui se passait. Il était en train de bondir sur Julien,

quand il sentit un trait de feu sur sa gorge. Il se retrouva à genoux sans comprendre ce

qui lui arrivait, il sentait ses forces partir doucement et un liquide chaud coulait sur son

torse. Il ne sentit pas sa tête heurter le sol.

La nuit l'avait déjà emportée.

- B,tard !!! Le hurlement de Stéphane déchira la nuit. Julien fit face à ses agresseurs, tournant le dos au cadavre d'Yves. L'odeur du sang ,cre envahi

rapidement l'air environnant.

- Il a tué Yves !! T'as vu !!! Il a tué Yves !!! Le salaud !!

Sylvain s'écriait à perdre haleine. Gagné par la panique, il restait immobile, les

yeux rivés vers ce qui fut son ami.

- Aaaaarêêttttteeee !!!! Hurla de nouveau Stéphane. On vas lui faire la peau

!!

Julien vit Stéphane se précipiter vers lui en hurlant. Il para le coup et répliqua.

Son coup fut lui aussi paré. Ils ferraillèrent quelques secondes, les deux sabres

lançaient des éclairs quand leur tranchant réfléchissait la lumière lunaire.

Soudain, Stéphane ramena son sabre derrière lui, et d'un mouvement sec et

brutal, le rabattit violemment vers la tête de son ennemi.

Julien comprit qu'il risquait de se faire décapiter s'il ne réagissait pas très vite ; il

se laissa tomber à genoux, pendant que le sabre passait en sifflant comme un serpent

au dessus de sa tête.

Le katana finit sa course entre deux pierres du pilier de l'église et y resta coincé.

Julien s't que s'était le moment ou jamais d'abattre son adversaire. Il poussa son sabre

en avant, et la lame effilée pénétra dans le ventre de Stéphane.

Celle-ci déchira les chairs et finit par ressortir de l'autre côté.

Stéphane l,cha la

poignée de son sabre, et s'écroula sur le sol en hurlant de douleur.

Ses viscères sanguinolents sortaient de sa blessure béante et une odeur atroce

vint se mêler à la première.

Julien se releva et avança, les yeux pleins de haine, vers le troisième. Son

dernier tueur, restait pétrifié comme une statue de sel. Il assena un coup violent de

haut en bas faisant exploser la tête de Sylvain comme un fruit trop mûr, tandis que

Stéphane continuait d'agoniser.

Puis, ce qui devait arriver, arriva. Les lumières des maisons environnantes

s'allumèrent une à une et des villageois alertés par les horribles cris, sortirent de chez

eux.

Il fallait fuir.

Le cerveau en ébullition, Julien se mit à courir vers sa voiture, il ne pouvait plus

penser à autre chose que de s'en aller d'ici au plus vite. Il remonta dans son véhicule et

démarra comme un fou. Les roues de la voiture mordirent l'asphalte et dans un bruit de

pneus torturés la voiture s'élança vers la sortie du village la plus proche, laissant

derrière elle de longues traces de gomme.

Julien aborda le premier virage trop vite et manqua de s'écraser sur une

des façades. Il ne dut son salut qu'à ses réflexes. Il braqua ses roues en débrayant,

puis remit les gaz à fond.

Et en rétablissant, il mit la petite voiture de sport en travers et manqua à

nouveau de sortir de la route. Mais cette fois-ci, il la rattrapa sur le bas-côté en

envoyant une gerbe de graviers sur les habitations toutes proches.

Partout des gens apeurés sortaient des maisons environnantes.

Julien appuya à fond sur l'accélérateur, il fallait fuir, partir de ce village maudit,

qui l'avait transformé en assassin.

Chapitre 2

Dans toute sa carrière, l'Inspecteur Jean-Paul Delaire, n'avait jamais vu un

carnage pareil. Sur le côté de cette église, trois cadavres affreusement mutilés

jonchaient le sol à quelques mètres de distance les uns des autres.

Le premier qu'ils avaient trouvé, lui et son coéquipier avait eu la tête fracassée

comme fendue verticalement. Le deuxième, lui avait été éventré et une

partie de ses

entrailles s'était répandue à terre. Et le troisième, lui, par contre avait été égorgé

comme un mouton et baignait dans une mare de sang.

Ils avaient aussi retrouvé trois sabres, dont un qui était coincé

entre deux pierres

d'un pilier.

- Putain ! C'est vraiment dégueulasse !! quel est le cinglé, qui a pu faire ça ? Lui

demanda son collègue.

- Je n'en sais rien !

- Tu vois, pourtant j'ai l'habitude. Mais là, il faut reconnaître que c'est franchement répugnant. Lui répondit-il. Et vu leurs blessures, il a dû se servir d'un

sabre lui aussi.

- M'ouais !! Je me demande qui pourrait bien être cette bande de tarés.

Lui et Jean-Paul en avaient vu des affaires, des meurtres aussi, mais alors là !!

- Et on va encore passer une superbe soirée ! Répondit Jean-Paul.

quel bordel !!

J'avais promis d'emmener Sophie au restaurant ce soir, et elle va encore me faire la

gueule. Ce n'est pourtant pas de ma faute s'ils ont décidés de se découper en morceaux

aujourd'hui.

- Bonsoir Inspecteur ! Je vous ai relevé tous les noms et les adresses des

témoins. Dois-je vous les donner maintenant ou je les fais déposer à votre bureau ?

Fit l'un des policier en uniforme.

- Je ne sais pas ! Répondit l'Inspecteur Delaire. Il y en a beaucoup ?

- Ben oui ! Il y a pratiquement la moitié du village. Enfin, tout ce que l'on a,

c'est le signalement d'une voiture, et son immatriculation. D'après plusieurs témoins

l'assassin a manqué par deux fois, de s'écraser contre les habitations.

- Ha ! Alors ce n'est pas un fou. Un fou ne paniquerait pas, au contraire, il

aurait plutôt prit tout son temps. Enfin, de toute façon, déposez leurs noms et adresses

à mon bureau, j'examinerai ça plus tard !

- Tu as prévenu le légiste, Jean-Paul ?

- Oui ! Oui ! Mais de toute façon, il ne nous apprendra pas grand chose

de plus !!

- On ne sais jamais. Un petit indice serai le bienvenu.

- Tout ce que j'espère, c'est que ce ne soit pas une voiture volée parce que sinon on n'aura vraiment pas grand chose.

Un gendarme s'approcha des deux inspecteurs de police et leur tendit un sac de

plastique.

- Tenez ! Voilà tout ce que l'on a trouvé sur les victimes... !

- Merci gendarme ! Répondit l'Inspecteur Delaire, en prenant le sachet que lui

tendait le militaire.

Le Docteur Antoine Gourlin n'aimait pas être dérangé la nuit, mais quand le

téléphone se mit à sonner, il a bien dû se résoudre à décrocher cet instrument de

malheur.

quand on appelle le Docteur Antoine Gourlin, ce n'est pas pour calmer les

souffrances d'un malade, ou pour soigner un enfant grippé. Non. Il ne soigne jamais

les gens. Il ne leur parle jamais non plus. Non pas par méchanceté, mais parce que, et c'est bien connu ; un mort ne parle pas.

Et oui ! Antoine Gourlin est docteur. Mais un docteur, un peu particulier. Il est

médecin légiste.

quand Antoine Gourlin a décroché son téléphone, le gendarme au bout du fil a

été très laconique. Tout ce qu'Antoine savait, est qu'il devait se rendre derrière l'église

d'Ablaincourt.

Et c'est ainsi qu'il se retrouva sur une route de campagne en pleine nuit.

Les phares de sa voiture éclairèrent le panneau où était inscrit le nom

d'Ablaincourt". Maintenant, il fallait trouver cette église. Ce ne fut pas très compliqué,

il y eut juste à suivre les badauds.

Il gara son véhicule à côté d'une ambulance dont le gyrophare éclairait une partie

du paysage d'une lumière bleutée. Antoine prit ses instruments et sortit de sa voiture.

- Bonsoir ! Je suis Antoine Gourlin le médecin légiste. Dit-il à
un fonctionnaire en
uniforme.

- Ha oui ! Il faut vous adresser à l'Inspecteur Delaire, il se trouve juste
derrière

là-bas ! Répondit-il, en lui montrant le chemin de la main.

Antoine se dirigea, donc vers le lieu indiqué par le policier, et y trouva
l'Inspecteur

Jean-Paul Delaire en compagnie de son adjoint.

- Inspecteur Delaire ? Demanda Antoine.

- Oui, c'est moi !!

- Bonsoir ! Je suis le légiste !

- Ha ! C'est vous ! Désolé de vous sortir de votre lit par un temps
pareil, mais on

va avoir besoin de vos services. Venez, c'est par ici !

Il se dirigèrent donc sur le côté de l'église. Et là, il découvrit le
massacre. Trois

jeunes hommes étaient étendus sur le sol.

- Vous allez pouvoir nous apprendre quelque chose tout de suite ou il
va falloir

attendre votre rapport ? Demanda Jean-Paul Delaire.

- Je ne vais pas vous dire grand chose maintenant. Mis à part qu'ils ont
s'amment d° se battre avec des sabres, mais cela vous l'avez
certainement déjà

deviné. Pour le reste, il faudra faire des prélèvements et ensuite les
analyser. Mais,

pour l'instant, je ne peux rien vous dire d'autre.

Les deux inspecteurs se retirèrent, laissant le médecin légiste à son triste

travail.

- Bon ! On regarde leurs papiers ? Demanda le coéquipier de Jean-Paul.

- Hum ! Oui, voyons ce que l'on peut en tirer.

Les deux policiers, ouvrirent le sac qui contenait les papiers et les affaires

personnelles des victimes et les examinèrent.

- Tu as vu ? Ils appartiennent tous à une école d'escrime Japonaise dirigée par un certain Hokyogiro Yachimada.

- Bon ! Je crois que l'on va aller rendre une petite visite à

Monsieur

Yachimada. Peut-être nous expliquera-t-il pourquoi ses élèves se battent en pleine nuit

avec des sabres.

La Clio de Julien, était arrêtée dans le même chemin de terre, où quelques

heures auparavant il discutait avec son ami Eric.

Maintenant, les ténèbres entouraient le véhicule, on n'entendait plus un bruit.

Toute la nature environnante s'était endormie dans un silence sépulcral.

Parfois la

lune disparaissait, avalée par de gros nuages couleur d'ébène.

Toute la vie de Julien avait basculé en une demi-journée. De sa petite

existence

bien tranquille, il ne restait plus rien. En quelques heures, il était devenu un tueur qui

serait bientôt recherché par toutes les polices de France. qu'allait-il devenir ?

ERIC !!! Pensa Julien. Si Yachimada a essayé de me faire tuer, ils s'en prendront aussi à lui.

Comment le joindre. Je ne peux même pas lui téléphoner. Bon, tant pis ! J'y

vais, et qui vivra verra !!

Julien roulait dans les rues de la ville, il se sentait épié, traqué comme un lièvre

le jour de l'ouverture de la chasse par le peu de monde qu'il rencontrait.

J'ai l'impression de traîner une batterie de casseroles. Pensa Julien.

Il fini par déboucher dans la rue où habitait Eric. Maintenant, il fallait le prévenir.

Mais comment ? A ce moment Julien eu une idée de génie.

Il se dirigea vers un container, l'ouvrit et lança sur les volets de la chambre d'Eric

divers projectiles récupérés dans la poubelle, ce qui eu pour effet de déclencher un

gigantesque tintamarre.

Pour être

discret, c'était loupé.

Julien continua de jeter toutes sortes de matériaux nauséabonds, pendant

d'interminables secondes.

Puis c'est alors, qu'Eric ouvrit ses volets.

Au même instant, Julien avait empoigné un sac poubelle qu'il lança rageusement.

Le sac décrivit une courbe gracieuse avant d'aller s'écraser dans la chambre

avec un joyeux bruit de boîtes à conserves, en se libérant au passage des détritrus qu'il

contenait.

- Mais tu es devenu barjot ou quoi !!! Cria Eric furieux de voir sa chambre

transformée en décharge publique.

Julien faisait de grands signes désespérés pour faire taire son ami qui décidément ne comprenait jamais rien.

quelques lumières finirent par s'allumer une a une dans les habitations des

voisins réveillés en sursaut, à cause du vacarme.

Eric s'arrêta d'hurler. Décidément, il se passait quelque chose d'anormal. Il

fallait bien reconnaître que ce n'était pas dans les habitudes de Julien, de vider les

poubelles dans sa chambre. Et maintenant, il lui faisait de grands signes, dont il ne

comprenait absolument pas la signification.

Puis il vit, Julien ramasser un papier, noter quelque chose dessus pour ensuite

aller le coincer sur son pare-brise.

Eric enfila un pantalon, prit les clefs de son véhicule et descendit récupérer la

feuille sur sa voiture, en espérant en apprendre d'avantage sur le comportement

étrange de son ami.

Décidément il ne faisait pas chaud, surtout torse nu. Eric essaya de ne pas

prêter attention aux remontrances de ses voisins verts de rage, qui le menaçaient de

porter plainte pour tapage nocturne.

Il lu le message de Julien, décidément très bizarre lui aussi : URGENT SAUVE-TOI

ATTENTION A YACHIMADA

ATTENDS-MOI DEVANT LE CAFE DE TON PARRAIN A PARIS

FAIS GAFFE JULIEN

Enfin, il décida d'exécuter cette étrange recommandation. Il rentra donc, chez lui

pour préparer quelques affaires.

Maintenant, Julien roulait très vite. Il s'était fait assez repérer comme cela.

En espérant que son ami, irait récupérer le message, et qu'il viendrait au rendez-vous.

Mais avant, il fallait aller prendre une valise, et surtout de l'argent, en priant le

Bon Dieu pour que la police ne soit pas déjà chez lui.

Julien coupa le moteur, une centaine de mètres avant sa maison et continua en

roue libre et phares éteints. Ouf ! Personne !! Il tira le frein à main. Sortit de la

voiture, et disparu dans le noir.

Il réapparut un peu plus tard, une petite valise à la main. Il la rangea dans le

coffre, remonta dans la voiture, et démarra.

Julien regarda dans son rétroviseur où disparaissait son enfance, ses parents,

et tous ses souvenirs. Sa gorge se serra un peu plus.

Aller... ça ne pleure pas un homme ! Pensa-t-il.

Puis d'un coup, les paysages familiers disparurent dans la nuit. Son passé

venait de mourir. Alors, quelques larmes roulèrent sur ses joues. Entre ses sanglots,

on pouvait entendre un mot, un mot qu'il répétait sans cesse :

"VENGEANCE !!"

"VENGEANCE !!"

"VENGEANCE!!"

Chapitre 3

Seul dans la salle de cours, Yachimada, attendait des nouvelles de ses trois

spadassins. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'ils étaient partis, et il n'avait

toujours pas de nouvelle.

Il avait fini par allumer les lumières, car l'obscurité commençait à l'angoisser.

Mais que peuvent-ils bien faire ! Pensa le Maître.

Trop long. C'était vraiment trop long. Depuis le début, il regrettait de ne pas

avoir pu joindre Bertrand Prévost. Avec lui, cela aurait été beaucoup

plus rapide et

surtout beaucoup plus s°r.

Mais voilà ! Il avait d° se résigner à employer les trois autres.

Le temps continuait à s'écouler lentement, trop lentement pour Hokyogiro Yachimada.

Il fallait absolument avoir les têtes, de Messieurs Dubois et Dellonay. Mais

pourquoi ces deux abrutis étaient venus semer la panique dans le plan du Ministre de

l'Intérieur. Un plan qui était si bien réglé. Peut-être trop bien réglé.

Et pourtant, Yachimada la connaissait la fameuse théorie du grain de sable qui

vient toujours gripper les opérations les mieux organisées. C'était déjà à

cause d'un

grain de sable, qu'il avait d° quitter son Japon natal en catastrophe.

A cette époque, il avait l'excuse d'être jeune. Mais maintenant ! Ce n'était plus

le cas.

Et le Ministre ne lui pardonnerait s°rement pas cette erreur monumentale.

Il

fallait croire que l'expérience ne servait à rien !?

Yachimada savait, qu'il n'avait pas d'autre choix que de rattraper sa bëve.

Sinon on aurait sa peau. Et franchement, il se sentait encore trop jeune pour mourir.

Mais bon sang que font-ils !!! Hurla Yachimada perdant son calme, ce

qu'il faut

reconnaître, ne lui arrivait pas souvent.

Une heure, puis deux heures passèrent et toujours sans aucune nouvelle.

L'attente devenait insupportable. Il tournait en rond dans la pièce, sans un mot. A

ce moment, Yachimada aurait donné n'importe quoi pour savoir.

Mais pourquoi, s'étaient-ils mêlés de ce coup d'Etat ? Et pourquoi avait-il

accepté de préparer un commando destiné à assassiner le Président de la République à

sa maison de campagne.

En partie, par intérêt personnel. Car aussitôt que le Ministre de l'Intérieur

prendrait le pouvoir, celui-ci devait renvoyer l'ascenseur.

C'était là, la raison. Par envie de puissance et d'argent. Et peut-être aussi par

goût du risque. Sur ce dernier point, cela était réussi car des risques, il y en avait

maintenant.

Enfin... De toute façon, le vin était tiré, et il fallait le boire.

Tout à coup, le bruit d'une voiture lui rendit espoir. Deux portières claquèrent.

- Deux portières ! Pensa-t-il. Oh non ! Cela s'était donc mal passé. Un de ses

trois élèves manquait à l'appel. Mais lequel ?

Yves, Stéphane ou Sylvain ? Mort d'inquiétude, le Maître décida d'aller à leur

rencontre. Il ouvrit la porte. Et... surprise ! Deux hommes d'un bon moyen

l'y attendaient.

- Bonsoir ! Inspecteur Delaire. Et voici mon second, l'Inspecteur

Boissard. Nous voudrions parler à Monsieur Hokyogiro Yachimada, s'il vous plaît !!!

- C'est moi-même ! Je suis Maître Yachimada. Répondit-il.

Puis, il pensa : Des policiers ; alors cela a d° vraiment mal se passer.

Yachimada ne comprenait plus rien. Mais o° étaient passés ses trois tueurs en herbe ?

que voulaient ces deux Inspecteurs.

- Pouvons-nous entrer ?

- Heu ! Bien s°r, allez-y !

- Voilà ! Nous avons trouvé trois de vos élèves. Enfin, je devrais dire, les

cadavres de trois de vos élèves. Et il semblerait qu'ils se soient battus avec des sabres.

Des sabres Japonais. Des katanas, pour être plus précis. Alors, nous voudrions

avoir quelques petites précisions sur votre école.

- Bien s°r c'est officieux ! Vous n'êtes pas obligé de nous répondre. Du moins

pas encore.

Au Japon, on apprenait aux enfants dès leur plus jeune ,ge à cacher leurs émotions derrière un visage impassible. Mais là ! Yachimada e°t beaucoup de mal à

se maîtriser. Il se sentit p,lir et resta figé quelques instants.

Mort,... ils étaient morts. A trois contre un, comment cela avait-il pu se

produire.

- Sur mon école ! Heu ! Je ne comprends pas. Ce n'est pas possible !!

Pourquoi se seraient-ils battus ? Et en plus, ils n'ont pas de katana !

Tous les

entraînements se font avec des sabres en bois. Pardonnez-moi, mais il faut que je

m'assois un instant !

C'est affreux !! Mon Dieu !! C'est vraiment affreux ce que vous m'apprenez là !!

A ce moment, Yachimada s'assit et couvrit le visage de ses mains en répétant :

"Mon Dieu !! C'est affreux !!" "C'est affreux !!"

Maître Yachimada, avait du mal à contenir sa rage. Pour l'instant, il devait

continué à jouer le pauvre vieillard totalement abattu, mais au fond de lui, il crevait de

haine.

Comment un garçon comme Julien Dellonay, avait-il pu tuer trois de ses élèves

alors qu'en plus ils avaient l'avantage de la surprise ?!

Incompréhensible ! Intolérable ! Yachimada fulminait intérieurement. Pour

l'instant, il fallait donner le change à ces deux flics.

- Pouvez-vous nous dire, s'il y avait des rivalités entre vos élèves. S'il y a déjà eu

des rixes entre eux ? Interrogea l'Inspecteur Delaire.

Mais Yachimada, répétait inlassablement : "C'est affreux !!"

"C'est affreux !!"

Il n'y a rien à en tirer, pensa Jean-Paul Delaire.

- Bon ! Nous allons vous laisser !! Dit il. Veuillez-nous excuser de ce dérangement !

Ils firent demi-tour, laissant Yachimada à ses lamentations.

- qu'en pense-tu ? Demanda François Boissard.

- Soit, il se moque de nous !! Soit, il est vraiment abattu.

Mais, franchement,

je pencherai plutôt pour la première solution ! Et toi ?

- Moi aussi ! Il s'est foutu de notre gueule.

- Ce n'est pas grave, on va le tenir à l'œil celui-là !!

Ils remontèrent dans leur véhicule, puis regagnèrent le commissariat.
Une dure

et longue enquête les attendait.

Les deux policiers avaient à peine franchi la porte, que Yachimada prenait le

téléphone. On lui avait donné un numéro à appeler en cas d'urgence, et il allait s'en

servir !

Le Maître composa les chiffres sur le combiné et attendit.

- Allô ! Fit une voix à l'autre bout du fil.

- Arcana ?? Fit Yachimada. Ici Scharon !

- Raccrochez ! Je vous rappelle. Répondit la voix inconnue.

Hokyigiro Yachimada, raccrocha et attendit que son correspondant le rappelle.

Il ne connaissait pas Arcana ! Le mot principal de cette organisation était :

CLOISONNEMENT. Personne ne se connaissait. Et pourtant, tout fonctionnait à

merveille.

Du moins, presque tout.

D'ou l'utilité d'Arcana ;

chargé d'éliminer les

grains de sable qui

pourraient se glisser dans les rouages de cette fragile mécanique dont faisait partie

Yachimada.

qui était Arcana ! Le maître s'en foutait royalement, tout ce qu'il demandait,

c'était qu'on le débarrasse des deux grains de sable qui devenaient de plus en plus

gênants ; les susnommés : Messieurs Dellonay et Dubois !

Enfin, la sonnerie se fit entendre. Il décrocha vite pour pouvoir se débarrasser

de son problème.

- Ici, Arcana, mot de passe cerbère. Identifiez-vous !

- Ici Scharon, mot de passe Poséidon !

- Identification correcte. quel est votre problème ?

Le Maître Hokyogiro Yachimada, exposa ses deux problèmes, en faisant très

attention cette fois-ci, de ne pas être écouté. Son correspondant ne parlait pas, il

écoutait attentivement tout ce qu'il lui racontait. A la fin, il raccrocha simplement. Sans

un mot.

Yachimada se demanda si son interlocuteur avait bien saisi.

Enfin, de toute façon, maintenant il n'avait plus qu'à attendre les instructions.

Pendant ce temps, à la morgue.

Le Docteur Antoine Gourlin continuait son répugnant travail. Cela faisait déjà

plusieurs heures qu'il pratiquait l'autopsie des trois victimes de l'église d'Ablaincourt.

Il n'avait rien trouvé de stupéfiant, à part qu'ils avaient été tués avec un sabre

Japonais. Ce qu'il savait déjà avant de commencer.

Antoine Gourlin, n'avait même pas trouvé un débris métallique dans les chairs.

Rien ! Absolument rien ! Des blessures atroces, certes, mais bien nettes, comme

faites avec un bistouri géant. Ce qui décrit bien le katana.

Il décida donc, de rédiger son rapport sur lequel il passa encore plusieurs

heures. Forcément, la frappe avec seulement deux doigts, c'est assez long à rédiger.

Une fois ce travail terminé, il décida de rentrer chez lui pour finir sa nuit.

En sortant de la morgue, il remarqua que le jour se levait.

En se mettant au volant, il pensa à ses trois cadavres. Ceux-là, ils ne verront

plus le soleil se lever !! Se dit-il. quel étrange homicide. Il verrait vraiment de tout

dans ce foutu métier.

Le soleil se levait lentement au dessus de l'hôpital, faisant reculer les ombres

des b,tements.

Antoine Gourlin, pensa que quelque part, l'assassin regardait la même chose

que lui. Pourquoi avait-il commis ce crime horrible ? Pourquoi les gens s'entretuaient

toujours comme des bêtes ? Pourquoi les hommes se complaisaient-ils à

répandre le

mal autour d'eux ? Pourquoi ce chauffard ivre avait percuté la voiture de sa femme plusieurs années auparavant ?

Sur ces sombres pensées, Antoine ouvrit la boîte à gants, puis en sortit une

bouteille de Bourbon. Il dévissa le bouchon et en but plusieurs goulées.

Vide, elle était vide. Antoine baissa la vitre, puis jeta la bouteille au dehors qui

alla se briser sur le bitume.

Le soleil, maintenant brillait et éclairait le paysage d'une lumière blanche.

qu'allait-il faire ? Aller se coucher dans ce grand lit froid, et seul ?!

Et cette lumière, cette lumière qui l'écœurant. S'il pouvait seulement avoir le

courage de la rejoindre, pour être heureux de nouveau.

Recommencer une autre vie, ailleurs, dans un monde plus juste.

Alors, il se pencha à nouveau sur la boîte à gants, mit sa main sur la crosse du

gros et lourd Colt 45 qu'il rangeait toujours dans la voiture en cas de mauvaise

rencontre. Il tira sur la culasse qui fit un bruit sec et posa le canon sur sa tempe. D'une

main tremblante, il mit son doigt sur la détente.

Mylène ! Elle était là. Devant lui. Elle portait sa belle robe bleue, celle de leur

première rencontre à l'Université de médecine. Elle l'appelait, mais Antoine ne

comprenait pas ce qu'elle lui disait.

"Je t'aime !! " Je t'aime, Mylène"

La détonation du 45 résonna dans tout l'hôpital.

Antoine attrapa la main de Mylène.

Enfin, ils s'étaient retrouvés pour l'éternité dans ce monde tout blanc, plein de paix et d'harmonie, où tout le monde lui souriait.

quelques internes s'approchèrent de la voiture lentement en évitant les débris de cervelle dispersés sur le sol.

- Merde !! Dit le plus grand. C'est le légiste !!

Chapitre 4

Béatrice, paraissait à la terrasse d'un café sur la promenade des Anglais. Ses

doux yeux verts se perdaient dans la mer, et les rayons du soleil encore chauds malgré

la saison tardive caressaient son visage en se reflétant sur beaux cheveux blonds.

Béatrice n'avait pas cours avant plusieurs heures et elle attendait son amie

Virginie, pour aller flâner dans les rues de la vieille Ville de Nice, ce qui était leur

principale occupation. Et leur seconde était les garçons. Enfin.

Surtout pour Virginie. Car Béatrice les trouvait trop collants et superficiels.

Forcément ! quand on était la fille du Préfet des Alpes-Maritimes, on devenait

difficile.

Elle aurait voulu tomber amoureuse, d'une espèce d'aventurier, naturellement,

très mignon, intelligent, drôle, et puis qu'il sache se tenir correctement dans la haute

société.

Enfin. Un garçon différent des autres. D'ailleurs, ils arrivaient "les autres".

Plus un, particulièrement agaçant et qui se croyait tout permis.

Cet imbécile heureux clamait partout qu'il avait eu avec elle des relations

privilegiées et intimes. Ce qui était, bien sûr, entièrement faux et sans fondement.

Décidément, cette journée commençait très mal. Sûr qu'il allait l'aborder en lui disant :

"Alors Béa, toujours folle de moi !!!"

Non ! Aujourd'hui, Béatrice n'allait pas se laisser ennuyer par ce bouffon

prétentieux. Alors, elle se prépara à l'accueillir chaleureusement.

Didier, se baladait sur le bord de plage en compagnie de plusieurs copains,

quand il aperçut Béatrice Lassagne de Monternay à une terrasse. Il décida donc

immédiatement d'aller lui tenir compagnie.

Lui et ses amis modifièrent leur trajectoire, pour trouver Béatrice.

que cette fille était belle. Sûr, qu'un jour ils se marieraient et elle serait à lui

pour toujours. Mais pour l'instant, il y avait du "travail".

En continuant leur route, ils finirent par arriver devant sa table. Didier était fou

de joie. Elle faisait semblant de ne pas le voir, s'efforçant pour essayer de cacher ses

sentiments. Mais elle avait beau faire, Didier savait très bien qu'elle était folle de lui.

Et, il ne lui en voulait pas, de ce petit jeu.

Il décida enfin, de lui dire bonjour de sa voix la plus suave, certain de la voir se

tortiller de plaisir.

- Alors, Béa, toujours folle de moi !! Dit-il.

- Fous-moi la paix, Connard !!! Répondit-elle.

Heureusement que mon père ne m'entend pas. Pensa-t-elle. Il m'aurait obligé

à me laver la bouche avec du savon pour retirer ses affreux gros mots.

Mais cet imbécile la mettait hors d'elle...

Didier fût surpris de sa réponse. Vraiment ! Elle jouait bien la comédie. Il

poursuivit la conversation sans s'inquiéter.

J'aime voir tes yeux briller de colère, ma Poule !!

Cette fois s'en était trop ! Béatrice attrapa son verre et en lança le contenu à la

face réjouie et souriante de ce crétin dégénéré.

Didier ne comprit pas la réaction de Béatrice. Elle avait quand même tendance à

être bizarre. Peut-être était-elle indisposée par un problème typiquement féminin, qui

arrive tous les mois et qui rend les femmes agressives.

Mais, il était bon prince, et décida de la laisser reprendre ses esprits seule. Elle

viendrait s'excuser plus tard.

Il repartit avec ses camarades continuer sa promenade matinale tout en essuyant

le reste de soda sur son visage.

Béatrice, se calmait doucement. Très contente de son geste qui lui avait permis

de se débarrasser de ce Didier.

Enfin, Virginie finit par arriver. Elle lui raconta, alors, ses péripéties tout en

flânant dans les rues.

Arcana, s'appelait en vérité Pierre Carnel et il était Capitaine dans la D.S.T..

Pour être plus précis, dans le service "Action".

Depuis son Service National, il n'avait jamais quitté l'armée.

Et cela, faisait

donc, maintenant quinze ans.

D'une stature impressionnante, une mâchoire carrée, des yeux gris bleutés qui

rendaient son regard inquiétant et ses cheveux châtains clairs coupés à la brosse

inspiraient plutôt le respect qu'autre chose. Et pour ceux qui auraient la mauvaise idée

de lui chercher des ennuis, il était ceinture noire cinquième dan de karaté.

Le destin lui avait fait rencontrer Monsieur André Dumonthois, qui

était Ministre

de l'Intérieur. Ils avaient tout de suite sympathisé, car ils avaient les mêmes opinions

sur l'Ordre Public et les améliorations à apporter au pays.

Seulement voilà ! Le Président n'était pas du même avis et leurs projets

devenaient fortement compromis. Mais comme l'avait fait, si bien remarquer André

Dumonthois ; un Président, même, de la République, n'est pas éternel.

Et s'il tardait trop à disparaître, on pouvait toujours essayer de s'en débarrasser.

Et c'est ainsi, que l'opération "CHOGUN" naquit un beau soir entre deux petits

fours et plusieurs verres de champagne.

Il avait bien fallu organiser un plan d'action, trouver des complices, et monter un

attentat .

Et c'est pourquoi, ils rencontrèrent Maître Hokyogiro Yachimada, professeur

d'escrime Japonaise qui possédait sa propre école.

Le Président se rendait souvent à sa maison de campagne près de Paris.

Il était facile, une nuit, d'envoyer une sorte de commando Ninja chargé de le

supprimer. Ca, c'était la première partie de ce plan diabolique.

La seconde, était tout aussi simple et efficace. Une fois le meurtre commis, la

police Française aidée, bien sûr de la DST, retrouverait ce commando qui malheureusement ne voudrait pas se rendre, ne laissant pas d'autre

choix à la police que de les supprimer.

Force resterait à la Loi.

Plus de témoins, plus de traces, Monsieur Dumonthois en sortirait grand et

blanc comme neige.

Efficace non !!?

Mais pour l'instant, Monsieur Yachimada compliquait beaucoup la situation par

son incroyable maladresse. Comment avait-il pu laisser deux de ses élèves écouter la

conversation.

Puis, il ne s'était pas arrêté là, non !! Il avait essayé de se rattraper tout seul,

comme un grand, en envoyant trois de ces nazes, qui avaient d'ailleurs échoué.

Comment d'ailleurs, pouvoir faire confiance à une bande d'étudiants en mal

d'action, et qui devaient, normalement, assassiner le Président, alors qu'ils n'étaient

même pas capables de se débarrasser de deux témoins gênants.

Heureusement que lui, Arcana, était plus doué. Avec lui ça ne traînerait pas

longtemps. Il allait d'ailleurs s'en occuper tout de suite.

Il n'était pas content, mais pas content du tout. L'Inspecteur Delaire tournait en

rond dans le bureau.

- Comment il s'appelle déjà ? Fit-il à François Boissard.

- Pierre Carnel. Capitaine Pierre Carnel !! Mais arrêtes de tourner

comme ça !!

Tu deviens agaçant.

- Agaçant !! Je deviens agaçant !! Tu rigoles ou quoi ?!

- Du calme ! Ce n'est pas si grave que ça quand même, ce ne sera pas la

première fois que cela arrive

- Nous n'avons pas besoin de la D.S.T. dans les pattes !! Ordre du Ministre de

l'Intérieur, ou pas. J'ai horreur d'être mis au placard !!!

- Tu ne seras pas mis au placard, ce gars vient pour nous aider !

Le prend pas

comme ça, voyons !

- Tu peux me dire ce que j'ai fais ce matin !! Moi, je vais te le dire !!

Je me suis renseigné sur l'immatriculation du véhicule repéré hier soir !! Ce

véhicule n'a pas été volé, et il appartient à un certain Julien Dellonay, dont je possède

actuellement l'adresse !!

Et maintenant, je suis bloqué dans ce putain de bureau, en attendant le bon

vouloir d'un militaire !!! Cet abruti !! Nous fait perdre un temps précieux !!

- Mais arrêtes d'hurler !! Si ça tombe, c'est peut-être même pas le bon assassin

qu'on cherche !! Cria François Boissard.

- Comment veux-tu le savoir !! Si on est coincés dans ce foutu bureau !!

- Et puis, merde !! Merde !! Et re-merde !! quand l'armée Française

débarquera, tu lui diras que son humble serviteur, est parti prendre un café en

face !!

Jean Paul Delaire sortit en furie du commissariat, l'air frais allait lui faire du bien.

Enfin peut-être ?!

Peu de temps après, Pierre Carnel, gara sa voiture sur le parking du commissariat, puis il pénétra dans le bâtiment.

En demandant son chemin, il finit par arriver dans le bureau des Inspecteurs

Boissard et Delaire. Dans lequel, il entra sans frapper.

- Capitaine Carnel ! Dit-il.

- Ah !! Bonjour !! Je suis l'Inspecteur Boissard. Fit François en relevant brusquement la tête. Je suis chargé de vous dire que votre humble serviteur est parti

prendre un café en face !!

- Pardon ??? Répondit Pierre Carnel.

- Heu !! Non !! Ce n'est pas grave, juste une plaisanterie !!

Mais asseyez-

vous donc !!

"L'Armée Française" n'avait pas l'air d'en avoir beaucoup, d'humour !! Il n'a pas

l'air commode ! Pensa François Boissard. C'est Jean-Paul qui va être content !!

Une fois son café avalé, Jean-Paul Delaire décida de regagner son bureau .

qu'elle ne fut pas sa surprise, quand il aperçut le Capitaine Carnel assis dans

son fauteuil.

Jean-Paul, s°t, tout de suite, qu'ils se détesteraient, en se basant simplement

sur le physique de brute épaisse du Capitaine Carnel. Dans les yeux de celui-ci, il vit

un esprit froid, méthodique, cruel, et tordu.

En 1940, il aurait s°rement fait partie de la gestapo. Avec sa tête de tortionnaire, ce n'était franchement pas le genre de type auquel je m'attendais.

On va rigoler !! Pensa-t-il. que vient-il faire ici ? Ma foi, s'il prend une balle

dans la tête, ce n'est pas moi qui le pleurerai.

- Inspecteur Delaire, je présume ? demanda l'officier.

- Lui-même !! Répondit Jean-Paul, sur un ton franchement hostile.

Ma foi, cela commençait bien !

- Pouvons-nous savoir o~ vous en êtes ? Poursuivit le militaire.

- Vous devriez le savoir !! C'est vous l'espion, non !! Fit-il sur un ton narquois.

Pierre Carnel le fusilla du regard, il se ferait un plaisir de mettre au pas ce petit

malin.

Pourriez-vous vous lever, afin que je puisse récupérer mon siège ?!
Continua

Jean-Paul, très content de lui.

Le visage jovial de François Boissard, tournait à une jolie couleur vert de

gris.

A quoi pouvait bien jouer son collègue ? Si c'était pour se mettre toute

la D.S.T.

à dos, il était bien parti pour réussir.

Certes ! Il ne trouvait pas Pierre Carnel tellement drôle. Il le trouvait même

antipathique. Mais de là, à le provoquer. Ce n'était s'rement pas la bonne tactique.

Fou !! Pierre Carnel était fou. Ce petit flic, se foutait littéralement de lui. Sa

main s'en crispa sur le bras du fauteuil, il le serrait si fort que les jointures de ses mains

en devenaient blanches.

Ses yeux semblaient lancer des éclairs. Il bouillonnait de rage, et eut envie de

claquer sur le bureau, la tête de ce flic de seconde zone.

Malgré tout, il se contrôla. C'était une des premières choses que l'on apprenait

dans l'espionnage ; se contrôler. Mais il y a des jours ou cela est difficile.

Il se leva doucement, en souriant du mieux qu'il pouvait. Un sourire crispé,

peut-être. Mais un sourire quand même. De toute façon, l'important était de ne pas

perdre la face devant eux, et de toute manière, il aurait la peau de ce sale con, un jour

ou l'autre. Mais il l'aurait.

Jean-Paul regagna sa place, ravi d'avoir rabattu le caquet de ce prétentieux.

La suite promettait d'être animée.

- Et maintenant !! Vous allez peut-être me répondre !! O' en est votre enquête,

MONSIEUR DELAIRE !! Hurla pratiquement Arcana.

- Bon, ne vous f,chez pas ! Je vais vous le dire ! Je pensais simplement, qu'en travaillant dans les renseignements, vous en sauriez plus que nous !! Ce n'est

pas grave ! On va vous aider !

- ARRETER DE VOUS FOUTRE DE MA GUEULE !!! VOUS
ENTENDEZ !!!!!!!!!!!!!

- Du calme! Cool ! Ce n'est pas la peine de se f,cher.

François Boissard était toujours d'une belle couleur gris-vert.

Il était temps

d'intervenir, sinon ils allaient finir par se battre. C'est donc, d'une petite voix qu'il

raconta tout ce qu'ils avaient appris.

Le Capitaine voulut interroger les témoins, seul. Ce qui ne fut pas du go't de

Jean-Paul Delaire. Ceci entraîna donc, encore une fois, des éclats de voix . Il n'y

avait pas à dire, ils formaient une équipe du tonnerre. Mais ceci, au sens propre du

terme.

Tout ce qu'espérait François Boissard, c'était que les murs tiennent le coup !

Arcana se dirigeait vers l'adresse que lui avait indiqué François Boissard. Celle

de Julien Dellonay. Oh! Il se doutait bien que celui-ci ne serait plus chez lui. En bonne

logique, il avait du fuir. Mais o' ? Ses

parents pourraient le renseigner.

Céline Dellonay était morte d'inquiétude ; son fils Julien n'était pas rentré de la

nuît, il lui avait dit la veille, qu'il partait retrouver son ami Eric.

Déjà, elle n'avait pas

apprécié que Julien parte sans manger.

Mais son mari lui avait répondu qu'il était en ,ge, maintenant, d'avoir un peu de liberté.

Une fois le repas fini, ils avaient donc regardé la télévision, puis ils étaient

partis se coucher.

Céline n'en avait pas dormi. Elle passa la nuit à écouter, pour pouvoir entendre

son fils rentrer.

Serge, son mari n'avait rien dit. Mais, elle était certaine qu'il s'inquiétait lui

aussi.

Serge prenait son petit déjeuner. Les aliments ce matin, semblaient ne pas avoir

de go^ot. que pouvait bien fabriquer son fils ?

Il était certain que Julien était maintenant en ,ge de faire sa vie. Mais, il

aurait pu téléphoner ce p'tit con !! C'est vrai. Franchement. Il devrait penser à nous,

quand même.

Enfin, Serge pensa qu'il avait s^orement fait la même chose vingt cinq ans

auparavant. Il est vrai, que les grands-parents de Julien avaient eu pas mal de fil à

retordre avec lui. quand il avait rencontré Céline, il oubliait souvent de les prévenir.

Alors, quand il rentrait au petit matin, il y avait du sport.

Oui. Mais moi, je rentrais au petit matin ! Pensa Serge. Et là, il était 8 h 45.

Donc, Julien n'avait aucune excuse pour son retard.

Son petit déjeuner terminé. Serge dit au revoir à sa femme en lui recommandant

de ne pas s'inquiéter. Il descendit dans le sous-sol, monta dans sa voiture, puis sortit

du garage. Serge était moins concentré que d'habitude, et il roula lui aussi, sur

l'ignoble chose verte que son fils avait écrasé la veille au soir et qui depuis ce

temps était bêtement couché sur l'allée.

Cette chose avait vraiment la vie dure. Car depuis, que sa femme l'avait acheté,

Julien était passé dessus une bonne vingtaine de fois. Et lui, lui avait déversé au pied,

un arrosoir complet de désherbant, ce qui n'avait pas empêché cette horreur de

continuer à pousser. Mais il ne désespérait pas. A deux, ils finiraient bien par avoir la

peau, aussi dure soit-elle, de cette saloperie envahissante.

Céline, avait bien une idée ; une fille. Cela ne pouvait être qu'une fille. C'était

pour cela que Julien n'était pas rentré, il en avait rencontré une, et il avait oublié de

rentrer.

Elle n'avait pas à s'inquiéter, ce ne pouvait qu'être ça. Mais en attendant, il fallait

qu'elle s'occupe. Céline décida alors, de faire son ménage, puis un peu de

vaisselle. Cela lui changerai les idées, durant quelques heures.

Arcana, était pratiquement arrivé à destination. A cette heure, le mari serait

s'rement parti travailler, ce qui faciliterait les choses.

Il se concentra pour pouvoir inventer une histoire qui tienne debout, ce qui

d'ailleurs ne fut pas très long, car il était très imaginatif. Voilà, c'était ici !

Il se gara, arrêta son moteur, et se dirigea vers la maison. A la porte de celle-ci se trouvait une sonnette sur laquelle était inscrit le nom de Dellonay.

Il appuya,

donc, dessus.

Céline se trouvait en pleine vaisselle quand le carillon se fit entendre, elle

s'essuya les mains, et s'empressa d'ouvrir.

A la porte, se tenait un homme d'une bonne trentaine années, avec une carrure

athlétique, des cheveux châtains coupés à la brosse et très bien habillé dans un

costume de marque. que pouvait bien lui vouloir cet homme ? Ce n'était

certainement pas un représentant, elle le sentait très bien.

- Madame Dellonay ? questionna-t-il.

- Oui, c'est moi !! Répondit-elle.

- Bonjour ! Pardonnez-moi de vous déranger, mais je suis mort d'inquiétude !

Dit-il. Voilà, je suis le Papa de Sophie et...

- De qui ?? Interrompt Céline.

- Ah !! Je vois que vous n'êtes pas au courant !!

- Au courant de quoi ??

- Ben ! De la relation de votre fils avec ma fille !!

Elle avait raison, il y avait bien une histoire de fille, et ce pauvre homme qui était

fou d'inquiétude pour elle. Les enfants étaient vraiment des êtres ingrats.

- Mais rentrez donc un instant !! Dit-elle. Vous pourrez m'expliquer la situation

de nos enfants au chaud.

- Je vous remercie bien Madame. Peut-être que vous pourrez m'aider à la

retrouver !

- Bien s'r !! Voulez-vous un café ?

- Oui ! Avec plaisir !

Céline se dirigea vers la cuisine et revint quelques instants plus tard avec deux

tasses fumantes.

- Voilà. Faites attention, c'est très chaud !!

- Merci !! Fit-il en prenant la tasse.

- que puis-je faire pour vous, cher Monsieur ?

- Voilà ! Votre fils fréquente ma fille depuis quelques temps.

Et, hier soir, elle

n'est pas rentrée, sa mère et moi, nous nous faisons beaucoup de mauvais sang à son

sujet. Serait-il possible de parler à Julien ?

- Mais... C'est à dire, qu'il n'est pas rentré lui non plus.

- Ah !... N'auriez-vous pas alors quelques adresses d'amis de votre fils qui

pourraient peut-être m'en apprendre d'avantage.

- Oh !! Non, je ne connais pas beaucoup, les copains de mon fils, vous savez.

- Par contre, je crois me rappeler que Sophie m'avait parlé d'un ami de Julien, un

certain Eric Dubois !! Mais je n'ai, ni son adresse, ni son numéro de téléphone.

- ERIC !!! Rétorqua Céline. Ah si, celui-là, je le connais !!

J'ai même toutes

ses coordonnées. Je vous les apporte immédiatement.

- Merci !! Je vous remercie beaucoup. C'est très aimable à vous !!

Heureusement que j'ai l'adresse d'Eric. Pensa Céline. Le pauvre homme va

pouvoir se renseigner et rassurer sa femme qui doit être malade de ne pas avoir de

nouvelle de sa fille.

Arcana jubilait ! Trop simple. C'était vraiment trop simple, elle allait lui

apporter les renseignements qu'il désirait sur un plateau. Puis il entendit les pas de la

mère revenir, il se concentra de nouveau pour ressembler à un homme

abattu par le

chagrin.

- Voilà !! Lui dit-elle. Je vous ai noté tous les renseignements que je possède !!

Je vous demanderai, de bien vouloir me mettre au courant, quand vous les aurez

retrouvé !!

- Bien s'r, comptez sur moi !!

Pierre Carnel se leva, et sortit de la maison des Dellonay en remerciant du mieux

qu'il pouvait la mère de Julien. Il lui devait bien ça.

Ensuite, il se dirigea de nouveau vers son véhicule.

Mon Dieu !!

Céline

Dellonay, avait oublié de demander le nom du père de cette jeune fille .

Elle ouvrit de suite, la porte. Mais l'inconnu était déjà

reparti. Ce n'était pas

grave, elle lui demanderait quand il l'appellerait.

L'officier de la D.S.T. était écroulé de rire. Cette conne, m'a donné des renseignements sans se douter de rien !! Maintenant, cela va être un jeu d'enfant.

Il allait donc, glaner quelques nouveaux renseignements chez ce fameux Eric

Dubois, en priant pour que ce soit aussi simple.

Le Capitaine Carnel, se présenta devant la porte des Dubois. O~

il rencontra

les parents d'Eric, et auxquels, il raconta une histoire tout aussi "abracadabrante".

Ceux-ci lui apprirent, qu'Eric s'était rendu chez son parrain, à Paris.

Suite à la

visite nocturne de son ami Julien.

Décidément, tout était beaucoup plus simple que prévu.

Maintenant,

Arcana savait que les deux guignols dont il devait se débarrasser, étaient à Paris. Il allait

donc, de ce pas, s'y rendre pour terminer son travail.

Par contre, avant tout cela, il fallait mettre les deux flics de Province sur une

mauvaise piste afin d'être tranquille.

Pierre Carnel rentra au commissariat et indiqua aux Inspecteurs Delaire et

Boissard que son investigation chez les parents de Julien n'avait absolument rien

donné. Mais qu'il devait retourner à Paris, pour essayer d'obtenir d'autres indications.

Les deux policiers semblèrent avaler sans aucun problème l'excuse du militaire. Il prit donc, l'autoroute pour rejoindre la capitale, complètement rassuré.

Tout marchait, comme sur des roulettes.

Pendant ce temps, l'Inspecteur Delaire, semblait avoir de plus en plus de mal à

digérer la ridicule explication de Pierre Carnel. quelque chose ne tournait pas rond.

Son instinct de flic ne l'avait jamais trompé ; tout cela sentait le roussi.

- Tu ne crois pas que l'Armée Française, s'est légèrement foutue de nous !!

Demanda Jean-Paul à son coéquipier.

- Ca y est !! Ca recommence !! Tu commences vraiment à me fatiguer, de te

méfier sans arrêt de ce type. Mais qu'est-ce qu'il t'a fait, bon sang de bonsoir. Tu

deviens vraiment ridicule.

- Hum, hum !! Ca doit être ça ! Je dois être ridicule ! Mais elle ne tient pas

debout son histoire !!! Notre suspect à disparu de chez lui, et ses parents ne s'affolent

même pas. Et, en plus, on doit attendre tranquillement ici. J'en ai marre d'attendre!!

Depuis qu'il est arrivé, on ne fait que ça d'attendre !!

Cela suffit !! Je vais voir ça, par moi-même !! Et pas plus tard que maintenant !!!

Sur ce, Jean-Paul prit sa veste, et sortit du bureau en claquant la porte.

- JEAN-PAUL ATTENDS, J'ARRIVE !!! Hurla François à son collègue en partant à sa poursuite.

Les deux policiers se retrouvèrent devant l'habitation des Dellonay, où ils

trouvèrent la mère de Julien, qui leur dit qu'elle n'avait jamais vu d'officier des

renseignements. que, la seule personne qu'elle avait vu, était le père de la jeune fille

avec laquelle Julien était parti.

Jean-Paul Delaire d° lui apprendre que son fils était soupçonné

d'un triple

homicide. Ce qui la mit dans un état indescriptible. Et, ils eurent beaucoup de mal à

la calmer, en essayant de lui faire comprendre qu'il était simplement

"soupçonné".

Mais qu'il fallait le retrouver pour l'interroger.

C'est alors, qu'elle leur répéta ce qu'elle avait dit à Arcana.

Ensuite, ils se rendirent, également, chez les parents d'Eric o

ils glanèrent

encore quelques renseignements supplémentaires.

- Alors ! Je suis toujours aussi ridicule ? François !

- Bon ok !! J'ai eu tort !! Répondit-il.

- Je me demande à quoi il joue !!

- Oh. Il doit essayer de nous larguer, pour résoudre l'affaire tout seul, comme

ça, s'il y arrive, il aura une belle promotion, et en prime une jolie médaille toute neuve.

On doit simplement lui servir de tremplin !! Affirma François Boissard.

- En tout cas, il va falloir le tenir à l'œil !! Bon allez. On rentre et je prends le

volant !!

- D'accord !! Mais ne te venges pas sur cette pauvre voiture, elle ne t'a rien fait !!

Elle.

Au même instant, le Capitaine Pierre Cernel, était toujours sur l'autoroute qui

menait à la capitale. Il caressait la crosse du colt dans son holster, tout

en pensant

comment il allait bien pouvoir tuer ses deux proies.

En organisant un accident de la route, ou en montant un attentat pour pouvoir mettre

ça sur le dos de n'importe quelle organisation terroriste.

Ou bien encore, un empoisonnement, ou un suicide. Ah oui, c'était bien ça, un

suicide !! Non, ils étaient deux, et puis de toute façon, ce n'était jamais évident de

maquiller un meurtre en suicide. Alors, un double meurtre, encore moins.

Comment allait-il pouvoir se débrouiller ?? Ce n'était vraiment pas facile à

trouver.

Puis soudain, une idée tordue et diabolique jaillit de son cerveau. Enfin, il avait

trouvé quelque chose ; la voiture piégée !! Ca marchait toujours, la fameuse voiture

piégée.

BOUM !! En une seconde, il n'y aurait plus ni de Julien, ni d'Eric.

Génial !! Tout simplement, génial.

Ensuite, ce serait facile de faire passer ça en règlement de compte, ou de les

transformer en terroristes dont la bombe aurait explosée accidentellement.

Et pour les deux poulets. Le braquage d'une banque qui tourne mal.

Cela

arrivait quelques fois.

En plus, ils auraient une belle cérémonie émouvante, lors de laquelle le Ministre

de l'Intérieur les décorerait de la légion d'honneur à titre posthume, évidemment !!

Et puis, il y aurait la télévision qui filmerait la famille en pleurs. Non loin de là, il

y aurait également tous leurs collègues alignés comme à la parade. Dans leur belle

tenue de sortie.

Et tout ça, gr,ce à lui, Pierre Carnel !! Je suis vraiment trop bon !! Pensa-t-il. En éclatant de

rire.

Chapitre 5

Julien finissait de déjeuner, dans un restaurant qu'il avait choisi pour sa position

stratégique. Il avait pu trouver une place à côté d'une fenêtre, qui se trouvait en face du

café appartenant au parrain d'Eric, au cas ou celui-ci arriverait.

Et puis, ce n'était pas une mauvaise idée, car il avait très faim. Cela faisait

plus d'une journée qu'il n'avait pas manger.

Par contre, Julien avait beaucoup de mal à s'adapter à son nouveau statut de

meurtrier. A chaque fois qu'une porte claquait ou qu'un agent de police sifflait un

automobiliste fautif, son cœur s'arrêtait de battre, et une sueur froide coulait sur son

front.

En plus, il avait toujours cette impression d'être épié, surveillé.
Parfois, il se

demandait si, sur son front, n'était pas marqué le mot

"ASSASSIN".

Et puis !! Il avait aussi des visions. A chaque fois qu'il fermait les yeux, il

voyait à nouveau les cadavres ensanglantés d'Yves, de Stéphane et aussi celui de

Sylvain.

Pourquoi ? Pourquoi avaient-ils essayé de le tuer ? Pourquoi ne lui avaient-ils

pas donné le choix ?

Ils auraient pu parler, négocier. Enfin,

tout faire pour éviter

ce massacre.

Tu es vraiment stupide mon pauvre Julien. Se dit-il. Tu sais très bien pourquoi !!

C'est peut-être incroyable, mais c'est ainsi. Tu es le témoin de quelque chose que

personne ne doit savoir.

Tout ceci, était la faute de Bertrand !! Si je ne m'étais pas battu avec lui, je ne

me serais pas fais assommer comme ça, et je n'aurais pas entendu la conversation de

Yachimada et de l'inconnu.

Les trois autres seraient toujours vivants. Et moi, chez mes parents.

Mais la réalité était toute autre...

Il avait bien entendu la conversation de Yachimada. Yves, Stéphane,

Sylvain

étaient bien morts, et lui était bien poursuivi par toutes les polices de France.

Maintenant, il était bel et bien dans la "merde".

Et jusqu'au cou

Bon ! Il avait fini son repas et ne pouvait pas se permettre de rester plus

longtemps au même endroit.

Julien demanda l'addition, qu'il paya avec sa carte bancaire, puis il sortit du

restaurant.

Sur le pas de porte, Julien remarqua que sa voiture était trop visible. Beaucoup

trop visible. Il fallait la déplacer !! Mais pour la mettre où ?

C'est alors qu'il vit une petite rue transversale, pas très loin de l'établissement du

parrain d'Eric. Là, elle serait moins en vue. Tout en ayant la possibilité de l'intérieur du

véhicule, de surveiller le café.

Julien remonta dans sa voiture, la mit en route. Puis commença à rouler .

- Mince !! Elle est en sens interdit !!

Tant pis, je suis obligé de faire le tour du p,té de maison. Se dit-il.

Il prit donc la première rue à droite, puis au bout d'une centaine de mètres tourna

une deuxième fois à sa droite.

- Encore un coin de rue et j'y suis !!

Arrivé au bout, il tourna dans la bonne rue et y trouva une place. Il fit

alors son

créneau, coupa le moteur et attendit.

Pour tromper l'attente, il mit l'autoradio et chercha une station potable.

Ah, ça c'est pas mal !! Dit-il soudain en montant le son. Les basses résonnèrent dans l'habitacle : Boum!! Boum !! Boum !! La musique devait s'entendre

dans tout le quartier, mais Julien s'en contre foutait. Ce qu'il voulait, c'était ne plus

penser à rien. Se laisser bercer par le tempo. Décrocher de la réalité .

Julien ferma les yeux, la puissance de la sono se répercutait de sa tête jusque

dans son ventre.

Puis, il ouvrit les yeux.

Là, devant lui, une vision d'horreur glaça son sang. Juste là, à la vitre de la

portière. Il était là.

Une veste bleue marine avec ses beaux boutons dorés, le col d'une chemise

bleue ciel, un écusson aux couleurs du drapeau Français, et sur la tête, un képi. Sa

main cognait sur le carreau. Sur son visage on pouvait lire la colère.

Depuis combien

de temps était-il là ?

Julien, complètement pétrifié, ne pouvait plus penser à rien.

Son cerveau était bloqué, il ne pouvait plus bouger. Un froid glacial le pénétra

jusqu'aux os, comme si la voiture se transformait en congélateur.

Pourtant sur son front

coulaient de grosses gouttes. Les yeux écarquillés.

La seule chose qu'il pouvait encore faire, était de regarder le policier.

Alors. Il referma les yeux.

Peut-être que cette vision cauchemardesque disparaîtrait, comme elle était

venue.

Non !! Elle était toujours là !! Et plus agitée que jamais.

Au bout d'un moment interminable, Julien fini par réagir.

De toute façon sa cavale se terminait ici. Alors autant essayer de se justifier. Il

coupa la radio, puis baissa sa vitre.

- VOUS ETES COMPLETEMENT MALADE !!! Hurla le policier.

ON VOUS ENTEND A PLUS DE 200 METRES !!!

VOS PAPIERS ???!!!

Julien, complètement dans le brouillard ne comprenait pas. que voulait-il

exactement ?

- MAIS VOUS ETES BOURRE OU qUOI !!

DESCENDEZ DE VOTRE VEHICULE ET SOUFFLEZ LA-DEDANS !!

Cette fois Julien comprit un peu mieux. Il descendit de sa voiture en tendant ses

papiers, puis il saisit ce que lui tendait l'agent de police.

Un ballon. Ce n'était qu'un ballon. Julien souffla dans l'alcootest puis le tendit

au policier qu'il lui arracha des mains.

- Bon !! Vous êtes en règle !! Ca va pour cette fois !! Dit le gardien de la paix.
- Merci Monsieur l'Agent. Répondit Julien, d'une voix tremblante.
- que je ne vous y reprenne plus !! La prochaine fois c'est le poste !!
- D'accord ! Je ne le ferai plus.

Puis, le fonctionnaire de police fit demi-tour laissant Julien anéanti sur le trottoir.

Comme dirait un reporter sportif très connu en France : HO LA LA, qUE D'EMOTION.

Julien retourna s'asseoir dans la voiture, car il avait les jambes coupées. Cette

fois-ci, il avait eu chaud... Très chaud.

ALORS !!! TU L'AVANCES, TON TAS DE MERDE !! ESPECE DE
CONNARD !!!

Fit la voix d'Eric, excédé. Celui-ci, espérait que Julien, avait vraiment de

bonnes raisons de l'avoir fait venir à Paris, parce que depuis plus de deux heures, il

était pris dans les embouteillages.

Pour l'instant ! Il avait réussi à faire la formidable moyenne de cinq kilomètres

heure. Forcément, cela n'avait rien à voir avec un record de vitesse, mais sur les

grandes artères Parisiennes aux horaires de pointe, c'est tout ce que l'on pouvait

espérer réaliser.

Vraiment, Julien lui en faisait voir de toutes les couleurs. Déjà

la veille, il avait d°

s'expliquer sur son comportement nocturne.

Son père lui avait dit que s'il désirait devenir éboueur, la ville embauchait et

qu'il n'avait vraiment pas besoin de transformer sa chambre en dépôt d'ordures. Il lui

avait rappelé aussi que ce n'était pas la peine, non plus, de déclencher des émeutes

dans la rue... Eric avait, alors, ponctué à chaque fois d'un "Oui Papa",

"Bien s'r,

Papa".

Julien avait pété un fusible. C'était certain. Sinon, comment pouvoir expliquer

son comportement de paranoïaque.

Et moi qui me retrouve à faire le con, dans cette circulation infernale. Je suis

aussi dingue que lui.

Si cela continu comme ça, je ne suis pas arrivé.

- MAIS TU VAS LE POUSSER TON TAS DE TOLE !!!!

C'EST PAS VRAI D'ETRE AUSSI CON !!!

Bientôt, c'était lui qui allait péter les plombs. Il faut que je me contrôle ! Il faut

que je me contrôle !!! Hurla-t-il.

Hokyogiro Yachimada, attendait paisiblement sous les arbres de la forêt de

Chantilly. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'il faisait le pied de grue. Il

remonta le col de son manteau, car il ne faisait pas chaud en ce matin d'automne. Les

oiseaux chantaient joyeusement dans les arbres.

Yachimada aimait l'automne. Il aimait ses couleurs qui allaient du jaune au rouge

orangé en passant par le marron.

En admirant la forêt, il aperçut sur une branche un geai des chênes. Il écouta

son chant qu'il trouva apaisant.

Et pendant un instant, oublia ses soucis.

Le Ministre de l'Intérieur, Monsieur André Dumonthois, lui avait donné rendez-vous ici, pour plus de sécurité.

Ils étaient assez ennuyés comme ça.

Ils n'avaient pas besoin de chercher d'autres problèmes, Yachimada s'en était

chargé. D'ailleurs ce dernier espérait qu'Arcana allait résoudre ceux-ci rapidement.

Sinon !!

C'est lui, qui risquait d'être résolu, et très rapidement.

Maintenant, l'opération Chogun était compromise par sa faute, et surtout par

celle de ce maudit Dellonay Julien.

Une voiture noire approchait lentement dans l'allée centrale, faisant voler les

feuilles sur son passage. Le Ministre arrivait enfin.

Yachimada allait recevoir de nouvelles instructions.

La grosse cylindrée stoppa à une centaine de mètres de lui.

Un homme, d'une bonne cinquantaine d'années en descendit et marcha dans sa

direction. Hokyogiro alla à sa rencontre.

Ils s'arrêtèrent à mi-chemin.

- Bonjour, Monsieur le Ministre !!

- Bonjour, Yachimada. Répondit celui-ci.

- Alors où en est-on exactement ? Demanda le Maître.

- Eh bien, malgré votre b vue !! Nous continuons !!

Malheureusement, nous ne

pouvons pas arrêter notre plan maintenant. Il est trop tard.

- Ma b vue !! Ma b vue !! Je ne pouvais pas deviner que l'un de mes élève

m'espionnait. Nous n'avons pas eu de chance, c'est tout !!

- J'espère pour vous que l'on en aura par la suite !! Parce que là, il va falloir

jouer serré !! La moindre erreur nous serait fatale !! Fatale, à

tous !!! Je me fais bien

comprendre, Yachimada ???

- Oui !! C'est très clair, Monsieur le Ministre !!

- Avez-vous trouvé les membres du commando ??

- Bien sûr !! Onze de mes élèves. Parmi les plus doués et surtout les plus

dévoués !! Il n'y aura plus aucun problème !! Je vous en fais le serment !!

- Je l'espère !! Je l'espère !! Bon. Parlons de choses un peu plus sérieuses !!

Vous irez, avec les membres du commando, dans une ferme que j'ai fait louer par une

tierce personne !! Vous y resterez une semaine et demi, le temps de vous entraîner.

Vous y trouverez aussi un ancien légionnaire, c'est lui qui vous entraînera pour

l'opération !!

- Cette opération est toujours prévue à la même date ?

- Oui !! Même date. Même lieu. C'est pour cela que nous ne pouvons pas

reculer !! Si nous n'attaquons pas à la date prévue, tout sera reporté dans un

minimum de huit mois !! Et il peut se passer beaucoup trop de choses, en huit

mois.

Oui, bien s'r. Je comprends !! Mais ne vous inquiétez plus.

Tout se passera

comme prévu !!

- Oh!! Ce n'est pas à moi de m'inquiéter Yachimada !!

Le Maître avala difficilement sa salive. Je n'ai pas intérêt à me louper cette fois-ci. Pensa-t-il. Il dériva, ensuite, la conversation !!

- Et Arcana ? Vous avez des nouvelles d'Arcana ??

- Non !! Arcana travaille en sous-marin. Il ne donne jamais de nouvelle avant

d'avoir terminé son travail !

- Ah !! Et cette ferme. O' se situe-t-elle ?

Le Ministre de l'Intérieur fouilla quelques instants dans une poche de son

pardessus, et en sortit une feuille de papier pliée en quatre, qu'il tendit à son

interlocuteur.

- Tenez !! Voici les instructions, lisez-les, et ensuite détruisez-les !!

- Très bien !! Fit Yachimada en la prenant.

- Bon !! Je vais vous laisser !! A partir de maintenant, nous ne nous connaissons plus !! Compris ??

- Compris !! Répondit le Maître.

Le haut fonctionnaire fit demi-tour et regagna sa voiture laissant Hokuyogiro

Yachimada seul dans la forêt parmi les feuilles mortes.

Les oiseaux continuaient à chanter. Heureusement qu'ils ne peuvent pas parler.

Pensa, en souriant, Yachimada. Sinon ! Cela donnerait beaucoup de travail

supplémentaire à Arcana.

Il déplia le papier que le Ministre venait de lui donner. Une fois sa lecture

terminée, il ne détruisit pas le message. Au cas où, l'opération tournerait mal, il valait

mieux assurer ses arrières.

- Je suis arrivé !! Oh ! C'est pas vrai !! Eric regarda sa montre. Ah ouai, quand

même !! Trois heures pour quinze bornes !! Super !!

Rien à dire ! Bon !! Et maintenant, où est Julien ??

Eric descendit de voiture et regarda autour de lui. Pas de Julien.

- Si tu m'as fais venir pour rien !! Je te jure que tu vas le regretter, Julien

Dellonay !!!

Soudain, il l'aperçut au coin d'une rue. Eric ferma son véhicule et se dirigea vers

son ami.

Julien surveillait la rue, dans laquelle Eric devait normalement arriver. Il s'était,

enfin, remit de son aventure avec l'agent de police, ne comprenant d'ailleurs toujours

pas pourquoi celui-ci ne l'avait pas arrêté.

Cela voulait peut-être dire, que personne ne s'était lancé à sa recherche.

C'était certainement la seule bonne nouvelle qu'il pourrait annoncer à Eric, quand

celui-ci arriverai.

Ah ! Le voilà ! Julien reconnu sa voiture, il décida de lui faire de grands signes.

Eric l'avait déjà repéré et se dirigeait droit vers lui.

Ce n'est pas trop tôt. Il en avait mis du temps, pour arriver.

- Ben alors !! qu'est-ce que tu foutais ??

Eric resta interloqué par le toupet de son copain. Il était venu la veille au soir,

vider les poubelles des voisins chez lui en réveillant la moitié du quartier.

Et là ! Il lui reprochait de ne pas avoir été plus rapide.

- T'es devenu dingue ou quoi ?? Tu te rends compte du bordel que t'as claqué

hier !! Mes parents ont failli me luncher !!! J'espère que t'as des explications à me

fournir... Des explications valables.

- T'es pas au courant ??? Demanda Julien.

- Au courant... Au courant de quoi ??

- Ben !! D'hier soir !!

- De ta visite ?!! Ca, toute la rue est au courant !!!

- Non pas de ça !! Je ne peux pas expliquer ça dehors. Il faut trouver un

endroit tranquille et que je te raconte tout ça. Je suis dans la merde, jusqu' au cou !!

- Bon d'accord !! On va au troquet !! Là-bas !! Comme ça je pourrai manger

quelque chose ! Parce que je ne sais pas si tu es au courant, mais je n'ai pas mangé

depuis hier à cause de tes conneries !!

Ils marchèrent, donc, en direction de l'hôtel restaurant le plus proche.

Julien insista pour qu'ils se mettent dans le fond de la salle.

Sans comprendre

pourquoi, Eric obéit.

Ils s'assirent à la dernière table qui était située à côté des toilettes. Pour l'odeur,

ce n'était pas tellement indiqué, mais c'était l'endroit le plus discret du restaurant.

Julien commença son histoire.

Tu te souviens quand je me suis battu avec Bertrand. Je t'avais dit que j'avais

entendu Yachimada parler au téléphone d'un certain attentat !!

- Tu ne vas pas recommencer avec cette histoire à dormir debout !!

- Attends !!... Ca ne s'est pas arrêté là !! Je suis rentré chez moi et quelqu'un

m'a appelé au téléphone !!

- C'était qui ?? Fit Eric.

- J'y viens !! C'était Stéphane !! Il m'a dit qu'il t'avait choppé, et que si

je ne

voulais pas que tu ais de problèmes, il fallait que je vienne tout de suite derrière l'église

d'Ablaincourt !! Mais, avec le katana !!

- qu'est-ce que c'est que cette connerie ?? Et que voulait-il faire avec un sabre,

en pleine nuit ?? En plus,... derrière une église en pleine cambrousse ?

- Je n'ai pas compris non plus, sur le coup !!

- Et alors !! Tu y es allé ??

- Bien s'r !! Je ne voulais pas que tu aies des problèmes à cause de moi !! Je

suis arrivé là-bas. Personne !! J'ai fais le tour de cette église, et là, Yves est sorti de

sa cachette !!

- Yves !!... Mais tu m'as dit que c'était Stéphane qui t'avait appelé !! qu'est-ce qu'il fabriquait là ??

- Oui, moi aussi j'ai été surpris !! Alors, je lui ai demandé o~ tu étais !! Et à ce

moment là, Stéphane est apparu dans mon dos, mais il n'était pas tout seul !! En plus,

Sylvain était là, aussi !!

- Ils ont voulu te casser la gueule ?? A trois contre un, ils n'avaient pas de mal !!

- Non !!... Pire que ça !!... Ils avaient des sabres à la main, et Yves à sorti le

sien, pendant que je lui tournais le dos !!

- qu'est-ce qui s'est passé ??? Demanda Eric, qui commençait à

être impatient

et inquiet.

- Yves s'est précipité sur moi, sabre au clair !!!! Alors, j'ai sorti mien aussi !! Tu

sais,... je ne l'ai pas fait exprès !! C'est à cause des réflexes !! De tous les

entraînements de l'école !! Je ne voulais pas faire ça !!

- Faire quoi "CA" ?? qu'est-ce que tu as fais ??

T'as pas fais ça !! Tu l'as pas tuer ?!! Dit !! S'exprima Eric, de plus en plus

inquiet et ne voulant pas croire que son ami était devenu un assassin !!

- Ben, Si !! En sortant le katana, je lui ai tranché la gorge !! Mais je ne voulais

pas, je te le jure !!!!

La voix de Julien tremblait sous le coup de l'émotion, et ses yeux contenaient

mal ses larmes. Mais il poursuivit.

- Les autres n'ont pas laissé tomber !! Stéphane s'est précipité sur moi lui aussi !!

On s'est battus. A un moment, il a essayé de me décapiter !!! Je me suis baissé et

sa lame est allé se planter dans un pilier de l'église !! Alors, je lui ai donné un grand

coup de pointe dans le ventre !!!

Julien s'arrêta de parler et but un peu d'eau. Eric restait sans voix.

Il regardait Julien, bouche bée. Ce n'était pas possible !

Julien reprit son histoire.

- Après, je ne sais pas ce qui m'a pris !! Ils avaient voulu me tuer !!

Je n'étais plus maître de moi-même !! Je me suis dirigé droit vers Sylvain, qui ne

bougeait plus !! On aurait dit une statue !! J'ai levé mon katana !

Et puis !!...

Julien prit sa tête entre ses mains et c'est d'une voix à peine perceptible qu'il

continua son récit.

- Je lui en ai mis un grand coup de haut en bas !!! Sa tête !!!

Sa tête !!! Elle a

explosé !!

- C'est pas possible !!!!! C'est pas possible !! Répétait Eric.

- Les gens sont sortis !! J'ai eu peur !! Je me suis sauvé !!

Après, je suis passé te voir !! Et voilà !! C'est tout !!!

Julien éclata en sanglots, de peur, de remords. Et voir ainsi sa vie, brisée à

jamais. Plus jamais il ne reverrait ses parents. Plus jamais il ne pourrait se promener

comme tous les jeunes de son ,ge.

Rien ne serait comme avant. Et ses nuits seraient hantées par la vision des

corps mutilés d'Yves, Stéphane et Sylvain.

Il devrait fuir tous les jours. Trembler à chaque fois qu'il rencontrerait un policier,

comme il l'avait fait ce matin.

La peur, une peur atroce le saisirait à chaque minute. Sa vie allait être un enfer.

Eric se ressaisit, il fallait soutenir son ami. C'était pour le protéger qu'il était

devenu un criminel.

Et puis Yachimada, allait vraiment participer à un attentat.

C'était devenu un

véritable cauchemar cette histoire.

- Aller, arrêtes !! Dit Eric à Julien.

- De toute façon, je ne les aimais pas non plus !!

C'étaient des sales cons

!!

- Mais je les ai tué !! Eric, je suis un meurtrier !! Tu te rends compte !!

- Je me rend compte, qu'il était temps que j'arrive !!

- Non !!! Je ne sais pas pourquoi je t'ai appelé !! Sauve-toi !!

Tu n'est pas

connu !! Je ne veux pas que tu sois dans la merde à cause de moi !!

- Tu rigoles, ou quoi !! On va s'en sortir, à deux. On sera les plus forts !! Et de

toute façon, je n'ai pas le choix non plus !! Parce que si Yachimada fait partie d'un

complot ! Moi aussi je suis au courant !! Il m'a vu aussi !! Donc, il tentera de me tuer également.

- Oui !! Tu as raison !! Tu ne peux pas rentrer chez toi !!

- qu'est-ce qu'on fait, Eric ???

- On va déjà trouver un hôtel !! Après, nous verrons !!

- OK !!

Les deux amis demandèrent au patron du café s'il louait des chambres.

Il

répondit par l'affirmatif. Ils prirent donc une chambre. Maintenant, ils avaient un toit,

c'était toujours ça !

La nuit commençait à tomber. Leur première nuit de cavale. Eric alluma le

poste de télévision, ils regardèrent les informations, il y eu la météo, quelques hommes politiques, des images de guerres de divers conflits, un

reportage sur les élevages d'oies destinées à finir en foie gras ou confit, mais rien.

Absolument rien, sur eux.

- Dis, tu trouves pas ça bizarre ??

- De quoi ? Répondit Julien.

- Ben !! qu'on ne parle pas de nous !! C'est vrai !! Des types qui se font couper

en rondelles, il n'y en a pas tous les jours !! Normalement, ils auraient d° sauter

dessus, tous ces journalistes toujours à l'aff°t de scoops !!

- T'as raison Eric !!! A part, le confit d'oies et les bouffons, ils n'ont pas dit

grand chose !! Même franchement rien !! C'est vrai, ce n'est pas normal !!

- Oui !!... Soit les flics n'ont pas de piste ? ! Ou...? !

- Ou quoi ? ! Demanda Julien, curieux.

- Ou !! Rien,... je ne sais pas, moi !!

- Avec ça on est avancés !!

- On va faire un tour, Julien ??

- M'ouais !!

Ils sortirent de l'hôtel, et marchèrent en se rappelant les moments passés.

Ils allèrent boire un verre dans un café, et en sortant décidèrent d'aller voir le parrain

d'Eric. Peut-être pourrait-il les aider.

Chapitre 6

Pierre Carnel amorça la descente de la rampe d'accès du parking de la D.S.T..

Une fois en bas, il montra sa carte au gardien. Celui-ci la regarda longuement, tapa

quelque chose sur son ordinateur et rendit la carte à Arcana.

Le Capitaine, continua de rouler à l'intérieur du parking souterrain, pour y trouver

sa place. Il tourna et retourna, puis finit par arriver.

Un petit panneau indiquait son nom et son grade. Il se gara sur sa place

réservée et descendit de voiture.

Arcana se dirigea vers les ascenseurs, en traversant le grand sous-sol sombre,

malgré les rampes de néons accrochés au plafond, qui laissaient des étendues de

pénombre.

Il appuya sur le bouton d'appel, et attendit l'ascenseur, dans lequel il pénétra

une fois que celui-ci était arrivé. Les portes se refermèrent sur Arcana qui pianota son

code personnel sur le clavier, puis appuya sur une touche.

L'ascenseur redescendit de plusieurs étages. Les portes s'ouvrirent laissant

apparaître un long mur blanc. Pierre Carnel tourna à gauche et marcha dans ce couloir

qui semblait ne pas avoir de fin.

Il passa devant un bureau entièrement fait de vitres, dans lequel un homme en

uniforme le regardait passer.

Tous les vingt mètres, environ. Il y avait des portes en acier sur lesquelles se

réflétait la lumière artificielle.

Arcana continua son chemin, sans prêter attention au personnel, composé de

blouses blanches, de gardes en uniforme et d'agents de renseignements en civil,

comme lui.

quand il eût marché une bonne cinquantaine de mètres, il frappa à

une des

porte, qui s'ouvrit.

- Bonjour !! Capitaine Carnel.

- Bonjour David !! Pourrais-tu me rendre un petit service ??

- Je ne sais pas !! Ca dépend,... lequel !!

- Voilà !! Fit Carnel, en fermant la porte. J'ai besoin d'un peu de matériel !!

- Oh !! Rien de plus simple mon Capitaine ! Donnez-moi votre bon de

perception et votre ordre de mission !! Et je vous donne absolument tout ce que

vous désirez !!

- Mince. Je les ai oublié !! Oh. Tous ces paperasses inutiles !!

Ce n'est pas grave, donne-moi le matériel, j'irais remplir ça plus tard.

- C'est que,... je ne peux pas vous donner quoi que ce soit sans le bon de

perception et l'ordre de mission. Cela est interdit !!

- Tu vas pas me faire ça... David !! Sinon, je vais être obligé

de remonter pour

demander tous ces papiers au Colonel, qui d'ailleurs, n'est jamais dans son bureau. Il

faudra que je le cherche partout !! Cela va me faire perdre un temps précieux !!

- Le règlement, c'est le règlement, mon Capitaine !! Je ne peux rien vous

donner sans ces papiers !! Je suis désolé !! Sinon, je risque des ennuis Vous

comprenez !!...

- David ! Allez !! Fais un effort !!

- Non !! Ce n'est pas possible !!

- Tu sais !! Ce n'est pas gentil de me faire ça !!

- Je n'ai pas le choix, mon Capitaine. Ce n'est pas de ma faute !!

- Oui, je sais !! Ce n'est pas de ta faute non plus, d'avoir emprunté une voiture

du service, pour partir en week-end !!... Tu vois !! Je devrais te dénoncer !! Mais,

je peux faire un effort !! Du moins, cela dépend de toi !!

Ce serait une catastrophe, si tu te retrouvais au chômage !!

Comment nourrirais-

tu, ta famille !! Hein !!

Mon Dieu, il le savait !! Comment avait-il pu l'apprendre.

Se demanda David. Il y avait quinze jours de cela, sa voiture était tombée en

panne, et il avait promis à ses enfants de les emmener voir la mer.

David, s'était dit, qu'emprunter une voiture dans le parc du service, ne serait pas

un grand délit. Et puis surtout, c'était lui qui s'occupait du matériel sensible ; explosifs,

détonateurs, munitions , etc...

De temps en temps, il rendait service à des collègues, qui bien s'êr, lui renvoyaient l'ascenseur en cas de nécessité. Simple question de principe.

Il était donc, aller voir son collègue qui s'occupait du parc automobile, pour que

celui-ci, puisse lui en prêter une. Et après moult discussion, l'autre avait fini par

accepter, en échange de plusieurs boîtes de cartouches pour un 357 magnum ; arme

que celui-ci détenait illégalement.

David, avait choisi une magnifique Safrane V6, avec intérieur cuir et climatisation avec laquelle, ils s'étaient rendus au Tréport. Sa femme et les enfants

avaient passé une superbe journée.

Jamais David n'avait imaginé que quelqu'un pourrait être au courant.

Pourtant. Maintenant, il fallait céder à cette ordure.

Sinon, il irait bientôt

pointer.

- Bon d'accord !! Vous avez besoin de quoi ??

- Alors !! Tu vois quand tu veux !! J'ai simplement besoin d'un kilo de plastic et

d'un détonateur !! Ce n'est pas grand chose !!

- Oui !! Mais je risque ma place, quand même, mon Capitaine !!

- Mais non !! Tout se passera bien !! Tu verras !!

David ouvrit le tiroir de son bureau, et prit les clefs de la soute, ils sortirent de la

pièce, traversèrent le couloir.

David coupa l'alarme. Introduisit la clef dans la serrure et ouvrit la porte. Lui et le

Capitaine Carnel pénétrèrent à l'intérieur. David saisit un détonateur puis un pain de

plastic, qu'il donna immédiatement à l'officier.

- Pendant qu'on y est !! Donnes-m'en deux autres !!

- Bien s'r !! Tout de suite !! Dit David, en s'exécutant.

Carnel prit les trois kilos d'explosif, puis le détonateur. Il mit le tout dans un sac

plastique.

- Merci mon petit David !! Dit Arcana, sur un ton moqueur.

- De rien, mon Capitaine !!

Arcana fit demi-tour, et regagna son véhicule sans être inquiété par quiconque.

Il cacha le sachet sous son siège et repassa le contrôle sans encombre.

Maintenant, il fallait retrouver ces deux gamins, pour leur faire une jolie surprise.

Leur dernière surprise.

Lionel Provaint, appuya le verre sur le doseur, le liquide d'origine Ecossaise,

s'écoula rapidement dans le récipient. Lionel retint un b,illement, la fatigue

commençait à se faire sentir.

Depuis neuf heures du matin, il n'avait pas arrêté, et se demandait combien de

verres, il allait encore servir.

Son bar s'était un peu vidé. Mais il ne pourrait pas faire sa caisse, avant au

moins une bonne heure. Je ne suis pas prêt d'aller me coucher. Pensat-il.

Il posa le verre de whisky devant un gros homme bouffi, et en profita pour passer

un coup de chiffon sur le comptoir.

- Soixante francs !! Dit-il au gros homme.

Le client sortit son portefeuille difficilement et lui tendit un billet.

- Gardez la monnaie !! Fit-il en tendant royalement un billet de cinquante francs.

Lionel regarda le billet, complètement abasourdi. C'est pas vrai !! Ça va

recommencer. Cela faisait deux fois ce soir.

- Ce n'est pas assez !! Dit-il

- J'ai payééééé !!!! Répondit laborieusement le consommateur.

- Oui !! Mais ce n'est pas assez !! Vous ne m'avez donné que cinquante francs,

et il faut encore dix francs.

- C'est cheeer !! Encore, dix francs !!
- C'est tarif de nuit !! Il est plus de vingt et une heure !!
- tariiif de nuiiit !!! Ah, si,... c'est tariiif de nuiiit !!

alooors !!

Le client sortit de nouveau son portefeuille, puis donna la différence à Lionel.

Il en tient une bonne celui-là !! Pensa-t-il.

A ce moment là, la porte s'ouvrit laissant le passage à deux jeunes hommes.

Lionel reconnu le premier sans problème.

- qu'est-ce que tu fais là Eric. Dit-il à son filleul.
- Bonsoir parrain !! On passait dans le coin, alors on est venus te dire bonsoir.

- Me dire bonsoir à une heure pareille !! T'as fais cent cinquante kilomètres pour

me dire bonsoir !! Soit, t'es devenu fou. Soit, il y a une autre raison ??

- Non ! Il y a une autre raison !! Mon copain et moi, on a quelques petits

ennuis !!

- Attends !! Ne dis rien !! On en parlera après la fermeture !! D'accord ??

- Ok parrain !! Répondit Eric.

- Bon, en attendant. qu'est-ce que je vous sers ?

- Pour moi un Martini Gin !! Et pour toi, Julien ?

- Pareil !

- Les enfants, en attendant, allez-vous asseoir là-bas, dans le fond !! Je vous

apporte ça, tout de suite !!

Julien et Eric allèrent s'asseoir à la dernière table que leur avait indiqué Lionel.

Ils attendirent sagement qu'il vienne leur apporter leurs verres.

Puis, ils burent lentement, en attendant la fermeture.

Le brouhaha s'apaisa lentement, laissant la place à un lourd silence.
Les clients

quittèrent un à un l'établissement. Et le dernier, finit enfin, par partir.

Le parrain d'Eric ferma la porte. Coupa quelques lumières et vint s'asseoir avec

eux.

- Alors, quel est le problème ?? Vous avez besoin d'argent ??

C'est ça ?

- Non !! Fit Eric, c'est plus grave que ça !!

- Plus grave !! qu'est-ce que vous avez fabriqué ??

- Voilà !!... Et Eric raconta l'histoire en passant les détails.

Il parla du complot de

Yachimada, des trois tueurs, de la fuite de Julien, de l'hôtel et de leur intention de fuir

hors du pays.

- Vos parents ne sont pas au courant, je suppose ?? Leur demanda-t-il.

- Ben !! Non !! On a pas eu le temps !! Et puis, imagines un peu, leur réaction

!! C'est mieux comme ça !!

- Bon ! Ce n'est pas grave, je m'en chargerai !! Mais en attendant, il vaut mieux vous planquer !! Votre hôtel, ce n'est pas une idée géniale !!

- Oui !! Mais c'est tout ce qu'on a trouvé !!

- J'ai mieux que ça !! Je vais vous donner une adresse !! C'est un ami à moi !! Il

a eu quelques désagréments avec la justice, mais on peut compter dessus.

Il ne vous

trahira pas !! C'est un gars loyal !!

- C'est où ? Demanda Julien.

- A la principauté de Monaco !!

- A Monaco ?!!! S'écrièrent en chœur, Eric et Julien.

- Oui !! En plus, ce n'est pas loin de la frontière Italienne !!

Vous pourrez la

passer sans aucun problème avec Ricardo !!

- qu'est-ce qu'on va faire en Italie ? Dit Julien. En plus, je ne parle pas du

tout cette langue !! Tu parles Italien toi, Eric ??

- Non !! Enfin, ce n'est pas grave, on apprendra !!

- Oui !! Et de toute façon vous n'êtes pas obligés d'y rester !!

En Italie, vous ne serez pas connus !! Si vous voulez aller ailleurs, vous pourrez

vous-y rendre sans problème, puisque vous ne serez pas recherchés là-bas !!

Répondit Lionel.

- Pour finir ce n'est pas une mauvaise idée !! Fit Eric à Julien.

- Ouais !! Si on n'est pas obligés de rester là-bas !!

Pourquoi pas !! On fera du

tourisme !!

- Voilà, j'aime mieux vous voir comme ça !! Parce que tout à

l'heure

vous me faisiez peur !!

- Je vous remercie pour ce que vous faites pour nous !! C'est sympa !!

- Attends !! Tu me remerciera plus tard, Julien !! Ce n'est pas encore fini !!

Lionel se leva et se dirigea vers l'arrière boutique, il revint quelques instants plus

tard, avec un sac publicitaire à la main, qu'il tendit à son filleul.

- Voilà ! Dit-il. Ceci vous aidera pendant quelques temps.

Eric ouvrit le sac et plongea sa main à l'intérieur, il en sortit une liasse de

billets.

- Mais il y en a pour une fortune parrain ??!

- Ce n'est pas grave. Ceci n'est juste que quelques économies !!

Tu sais, mon

commerce marche bien !!

- Monsieur !! Dit Julien. On ne peut pas accepter ça !! C'est à vous, et on ne

pourra jamais vous rembourser !!

- Déjà, tu arrêtes de m'appeler Monsieur !! Tu m'appelles

"Lionel" !!

Et ensuite, je ne t'ai pas demandé de me rembourser !!

- Très bien,... Lionel ! Mais c'est quand même votre argent !!

Vous savez que vous ne le reverrez plus !!

- Mais bien sûr que je le sais !! Je ne suis pas complètement idiot !!

De toute façon, c'est mon argent !! Je l'ai gagné honnêtement.

Alors, j'en fais

ce que je veux !! Et j'ai décidé, qu'il vous serait plus utile qu'à moi !!

Et ne discutez plus !! Prenez-le. C'est un ordre !!

- On ne sait pas quoi dire parrain !! Pour l'instant, tu es la seule personne qui

nous aide.

- Ne dites rien, alors !! Si je ne vous aide pas, qui le fera !! Hein !!

Bon, maintenant, c'est tout !! On va prendre un dernier verre et ensuite vous

irez vous coucher. Des jours difficiles vous attendent !!

Lionel descendit à la cave et ramena une bouteille de cognac.

Celle-là, il l'avait

conservé pour un grand jour. Il s'était promis de l'ouvrir à la naissance de son fils.

Mais ce jour n'était jamais arrivé et n'arriverait plus jamais ; sa femme était

partie avec ce salopard de médecin. Enfin, Lionel avait fini par s'habituer à vivre seul.

Certains jours ce n'était pas facile, mais avec le temps les blessures les plus

profondes arrivent à se cicatriser.

Il épousseta la bouteille, laissant apparaître la date : dix neuf cent soixante

quinze, cela faisait déjà vingt ans.

Vingt ans, comme le temps passe vite.

Lionel décida de remonter, sinon Eric et son copain risqueraient de s'inquiéter.

Ils avaient assez d'ennuis comme ça, sans en rajouter. Lionel remonta

l'escalier, une fois en haut, il coupa la lumière laissant ses souvenirs en bas.

C'était comme cela qu'il arrivait à tenir, en laissant ses problèmes dans la cave,

et surtout en les empêchant de remonter. Il se dirigea vers le bar, prit trois verres à

dégustation et revint à la table où l'attendaient Eric et Julien.

- Voilà. Celle-là, vous allez m'en dire des nouvelles !! Vingt ans d',ge !! Ca,

ce n'est plus du cognac, c'est de la liqueur !!

Lionel la déboucha et remplit les trois verres. Il reposa la bouteille sur la table, et

porta un toast :

- A l'avenir !! Dit-il.

- A l'avenir !! Répétèrent en chœur, Julien et Eric.

- Alors, les deux jeunes !! Vous le trouvez comment, mon cognac ??

- Pas mauvais !! Bon !! Correct !! Dirent les deux amis.

- Heureusement, qu'il est bon !! Vingt ans d',ge !! Vous n'êtes pas difficiles !!

Eric et Julien éclatèrent de rire. Cela faisait longtemps, qu'ils n'avaient pas ri.

Pendant quelques secondes, ils avaient oublié leurs soucis. C'était bon de pouvoir rire

de nouveau.

Le temps passa, et il fallut dire au revoir au parrain d'Eric. Ce dernier releva le

rideau de fer. Eric et Julien firent leurs adieux, en remerciant Lionel,

qui eut du mal à

contenir son émotion.

- Il est vraiment sympa ton parrain !!

- Oui !! Il a toujours été comme ça !! Ca me fait tout drôle de penser que je ne

vais plus le revoir !!

- Ne dis pas ça Eric !! Tu ne sais pas comment cela va se terminer !!
On va s'en

sortir !! Tu verras !! Je te le promets !!

- Hum !! Mais pour l'instant, on est franchement mal !!

Tu ne crois pas ??

- Non !! Regardes, ça s'améliore doucement notre histoire !!

Maintenant, on a

une adresse et de l'argent. On va se rendre à Monaco, pour aller voir ce Ricardo.

Ensuite, on passe la frontière. Et hop !!

On sera en Italie !! De là-bas !! On pourra s'expliquer sans risque

d'être arrêtés !! Et tout rentrera dans l'ordre !!

- Tu crois vraiment que tout cela va marcher ??

- Bien sûr, que ça va marcher !!

Ils s'arrêtèrent de parler car ils arrivaient devant l'hôtel. Le veilleur de nuit leur

ouvrit la porte, et leur donna la clef de leur chambre, dans laquelle ils allaient

prendre un repos bien mérité.

Béatrice ne dormait pas encore. Elle se remémora sa journée.

quelle journée,

d'ailleurs. Chaque jour, où elle voyait Didier, était un mauvais jour.

quand cet

imbécile allait-il comprendre ?

Bien que, pour comprendre, il faudrait qu'il possède un cerveau.

Ce qui ne doit pas être le cas, ou alors, il doit être gros comme un petit pois.

Béatrice pensa au fou rire, qu'elles avaient eu Virginie et elle en comparant

Didier à un homme des cavernes. C'est vrai, qu'ils avaient beaucoup de points

en commun ; leur intelligence, leur physique, et surtout, leur délicatesse.

Ensuite, elles avaient eu honte de leur comparaison.

Pauvre homme des cavernes. Ce n'était pas gentil de l'insulter de "Didier".

Béatrice, tu es vraiment méchante. Pensa-t-elle. Mais, c'est de sa faute, il n'a

qu'à me laisser tranquille.

Tant pis, demain j'irai passer la journée à Monaco. Cela me fera des vacances.

J'appellerai Virginie dans la matinée, pour qu'elle prenne sa montre, afin de faire

changer sa pile... Ho !! Et, si je lui téléphonais tout de suite, de toute façon elle ne

doit pas dormir non plus. Dix heures trente, ce n'est pas tard.

Aller.

C'est parti.

Béatrice attrapa le combiné sur sa table de nuit, composa le numéro et attendit :

- Allô !! Fit une petite voix endormie.

- C'est toi, Virginie !!

- Ben oui c'est moi !! qui veux-tu que ce soit !!

- Je ne sais pas !! Tes parents !!

- Mes parents, ils sont partis se coucher !! Mais pourquoi, tu m'appelles, Béa

??

- Voilà !! Est-ce que tu veux venir avec moi demain à Monaco ??

- A Monaco !! Demain !! Oui, bien s'°r. Je n'ai rien à faire demain !!

- Ok !! Super !! Au moins, comme ça, je ne verrai pas l'autre andouille !!

- Béatrice !! Tu ne m'avais pas dit que ton père organisait une soirée à la

préfecture, demain ??

- Ho non !! C'est vrai, j'avais oublié ça !! C'est pas vrai !!

quelle corvée ! ! Je

vais rester bloquée ici toute la journée !!

- Ce n'est pas grave !! On fait ça après demain, si tu es libre ?

- Après demain. Oui !! D'accord !! Tu n'oublieras pas ta montre, pour faire

changer ta pile !! Vu que l'on passera certainement devant le bijoutier !!

- Tu m'as déjà vu oublier quelque chose ??

- Hum !! Oui !! Ca s'est déjà vu !!

- Gna ! Gna ! Gna ! Et toi, t'as jamais oublié quoi que ce soit !!

- Si !! J'avoue !! Ca m'est déjà arrivé !! Je le reconnais !! Mais moins souvent que toi !!
- Ouais !! Ben, on verra ça !! Dit donc, t'as revu "l'homme singe" ??
- Didier ?? Demanda Béatrice.
- Bien s'r Didier !! Des hommes singes, il y en a pas trente six, quand même !!
- Non ! Non ! Je ne l'ai pas revu !! Heureusement pour lui !!
- Parce que là, je ne sais pas ce que j'aurais fait !!
- Des mamours !! Répliqua Virginie, sur un ton ironique.
- S'rement pas !! Alors là !! S'rement pas !! Je vais finir par lui arracher les yeux !! Je vais l'étriper !! Je vais le... !!!
- Du calme !! Ne t'énerves pas !! Aller, on parle d'autre chose !
- quoi, par exemple ?? questionna Béatrice.
- Je ne sais pas moi !! Virginie réfléchit quelques instants, et lance ; des garçons !! Voilà, un bon sujet !!
- Tu parles d'un sujet !! Répondit Béatrice.
- Si !! Allez. T'as quelqu'un en vue ?? Allez, dis-le-moi !!
- Non !! Je t'ai déjà dit plusieurs fois que je n'avais personne !! Ils sont nuls !!
- Tous des nuls !!
- Ha non !! Regardes Guillaume. Il n'est pas nul, lui !!
- Arrêtes, c'est un macho !! Il passe son temps à rouler des mécaniques !!
- Et Luc !! Il est nul, peut-être ?? Oses me dire, qu'il est nul !!

- Celui-là, tu veux sortir avec !! Alors, il n'est pas nul !!

Mais, il n'est pas pour

moi, non plus !!

- Florent !! Comment, tu le trouves Florent ??

- Pourquoi tu n'arrêtes pas de me chercher des déchets humains !!

Franchement,

t'as vu sa tête ??

- Ce que tu es difficile !! Tu ne trouveras jamais personne à se train là !! Tu

finiras vieille fille !!

- Non !! Je trouverai l'homme idéal !! Je sais qu'il y en a un pour moi quelque

part !! Il suffit que je l'attende !!

- Ha ouais !! Ton fameux Prince Charmant !! Alors là, tu rêves ma cocote !!

- Tu verras !! Je finirai par le trouver !!

- Oui !! Mais, en attendant, tu pourrais t'amuser un peu !!

- M'amuser un peu !! Tu imagines, la tête de mon père si je m'amuse ! ! Ils

m'enfermeront dans ma chambre pour le restant de mes jours !!

- Il faut toujours que tu dramatises tout !! Soit un peu plus cool !!

Fais comme moi, soit Zen !!

- A parce que t'es Zen, toi !! Si c'est ça être "Zen" !! Il doit y avoir de l'animation au Tibet !!

- Ha, l'autre !! Comment elle me parle !!

- Ecoutes Virginie !!... Je suis bien avec toi, mais il va falloir que l'on

dorme un

peu !! Tu m'as rappelé que j'avais une journée chargée, demain !!

Tu es toujours

d'accord, pour après demain ?

- Ouais !! Sans problème !! A nous la ville !!

- Oui !! Mais en attendant : Buena noche, Señora Virginie !!

Béatrice raccrocha l'appareil et se coucha, en pensant que le lendemain allait

être une journée épuisante. Il faudrait sourire à des dizaines de personnes, qu'elle ne

connaîtrait pas. Toute une journée, bloquée, ici. quelle galère !

Elle finit par s'endormir, tout en pensant au Prince Charmant, qui un jour,

viendrait la chercher.

Chapitre 7

- Il est passé à la D.S.T. !! Fit la voix de François Boissard qui résonna dans le bureau de la

P.J. .

- Les salauds !! Ils vont essayer de nous coiffer sur le poteau !!
Répondit celle

de Jean-Paul Delaire.

L'Inspecteur Boissard raccrocha, et reprit sa tasse de café dont il but quelques

gorgées. Il la reposa, puis ajouta :

- qu'est-ce qu'on fait ?? On y va ??

Jean-Paul regarda sa montre, et dit à son coéquipier :

- Non !! Maintenant il est trop tard !! Mais, on ira faire un tour à Paris, demain matin !!

- Ok, Jean-Paul !! On fera ça demain !!

- Tu vas voir !! Je vais te la secouer moi l'armée française !!

- Oui. Elle le mérite !! Mais il faudra y aller doucement quand même !! On

risquerait des ennuis, sinon !!

- Des ennuis !! Je me contrefous d'avoir des ennuis !! Non mais !! Il se prends

pour qui ?? Je vais lui mettre mon poing dans la gueule !!

- Arrêtes, ne te mets pas dans un état pareil !! Il n'en vaut pas la peine !! On

va le retrouver !! Ensuite, on ne le lâchera plus d'une semelle !! Il ne nous jouera plus

de tours !! Mais je t'en pris, calme-toi !!

- Ouais, c'est ça !! Je vais me calmer !! Fit Jean-Paul Delaire en s'asseyant sur

son bureau.

Puis, il sortit son paquet de cigarettes, duquel il en prit une.

Il l'alluma et la

fuma nerveusement. Sans un mot.

- Voilà !! C'est mieux !! Tu vois quand tu veux !! Ca ne sert à rien de t'énerver

pour un Oui ou pour un Non.

- Bon, écoutes !! On va rentrer chez nous. Prendre une douche bien chaude,

et puis on passera une nuit réparatrice. Comme ça, demain matin, de bonne heure, on

monte à Paris, pour lui mettre le grappin dessus !!

- Ca te va comme ça ??!

- Hum !! Ca me va !! Dit Jean-Paul. La suite se perdit dans une sorte de

grognement sourd.

- qu'est-ce que tu racontes ?? Demanda François.

- Rien !! Rien du tout !! Répondit son coéquipier.

Les deux Inspecteurs sortirent du bureau, puis du commissariat.

Ils regagnèrent chacun leur voiture respective, et rentrèrent chez eux comme

convenu.

André Dumonthis attendait la nuit dans son bureau, il devait rendre visite au

chef de la conjuration : Charles Lavassard.

Charles Lavassard, était la pièce maîtresse du coup d'état.

La

clef de voûte de

leur réussite. Sans lui, le meurtre du Président ne servirait à rien.

Personne à part le Ministre de l'Intérieur ne savait cela. Car, pour la réussite du

plan, il devait rester au secret.

quand un Président Français meurt, que se soit de mort naturelle ou d'une

autre, le scénario reste le même. C'est le Président du Sénat qui devient Président de

la République, par intérim.

Et Charles Lavassard était Le Président du Sénat.

quand le meurtre du Président de la République serait réussi, Charles

Lavassard deviendrait son successeur, en attendant la création d'une
élection

présidentielle. Cette élection, doit normalement être organisée par le
Ministre de

l'Intérieur et le nouveau Président. Autant dire, que les Français
attendraient,

longtemps, très longtemps.

A la place, on installerait un nouveau gouvernement, spécialement
choisi, et

soutenu par le peuple, par la police et par l'armée. Enfin, surtout par
les deux

dernières institutions.

Une fois tout ça bien en place, Pierre Carnel dit Arcana, serait devenu,
bien

s'r, patron de la DST, et en récompense de ses loyaux services, se
débarrasserait de

ce nouveau problème que serait devenu Charles Lavassard.

Ainsi lui, André Dumonthois deviendrait le premier Président à
vie, de la

République Française. Comme la presse serait muselée et les
télévisions contrôlées, il

n'aurait personne à craindre.

Même les pays étrangers ou l'ONU, ne viendraient pas semer la
pagaille.

Pas de blocus comme en Libye ou en Irak. Pas de résolution spéciale
de l'ONU

pour la faire plier.

Car la France avait deux atouts ; le premier, elle faisait partie du

Conseil de

Sécurité de l'ONU, et le deuxième, elle possédait l'arme nucléaire.

Alors, personne ne prendrait l'énorme risque de rentrer en crise avec la France.

Ce règne. Son règne, ne finirait jamais.

Pour l'instant, André Dumonthois devait rencontrer Charles Lavassard pour le

mettre au courant des derniers événements, qui d'ailleurs n'étaient guerre réjouissants.

La nuit maintenant, était tombée. Il allait enfin pouvoir sortir de sa tanière, et

surtout sans escorte. Personne, mis à part son chauffeur ne devait savoir où il allait

cette nuit.

Monsieur Dumonthois, sortit de son bureau en silence, et toujours sans un bruit,

descendit dans la cour où l'attendait sa voiture accompagnée de son chauffeur.

Ils roulèrent dans Paris en faisant plusieurs détours. Juste, au cas où, un

journaliste en mal de scoop aurait eu l'idée de les suivre.

Personne ne les suivait, la voiture fila donc en direction du domicile Parisien de

Charles Lavassard, devant lequel elle stoppa.

André Dumonthois descendit du véhicule en donnant quelques instructions à son

chauffeur.

Une fois celui-ci parti, il se dirigea vers la porte de l'immeuble, devant laquelle

un gardien de la paix montait la garde. Ce dernier salua son Ministre dans un

impeccable garde à vous.

Le Ministre de l'Intérieur sonna et attendit. A peine une minute plus tard, la porte

s'ouvrit et c'est alors qu'il s'engouffra dans cet immeuble.

- Bonsoir !! Mon cher Dumonthois !! Fit la voix de Charles Lavassard. qui était

assis dans un fauteuil capitonné.

- Bonsoir, Monsieur le Président Lavassard !! Répondit le Ministre en balançant

un regard circulaire sur le salon. Chic, très chic. Le Président du Sénat avait bon

goût.

Meubles régence, une grande cheminée en marbre sur laquelle trônaient deux

vases Ming, du moins il lui semblait.

Sur le sol était posé un tapis d'Orient tellement épais, qu'on aurait pu s'y perdre.

La fenêtre était encadrée par deux parures de velours fuschia qui s'accordaient

parfaitement avec le tissu mural vert pastel.

- Approchez, Dumonthois !! Approchez !! Venez-vous asseoir !!

Dit Charles

Lavassard en faisant tourner son glaçon dans son verre.

Le Ministre de l'Intérieur s'approcha d'un fauteuil et s'y assit, en s'enfonçant de

plusieurs centimètres. Confortable. Il faudra que je prenne les mêmes plus tard,

songea-t-il.

- Vous désirez un verre André ?? Je peux vous appeler André ??

N'est-ce pas

Dumonthois !!

- Bien s' r !! Monsieur le Président. Se sentit obligé de répondre le Ministre.

- Si vous désirez un verre, servez-vous !! Mais racontez-moi un peu ou vous en

êtes ?? Je suis impatient de connaître la date de mon déménagement à l'Elysée !!

- Bien s' r !! Je vous comprends !! Tout se passe comme prévu !!

Le

commando est parti s'entraîner à la campagne, et il sera prêt pour le jour "J " !!

Au même moment, il se leva et se dirigea vers le bar, o' il se servit un Bourbon

bien tassé, dans lequel il mit un énorme glaçon, qu'il s'amusa à faire tourner en rond

dans le verre.

André Dumonthois ne savait pas comment lui apprendre les mauvaises nouvelles. Et pourtant, il fallait bien lui dire la vérité, enfin plus ou moins.

- Je suis heureux que tout se passe selon le plan !! Mon cher Dumonthois !!

Enfin,... mon cher André !! Je savais que vous seriez l'homme de la situation !!

- Je vous remercie Monsieur le Président !! Mais !!...

Enfin,... nous avons un
petit contretemps !!

- Un contretemps !! Un contretemps de quel sorte ??

- Voilà !! Le chef du commando a été espionné !! Mais nous savons par qui !!

Et le problème est en train de se régler !! C'est une question d'heures, maintenant !!

- Il n'a pas parlé au moins ??

- Non !! Rassurez-vous !! Il est complètement isolé !! Nous ne craignons

absolument rien !! Cela nous oblige à être un peu plus prudent !! C'est tout !!

- Comment a-t-il fait ?? Pourquoi a-t-il réussi à découvrir notre plan ?
qui d'autre est au courant de cette histoire ??

- Et bien !! Il y a moi !! Vous !! Un de mes homme !! Celui qui est chargé

d'éliminer ce petit contretemps !! Et bien s'r, le chef du commando !!

- Si le Président était mis au courant !! Nous serions tous !!

Et j'ai bien dit :

Tous !! Dans une situation très inconfortable !! Je pense qu'il y aurait quelques

accidents !! Nous n'avons pas le droit à l'erreur. Les coups d'état sont rarement

pardonnés !!

- Ne vous inquiétez pas !! La situation est bien en mains !!

Vous ne craignez

rien !! Il n'y a aucun danger !! Rassurez-vous !!

- Il vaut mieux que vous ayez la situation bien en mains !! Comme vous dîtes !!

Il aurait été beaucoup plus simple qu'il n'y ai jamais eu d'espion !!

Vous ne pensez pas

?!

- Oui !! Mais il y a toujours les impondérables !!!

Franchement, toutes les

précautions avaient été prise !! Nous n'avons pas eu de chance !! C'est tout !!

- Il va falloir que vous vous arrangiez pour nous en ramener de la chance Vous

en aurez besoin, si cela tourne mal !!

Cette fois André Dumonthois resta sans réponse. Le Président Lavassard

n'appréciait pas du tout la plaisanterie. Le Ministre regretta même, de lui avoir dit la

vérité.

Pourvu qu'Arcana réussisse, sinon il va nous l,cher.

- Vous ne dîtes plus rien, Monsieur Dumonthois ?? Demanda le Président

Lavassard.

- Non !! Je n'ai plus rien à dire !! Sauf, que vous n'avez pas à vous inquiéter !!

- Très bien !! Je vais vous faire confiance encore une fois !!

Mais ceci est la

dernière fois !!... Et la date de l'attentat ?? quand est-il prévu ?

- Dans quinze jours !! Samedi, en quinze !! A sa maison de campagne !!

- Rien n'a changé alors !! Même endroit !! Même jour !!

- De toute façon, nous n'avons pas le choix Monsieur le Président !!
Sinon tout

sera retardé d'au moins huit mois !!

- Eh bien !! Je crois que nous nous sommes dit le principal !!

Vous pouvez

rentrer chez vous !! Bonsoir, Monsieur Dumonthois !! Fit Lavassard sur un ton sec.

- Bonsoir Monsieur le Président !! Répondit André Dumonthois.

Le Ministre se leva de son fauteuil, et posa son verre à moitié plein sur la table

basse. Le Président regardait droit devant lui, comme si André Dumonthois était

devenu invisible. Ce dernier tourna les talons et se dirigea vers la porte, il posa sa

main sur la poignée, la tourna. Puis, lança :

- Vous verrez !! Tout marchera comme prévu !!

Un silence lui répondit. Déçu, il sortit de la pièce. Le Maître d'hôtel

l'accompagna jusqu'à la porte.

Le gardien de la paix était toujours là, montant la garde, imperturbable.

André attendit son chauffeur qui tournait autour du p,té de maison.

Enfin, celui-ci

apparut et arrêta la voiture, à l'intérieur de laquelle le Ministre s'installa.

Pendant que la voiture filait dans les rues de la Capitale, Dumonthis pensait :

Pourvu qu'Arcana réussisse à éliminer ces deux jeunes cons.

Et heureusement, qu'il n'avait pas dit au Président Lavassard, qu'il n'y avait pas

un, mais deux espions. Car celui-ci n'aurait jamais supporté l'idée que deux personnes

puissent connaître l'existence du complot. Il était peut-être trop vieux.

Charles Lavassard avait maintenant plus de soixante-huit ans il était l'heure de le

mettre à la casse.

Enfin, continua de penser le Ministre de l'Intérieur ; dans six ou sept mois, je me

débarrasserai de ce vieux fou, bien que pour l'instant c'était très mal parti.

Je donnerai n'importe quoi pour avoir des nouvelles d'Arcana. Le manque

d'information commence à m'inquiéter sérieusement. Vivement que tout soit terminé.

Je l'aurai vraiment mérité, cette place.

Cela faisait plus d'une heure que Pierre Carnel avait arrêté de tourner dans le

quartier. A un moment, il s'était même demandé si les renseignements qu'il avait

recueilli étaient exacts. Rien, il n'avait rien trouvé, mis à part le café appartenant au parrain d'Eric Dubois. De plus, pas de voiture non plus.

Puis, il les avait trouvés.

La Clio de Julien Dellonay et la 205 diesel d'Eric Dubois. Mais se posait alors un

nouveau problème : Dans quelle voiture allaient monter les deux cibles.

Dans quelle

voiture poserait-il sa bombe. Etaient-ils au courant ?

Savaient-ils qu'ils étaient recherchés ? Tout le dilemme était là.

Le plus logique, était de prendre la plus rapide des deux. Dans ce cas, ce

serait la Clio Williams. Mais s'ils se savaient recherchés, ils penseraient s'rement

qu'elle était repérée, et dans ce cas ce serait la 205.

Mais alors ! Se demanda Arcana. Il savent ou ne savent pas. Je ne peux pas

plastiquer les deux. Une bombe qui explose accidentellement dans une voiture de

terroristes, c'est possible. Mais deux bombes, dans deux voitures, cela ferait

beaucoup. Non, il faut que je choisisse une des deux !

Plusieurs minutes passèrent. Et puis, Pierre Cernel prit sa décision.

Ce serait la 205, ils prendraient s'rement la 205. Et ce, pour plusieurs raisons .

La première des raisons, était que la Clio était trop repérable.

La deuxième était que la 205 n'était pas connue, enfin, normalement.
En plus,

c'était un diesel, ce qui leur permettrait une plus grande autonomie.

Moins on s'arrête,

moins on est repéré. Eh oui, la carte bleue ou le chéquier laissent des traces.

Pierre Carnel prit son sac, et sortit de sa voiture. Il se dirigea vers la Peugeot

en observant les alentours.

Personne !

Il fit donc le tour de la voiture en regardant l'intérieur de celle-ci, afin de voir si

elle possédait une alarme.

Négatif !! R. A. S. !! Se dit Arcana, en forçant le barrière de porte. De toute

façon, vu le quartier, ils croiront à une tentative de vol.

Je vais même les aider un peu !! Fit-il en pénétrant à

l'intérieur du véhicule.

Pierre Carnel arracha l'autoradio du tableau de bord et enfourna celui-ci dans le

sac.

Ensuite, il ouvrit le capot moteur, puis sortit de la 205, en refermant la porte

sans faire de bruit. Enfin, il se pencha sur le moteur et plaça sa bombe entre celui-ci et

la tôle qui séparait ce dernier de l'habitacle.

Enfin, et pour finir, il brancha le détonateur sur le démarreur.

Demain matin, quand ils foutront le camps, ils auront une petite surprise. Mais

moi, je ne serais pas loin, je ne veux surtout pas rater le feu d'artifice. J'adore les

feux d'artifice. Pensa-t-il en refermant le capot.

Et alors, il regagna son véhicule.

Une fois remonté dedans, il eut une petite faim. quand il veillait tard, comme ce

soir, il avait souvent faim. Il ôta un casse-croûte et une bière d'une boîte isotherme,

puis commença à manger tranquillement.

- Les deux guignols, demain, je vais les cuire comme des merguez !!
Dit-il à

haute voix.

- Oh oui !! C'est bon ça, des merguez !! Et puis ce sera meilleur qu'un jambon

beurre !!

Il démarra, et partit, décidé à en trouver. De toutes manières, les autres ne

s'en iraient pas avant plusieurs heures, alors !!

Yachimada, attendait avec ses six élèves, devant son école. Il faisait encore

nuît.

Pour l'instant, tout s'était bien passé, il avait pu réunir son commando au

complet.

Ils les avaient vraiment bien choisis. Car aucun de ses élèves ne lui avait

demandé, pourquoi ils devaient partir avec des affaires de rechange, sans mettre

personne au courant.

Tout ce qu'ils savaient c'était simplement qu'ils partaient une semaine et demie,

à la campagne pour mieux s'entraîner.

Enfin deux phares trouèrent la nuit, le car qui devait les emmener arrivait. Il

s'arrêta devant l'école et le chauffeur ouvrit la porte.

Le Maître monta à l'intérieur et se fit apostropher par le chauffeur.

- Eh ben dit donc !! Vous n'êtes pas facile à trouver !! Cela fait une demie heure que je vous cherche !!

- Il est vrai que notre école se trouve dans une petite rue, et qu'elle n'est pas très

connue !! Mais l'important est que vous soyez arrivé !! Dit Hokyogiro Yachimada.

- Ouais !! C'est la première fois que j'entends parler de cette école Hokiomachin

Yachidalama !!!!... Mais ça veut dire quoi ce truc ???

Demanda le chauffeur de car, qui n'avait pas l'air très futé.

- L'école s'appelle Hokyogiro Yachimada, car je me nomme Hokyogiro Yachimada !! Fit le Maître sur un ton sec et cassant.

- Ha !! Heu... Excusez-moi, je ne pouvais pas savoir !! Et pis, les noms étrangers !! Moi, j'ai jamais su les prononcer !! Répondit-il.

Le Maître fit monter ses élèves un par un, en pensant qu'il allait devoir supporter ce débile profond, pendant plusieurs heures. Cela promettait d'être vraiment

fatigant.

Pour l'instant, le chauffeur était occupé à chercher leur destination sur une carte.

Franchement, Mère Nature, ne l'avait pas g,té.

En plus, son intelligence ne relevait pas le niveau.

Cet idiot va nous perdre, je suis vraiment en manque de chance ces temps-ci.

Pensa Yachimada.

- MAIS C'EST PERDU EN PLEINE CAMBROUSSE VOTRE TRUC !! La voix du chauffeur coupa net les pensées du Maître Yachimada.

- Bien s'r, que c'est à la campagne !! Vous avez déjà vu une ferme en centre

ville !!

Yachimada se retint de terminer sa phrase par "pauvre crétin".

Ce n'était pas la

peine d'envenimer la situation. Il fallait surtout être discret !

- Haaa !! C'est une ferme !! Ben, il fallait le dire plus tôt !! Moi, j'ai juste un

nom sur le papier, j'croyais qu'c'était un patelin vot'e bazar !!

- NON !! Ce n'est pas un patelin, comme vous dites !! C'est une ferme ! Et

l'itinéraire est indiqué derrière votre papier !!

Le chauffeur retourna sa feuille et s'aperçut de l'existence du plan.

- Ha ben Ouais !! Y'a un plan d'l'autre côté !! J'l'avais pas vu !!

- Bon !! On peut y aller, maintenant ?? questionna le Maître.

- Ouais!! Ouais !! C'est parti !! Dit l'autre.

Il ferma la porte, débraya, passa une vitesse, et le car s'ébranla doucement,

emportant ses passagers silencieux, à travers la nuit.

Serge Dellonay, ne dormait pas. Installé dans le salon, il contemplait les murs.

Il pensait à ce que sa femme lui avait raconté : Elle avait reçu la visite de deux policiers, qui lui avaient appris, que son fils :

Julien, était pour l'instant, soupçonné d'un triple meurtre.

Elle était dans un tel état de nervosité, qu'il avait dû appeler le médecin.

Ce dernier lui avait fait une piqûre de Valium afin de la calmer.

Maintenant Céline dormait dans la chambre, comme un nouveau-né.

Lui, par

contre, ne pouvait pas. Il n'arrivait pas à croire, que son fils était devenu un assassin.

Non !! Ce n'était pas possible !! Julien avait toujours eu ce qui lui fallait. Il

n'avait jamais manqué de rien, et il avait toujours été très calme.

Serge se refusait à admettre cette horreur.

Il se leva et se dirigea vers le bar. Boire. Il allait boire quelque chose.

N'importe quoi, pourvu que se soit fort.

Serge attrapa la bouteille de cognac et remplit son verre à ras bord, puis il

retourna s'asseoir.

Il se remit à regarder les murs, en pensant à l'enfance de Julien.

Sa naissance.

Les anniversaires.

Leur dernier Noël.

Pourvu qu'il y en ait encore d'autres.

Il but une gorgée, et manqua de s'étouffer. C'était fort. Mais cela faisait du bien.

qu'avait-il fait au ciel pour mériter ça !! C'était injuste. C'était vraiment trop injuste.

- Seigneur, tout puissant !! Faites, qu'il revienne sain et sauf !! Faites que ce

ne soit qu'une erreur !!

Une simple erreur judiciaire !!

Sortez-nous de ce cauchemar !! S'il vous plaît, aidez-nous !!

Par pitié, aidez-

nous !! Supplia-t-il.

Ses phrases furent interrompues par une série de sanglots. Secoué par le

chagrin, ses larmes coulaient sans discontinuer.

Et on pouvait entendre :

- Ne lui faites pas de mal !! Surtout !! Ne lui faites pas de mal !!

Pierre Cernel se dirigeait vers les gares du Nord et de l'Est.

Lieux où la vie

nocturne est animée. Il roulait au pas, pour regarder les vitrines des commerces

encore ouverts.

Il vit plusieurs prostituées, qui lui proposèrent leurs charmes pour quelques

centaines de francs, ce qu'il refusa.

Pour l'instant, il avait faim.

Peut-être qu'après il voudrait faire un peu de sport en chambre, mais pour le

moment, c'était un snack-bar ou une frieterie, qu'il cherchait.

Enfin, il finit par en trouver une encore ouverte. Il se gara sur le côté,

et

descendit de voiture. Sur le trottoir, trois jeunes s'orement issus d'un quartier

défavorisé, comme on les appelle, attendaient on ne sait quoi.

- Putain, la caisse !! Fit l'un d'eux.

- HE !! James Dean !! Tu nous la prêtes !! Dit le deuxième, en rigolant.

Pierre Cernel ne répondit pas, il continua à se diriger vers la friterie. Il n'avait

jamais pu supporter ce genre de petits cons, qui se croyaient toujours tout permis.

Il commanda un américain merguez, ce qu'il était venu faire, et attendit

sagement. Ce qui ne f't pas du go't des trois zonards, qui s'approchèrent de lui. Ils

restèrent quelques instants sans rien dire, puis l'un d'eux lança :

- Tu nous payes un sandwich !!

Le Capitaine Cernel ne répondit toujours pas. L'autre poursuivit :

- Hé !! Achètes-nous un sandwich !! Aller !! Déconnes pas !!

- Ne me faites pas chier, les mômes !! Barrez-vous !!

Répondit-il,

très agacé.

- Ouah, l'autre !! Comment tu causes !! Achètes-nous quelque chose !! Vu la

tire que tu te payes, t'as les moyens !! Aller !! Vas-y !!

Achètes-nous, un casse-dalle !!

- J'ai dit, barrez-vous !! Connards !!! Dit cette fois, Pierre Cernel, sur un ton

sans équivoque.

- Putain !! Arrêtes de nous causer comme ça !! Si t'as un problème, dit-le !!

- T'as un problème !! Tête de núud !! Fit celui qui n'avait encore rien dit.

Cette fois, Arcana allait se défouler. Il se retourna lentement, lançant un regard

meurtrier sur ses trois proies.

- Dernier avertissement !! Barrez-vous !! Hurla-t-il.

- J'v'ais t'casser la tête !! Fils de pute !! Répondit celui qui était le plus proche.

Et dans le même temps, il lança son pied vers la tête du Capitaine Carnel.

Celui-ci n'atteignit jamais son but.

Il fut intercepté par la main d'Arcana, qui lui écarta la jambe, découvrant la partie

la plus fragile de

l'anatomie masculine, et sur laquelle, Pierre Carnel donna un violent coup de

poing.

Ensuite, il continua de lever la jambe de son ennemi, ce qui eu pour conséquence de faire tomber celui-ci sur le sol, qu'il heurta brutalement.

Une fois la petite frappe au sol, Carnel rejeta sa jambe derrière lui et chouta

plusieurs fois dans la tête de son adversaire, qui resta inanimé.

- Il y en a un autre qui veut go°ter !! Demanda Arcana.

Aucune réponse ne parvint à ses oreilles. Les deux survivants

regardaient le

corps inerte de leur camarade, dont le visage ne ressemblait plus à rien.

- Ramassez-moi ce connard !! Et foutez le camps.

Ils ne se firent pas prier deux fois. Ils prirent leur camarade sous leurs bras et

s'enfuirent sans rien demander.

- Alors !! Il vient cet américain !! Ou, il faut que je le fasse moi-même !!

Demanda Cernel, sur un ton impatient.

- Oui !! Oui !! C'est prêt, Monsieur !! Tenez. Fit le commerçant, en tendant le

sandwich, à son irascible client.

Arcana paya, et s'en retourna à son véhicule, dans lequel il avala son casse-croûte en buvant une bière.

Une fois, son repas terminé. Il ponctua sa satisfaction par un rot sonore. Puis,

il regarda sa montre : Trois heures du matin.

qu'allait-il bien pouvoir faire pour occuper son temps.

- Tiens, je vais aller tirer une pute, pour compléter mon repas !!

Et au petit matin, j'irais voir mon beau feu d'artifice pour la digestion. J'ai

vraiment une vie divertissante. Remarqua-t-il.

Chapitre 8

quand Julien se réveilla, le jour se levait à peine. Il s'étira, puis se leva du lit.

Alors, il commença sa journée par une séance de gymnastique, comme tous les

matins...

- T'es vraiment perturbé, toi !! Dit Eric, encore endormi.

- Pourquoi tu me dis ça ?? Fit Julien.

- Non mais, franchement !! T'as besoin de te tordre sur le sol, en pleine nuit !!

- En pleine nuit !! Tu rigoles, Eric. Le jour se lève !! Et tu devrais en faire

autant, c'est bon pour la santé !!

Et puis, j'ai toujours fais de la gym en me réveillant !! Je ne vois pas pourquoi

j'arrêteraï maintenant parce qu'on aura intérêt à être en forme !!

- Bon pour la santé !! J't'en collerais, des "bon pour la santé" !! Grognait-il. J'ai

autre chose à faire qu'à gesticuler à six heures du mat !!

- Ha ouais !! Et qu'y a t il à faire de si important ??

- DORMIR !!! A six heures !! On dors !! Répondit, l'ours mal léché.

- Eh bien, dors !! Je te réveillerai plus tard !! Mais pas trop tard, on a pas mal

de route à faire aujourd'hui !! Tu t'en rappelle, au moins ??

Une espèce de grognement, lui répondit. Enfin, du moins, si on peut appeler ça

une réponse.

Julien continua sa séance tout seul, pendant plusieurs minutes.

Puis, il alla

dans la salle de bain pour prendre une douche.

Il en sortit un quart d'heure plus tard. Maintenant. Se dit-il.

Il va falloir réveiller

la bête. Eric ne serait s'rement pas de bonne humeur. Mais, de toute façon, Eric

n'était jamais de bonne humeur.

Julien commença par le secouer, ce qui f't absolument sans aucun effet. Alors.

Il d't se résoudre à employer les grands moyens.

Il se dirigea vers la salle de bain, prit le verre à dents, le remplit d'eau, et se

dirigea à nouveau vers la masse de drap et de couvertures qui était son ami. Du moins,

quand celui-ci aurait retrouvé ses esprits.

- quand il faut y aller !! Faut y aller !! Dit Julien.

Il lança le contenu du verre à dents sur le visage souriant d'Eric.

Le résultat fut

stupéfiant.

Pendant les premières secondes, il crut que son ami allait se noyer. Les yeux

écarquillés. L'air effaré. Il regardait Julien.

Puis, ce fut les cris. Plutôt, des hurlements, d'ailleurs.

Eric n'avait pas

apprécié, mais pas apprécié du tout. Il hurla des obscénités, en gesticulant pendant

d'interminables instants. Et, finit par se calmer.

Ensuite, il se leva du lit, ce qui était le but recherché. Et prit la direction de la

salle de bain en jurant comme un charretier.

Ce n'était pas terrible, mais il était debout. Il n'y a que le résultat qui compte,

cela est bien connu.

Une bonne demi-heure plus tard, Eric sortit de son antre. Sans un mot.

Il doit être vraiment f,ché. Pensa Julien.

- Tu es réveillé ?? Lui demanda-t-il. Aucune réponse.

Cette fois, il est vraiment f,ché. Se dit, Julien. Il décida de commencer à ranger

ses affaires. Il fallait être prêt à partir le plus vite possible.

- Tu boudes toujours ?? Demanda à nouveau Julien.

- Tu n'avais pas à me faire ça !!!! Lui répondit-il.

- Il fallait bien que je te réveille !! Et tu sais très bien, que c'était la seule

manière !!

- Tu vas voir que c'était la seule manière !! Moi aussi, la nuit prochaine, je te

balancerai un seau d'eau froide en pleine figure !! Tu verras comme c'est agréable !!

- Bon aller !! On va déjeuner !! Ronchon !! Lui dit Julien.

- Ouais c'est ça !! Changes de sujet !! Mais demain, je ne te louperai pas !!

- Il faudrait déjà que tu sois levé avant moi !! Et ça, ce n'est pas demain la

veille !!

- Ben. On verra ça !! Mais je te jure que je le ferai !!

Julien et Eric, descendirent dans la salle de restaurant pour prendre leur petit

déjeuner. Ils avalèrent café et croissants en un temps record.

Ils remontèrent dans la chambre pour récupérer leurs affaires.

Une fois tout cela terminé, ils redescendirent dans le hall.

Julien paya la

chambre et les petits déjeuners, puis rejoignit Eric.

- Bon, on prend quelle voiture ?? La tienne ou la mienne ??

Demanda Eric.

- Je ne sais pas !! Répondit Julien.

- Ben !! Il va falloir se décider !! On ne va pas prendre les deux, quand même

??

- Non, bien sûr !! Remarque, la mienne est repérée !! Donc, on va être obligés de prendre la tienne !!

- Hum !! On n'est pas arrivés, tu sais !! Elle ne consomme pas beaucoup,

mais elle n'avance pas beaucoup non plus !! Fit remarquer, Eric.

- Oui, je sais bien !! Et en plus, cela m'embête de laisser la Clio ici !! Mais si

on la prend, on risque d'être repéré à chaque coin de rue !! Enfin, ce n'est pas sûr !!

- Ce n'est pas sûr, mais il y a un risque !!

- Ouais !! quand je suis parti d'Ablaincourt !! La moitié du village a vu la voiture

!! Ils ont forcément parlé au flics. On ne peut pas la prendre !!

C'est trop dangereux !!

- Bon Ok !! On y va avec la mienne !!

Les deux amis, sortirent de l'hôtel et se retrouvèrent sur le trottoir.

- Par contre !! Je ne vais peut-être pas la laisser à

vue !! Dit Julien à

Eric.

- T'as raison !! Répondit celui-ci, il ne faut pas la laisser là !! S'ils la repèrent,

ici !! Ils vont faire les hôtels du coin !! Et en les interrogeant, ils finiront par retrouver

nos traces !!

- Bon écoutes, Eric !! Tu vas me suivre ! Je vais essayer de trouver un parking

souterrain !! Comme ça, le temps qu'ils la retrouvent, nous serons déjà loin !!

D'accord ??

- D'accord !! Je te suis !! Ne vas pas trop vite !!

- Ne crains rien !! Je roulerai doucement !! A tout de suite !! Dit Julien à Eric,

en s'éloignant.

Pendant qu'Eric mettait ses affaires dans son coffre, Julien était parvenu jusqu'à

sa voiture. Il ouvrit la porte, jeta son sac sur le siège arrière, puis monta à l'intérieur. Il

mit le contact et le moteur rugit instantanément.

- quel dommage de ne pas pouvoir te prendre !! On a passé de super moments,

tous les deux !! Pensa-t-il. Mais qu'est-ce qu'il fout ?? Se dit Julien, en voyant Eric

penché sur sa portière.

Aussitôt que Julien s'était éloigné, Eric rangeait ses affaires dans le coffre. Il

referma celui-ci, et ouvrit la porte chauffeur.

- Merde !! qu'est-ce qui se passe encore !! Dit-il. Mais pourquoi la clef ne

rentre pas ?!

Inquiété, il se pencha vers la serrure.

- Oh non, putain. On me l'a forcé !! C'est pas vrai !! quel quartier à la con !!

Tant pis, je vais entrer par l'autre côté.

Eric pénétra dans sa voiture par le côté passager. Aussitôt, à l'intérieur, il

remarqua que quelque chose n'était pas comme d'habitude...

- Mon autoradio !!!! Ils m'ont piqué mon autoradio, les enflés !! Ho non !! On

va faire mille bornes sans musique !! Je n'ai jamais su conduire sans musique.

Il introduit la clef de contact dans le néman, et la tourna pour allumer le voyant

de préchauffage.

Il y avait quelque chose d'autre. Son sixième sens, l'informait que quelque

chose n'allait pas normalement. quelque chose !! Mais quoi ??

Pierre Carnel était enfin revenu, il était garé à une bonne centaine de mètres de

la voiture qu'il avait piégé. Cent mètres ; c'était une bonne distance de sécurité.

Il repensa à sa nuit. Une nuit, comme il les aimait. Il s'était restauré. S'était

défoulé un petit peu, et pour finir, il était allé voir une prostituée.

Puis maintenant, il allait assister à un joli feu d'artifice, préparé par ses soins.

Cela promettait d'être un beau spectacle.

- Ah. Enfin, ils sortent. Pensa-t-il. En voyant Eric et Julien passer la porte

de l'hôtel. Carnel les regarda discuter sur le trottoir. Leur dernière discussion. Pensa

le Capitaine en souriant.

- Mais qu'est-ce qu'ils foutent ??? Ses deux cibles venaient de se séparer, le

premier restait devant la 205, et le second rejoignait la Clio.

- Ils vont faire foirer mon plan, ces deux abrutis !!! A moins que l'autre parte

chercher quelque chose dans sa voiture !!

Arcana observait, impatient de voir la suite. Ils n'allaient quand même pas

prendre la voiture qui était repérée. Ils n'étaient pas aussi stupides, quand même.

quand Eric pénétra dans la 205, le moral du Capitaine revint.

L'autre, le

dénommé Julien Dellonay, était s'rement parti récupérer des affaires dans son

véhicule. Il les aurait quand même, tous les deux.

"Mais il ne revient pas, ce con !!!" Dit Pierre Carnel, assez fort.

"Toi !! Ne démarres pas tout de suite !! T'entends !!" Fit Arcana en regardant la

voiture d'Eric.

"Ne tournes pas la clef tout de suite !! Attends, ton pote !!" Répéta Carnel.

Le temps semblait suspendu. Chaque seconde, lui semblait une éternité.

L'autre allait revenir !! Il fallait qu'il revienne !!

- ALLER !!! REVIENS, BORDEL DE MERDE !!! Hurla-t-il, en perdant son

calme.

Une cigarette, il lui fallait une cigarette tout de suite. Arcana se pencha sur la

boîte à gants, l'ouvrit et en sortit un paquet de blondes, duquel il en prit une et

l'alluma, d'une main tremblante.

Ses nerfs d'acier en prenaient un sacré coup.

Tout semblait arrêté, comme un film en arrêt sur image. Il lui sembla même que

le bruit de la ville qui s'éveillait s'était arrêté également.

- MAIS BON SANG !!! TU VAS LE REJOINDRE TON POTE !!!

Tout était immobile. Même l'air, semblait vibrer...

Une femme passa avec un landau, juste à côté de la voiture d'Eric Dubois.

- Pas maintenant !!... Je t'en prie !! Pas maintenant !!...

Attends ton pote !!

Tournes pas la clef !! Je me contrefous de la grognace, et de son b
,tard !! Mais

attends ton copain Julien !! Attends-le !!

Eric réfléchissait toujours. qu'est-ce qui pouvait bien clocher.

Il n'avait plus

envie de prendre sa voiture. Il n'avait jamais aimé avoir des intuitions

de ce genre.

Eric releva la tête vers la Clio Williams de Julien.

On serait tout de même mieux là-dedans, plutôt que dans la mienne !!
Se

dit-il.

Le témoin de préchauffage s'éteignit. La main, toujours sur la clef de contact, Eric restait indécis... que faire ? Fallait-il écouter cette voix qui lui disait :

"Ne démarres pas !!" "Ne démarres pas !!" "Ne Démarres Pas !!"

Une dame passa avec une poussette, près de sa voiture.

Eric eut la pensée ; qu'il aimerait mieux être à la place du bébé.

Au moins, lui ne

prenait aucune décision.

- Bon !! Se dit-il. Maintenant, tu démarres, ou tu descends !! Mais fais quelque chose !!

L'Inspecteur Delaire sonna à la porte de l'appartement de son coéquipier,

François Boissard, en espérant que celui-ci soit prêt. Ce qui, en général n'était jamais

le cas.

La porte s'ouvrit, laissant apparaître la femme de son adjoint.

- Bonjour, Madame Boissard !! Est-ce que François est là ?...

- Bonjour !! Vous êtes s'rement, Jean-Paul Delaire !!

- ...Oui !! C'est ça !! Répondit-il.

- Entrez !! Il arrive !! Il finit de déjeuner !!

- Ha !! D'accord !! Ca m'aurait étonné qu'il soit prêt !!

Jean-Paul entra dans le couloir, puis pénétra dans la salle à

manger où François

Boissard finissait de déjeuner tranquillement.

- Salut Jean-Paul !! Vas-y, assied-toi !! Tu veux prendre un café avec quelques biscottes ??

- Non merci !! C'est très gentil, mais on a du pain sur la planche aujourd'hui !!

- Comme tu voudras !! Moi, je termine ça !! Et on y va !! Tu es certain de ne

rien vouloir boire ?

- Oui !! Oui !! C'est certain !! Dépêche-toi un peu !!

- Je ne fais que ça, de me dépêcher !!

- Un jour, il faudra que tu m'expliques comment tu fais pour être en retard à

chaque fois !!

- François avala une goulée de café au lait, et répliqua :

- Je ne sais pas !! C'est sûrement un don !!

- Ha bon !! Tu appelles ça un don Toi ?? Moi, j'appellerai, ça, plutôt un

handicap !!

- Un handicap !! Un handicap !! J'ai quoi ? Cinq minutes de retard, à tout

casser !! Tu ne vas pas m'en faire une maladie !!

- Non !! Ceci, est juste une remarque !! C'est tout !! Mais je pense que tu

devrais te magner le train, quand même !!

- Ok !! Regardes, c'est fini !! Aller, une dernière pour la route !! Fit François

Boissard en prenant une biscotte qu'il engloutit avec une rapidité époustouflante.

- Comment peut-on manger autant, dès le réveil !! Commenta Jean-Paul

Delaire, en regardant son équipier.

- Un jour, je t'apprendrai !! Tu verras, c'est tout simple !! Répliqua celui-ci.

- Ca y est ?? Nous pouvons y aller, maintenant ??...

Alors, c'est parti !!

- Au revoir, Madame Boissard !! Fit Jean-Paul, en se dirigeant vers la porte.

- Ho !! Ho !! Ho !! Fit François. Hé !! Du calme, t'as le feu aux fesses ou

quoi ??

- Non !! Mais, j'ai très envie de retrouver notre ami

"l'armée française" !!

Pas toi ??

- Si !! Mais on a le temps !! J'en ai marre que tu me fasses courir à tout bout de

champ !!

- Arrêtes de parler, tu iras plus vite !! Dit Jean-Paul, sur un ton narquois.

- Ouais !! C'est ça !! Il va m'faire crever ce con... !!

Ils finirent, enfin, par arriver en bas, près de la voiture.

Jean Paul se mit au

volant et ouvrit la porte à son passager. Elle était aussi rouge qu'une voiture de

pompiers.

François n'était pas encore assis, que le véhicule bondit en avant.

- Tu as décidé de nous tuer aujourd'hui !! C'est ça !! Hein ??

En réponse, son coéquipier alluma le poste de radio, et mit le volume à fond, en

braillant la chanson qui passait en même temps.

- T'ES DEVENU CINGLE !!!!! Hurla François, pour se faire entendre.

Aucune réponse ne parvint à ses oreilles.

Tout ce qu'il savait, c'était que son coéquipier s'était mis dans la tête, de

retrouver "l'armée française" Et, quand il l'aurait retrouvé, il y aurait des

explications.

De sérieuses explications.

Yachimada était toujours dans le car qui l'emmenait, lui et ses élèves à la ferme,

où ils devaient finir de s'entraîner pour l'attentat.

Depuis plus d'une heure, déjà. Le chauffeur lui cassait les oreilles avec une

cassette d'accordéon. Le Maître Yachimada, détestait l'accordéon.

Il n'aimait pas le son aigret de cet instrument.

- Pourriez-vous, s'il vous plaît !! Nous mettre la radio !! Ce qui nous changerait

beaucoup de cet immonde concert !!

- Pourquoi vous z'aimez pas ça ?? Demanda le chauffeur.

- Non !! Je déteste, ça !!

- Vous z'avez vraiment pas d'goût !! Fit le conducteur.

Tous Japonais savait se contrôler !! Mais, il y avait des moments, comme celui-ci, par exemple, ou cela devenait très difficile.

- COUPEZ-MOI CETTE CHOSE !! Hurla Yachimada.

- Bon !! Vous f,chez pas !! J'vais vous mett'e la radio !!

Faut pas êt'e

nerveux comme ça !!

Le chauffeur arrêta sa cassette et mit la radio, comme l'avait demandé le vieux

fou. Il n'aimait pas ce Japonais antipathique. Tout ce qu'il savait faire, c'était de brailler

comme un veau dans le noir.

Vivement que je les dépose, lui, et son équipe de mal-aimables.

J'en ai marre

de trimbaler cette bande de clowns tristes. Se dit Albert.

Cela faisait longtemps que j'avais pas eu une bande de comiques pareils. Et

pourtant, j'en ai vu des cons.

Yachimada était maintenant heureux. Le débile profond avait fini par la couper

sa musique. Il regarda sa montre. Encore une heure et demie. Se dit-il.

Et à

condition, que ce crétin dégénéré ne nous perde pas.

Le Maître essaya de ne plus penser à cette éventualité en se concentrant sur le

paysage qui défilait à travers les vitres du car.

Dans la rue de l'hôtel Parisien, le temps était toujours suspendu.

Arcana, les

yeux exorbités, regardait la voiture d'Eric, en priant pour que celui-ci attende son ami.

Entre ses doigts, la cigarette se consumait toute seule.

Cent mètres plus loin, Eric, continuait à se demander ce qu'il devait faire. Il

regarda de nouveau la voiture de Julien et prit sa décision.

Eric tourna la clef.

Il y eu juste, une flamme bleue, en dessous de la voiture.

Puis, d'un seul coup, la voiture, la femme et le landau, disparurent dans une

gigantesque volute de fumée noire.

Le capot de l'auto monta comme une fusée à la hauteur des toits des maisons

environnantes, et retomba dans une des cour.

Dans le même temps, un bruit sourd résonna dans toute la rue. Un bruit

ressemblant à celui de la porte d'un caveau que l'on referme.

La fumée se dissipa, laissant apparaître la carcasse de la voiture d'Eric qui

br°lait. Pendant qu'un concert de sirènes d'alarmes provenant des autres véhicules, se

déclenchaient

Partout, des débris de verres provenant des fenêtres des habitations jonchaient

le sol.

- NOONNNN !!!!! EERRICCC !!!! NOOONN !!!! Julien hurla dans sa voiture.

Il ne pouvait plus quitter de son regard l'endroit, oʃ, quelques instants

auparavant se trouvait, son ami.

La vision le glaça d'horreur.

Julien ne pouvait plus esquisser un seul mouvement. Il refusait d'admettre cette

ignoble vérité.

Julien ne sut pas combien de temps, il était resté inerte...

quand il reprit le cours du temps, une voiture se précipitait sur lui.

L'instinct reprit encore une fois le dessus. Il embraya, passa une vitesse, et

s'enfuit.

Il regarda dans son rétroviseur, l'autre véhicule le suivait toujours. Il appuya à

fond sur l'accélérateur.

De toute manière, maintenant, il n'avait

plus rien à perdre.

Arcana fut stupéfait par la violence de l'explosion. Loupé.

C'était loupé. Il en

avait raté, un.

Un paysage semblable à celui d'un bombardement, se trouvait devant lui. Mais il

n'avait pas le temps de s'endormir, il fallait abattre, tout de suite Julien Dellonay. Il mit le contact, et fonça droit sur la voiture de ce dernier.

Pierre Cernel passa comme un fou, sur les débris de l'explosion.

Il n'était plus

qu'à une trentaine de mètres de la Clio quand celle-ci démarra en trombe.

Arcana décida de se lancer à sa poursuite. Il ne fallait surtout pas qu'il

s'échappe. Sinon, il serait très difficile, voire, impossible, de le retrouver avant la date

de l'attentat.

Les deux voitures, dévalèrent la rue à toute allure. Pierre Carnel réussit à

s'approcher à moins de deux mètres du véhicule de Julien.

Celui-ci emprunta une rue, qui se trouvait sur sa gauche. Les pneus des deux

voitures hurlèrent en dérapant. Ils traversèrent la rue, à plus de cent quarante

kilomètres heure. Arcana était toujours derrière Julien.

- Il ne faut pas que je le l,che. Se dit, ce dernier.

Il débouchèrent dans une artère beaucoup plus grande que les deux précédentes. Mais aussi, beaucoup plus fréquentée.

- Le p'tit con !! Il va prendre le périf !! Dit Arcana enragé.

Les deux voitures zigzaguaient, entre les files de véhicules des Parisiens qui

partaient au travail.

Maintenant, ils atteignaient plus de cent quatre vingt sur le boulevard.

- Il sait conduire le salopard !! Pensa Carnel.

Il finirent par arriver sur le périphérique. Roulant toujours à

tombeau ouvert, la

Clio se plaça sur la voie de gauche, et douba un camionneur qui ne comprit pas ce qui

lui arrivait.

Arcana suivit la même trajectoire, et douba également le poids lourd qui

klaxonna et fit des appels de phares.

Pierre Carnel commençait à avoir peur, il allait beaucoup trop vite pour la

circulation qu'il y avait.

Il évita de justesse une voiture qui déboîtait, pour en doubler une autre.

Celle-ci partit en toupie, et alla s'écraser sur le rail de sécurité.

- Mais il conduit comme un dingue !! Hurla Carnel.

Julien était pied au plancher. Le regard fixe, cent mètres devant lui. Il regarda

furtivement dans son rétroviseur, cette voiture était toujours derrière lui. Il regarda

son compteur : 210 km. Il passa comme une flèche devant une voiture de police, ça ne

le fit même pas sourire. Il continua à fond, doublant à droite puis à gauche, coupant les voies dans tous les sens.

Plus rien ne comptait.

Je n'ai plus rien à perdre !! Se dit Julien. Je suis déjà

mort !!

Pierre Carnel continuait de suivre la Clio. Il dépassa une patrouille de police.

- Ah, les cons !! Ils n'ont même pas d° nous voir !! Cria Arcana.

Il poursuivait toujours la voiture de Julien, qui doublait en tous sens les autres

véhicules.

Puis d'un coup, il n'y eut plus personne devant eux.

Pierre Carnel en profita pour changer de file et accélérer à fond.

Sa voiture commençait à se rapprocher de la Clio. Puis, il la doubla lentement

par la droite.

- Je vais te pousser !! Dit-il en souriant. Dit bonjour au décor !!

Des travaux !! ? Devant lui, il y avait des travaux.

Plusieurs barrières se

trouvaient sur sa voie.

Il pila !!!

Les roues de la Renault 21, se bloquèrent et laissèrent des traces de freinage

sur plus de cent cinquante mètres.

quand Cernel se remit sur la bonne voie, le véhicule de Julien Dellonay s'était

éloigné de plusieurs centaines de mètres.

- Putain !! Je vais le perdre !! Hurla le Capitaine de la DST.

Il accéléra de nouveau, à fond : 120, 130, 140. Sa voiture bondit.

Mais, il avait trop d'avance. La Clio disparaissait lentement, et après une longue

courbe, Pierre Cernel ne la vit plus.

Où était-il passé ??

La sortie !!

Il avait pris, la sortie !! Maintenant, Arcana l'avait vraiment perdu.

Julien avait toujours la 21 aux fesses, quand il la vit déboîter et le doubler par la

droite.

Il va m'envoyer dans le décor. Pensa-t-il.

Puis à ce moment là, il aperçut les travaux. Son poursuivant pila dans un

hurlement de pneus torturés, laissant derrière lui une longue fumée noire et mal

odorante.

Ce qui lui permit de reprendre une avance considérable.

Il aborda une courbe, et aperçut une sortie.

Il freina brutalement et s'engagea dans celle-ci. Arrivé en haut, il regarda

derrière lui. Personne. Enfin, il l'avait semé.

Par contre, ce n'était pas encore le moment de s'arrêter. Il fallait continuer à

s'éloigner, à tout prix.

Julien roula donc à allure soutenue pendant une bonne heure et demie.

Ce qui lui permit, de ne penser à rien, pendant ce temps.

Pour l'instant, il était sauvé. Mais que faire ? Où aller ?

ERIC !!... Son souvenir réapparut. Ils avaient assassiné, Eric.

Julien s'arrêta sur le bas-côté, coupa son moteur, et ferma les yeux.

Maintenant, il savait qu'il n'avait pas rêvé.

Désormais, Julien savait que Yachimada et sa bande ne reculeraient devant

rien. Ils le tueraient, comme ils avaient tué Eric.

Chapitre 9

Les Inspecteurs Delaire et Boissard étaient toujours sur l'autoroute vers Paris.

Jean-Paul avait fini par baisser la radio.

Une heure après leur départ, la voiture atteignit le périphérique et passa

devant l'aéroport Charles de Gaulle.

Soudain la radio annonça :

"Nous apprenons à l'instant, qu'un attentat vient d'avoir lieu dans la capitale.

Selon nos sources, une bombe aurait explosé accidentellement dans une voiture, qui

aurait pu appartenir aux terroristes.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, il y aurait eu plusieurs

victimes, dont une femme et son nourrisson.

Pour l'instant nous n'avons pas d'autres détails, mais aussitôt que nous en saurons davantage. Nous vous tiendrons au courant."

- Ca y est. Ca recommence !! Il y avait longtemps !!

Grommela Jean-Paul

Delaire.

- Hum !! C'est vrai, que ça faisait un moment que l'on était tranquilles avec ça

?? Répliqua François Boissard.

- Je me demande qui est-ce, cette fois-ci !! S'interrogea Jean-Paul. Les Islamistes ? Les Indépendantistes Corses ? Ou bien une bande d'allumés quelconques !!

- J'en sais rien !! Et puis, je vais te dire autre chose !! Je m'en contrefous !!

Lança l'Inspecteur Boissard.

- Tu es toujours aussi solidaire des autres, toi !! Espèce d'égoïste !!
Répondit

Jean-Paul Delaire.

- Si tu veux tenir le coup !! Il n'y a qu'une façon de réagir : Chacun sa

merde !!

- Bravo François !! Saine réaction !! T'en as encore beaucoup des comme ça

? Si oui, vas-y ! Sors-les toutes !

- Ecoutes, Jean Paul !! Occupe-toi de Carnel !! Après, tu pourras me causer

!!!

- Mais c'est qu'il se f,che, le bestiaux !! Dit en rigolant Jean-Paul.

- Oui !! Je me f,che !!

- Et oui, c'est de ta faute !! Tu n'avais pas besoin de me faire courir ce matin !!

Tu sais très bien que je déteste ça !!

- C'est vrai franchement, depuis que je fais équipe avec toi, j'ai l'impression

d'être un bourrin sur l'hippodrome de Longchamp !! Y'en a marre !!

- Ben dis donc !! Si tu étais un cheval de course !! Il y aurait longtemps que

ton propriétaire t'aurait bouffé, mon pauvre ami !! Ironisa Jean-Paul.

- Rigoles !! Rigoles !! C'est facile de se moquer des autres quand on fait un

mètre quatre vingt cinq et quatre vingt dix kilos !! Moi, je suis désolé !!

Je fais le même poids, pour vingt centimètres de moins !! Et je te jure, que ce

n'est pas tous les jours facile !! Protesta cette fois-ci François.

- Veuillez, Inspecteur Boissard, accepter mes excuses les plus plates !! Dit

Jean-Paul en essayant d'être sérieux.

- Ouais !! C'est ça !! Ben, tu peux aller te brosser !!

- Aller !! Arrêtes !! Tu sais bien, que tu es mon grognon préféré !!

François ne répondit pas. Il boudait sur son siège, en regardant le rail de

sécurité. Spectacle, au combien intéressant et hautement éducatif.

Mais ce n'était quand même pas de sa faute, s'il n'y avait que ça à voir, sur un

autoroute.

Ils poursuivirent leur route sans se dire un mot.

Pierre Cernel, était furieux, d'avoir perdu Julien Dellonay.

Tout ça, à cause de

ces putains de travaux. La malchance continuait à s'acharner sur lui.

Pourquoi ces deux idiots, n'étaient-ils pas montés ensemble.

Ainsi, tout aurait

été terminé.

Mais non. Ils s'étaient séparés. Et maintenant, il restait ce Julien Dellonay,

beaucoup plus fort et plus rusé, qu'il ne l'avait cru.

Arcana continuait à rouler, sur le périphérique en réfléchissant à la suite des

événements. Comment allait-il pouvoir retrouver sa dernière cible ?...

Le parrain !! Il y avait une petite chance, que ces deux guignols lui aient rendu

une visite.

Lui aussi, il allait en faire de même. S'il avait une chance, aussi infime soit-elle,

il fallait essayer.

Le Capitaine Carnel, changea de direction et se dirigea à nouveau vers le bar de

Lionel Provaint, afin d'obtenir une nouvelle piste.

Arcana arriva dans le quartier, ou quelques minutes plus tôt sa bombe avait

explosé. Les pompiers et la police étaient déjà sur place. Ils avaient installé des

barrières dans la rue où la voiture d'Eric avait été transformé en son et lumière.

Pierre Carnel, se gara pour finir le reste du chemin à pied. Il descendit de sa

Renault 21, dont le moteur était encore bouillant après la course poursuite avec Julien.

Il ferma sa porte, mit son alarme. Puis se dirigea d'un bon pas vers le "Trophée"

; café qui appartenait à Lionel Provaint.

Une fois devant l'établissement, il poussa la porte de celui-ci et entra à l'intérieur.

Il aperçut tout au fond de la salle, un homme qui était effondré sur une table.

Ce doit être lui. Pensa-t-il.

- Ho !! Le pauvre !! Il a du chagrin !! Se dit Arcana.

C'est vrai !! Ce doit être triste !! Voir son filleul se faire réduire en purée devant

chez soi !! Ce ne doit pas être drôle !!...

Pierre Carnel se retint de rire. Le fait de voir Lionel Provaint éploré, l'amusait

beaucoup. Cela faisait un moment qu'il n'avait pas eu une mission aussi distrayante.

Pourvu que ça continue !! Se dit-il. Pour une fois que je rigole !!

Arcana avança dans le fond de la salle, et atterrit devant le parrain du défunt. Il

attendit quelques secondes puis lança :

- Pardonnez-moi de vous importuner dans un pareil moment !! Mais j'aurai

besoin de petits renseignements !!

- J'ai déjà dit tout ce que je savais à vos collègues !!

Laissez-moi tranquille !!

Répondit Lionel.

- Mes collègues ? ! Cela m'étonnerais beaucoup !!... Je ne suis pas de la police !! Dit Carnel.

- Si vous n'êtes pas un flic !! Foutez-moi le camps !! Fit Lionel à Arcana.

- Non !! Ecoutez-moi !! Je suis journaliste !! Votre filleul et son ami m'ont

appelé hier soir !! Ils voulaient me dire quelque chose à propos d'un certain complot,

contre un haut fonctionnaire !! Ils m'avaient donné rendez-vous ici !! Mais je crois,

que j'arrive trop tard !!

- Oui !! Vous arrivez trop tard !! Eric est mort !! Marmonna Lionel.

- Eric !! Mais,... son ami est-il mort, lui aussi ??

- Julien !! Non !! D'après la police, non !! Dit Lionel méfiant.

- Bon !! Tout n'est pas perdu alors !! Si vous m'aidez on peut venger Eric

!!

- Venger Eric !! Et comment ??

- Si je retrouve l'ami d'Eric, par conséquent, Julien !! Il pourra me raconter toute

l'histoire !! Je la publierais, et le scandale éclaterait !! Ainsi, il serais sauvé !! C'était

ça leur idée : Faire éclater le scandale !!

- qu'est-ce qui me dit, que j'aurais raison de faire ça !!

- Hein !! Pourquoi je devrais vous dire... !! Lionel s'interrompit.

Puis rajouta :

- ... De toute façon, je ne sais rien !! Et premièrement, si vous êtes vraiment un

fouille merde, montrez-moi votre carte de presse !!

- Je l'ai oublié !! Cela m'arrive régulièrement ! Vous savez, je suis tellement

pressé, que souvent j'oublie de la prendre !!

- Vous n'allez quand même pas me faire faire trente kilomètres, pour aller chercher une malheureuse carte !!!

- DEHORS !! FOUTEZ-MOI LE CAMPS !! Hurla Lionel en se levant brusquement.

- Bon !! Bon !! Ne vous f,chez pas, je reviendrai avec ma carte la prochaine

fois si vous le voulez tant !! Fit Arcana en reculant.

- Il n'y aura pas de prochaine fois !! Vous entendez !! Je ne sais pas qui vous

êtes. Mais, si vous osez remettre les pieds chez moi, je vous fous une balle dans

la tronche !! C'est compris ??

Arcana, regarda Lionel droit dans les yeux. Il n'avait qu'une envie ; tuer ce

minable, qui le chassait comme un mendiant. Dommage, que la rue

soit remplie de

flics.

Il fit demi-tour, et se dirigea vers la porte. Tout en pensant ;
"Comment

allait-il retrouver Julien ?"

La radio déchira le silence, et le speaker annonça :

"Nous avons de nouveaux renseignements sur l'attentat qui s'est
produit,

il y a une demi-heure maintenant, à Paris : Le terroriste qui se serait
tué avec sa propre

bombe s'appellerait Eric Dubois. D'autre part, il y aurait eu deux
poseurs de bombes.

Le deuxième se serait enfui avant l'explosion. Selon les premiers
renseignements,

celui-ci s'appellerait : Julien Dellonay, et circulerait à bord d'une
Renault Clio Williams

de couleur bleue.

Pour l'instant nous n'avons pas d'autre information.

Rendez-vous dans notre prochaine édition."

- qUOI !! S'écria Jean-Paul Delaire.

- Ben merde alors !! S'écria, à son tour François Boissard.

- Tu as entendu ça, François ?? S'étonna Jean-Paul.

- Ouais !! C'est étrange !! Je n'aurais jamais pensé que c'était des
terroristes !!

- Non !! Moi non plus !! Répondit l'Inspecteur Delaire.

- En tous cas, ils ne sont pas doués !! Se faire péter la gueule avec sa
propre

bombe !! Cela arrive !! Mais c'est quand même bien rare !! Remarqua

François.

- Hum !! Et ce qui est le plus bizarre !! C'est que ça arrive quand notre copain

"l'armée française", est dans le coin !! Continua Jean-Paul.

- CoÛncidence ?? Demanda François Boissard.

- Ben tiens !! Pourquoi pas !! La loi des séries... !! C'est drôle, quand même.

Aussitôt qu'il y a un membre de la D.S.T. quelque part, il y a toujours des accidents,

des suicides, un attentat raté !! Ils n'ont vraiment pas de chance

- Pourquoi aurait-il fait ça ?? questionna François.

- J'en sais rien, moi !! Pourquoi, il nous a largué ??

Pourquoi, il est parti tout

seul ?? Pourquoi, il ne nous a pas rappelé ?? Pourquoi, il a une tête qui ne me

revient pas ??...

Je n'ai que des questions, et aucune réponse !! Alors, j'en sais rien :

"POURqUOI ? !"

- Tu ne l'aimes vraiment pas !!

- Parce que tu l'aimes, toi ??

- Non pas particulièrement !! Mais je n'en suis pas à ton point !! Toi, tu le hais !!

- Oui, je le hais !! J'aime pas, sa façon de me regarder !!

J'aime pas, quand il

me parle !! J'aime pas, me faire mettre au placard !! J'aime pas, quand des bombes

tuent des gens que je dois arrêter !! ... Et, tu sais quoi ??

- Non !! Mais je ne vais pas tarder à le savoir !!

- La première chose que je vais faire en le voyant, c'est de lui foutre mon poing

dans la gueule !!

- Super !! Comme ça, cela va tout arranger !!

- M'en fous !! Au moins, ça me défoulera !!

La voiture des deux policiers arrivait dans la capitale. Jean-Paul Delaire se

dirigea vers l'adresse qu'ils avaient obtenue par la mère d'Eric, la veille.

Ils finirent par déboucher dans la rue où se trouvait le débit de boissons

du parrain d'Eric.

Jean-Paul se trouva nez à nez avec une barrière qui bouchait l'entrée de la rue.

Un agent de police s'y trouvait en faction, celui-ci leur fit signe de s'arrêter.

Puis, il se dirigea vers eux.

L'Inspecteur Delaire ouvrit la vitre de sa portière, pour interpellé ce même agent.

Ce dernier leur dit :

- Bonjour Messieurs !! Police Nationale !! Je vous prie de bien vouloir faire

demi-tour !! Un attentat vient d'avoir lieu, et cette rue est interdite à la circulation !!

- Excusez-moi, mais je suis l'Inspecteur Delaire, et voici mon coéquipier ;

L'Inspecteur Boissard !! Fit Jean-Paul au policier de service.

- Ah !!... Veuillez m'excuser, je ne savais pas, Inspecteurs !!

Répliqua le

policier.

- Ce n'est rien !! Répondit Delaire. Par contre, est-ce que vous auriez vu un

Capitaine de la D.S.T. dénommé Pierre Carnel !!

- Ah non Inspecteur !! Du moins, pas personnellement !! Mais peut-être que

mes collègues l'auraient aperçu !!

- Bon, je vous remercie !! Je vais leur demander !!

- Par contre, Inspecteur, je vous demanderai d'y aller à pied !!

La rue est

encombrée de débris en tous genres !! Alors, il serait préférable d'y aller sans la

voiture !!

- Bon, très bien !! Allons-y à pied !! Tu viens François ?

- Ouais !! Ouais !! J'arrive !! Répondit-il.

- Les deux Inspecteurs parcoururent la rue. Ils marchèrent parmi les débris de

verres qui jonchaient le sol.

L'explosion avait fait voler la moitié des fenêtres du quartier.

Des ambulances finissaient de ramasser les derniers blessés.

Ils arrivèrent devant la carcasse calcinée, de ce qui f't la voiture d'Eric Dubois. Il

n'en restait pas grand chose.

Un véhicule qui était garé devant celle-ci, continuait à se consumer lentement.

La façade de l'hôtel, devant lequel la 205 d'Eric était stationnée, avait

été soufflée, et le hall dévasté. Jean-Paul Delaire se tourna vers son coéquipier

effaré.

- On va avoir du mal à retrouver quelque chose ?? Dit-il.

- Retrouver quoi ?? qu'est-ce que tu veux retrouver là-dedans ??

Il n'y a plus

rien !!

François Boissard, fit le tour de ce qui restait de la voiture, et tomba sur un

enchevêtrement de métal.

- qu'est-ce que c'est que ça ?? Je me demande ce que c'était avant d'être

transformé en sculpture moderne !!

- C'était une poussette !! Lança une voix derrière eux :

"Une poussette,

avec un bébé !!"

Les deux Inspecteurs de Province se retournèrent sur l'inconnu qui leur avait

adressé la parole. Celui-ci était de taille moyenne, un peu dégarni, avec des yeux

très clairs. L'inconnu devait être ,gé de cinquante, cinquante-cinq ans.

L'air attristé, les mains dans les poches de son pardessus, il regardait ce qui

restait de la voiture d'enfant.

- La mère, et le bébé !!... Un éclair !! Et hop, de la bouillie !! quand j'attraperai le fils de pute qui a fait ça...

A ce moment là, les yeux de l'inconnu semblèrent s'éclairer d'une lumière

intérieur, et son visage se crispa de haine.

- On n'a pas le droit de tuer des innocents !! On n'a pas le droit !!

L'inconnu se tut.

Son regard s'éteignit et sembla se perdre ailleurs... quelque part, où il était le

seul à pouvoir se rendre !!...

Ah !! Mais j'oublie tout mes devoirs !! Fit l'inconnu.

Je me présente : Commissaire Albert Bresson !!... Et vous ??

- Delaire ! Inspecteur Delaire !! Et voici mon coéquipier ; l'Inspecteur Boissard

!!

- Tiens ? Des confrères !! Et d'où êtes-vous ??

- Police Judiciaire Amiens !! Répondit Jean-Paul.

- Hum, Hum !! Et que faites-vous ici ?? Vous êtes loin de votre secteur !!

Demanda le Commissaire.

- Heu !! On est en mission !! Enfin, on recherche quelqu'un !!

Deux personnes

!!

- Deux personnes, ou une personne ? questionna le Commissaire Bresson .

- Maintenant, plus qu'une !! Vu que l'autre... Répondit Jean-Paul en regardant

ses pieds.

En tous cas, pensa-t-il ; celui-ci n'est pas devenu Commissaire par hasard. Il a

l'air de bien aimer les interrogatoires.

- J'ai l'impression que cette personne va être recherchée par beaucoup de monde

!! Pas vous ?? questionna Bresson.

- Si, Si !! Affirmèrent ensemble François et Jean-Paul.

- Surtout après ça !! Moi, je ne vais plus le l,cher !! Le regard du Commissaire se durcit à nouveau, tout en fixant les restes du landau.

- Par contre, Monsieur le Commissaire !! Demanda François Boissard.

Je voudrais vous demander si vous n'auriez pas vu un capitaine de la D.S.T.

nommé Pierre Carnel ??

- D.S.T. !! Un capitaine de la D.S.T. !! Pourquoi, vous recherchez un capitaine

de la D.S.T. ??

- Ben !! C'est à dire que le ministère nous l'a envoyé pour nous aider !!

Mais il a disparu !!

Jean-Paul rajouta :

- Oui !! On nous l'a envoyé pour nous aider, mais en réalité, se serait plutôt un

boulet que l'on traîne derrière nous. Enfin, plutôt devant nous, parce qu'il a toujours

une longueur d'avance sur nous. Et qui en plus, nous mène en bateau depuis le

début !!

- Mais vous avez l'air de l'aimer terriblement !!

Remarqua Albert Bresson.

- Oui !! On l'adore !! S'empessa de répondre l'Inspecteur Delaire.

- Désolé !! Mais je n'ai pas vu de Capitaine de la D.S.T. !!

- Bon cela ne fait rien !! On finira bien par le retrouver !!

Au revoir Commissaire.

Firent-ils, en s'éloignant.

- Oh !! Regardes, Jean-Paul, ce ne serait pas le café qui appartient au parrain

d'Eric Dubois ??

- Ah oui !! Tu as raison !! Ce doit être celui-ci !!

- On va faire un tour ?? Demanda François à son collègue.

- Oui !! On va y faire un tour !! Avec un peu de chance,

"l'armée française" y

est déjà passée !!

Les deux Inspecteurs se dirigèrent vers le café d'un bon pas.

Soudain Jean-Paul se mit à courir.

Il est devenu fou. Se demanda François en regardant son collègue.

Puis, il le vit

aussi : Carnel !! Carnel sortait du café.

Arcana se dirigeait vers la porte. Il ouvrit celle-ci en jurant de se venger. Il aurait

la peau de sale con. Un jour ou l'autre, mais il l'aurait. Jamais personne ne lui avait

parlé comme ça. Jamais.

Pierre Carnel se retrouva sur le trottoir, préoccupé par ses idées vengeresses.

Il ne prêtait aucune attention à ce qui se passait autour de lui.

Un choc violent au niveau de la mâchoire le projeta à terre. Sa tête percuta le sol

lourdement. Puis, il perdit connaissance.

quand Arcana reprit ses esprits. Il vit Jean-Paul Delaire et François Boissard

juste au-dessus de lui.

- Tu l'as pas volé celle-là !! Hein ? ! Monsieur Connard !!

Hurla

Jean-Paul sans se préoccuper des gens qui se trouvaient aux alentours.

- Calme-toi !! Calme-toi !! Arrêtes, Jean-Paul !! Supplia François.

Pierre Carnel se releva en massant sa m,choire douloureuse. Il les avait oublié

ces deux là. Mais à première vue. Eux, non !

- Pourrait-on savoir pourquoi vous avez fait ça ?? Monsieur Delaire !!
Demanda

le Capitaine sur un ton, devant être poli.

- Tu me demandes pourquoi !! Tu oses, me demander pourquoi !!

qui nous a

mit sur une voie de garage ?? qui a fait cavalier seul ?? Hein ??

qUI ?!

- Je ne comprends guère vos insinuations douteuses !! Je vais faire un rapport

sur votre conduite !! Je vais vous briser !! votre carrière, Inspecteur Delaire !! Elle

se termine ici !! Et arrêtez de me tutoyer !!

- Ton rapport, tu peux te le carrer dans le cul !! J'en ai rien à foutre !!
T'as

compris !!

- On peut s'expliquer maintenant, si vous préférez !!

Inspecteur !! Dit plus

calmement Arcana, en faisant craquer ses doigts.

- Ouai !! On va régler ça entres hommes !! Ici, et tout de suite !!
Répondit

Jean-Paul plein de haine.

Arcana recula d'un pas, puis lança sa jambe gauche en balayant l'espace devant

lui. Son pied percuta le visage de Jean-Paul qui tournoya sur lui-même.

Ce dernier se précipita sur Cernel, et fut arrêté par le bras de François Boissard.

- Vous n'allez quand même pas vous battre non !! On dirait des gamins dans

une cours de récré !! On a autre chose à faire !! Vous vous rappelez !!

- J'ai quelque chose à faire !! Corrigea le Capitaine.

- Non !! Nous avons... !! Dit Jean-Paul, en s'essuyant le visage. Parce qu'à

partir de maintenant, on ne vous quitte plus d'une semelle !!

- Ok !! Ok !! Après tout, on fait équipe !! Rectifia Cernel.

- Heureux de vous l'entendre dire !! Lui répondit François.

Puis il rajouta :

- Bon maintenant que vous êtes réconciliés. que fait-on ?

- Il va falloir retrouver ce Julien Dellonay, à tout prix !! Fit Arcana, en regardant

Jean-Paul de travers.

- Comment ?? Demanda François Boissard.

- Moi !! Moi, j'ai peut-être une idée !! Lança Jean-Paul Delaire : On peut

lancer un avis de recherche par la presse et la télévision !!

On a sa tête en

photo !!

- Non !! Moi, je ne suis pas d'accord !! Emit Arcana.

- Pourquoi ?? Demanda avec insistance François. Si vous avez une autre idée,

vous pouvez nous en faire part !!

Arcana réfléchit...

Non. Des idées, il n'en avait pas. Dommage. Mais, ce qu'il savait, c'était qu'il

ne fallait à aucun prix, que les médias soient alertés.

C'était déjà assez compliqué comme ça, sans en rajouter.

Et en plus, le jour où il faudrait se débarrasser de Julien, il ne faudrait surtout

pas de caméras, ni de fouilles merde.

Par contre cela ne lui donnait toujours aucune idée...

- Non désolé !! Je n'ai pas d'autre idée !! Répondit-il.

- Et bien !! Adjugé. Vendu. On alerte les médias !! Fit Jean-Paul.

- On commence par la télévision !! Mais on y va tous ensemble !!

Je n'ai pas

envie que le Capitaine Pierre Cernel se perde à nouveau !! Fit ironiquement Jean-Paul.

- On prend quelle voiture ?? Demanda Arcana.

- Les deux !! Fit Jean-Paul. Moi, je prends la nôtre !! Et toi, François, tu

montes avec Monsieur !! Voilà !! Tout est réglé !! Je vous suivrai !!

A tout de suite...

Chapitre 10

Julien continuait à rouler à vive allure. Il avait quitté

l'autoroute. Cela faisait,

maintenant quelques minutes.

De son cerveau en ébullition une seule idée avait jailli : Rejoindre
co'te que

co'te la principauté de Monaco, et rencontrer le fameux Ricardo.

Pour l'instant, tout se passait très mal. Ils avaient eu Eric, et cette
histoire

cauchemardesque n'en finissait plus. Cependant, Julien s'en moquait,
partagé entre

l'envie de fuir, l'envie de sauver sa peau et celle de venger Eric.

Il savait très bien que son avenir était mort dans l'explosion de la
voiture, avec

son ami.

Julien remonta le volume de l'autoradio. Sa haine s'amplifia
également. Un

torrent de hargne remonta dans son cœur. Dans ses veines coulait du
feu.

Un feu, que personne n'éteindrait. Jamais.

Il pensa à Yachimada : O' ce vieux fou pouvait-il bien être ? que
faisait-il en ce

moment ? Cette pensée le rendit encore plus furieux.

Son ami, Eric, n'aurait même pas de tombe pour abriter son corps
totalement

déchiqueté.

Soudain. Le témoin de la jauge à essence s'alluma, puis s'éteignit. Et se

ralluma de nouveau. Julien regarda sa jauge ; l'aiguille restait bêtement coincée en bas

:

- Il ne manquait plus que ça !! Dit-il.

Où je vais bien pouvoir trouver une pompe ?? Se demanda-t-il.

Cette fois le sort arrêta de s'acharner sur lui, et fit une pose : Au loin, il aperçut

le sigle d'une station essence.

- Ben, elle arrive à temps celle-là !! Fit Julien.

Il rétrograda en arrivant et se rangea juste à côté d'une pompe. Il tira son frein à

main. Coupa son moteur et descendit de la voiture. Une odeur d'huile chaude se

dégageait du moteur bouillant.

Julien défit le bouchon du réservoir à carburant, introduit le pistolet dans l'orifice

et commença à faire le plein.

- Vous voulez un coup de main ??

La voix le fit sursauter. Il se retourna, et vit un géant dans une combinaison de

travail couverte de graisse.

- Ce n'est pas un libre service ici !! Vous voulez que je le fasse ?? Fit le géant

en s'essuyant les mains avec un chiffon encore plus crasseux que ses mains.

- Oui !! Oui !! Dit Julien en louchant le pistolet : Je croyais que c'était à moi de le

faire !! On n'est plus habitué à se faire servir, vous savez !!

- Oui je sais !! C'est pour cela que le vous le demande !!

Répondit le géant, en

prenant le pistolet d'une main.

- Vous êtes en vacances ?? Demanda-t-il.

- Heu !! Oui !! Répondit Julien.

- Belle voiture !! Fit le géant. Elle doit bien marcher ?

- Ho oui !! Il n'y a pas à se plaindre, elle tourne bien. L,cha Julien. Le clic du

pistolet, leur indiqua que le réservoir était plein. Le géant le raccrocha et se retourna

ensuite vers Julien en lui disant :

- Voilà !! Ca vous fait deux cent cinquante trois francs et vingt deux centimes !!

Julien sortit un billet de cinq cent francs et le tendit au pompiste, qui regarda le

billet d'un air étonné. Il ne devait pas en voir beaucoup.

- Je vais vous chercher de la monnaie et je reviens !! Dit ce dernier.

quelques secondes plus tard, le géant revint lui apporter sa monnaie.

- Et voila !! Fit-il.

- Merci !! Répondit Julien, qui remonta en voiture, boucla sa ceinture et mit le

moteur en route.

- Attendez !! Fit le pompiste. Attendez !!

Julien se tint prêt à mettre toute la gomme pour prendre la poudre d'escampette

au cas ou il aurait été reconnu.

- Je vais vous faire votre pare-brise !! Dit le pompiste.

Une fois le pare-brise propre, Julien démarra en faisant un petit signe amical, et

s'éloigna de la station.

Julien fonçait sur la route nationale.

Puis, il décida de ralentir, ce n'était pas le moment de se faire arrêter pour excès

de vitesse.

Il passa devant un panneau indicateur sur lequel était inscrit : LYON 448 KM.

- Je ne suis pas arrivé !! Pensa-t-il, assez attristé.

Le car s'arrêta dans une cour de ferme, ses portes s'ouvrirent et les élèves

commencèrent à descendre un par un.

- Ca y est, vous êtes rendu !! Dit le chauffeur.

- Je vous remercie beaucoup !! Répondit Yachimada, trop content de quitter cet

imbécile.

- Je vous serais très reconnaissant, de bien vouloir descendre nos effets personnels !! Poursuivit le Maître.

- Vos effets quoi ?? Demanda Albert, le conducteur du car.

- Mes bagages !! Répondit Yachimada exaspéré.

- Ah !! Vos valises !! Mais il suffit de le dire !!

Albert sortit de l'autocar, ouvrit les coffres situés sur le côté, et en sortit les

valises, sacs, et compagnie...

Tout ceci terminé. Il referma les coffres et remonta dans son véhicule, duquel il

remit sa cassette d'accordéon.

Le car fit demi-tour, et s'ébranla en direction de la route. Dès qu'il eût passé le

porche de la cour de ferme, Yachimada se retourna et aperçut un homme en treillis

militaire qui s'approchait.

- Ce doit être le légionnaire qui doit nous entraîner !! Se dit Hokyogiro Yachimada.

Et il s'en fît à sa rencontre. En s'approchant, il put détailler le militaire :

Stature moyenne, des épaules carrées, un menton volontaire, âgé à peu près

d'une quarantaine d'années, malgré son visage buriné par le soleil de quelque région

inconnue.

- Sergent Chef Mathieu Mongerois !! Hurla pratiquement le légionnaire dans un

garde à vous impeccable. Ce qui fit sourire les élèves qui se demandaient qui était cet

énergumène.

- Repos Sergent !! Repos !! Fit le Maître en retenant un rire.

- A vos ordres !! Poursuivit le légionnaire.

- OÙ se trouve nos quartiers Sergent ?? Demanda Yachimada.

- Venez !! Je vais vous montrer !! C'est par-là !! Répondit l'ancien militaire en

se retournant, et qui s'en fît, d'un bon pas vers le corps de ferme.

La ferme était située parmi beaucoup d'autres, comme l'on peut trouver

fréquemment dans l'Aisne.

Une grande cour carrée, entourée de grands b,timents. Et tout autour, des

champs et des bois, sur plusieurs kilomètres. Enfin, tout pour être tranquille.

Yachimada et ses onze élèves seraient coupés du monde, durant plusieurs jours

.

Le Chef Mathieu Mongerois, poussa une porte et fit entrer Yachimada et ses

élèves. Tout ce beau monde se retrouva dans une grande pièce qui servait de salle à

manger.

Au milieu de celle-ci, se trouvait une longue table en bois massif, sur laquelle

étaient disposées deux rangée de bols, avec au centre, cinq énormes pichets en terre

cuite qui étaient remplis de café ainsi que plusieurs pains de campagne, accompagnés

de croissants au beurre qui trônaient.

- Je propose que les hommes prennent leur petit déjeuner !! Lança le Sergent :

Ensuite, je leur montrerai leurs chambrées !! Et cet après-midi, nous commenceront

notre entraînement !!

- Très bien Sergent !! Dit Yachimada. Je vous laisse Maître de la situation !!

Les élèves se ruèrent sur la nourriture, comme la misère sur le pauvre monde.

Ils eurent vite fait d'avalier : café, croissants et pains de campagne. Une fois leur razzia

terminée, ils se mirent tous à parler bruyamment.

Au bout de quelques minutes, le légionnaire à la retraite, les conduisit à leurs

chambres, dans lesquelles ils purent ranger leurs affaires.

Pendant ce temps, Yachimada pensait, seul parmi les restes du déjeuner

panagruélique. O^ù pouvaient bien être Julien et Eric ? ...taient-ils toujours vivants ?

Où alors Arcana avait-il eu raison d'eux ? Mystère ? !

Le retour du Sergent, mit fin à ses réflexions matinales.

- Les hommes sont dans leurs quartiers !! Lança ce dernier.

- Très bien Sergent !! Très bien !!

- Je vais vous montrer les vôtres, si vous le désirez ??

S'exprima Mathieu

Mongerois.

- Oui !! Allons-y !! Répondit Hokyogiro Yachimada.

Les deux hommes sortirent de la pièce, traversèrent la cour, et se retrouvèrent

devant une autre porte.

- Voilà, c'est ici !! Fit le légionnaire au Maître.

- Excellent Sergent !! Je vous remercie beaucoup !! A tout à

l'heure !! Sur ces

mots, Yachimada poussa la porte et entra à l'intérieur.

La pièce était sombre, le mobilier était rustique, mais s^{ur}ement d'une solidité à

toute épreuve. On aurait pu penser que les meubles avaient été taillé dans le tronc lui-même, d'un seul bloc.

On ne distinguait pas la couleur du papier qui recouvrait les murs.

La

faible lumière du jour avait un mal fou à filtrer ses rayons au travers des carreaux

crasseux .

Yachimada s'approcha de la fenêtre, et regarda la cour. Puis, son regard se

porta de plus en plus loin, et finit par atteindre les limites de l'horizon perdu dans le

brouillard.

Les corbeaux tournoyaient en croassant dans un ciel bas et gris.

Un ciel

annonceur de tempête. Une tempête qui risquait de tous les anéantir.

Un corbeau descendit du ciel et se posa sur le rebord de la fenêtre. Il regarda en

direction de Yachimada et poussa un croassement sinistre, puis s'envola dans le ciel

sombre et froid, laissant Yachimada atterré.

- Mauvais présage !! Se dit-il. Je déteste ces oiseaux de malheur. Poursuivit-il,

d'une voix blanche.

Pourquoi s'était-il embarqué dans cette histoire sordide.

Pourquoi Julien avait-il écouté cette conversation.

Maintenant, il avait toujours cette épée de Damoclès suspendue au-

dessus de la

tête.

- Je suis très mal parti !! Se dit-il. Mais, si je tombe, je ne tomberai

pas tout seul !! Non !! Je ne tomberai pas tout seul !!

- J'aurai ta peau Julien Dellonay !! Je te le jure !!

Yachimada, alla s'asseoir sur le lit. Seul dans la lumière blafarde. Il n'entendait

absolument rien, seul un silence lourd et sinistre, l'accompagnait dans ses sombres

pensées.

André Dumonthois jubilait. Cela faisait une demi-heure qu'il avait appris

l'heureuse nouvelle : Arcana en avait eu un.

Ce n'était pas le principal, mais c'était un bon début. Arcana était vraiment un

excellent élément. Il ne lui faudrait s'rement plus beaucoup de temps pour envoyer

l'autre ad p,tres.

Comme aurait dit Hokyogiro Yachimada : "Il est parti rejoindre ses honorables

ancêtres". Et puis de toute façon, honorables ou pas, le principal était qu'il les

rejoigne le plus rapidement possible.

Maintenant ils allaient pouvoir songer sérieusement à l'opération Chogun. Et

surtout, prier pour qu'elle réussisse, car si elle échouait, il faudrait lancer la deuxième :

l'opération "Sauve qui peut".

Mais ils n'en étaient pas encore là, il restait encore quelques jours de tranquillité.

André Dumonthois se dirigea vers la salle de bain pour finir de se préparer. Il

en ressortit plusieurs minutes plus tard, coiffé et rasé de près.

Puis il chercha une cravate parmi la cinquantaine qu'il possédait, il finit par en

trouver une assez sobre.

Pour un Conseil des Ministres, il ne fallait surtout pas être habillé comme un

bouffon.

- C'est la dernière fois que je supporte ce vieil imbécile de Président !!
Se dit

joyeusement le Ministre de l'Intérieur.

André Dumonthois s'assit à son bureau et sortit un dossier sur lequel était inscrit :

SECRET D...FENSE.

Celui-ci contenait tous les renseignements du voyage du Président à la campagne.

Ce document était très intéressant. Il contenait le nombre et les emplacements

de tous les gardes qui seraient chargés de la sécurité du Président.

En plus, y était joint, un plan détaillé de la maison de campagne et encore un

autre d'Etat Major, de toute la région, sur vingt kilomètres.

André Dumonthois avait en plus détaché une unité du raid, qui serait chargée

d'éliminer les membres du commando de Yachimada aussitôt que ceux-ci auraient

terminé leur sale besogne.

Ce plan était parfait. Je pense ne rien avoir oublié. Se dit Dumonthois.

Du moins, je l'espère.

Il referma le dossier, et le rangea dans un des tiroir du bureau, qu'il ferma à clef.

Ensuite, André Dumonthois se leva, sortit de la pièce, et s'en f^t rejoindre son

chauffeur, qui allait l'emmener au Palais de l'Elysée, pour ce qui devait être,

normalement, le dernier Conseil des Ministres sous le septennat du Président actuel.

Le Ministre de l'Intérieur arriva auprès de la voiture. Un policier de faction lui

ouvrit la porte. André Dumonthois monta à l'intérieur du véhicule, une fois la porte

refermée, la voiture roula lentement, sortit du Ministère, et prit de la vitesse, en se

dirigeant vers l'Elysée.

Soudain, le radio-réveil se mit à hurler : "Yesterday" des Beatles. Béatrice lança

maladroitement sa main pour éteindre ce bruyant appareil.

Puis son regard embrumé se porta sur le cadran à cristaux liquides qui lui

indiquait qu'il était neuf heures du matin.

- Déjà !! Se dit-elle.

Elle se leva, et se dirigea vers la salle de bain. Elle prit une douche, s'habilla,

puis se maquilla. Une fois, tout cela terminé, Béatrice mit le cap sur la cuisine pour

prendre son petit déjeuner, qu'elle avala goul^oment.

Ensuite, elle décida d'aller dire bonjour à son père, qui était s^orement dans son

bureau. La porte de celui-ci était entre ouverte, elle poussa donc la

porte et entra.

Personne !! Béatrice avança et entendit que l'on parlait derrière une porte. Elle

reconnut immédiatement la voix de son père.

- Il est déjà au boulot !! Se dit, Béa.

En avançant vers la fenêtre, elle aperçut le 357 magnum de son père à moitié

démonté. A côté de celui-ci, se trouvait une boîte de munitions, et quelques outils de

nettoyage.

Béatrice détestait les armes. Elle ne comprenait pas pourquoi on les fabriquait.

Ne valait-il mieux pas construire des maisons ou des jardins, au lieu de dépenser des

fortunes colossales dans l'armement.

- Tu es déjà levée, ma chérie !! Fit la voix de Guillaume Lassagne de Monternay.

- Eh oui... Bonjour Papa !! Répondit-elle, en l'embrassant.

- Tu as entendu ce que je disais au téléphone ?

- Non, non !! Lui dit-elle.

- Il y a eu un attentat raté à Paris !! Cela à fait trois morts !!

Le terroriste a explosé avec sa bombe !! Ainsi qu'un bébé et sa mère !!

- quelle horreur !! qui a pu faire une chose pareille ??

- Je ne sais pas, ma puce !! Le monde est rempli de monstres avides de violence et de sang... !!

- Au fait, tu es encore en train de nettoyer ton bidule !! Dit Béa, en montrant

d'un signe de la tête l'arme posée sur le bureau.

- Il faut bien nettoyer les armes, tu sais !! Sinon, elles rouillent !! Et, j'aimerais,

qu'un jour tu saches t'en servir !!

- Premièrement, c'est un excellent sport !!

- Et deuxièmement, cela peut toujours servir !!

Béatrice fit une grimace et répondit :

- Papa !! Tu sais très bien que je déteste ces trucs là !!

- Oui je le sais !! Mais pense à tous ceux qui voudraient le faire et qui ne

peuvent pas !! En tant que la fille du Préfet, tu devrais en profiter !!

- Oui c'est ça !! Un jour ou l'autre, on verra !! Répondit Béatrice avec le sourire

aux lèvres.

- Bon !! Il faudra que tu aides ta mère aujourd'hui !! Ce soir, nous avons une

réception !! Tu t'en rappelles, au moins ??

- Oui Papa !! Je m'en souviens !!... Malheureusement !!

Lança Béatrice.

- Pourquoi "Malheureusement", Jeune Fille ? questionna le Préfet.

- Ho !! C'est long !! Je m'ennuie à ces réceptions !! Et puis, il faut dire bonjour

à tout le monde !! Faire des ronds de jambes !! Et patati et patata !!

Au fait,

comment va votre petit chien ?? Il est mort !! Ho !! Pauvre petite bête !! Tu parles si

je m'en fous de son clébard !!

- B...ATRICE !!!!! On ne dit pas "clébard" !! Mais "chien" !!

Je ne veux pas

que tu parles en argot !!

- Pardon papa !! Alors, ... je me fous de son chien !!

- Oui !! Ce n'est pas parfait !! Mais c'est plus acceptable !! Dit son père.

- Demain est-ce que je pourrai emprunter la voiture. Je vais à Monaco avec

Virginie ?? Demanda Béatrice.

- Ho !! Je ne sais pas ma fille !! Cela dépendra !! Si tu es sage, d'accord !!

Fit en riant, Guillaume Lassagne de Monternay.

- Je serai sage !! Promis !! Dit Béatrice.

- Hum !! On verra ça !! Rajouta son père.

- Ok !! Bon, je vais voir maman !! Lança Béa, en sortant de la pièce.

Béatrice se dirigea vers la salle de réception, où sa mère s'occupait d'accrocher

quelques décorations.

- Bonjour Maman !! Lança Béatrice, en pénétrant dans la pièce.

- Bonjour ma fille !! Répondit Hélène Lassagne de Monternay, en se retournant.

- Tu viens pour m'aider !! C'est gentil ça !! Rajouta-t-elle, sur un air espiègle.

- Eh bien !! Oui !! Dit Béa, d'un ton faussement réjouit.

- C'est très bien tout ça !! Alors, allons-y. Travaillons un peu !!

Béatrice et sa mère passèrent la matinée à préparer la salle de réception, en

plaisantant comme peuvent le faire une mère et sa fille.

Tout se passa dans une atmosphère bon enfant.

quand l'heure du déjeuner arriva, elles avaient pratiquement terminé la déco de

la salle. Il ne restait plus qu'à attendre le soir.

Jean-Paul Delaire suivait la Renault 21 de Pierre Carnel qui se faufilait dans les

rues de la capitale.

Après une heure de bouchons, les deux véhicules arrivèrent devant les b,tements de la deuxième chaîne de télévision. Ils se garèrent et descendirent de

voiture.

Jean-Paul, s'approcha d'Arcana et de son coéquipier, qui l'attendaient un peu

plus loin.

Les trois hommes se dirigèrent vers la porte d'entrée qui s'ouvrit automatiquement à leur arrivée. Jean-Paul se rapprocha du bureau d'accueil, derrière

lequel se trouvait une hôtesse blonde, ,gée d'une vingtaine d'années.

- Bonjour !! Dit-il. Pourriez-vous m'indiquer o' se trouve le bureau du Chef de

Rédaction des bulletins d'informations ??

- Avez-vous rendez-vous ?? questionna-t-elle.

- Non !! Police Nationale ! Répondit-il en montrant sa carte tricolore.

C'est pour une affaire extrêmement urgente !!

- Bon !! Très bien !! Je vais voir s'il peut vous recevoir !!

Fit-elle en

décrochant le combiné téléphonique qui se trouvait à côté d'elle.

L'hôtesse discuta quelques instants avec son correspondant. Puis, raccrocha.

Elle se retourna vers Jean-Paul et lui dit :

- C'est bon !! Il vous attend !! Il faut que vous preniez l'ascenseur jusqu'au

troisième étage !! Et ensuite, c'est le huitième bureau qui se trouvera à votre gauche

!!... Bonne journée !! Fit-elle d'une petite voix.

- Bonne journée !! Lui répondit poliment Jean-Paul, en rejoignant ses camarades. Une fois auprès d'eux, il leur précisa :

- C'est au troisième !! Il nous attend !!

- Ok !! C'est parti. Dit François Boissard, en emboîtant le pas, avec Pierre

Carnel qui fermait la marche.

Ils pénétrèrent dans l'ascenseur, les portes se refermèrent sur eux dans un bruit

feutré. Jean-Paul appuya sur le troisième bouton. L'ascenseur grimpa les trois étages

sans donner l'impression à ses passagers de bouger.

- Vous croyez que c'est vraiment la bonne solution ?? Lança Arcana.

- Pourquoi ? Vous avez trouvé une autre solution, maintenant ??

Demanda

Jean-Paul à Pierre Carnel, sur un ton franchement désagréable.

- Non !! Toujours pas !! Répondit ce dernier.

- Alors, fermez-là !! Fit l'Inspecteur Delaire en le regardant de travers.

Les portes s'ouvrirent sur un mur recouvert de tissus mural Bleu Roy Ils sortirent

de l'ascenseur, tournèrent à gauche, puis marchèrent jusqu'à la

huitième porte.

Arrivés devant celle-ci, Jean-Paul frappa plusieurs coups.

quelques secondes

passèrent, puis une voix leur répondit :

- Entrez !!

Jean-Paul tourna, alors, la poignée, et poussa la porte. Ils pénétrèrent dans le

bureau. Derrière celui-ci était assis un homme de quarante ans environ, barbu et

grassouillet.

- Bonjour !! Je suis Frédéric Izanovitch !! Rédacteur en chef des journaux

télévisés !! Approchez. Je vous en prie !!

- Bonjour !! Lança également Jean-Paul. Je me présente : Inspecteur Delaire !!

Voici, mon coéquipier : l'Inspecteur Boissard et... le Capitaine Carnel !! Fit Jean-Paul

après avoir marqué une hésitation, avant de prononcer le nom de Carnel.

- qu'est-ce qui vous amène Messieurs !! Demanda Frédéric Izanovitch, à qui,

la police, rappelait de mauvais souvenirs, de mai 68. ...poque, à laquelle il était

étudiant. Son cuir chevelu se souvenait, lui aussi, de la police.

- Voilà !! Nous aimerions que vous passiez un avis de recherche, sur une

personne que nous recherchons activement !! Cette personne serait sans doute en

partie, responsable du massacre de ce matin !

- Hum !! Hum !! Vous voulez, que ma chaîne passe la photo o' le portrait robot

de votre présumé coupable !! C'est bien ça ?? Demanda Frédéric à Jean-Paul.

- Oui !! C'est bien ça !! Est-ce que nous pouvons compter sur vous ??

- Dans une affaire aussi grave. Nous ne pouvons pas faire autrement !!

Répondit

Izanovitch. Par contre !! Pendant que je vous tiens, vous pourriez, vous aussi,

me rendre un service !!

- Peut-être !! Tout dépend de quoi il s'agit !! Dit Jean-Paul inquiet.

- Ne vous inquiétez pas. C'est juste pour quelques contraventions que vos collègues féminines m'ont injustement déposées sur mon pare-brise !!

- Ha !! Si ce n'est que ça !! Allez-y, donnez-les moi !! Je verrai ce que je

peux faire pour vous !! Dit Jean-Paul, soulagé.

- Cela est très gentil de votre part, Inspecteur !! Lança Frédéric, soulagé

également, de pouvoir se débarrasser de ses amendes.

Mais !!... Continua-t-il. Il va falloir que vous me donniez les renseignements

nécessaires pour lancer l'avis de recherche !!

- D'accord !! Fit Jean-Paul. Alors, voilà !! Poursuivit ce dernier, tout en

sortant d'un dossier, une photo et un texte dactylographié.

- Il s'appelle Julien Dellonay, a vingt ans, et voici, joint avec sa description, une

photo qui doit être assez récente !!

Puis, il tendit à Frédéric, le dossier complet.

- Bon !! Fit ce dernier. Nous ferons le nécessaire !! L'avis de recherche passera dans la prochaine édition !! Je m'en occupe personnellement !!

- Je vous en remercie beaucoup !! Et au revoir Monsieur Izanovitch. Nous n'allons pas vous déranger d'avantage !! Termina Jean-Paul, en tournant les

talons, suivit de François et de Pierre Carnel.

Ils remontèrent dans l'ascenseur qui les emmena cette fois, au rez-de-chaussée.

Ils sortirent en répondant à l'"au revoir Messieurs !!" de l'hôtesse d'accueil.

Une fois dehors, ils se dirigèrent tous trois vers leurs véhicules distinctifs.

- La prochaine fois !! Essayez de ne pas me présenter !! Dit Arcana à Jean-Paul : Je tiens à rester anonyme !!

- Eh bien dans ce cas !! Lui répondit l'interpellé : La prochaine fois restait

dehors, comme ça en plus, on aura la paix cinq minutes !!

- Monsieur Delaire !! Lança Arcana. Sachez que je suis toujours à votre entière

disposition pour de plus amples explications !!

- J'en ai autant à votre service !! Monsieur Carnel !!

- CAPITAINE CARNEL,... petit flic !!

- Ha ouais !! ...coute, connard. Si tu veux une nouvelle leçon je t'en donne une

immédiatement !! Poursuivit Jean-Paul.

- Ok !! Alors, maintenant !! Répondit Arcana, sur un ton réjoui.

Arcana se rapprocha de Jean-Paul comme un serpent de sa proie.

Ils tournèrent

en rond plusieurs instants. Puis :

- Vous n'allez pas encore recommencer vos conneries !! Aboya François. Y'en

a marre à la fin !! Dit-il en s'interposant entre les deux belligérants

- Laisse François !! Il y en a pour trois secondes !! Juste le temps de m'expliquer avec Monsieur !! Rajouta Jean-Paul.

- C'est ça, expliquons-nous !! Lui répondit Arcana.

- Arrêtez !! Bordel de merde !! Hurla cette fois-ci François Boissard qui se jeta

sur Arcana, pour le prendre par le bras, et l'entraîner vers sa voiture en criant à Jean-Paul :

- Tu nous suis !! On se retrouve devant les studios de la première chaîne

Jean-Paul Delaire se dirigea donc, contraint vers sa voiture.

En montant à bord, il se dit :

- Un jour, je t'aurai, Connard !! Je te péterai ta gueule, militaire de mes deux !!

Sur ce, il mit son moteur en route et suivit la Renault 21

d'Arcana, qui se

dirigeait vers l'énorme bâtiment de la première chaîne de télévision.

Après plusieurs minutes de route, les deux véhicules stoppèrent sur le parking.

L'officier de la D.S.T. et les deux policiers descendirent et se dirigèrent vers l'entrée.

Arrivés auprès de celle-ci, François dit à Jean-Paul :

- Tu y vas tout seul !! Cela évitera quelques ennuis. Rajouta-t-il.

Jean-Paul se dirigea donc, seul vers le hall d'entrée, sous le regard meurtrier

d'Arcana.

Il ressortit de ce bâtiment gigantesque qu'une bonne heure plus tard.

- Maintenant on va à la D.S.T. !! Dit Arcana. C'est eux, qui se chargeront de

récolter tous les renseignements que les gens donneront !!

- Ben s'ils sont aussi doués que vous !! On a pas fini !! Lança Jean-Paul moqueur.

Le Capitaine Pierre Carnel serra les poings, et ne répondit pas à cette

provocation. Il mit seulement ceci sur la note...

Un jour proche, il enverra l'addition à ce minable petit flic de cambrousse. Et

elle sera salée. Très salée.

Les trois enquêteurs remontèrent encore une fois en voiture. Puis les deux

véhicules se faufilèrent dans la circulation Parisienne, en direction des bureaux de la

D.S.T. où se trouvait le fief d'Arcana.

Didier sortit de chez lui, ferma la porte à clefs derrière lui.

Et se dirigea vers sa

Simca 1100, qu'il avait repeint lui-même vert-pomme.

Il se mit au volant. Introduisit la clef, et la tourna.

Le moteur émit un bruit ressemblant à un concert de boîtes à conserves qui

s'entrechoquent.

L'échappement vomit une fumée noire, puis tout le véhicule fut pris de spasmes.

Soudain, le moteur fit quelques ratées et cala, dans un dernier sursaut.

- Bordel de merde !! Saloperie de bagnole !! Hurla Didier hors de lui.

Il tourna à nouveau la clef de contact.

Le moteur fut pris d'une nouvelle crise d'épilepsie en crachant autant de fumée

que le Vésuve en éruption.

Mais cette fois-ci, il ne cala pas.

Le courageux petit moteur faisait ce qu'il pouvait pour tourner à peu près rond.

La voiture s'arracha avec difficulté de son stationnement. Didier la dirigea vers

la promenade des Anglais, où, normalement, il devait rejoindre ses amis.

Il finit par trouver une place sur la contre-allée. Didier descendit de son véhicule,

et marcha en direction de la plage.

En traversant le boulevard, il aperçut ses copains de l'autre côté. Didier se

dirigea sur eux d'un bon pas.

- Salut les mecs !! Leur dit-il une fois à portée de voix.

- Salut Casanova !! Lui répondirent-ils, en chœur.

- Ho !! Hé !! Ca va !! Leur lança-t-il, vexé.

- Après quelques rires, ils se serrèrent la main.

- Dit donc !! Si tu veux sortir avec Béatrice !! Tu as du pain sur la planche !!

Y'a du boulot !!

- Ouais !! C'est ça !! Rigolez !! Vous verrez bien !! Je l'aurai !! J'y mettrai le

temps qu'il faudra, mais je l'aurai !!

- Hum !! Et puis, l'espoir fait vivre !! Ironisa l'un d'entre eux.

- Et ben !! Il va vivre vachement vieux, alors !!

Répondit un autre en

riant.

Didier ne répondit pas. Blessé dans son amour propre.

Pour l'instant, ils se moquaient de lui !! Mais plus tard, ils verraient tous de quoi

il était capable.

- Bon !! On fait quoi ce matin !! Lança-t-il, pour changer la conversation.

- Je ne sais pas !! Répondit le plus proche de lui. Hé !! Vous autres !! Vous

n'avez pas une idée !! Poursuivit ce dernier en interpellant ses camarades.

- On pourrait emprunter le bateau de mon père !! Dit l'un d'entre eux.

- quoi !! Son espèce de radeau amélioré !! Sans déconné, on va pas prendre

ça quand même !! Tu souffles dessus et il coule !!

- T'as peut-être une meilleure idée José !!

- Mais franchement tu là déjà vu le bateau de son père !! On dirait un pédalo qui

s'est pris une torpille !! Moi je monte pas là-dessus !! C'est quoi son nom déjà ? Le

Foudroyé !! C'est ça ?

- Si tu ne veux pas venir !! Ne viens pas !! Mais nous, on y va !!
Répondit

Didier.

Les quatre compères se dirigèrent vers la voiture de Didier, suivis de
José

plusieurs mètres derrière et qui ronchonnait.

Une fois dans la contre-allée, ils montèrent tous ensemble dans la
voiture de

Didier qui s'arracha de la promenade des Anglais avec encore plus de
difficultés que

précédemment.

La Simca 1100 roula en direction du port, à la vitesse d'une tortue
rhumatisante

et en dégageant autant de fumée qu'un train à vapeur.

Ils finirent par arriver au port de plaisance sans encombre.

Une fois le véhicule stationné, ils en descendirent et se dirigèrent vers
le petit

voilier du père de leur ami.

- Mais dîtes donc, les gars !! On va faire une croisière, mais on a pas
de vivres

!!

- De vivres ?? Pourquoi ça, des vivres ?? Demanda José.

- Et bien déjà pour boire !! Et puis on aura peut-être faim après !!

- Ouais !! C'est une bonne idée !! Dit Didier. On se cotise, chacun
trente

francs. Franck et moi, on ira chercher le ravitaillement !!

Tout le monde acquiesça et donna sa côte part à Didier, qui s'en fut
avec Franck

à l'épicerie la plus proche.

Pendant ce temps, les autres se déguisèrent en marins d'eau douce, et s'occupèrent de préparer le bateau.

Un bon quart heure plus tard, Didier et Franck revinrent, lourdement chargés.

- Hé bein !! Vous en avez mis du temps !! qu'est-ce que vous avez foutu

??

- Tu vas voir !! quand tu sauras ce qu'on ramène, tu ne diras plus rien !!

Les deux compères déposèrent leurs courses sur le pont arrière du bateau et

sortirent des sacs plastiques, une bouteille de scotch, deux packs de bière, de la

charcuterie en tous genres, et forcément, du pain.

- Alors on ne dit plus rien ?? Demanda narquoisement Didier.

- Non !! Ca va !! Maintenant, on peut partir tranquille, on ne mourra pas de

faim, ni de soif d'ailleurs !!

- Allez. Larguez les amarres !! En avant toute !!

- De la façon dont on est placé, il vaudrait mieux, arrière toute !! Parce que

sinon, on ne risque pas d'aller bien loin !!

Le Capitaine d'Occasion mit le petit moteur diesel en route et fit marche arrière

en manquant d'arracher la poupe du bateau stationné juste à côté.

Après plusieurs manœuvres, qui manquèrent de les envoyer par le fond à

plusieurs reprises, le bateau se dirigea tant bien que mal, vers la sortie du port.

La coquille de noix et son imitation d'équipage passèrent enfin le chenal et se

retrouvèrent en mer. Ils mirent le cap sur le large, puis hissèrent les voiles.

Le compteur affichait 3 nœuds et l'indicateur de bande 15 degrés.

Au bout d'une

heure de navigation, ils baissèrent les voiles et se laissèrent dériver lentement.

- Alors on se les boit ces bières ?? questionna Didier.

- C'est pas une mauvaise idée !! Lui répondit Franck.

L'estomac de Julien commençait à faire des nœuds. Il profita d'une portion de

ligne droite pour regarder la pendule du tableau de bord, celle-ci indiquait midi et demi.

- Il va falloir que je m'arrête !! Pensa-t-il.

Son dos commençait à lui faire mal. Julien régla l'inclinaison du dossier du siège,

ce qui lui permit de calmer la douleur momentanément.

Julien ré-accéléra pour doubler une file de camions qui ne lui laissaient aucune

place pour se rabattre.

En revenant sur sa voie, il aperçut une pancarte d'un restaurant routier.

Sur

celle-ci était inscrit :

LA BELLE ROUTIÈRE - RESTAURANT

22 KM 1ère à droite PARKING ASSURE

- Et bien voilà !! Se dit Julien. Je vais m'arrêter là-bas une heure ou deux !!

Puis la route se divisa en deux fois deux voies, Julien s'engagea sur la droite et

augmenta son allure.

Les 22 km furent très vite parcourus et il vit une nouvelle pancarte de ce fameux

restaurant, où cette fois était inscrit :

LA BELLE ROUTIÈRE - RESTAURANT

PARKING : 150 MÈTRES à droite

Julien ralentit, se rabattit sur la file de droite, et s'engagea sur la voie de

décélération... Il se retrouva sur le parking, où étaient déjà

stationnés plusieurs

dizaines de poids lourds.

Il zigzagua pour éviter les ornières et les nids de poules qui couvraient le parking.

Tout au bout, Julien aperçut un chemin qui semblait se diriger vers l'entrée du

restaurant.

Il finit par arriver au bout de ce parking gigantesque, emprunta le chemin

recouvert de goudron, pour arriver enfin sur un deuxième parking beaucoup plus petit

que le premier.

Julien s'arrêta en face de la porte du restaurant routier, coupa le moteur, puis

ferma et vérifia ses portes. Une fois tout en ordre, il s'en fut d'un bon pas, vers le

restaurant.

Julien pénétra à l'intérieur et se dirigea vers le bar où étaient accoudés quelques

routiers, qui sirotaient leur verre tranquillement en plaisantant.

Il attendit un long moment avant qu'une serveuse vienne lui demander ce qu'il

désirait.

- Bonjour, qu'est-ce que j'vous sers ?? Demanda-t-elle.

- Ho rien !! Je voudrais plutôt manger !! Lui répondit-il.

- Alors !! Un ticket vous donne droit, à l'entrée à volonté et au plat du jour.

Ensuite, fromage ou dessert !!

- Bon très bien !! Le prix est de ...??

- Un ticket vaut 45 francs !!

- Voilà !! Tenez !! Dit-il en lui donnant la monnaie.

- Un seul ticket ?? Demanda-t-elle à nouveau.

- Oui !! Oui !! Un seul !!

- Allez attendre dans l'autre salle !! Vous pourrez vous servir dans cinq minutes !!

Julien s'en fut dans la deuxième salle qui était encore déserte.

Il s'assit à une table qui se trouvait un peu à l'écart des autres, près d'une baie

vitrée au travers de laquelle il pouvait surveiller sa voiture.

De l'autre côté de la pièce se trouvait le buffet froid, et juste au-dessus de celui-ci un poste de télévision hurlait, le générique du juste prix.

D'ailleurs, ils hurlaient tous.

Tous, car Julien s'aperçut qu'il y avait des postes de télé un peu

partout dans la

salle. Il remarqua aussi que de longues tables de 10 étaient alignées dans la pièce

A celles-ci, quelques routiers vinrent s'installer. Julien regarda ses couverts sur

lesquels étaient encore accrochés les restes des repas précédents. Pas terrible l'

hygiène ici !! Pensa-t-il.

Plusieurs chauffeurs arrivèrent bruyamment dans la salle. Dès ce moment

Julien comprit pourquoi le volume des postes de télévision était à fond ; il devenait

difficile de comprendre ce que le présentateur du jeu télévisé disait.

Enfin, de toute

façon, cela n'avait sûrement pas beaucoup d'importance.

- Vous avez votre ticket ?? Demanda brutalement une voix féminine.

Julien sursauta, puis se retourna sur la serveuse qui attendait la main tendue.

Julien sortit le ticket de sa poche et le donna à la jeune fille avec le plus beau sourire

qu'il pouvait faire. Ce qui n'eût absolument aucun effet sur le comportement de cette

jeune femme.

Elle lui arracha le ticket des mains et fit demi-tour sans un mot, ni merci.

- Eh ben !! Ils sont d'une amabilité ici !! Se dit-il.

- Vous pouvez aller vous servir !! Lui lança-t-elle à travers la pièce.

Ce qui eût pour effet de faire retourner la moitié de la salle sur lui.

- Ils sont peu aimables et en plus, d'une discrétion terrible !!

Pensa à nouveau

Julien.

Il se leva, puis se dirigea vers le buffet froid.

Il prit une assiette et commença à se servir.

Une fois son assiette pleine, il retourna à sa place et avala gloutonnement son

entrée.

Son assiette terminée, il attendit la suite. Pour patienter, il regardait la télévision

en essayant de comprendre au travers du brouhaha de la salle.

Son attention se dissipa quelque peu, pendant la page de pub.

Puis, la serveuse arriva avec le plat de résistance.

Elle posa l'assiette fumante sur la table.

Ou plutôt, elle jeta l'assiette sur la table.

D'ailleurs, le contenu manqua de peu de se renverser sur cette dernière.

Décidément, le service s'empirait de minute en minute. Julien s'inquiéta, se

demandant dans quel état allait arriver le dessert.

Julien regarda son assiette : Elle contenait des frites, une feuille de salade, qui

d'après son allure suspecte, ne devait sûrement pas en être à son premier client, par

contre le faux-filet, lui, avait l'air correct.

Julien commença donc par s'attaquer à la viande. Attaquer, était le

mot juste.

Au premier coup de couteau, il se demanda si le faux-filet n'était pas en

latex.

En effet le morceau de viande ne semblait pas être décidé à se laisser manger,

et le bœuf à qui appartenait ce faux-filet, avait certainement fait de l'hypertension,

parce que des nerfs, il y en avait.

Après un combat acharné, la viande gagna la rencontre par abandon, au

premier round.

Julien se contenta donc des frites qu'il finit rapidement.

Julien d° attendre encore un bon moment avant d'obtenir son dessert. Il avait le

choix entre une tarte aux pommes ou de la glace.

Il choisit la glace en priant le bon dieu pour que ce soit de la glace industrielle.

Au moins il n'aurait pas de surprise désagréable.

Soudain !! Il fut attiré par la télé.

Celle-ci diffusait des images de la rue de l'hôtel où il avait dormi la veille avec

Eric.

Les images montrèrent l'hôtel, puis le café du parrain d'Eric, et pour finir, la

voiture calcinée de son ami.

Ensuite. Son cœur s'arrêta de battre... Le présentateur donna son signalement

et montra sa photographie, en donnant son nom et son ,ge.

- On a qu'à lui couper le cou à ce fumier !! Hurla un routier dans la salle, dont

l'idée fut tout de suite applaudie par ses collègues.

Julien essaya de se faire le plus petit possible en se demandant comment il allait

pouvoir sortir de ce piège à rats.

- Putain !! Si je le tenais ce mec, je lui arracherais les yeux avec ma fourchette

!! Continua le routier encouragé par les précédents applaudissements.

Julien n'en menait pas large. Il fallait fuir d'ici tout de suite. Mais comment ?

Pour sortir, il n'y avait qu'une porte !! Celle qui donnait dans la salle o` se

trouvait le bar, dans lequel se trouvaient encore d'autres routiers qui n'avaient pas l'air

aussi sympas que ça.

En plus, pour se rendre dans le bar, il fallait traverser toute la salle de restaurant devenue franchement hostile.

Il y avait bien une autre solution : Celle-ci consistait simplement à jeter la table à

travers la baie vitrée, puis de courir vers la voiture le plus vite possible, ce qui ne serait

pas très discret.

Il y avait aussi une troisième solution, attendre simplement que tous les routiers

soient partis, et s'en aller ensuite, le plus discrètement possible, tout en espérant que

personne ne le reconnaisse d'ici là.

Et ça, ce n'était pas certain.

Pas certain du tout.

Julien décida d'attendre, et si cela se passait mal, il pourrait toujours essayer de

s'enfuir pas la fenêtre.

- Vous prendrez un café ?? La voix aimable de la serveuse, le fit de nouveau

sursauter.

- ...Oui !! Merci !! Répondit-il en essayant de rester le plus naturel possible.

Elle, ne le reconnut pas. Ceci lui remonta le moral.

Au bout de cinq minutes, elle revint avec le café, qu'elle posa avec la même

délicatesse qui la caractérisait

Enfin, le journal télévisé prit fin et les charmes des actrices dénudées des

publicités de produits de beauté féminins calmèrent un peu les ardeurs belliqueuses des

routiers.

Ce qui remonta un peu plus le moral de Julien.

D'ailleurs, il profita d'une de ces publicités pour se lever de table et sortir de ce

lieu sordide et hostile.

Julien coupa son alarme, ouvrit ses portes et remonta quelque peu soulagé dans

sa voiture. Il mit le contact et prit la poudre d'escampette.

Cela commençait à être dur. Julien n'osa pas calculer ses chances de

s'en

sortir.

Il fallait qu'il fasse vite. Car déjà, il avait des tueurs lancés à ses trousses,

ainsi que la police qui le recherchait.

Et maintenant, que sa tête était parue dans tous les journaux de France et de

Navarre, cela compliquait d'avantage la situation déjà fort pénible.

- Je suis vraiment dans la merde !! Pensa-t-il. Comme j'aimerais que se soit un

cauchemar !! Un simple cauchemar !!

De nouvelles larmes roulèrent le long de ses joues.

- Il ne faut pas que je craque !! Il ne faut pas que je craque !!

Se répéta-t-il.

- Ca ne pleure pas un homme !! Se dit il. Et une petite voix venue de nul part

lui répondit :

Même les bêtes pleurent quand elles souffrent !!

Es-tu pire qu'une bête ??

Alors, ses larmes se tarirent, son regard devint vide, ses yeux devinrent noirs

comme le néant, et d'une voix à peine audible, il se dit :

- Je suis mort !!... Et un mort ne pleure pas !!...

Jean-Paul Delaire suivit la voiture de Pierre Carnel qui s'engageait sur la rampe

d'accès du parking souterrain de la D.S.T..

Une fois arrivé en bas, Arcana montra une carte à un gardien qui se

trouvait

dans le poste de garde. Celui-ci fit signe au Capitaine de passer.

Carnel rappela le garde et lui montra du doigt le véhicule de Jean-Paul, en lui

disant quelque chose.

Puis la voiture d'Arcana passa et se dirigea vers le fond du parking.

Jean-Paul approcha à son tour du gardien et ouvrit sa vitre.

- Allez-y !! Vous pouvez passer !! Mais vous prendrez le parking visiteurs qui

se trouve à votre droite !! Lui dit le gardien.

- Merci !! Répondit Jean-Paul qui déjà embrayait en passant la première et

avança. Il prit la première allée à sa droite et roula jusqu'à un panneau sur lequel était

marqué :

PARKING VISITEUR

Il trouva une place, y gara son véhicule. Puis descendit, ferma sa portière et

traversa le sous-sol à pied pour aller rejoindre son collègue et Pierre Carnel.

Jean-Paul les retrouva devant l'ascenseur Une fois auprès d'eux, François

Boissard lui dit :

- T'en as mis du temps ?? On croyait que tu t'étais perdu ??

- Forcément que j'en ai mis du temps !! Je suis garé à l'autre bout du parking !!

Et en plus c'est un vrai labyrinthe leur truc !! Répondit Jean-Paul en fixant le Capitaine

Carnel.

- En attendant accrochez ça !! Au cas o~ vous vous perdriez !!

Lança Arcana en

lui tendant un badge.

- Ho ! Merci !! Comme c'est gentil de penser à moi !! Surtout que ça ne vous

arrive pas souvent !!

Carnel se retourna sur lui et le regarda droit dans les yeux, tout en lui renvoyant

:

- Ne croyez pas ça !! Au contraire ; je pense à vous tout le temps !!
Jour et nuit

!! Inspecteur Delaire !!

- Mais c'est qu'il est gentil cet homme là, quand il veut !!

Lança joyeusement

l'interpellé.

A ce moment, la porte de l'ascenseur s'ouvrit. Arcana leur tourna le dos et entra

à l'intérieur le premier. François et Jean-Paul lui emboîtèrent le pas.

Une fois tous

entrés, les portes se refermèrent.

Pierre Carnel appuya sur le bouton du troisième étage, l'ascenseur grimpa, et

au bout de quelques secondes les portes s'ouvrirent de nouveau.

Le Capitaine Carnel sortit de l'ascenseur et tourna à gauche dans le couloir, suivi

par les Inspecteurs Delaire et Boissard. Puis Carnel frappa à une porte et entra.

- Salut Robert !! Lança-t-il.

- Bonjour mon Capitaine !! Répondit respectueusement l'inconnu.

- Voilà !! Les deux Inspecteurs de police qui travaillent avec moi !! Le petit gros

c'est l'Inspecteur François Boissard !! quant à l'autre, c'est l'Inspecteur Jean-Paul

Delaire !!

Le petit gros et l'autre se regardèrent surpris. François fit signe à Jean-Paul de

laisser courir, ce n'était pas la peine de déclencher une nouvelle bagarre, il valait

mieux laisser cet abruti s'amuser tout seul.

Arcana se retourna sur eux, et leur dit :

- Voilà, c'est ici, que tous les appels seront centralisés !!

Ensuite, nous

vérifierons leur authenticité !!

- Et comme cela, nous saurons si

nous n'avons pas à

affaire à de petits plaisantins !!

- Et puis, une fois tout cela vérifié !! Robert nous les transmettra !!

- NOUS les transmettra, ... Ou VOUS les transmettra ?? Demanda Jean-Paul,

sans plaisanter.

- Eh bien, il me les donnera d'abord à moi et je vous le dirai ensuite !! De toute

façon, c'est pareil !!

- Non !! Pas tout à fait !! Lui répondit Jean-Paul. Je préférerais être au

courant en même temps que vous, si c'est possible !!

- Pourquoi ? Vous n'avez pas confiance en moi ? Demanda Arcana en haussant le ton.

- Eh bien !! Comme vous me le demandez. Non !! Je n'ai aucune confiance

en vous !! Et je ne vous confiais même pas ma dernière paire de chaussettes !!

- Vous êtes un sale Con, Monsieur Delaire !! Cracha le Capitaine Cernel.

- J'en ai tout autant à votre service !! Monsieur l'espion !!!

Renvoya Jean-Paul,

en avançant sur Arcana.

- Ho !! Ho !! Ho !! Vous arrêtez vos conneries tout de suite tous les deux !!

Parce que le petit gros, il en a marre !! Marre !! Marre !! Et marre !!

Hurla François

devenu cramoisi.

- Cool !! Cool François !! Je m'expliquais seulement avec le grand con !! Ce

n'est pas grave !!

- Le grand con, il vous emmerde !! Petit flic de cambrousse !!

Aboya Cernel en

faisant de grands moulinets avec ses bras.

- Alors !! On perd son flegme James Bond !! Dit l'Inspecteur Delaire en défiant

Arcana.

- Vous allez arrêter. Bordel de merde !! Vous vous croyez o' ?

Au cirque ?

- Ne vous occupez pas de ça !! Inspecteur Boissard !!

Lui lança Carnel.

- Je m'occupe de ce que je veux !! Et si vous continuez, je vous fous un rapport

au cul !! C'est bien compris ??

- Alors maintenant, vous allez chacun dans votre coin !! Et vous ne bougez plus

!!

- T'énerves pas comme ça !! Voyons !! Tu vois pas dans l'état que tu te mets !!

Regardes, t'es tout rouge !!

- Jean-Paul !! Arrête !! Rugit François.

- Bon !! Bon !! OK !! Ca y est, je ne dis plus rien !!

Voilà, c'est terminé !!

Jean-Paul alla s'asseoir dans un coin de la pièce en se croisant les bras.

Puis, il commença à siffloter en regardant le plafond.

Arcana serrait les poings en regardant Jean-Paul. Ses yeux lançaient des

éclairs. François eût l'impression qu'ils allaient sortir de leurs orbites.

Puis, le Capitaine Carnel finit par s'en aller également dans un coin, où il

s'assit.

Pendant cinq minutes, plus rien ne bougea.

Pierre Carnel était assis sur un coin de bureau en ruminant de sombres pensées.

Jean-Paul, lui, était toujours sur sa chaise et continuait à

siffler en scrutant le

plafond.

François Boissard, rouge comme un coq, debout au milieu de la pièce, était

toujours prêt à bondir sur le premier qui bougerai.

quant au fameux Robert, il restait sur sa chaise, se demandant ce qui pouvait

bien se passer.

La situation semblait être bloquée pour un long moment, puis Robert dit :

- Vous n'avez pas faim vous ??... Sinon, on pourrait se faire monter des sandwichs et quelques bières !!

- C'est une bonne idée !! Fit Jean-Paul.

- Je ne serais pas contre une bière !! Lança également Pierre Carnel.

- Alors OK !! quatre bières et autant de casse-croûte !!

Des jambon beurre,

si possible ?? Demanda François.

Robert prit le combiné et passa commande à une voix inconnue.

Un quart d'heure plus tard, la nourriture demandée, arriva.

Cela détendit un peu l'atmosphère oppressante qui régnait dans le bureau. Ils

arrivèrent même à plaisanter. Ce qui tenait du miracle, dans un pareil moment.

- Bon c'est bien tout ça !! Mais, il va falloir trouver une chambre d'hôtel

pour cette nuit dit François à Jean-Paul.

- Ouais !! C'est vrai, que se sera une bonne chose de faite !!

- Bon !! C'est parti ?? Demanda à nouveau François.

- C'est parti !! Dit Jean-Paul, en se levant.

Ils se dirigèrent vers la porte et François Boissard lança à

Pierre Carnel :

- A tout à l'heure !! Enfin, je l'espère !!

Ils sortirent de la pièce, prirent de nouveau l'ascenseur récupérèrent leur voiture

dans le sous-sol, et partirent à la quête d'une chambre d'hôtel.

Ils en trouvèrent une à deux cent mètres à vol d'oiseaux, de la D.S.T..
La

chambre était petite et pas très éclairée, mais la literie correcte, et puis de toute façon,

pour le temps qu'ils passeraient dans celle-ci, le confort n'avait aucune importance.

- que fait-on maintenant ?? Demanda François à son collègue.

- On pourrait aller rendre une petite visite de courtoisie au parrain d'Eric Dubois !!

- Ce n'est pas très légal tu sais !! Déjà, que normalement, on a rien à faire ici !!

On frôle l'illégalité !! Dit François Boissard, pas très rassuré.

- Tu sais François !! Pas vu !! Pas pris !! Et si on attend les renseignements

de "l'armée française" !! Ce seront nos petits enfants qui les auront !!

Tu ne crois pas

???

- Hum !! Si !! Tu as encore raison !! Mais promets-moi de faire gaffe !!

D'accord ??

- Promis !! Juré !! Croix de bois, croix de fer, si je mens, j'vais en enfer

!!

Puis Jean-Paul ponctua son serment par un gros rire.

- T'es vraiment pas raisonnable Jean-Paul !! Tu sais, par moment, tu me fait

peur !! Je me demande toujours quelle nouvelle connerie tu vas inventer !! Par

moment, c'est vraiment, mais alors, vraiment fatigant !!

- Mais n'ai pas peur mon gros roudoudou d'amour !! Je suis là !! Dit Jean-Paul

en rigolant à nouveau.

- Ouais !! C'est bien ce qui me fait peur !! Tu vois ce qui est bien avec toi !!

C'est qu'on ne s'ennuie jamais !!

- Eh bien, c'est déjà ça !! Tu te rends compte !! Tu ne vas pas mourir d'ennui !!

C'est génial !! Non ??

- Ouais, c'est génial !! Dit François, sur un air peu convaincu.

- Aller ronchon !! C'est parti !! Fit Jean-Paul en ouvrant la porte.

Les deux compères montèrent en voiture et se dirigèrent vers le lieu de l'attentat.

Au bout de trente minutes de conduite à la Parisienne, ils finirent par arriver à leur

destination.

Maintenant, il ne restait plus aucune trace du massacre, tout avait été parfaitement nettoyé.

Jean-Paul se gara à l'unique place qui restait dans la rue, et descendit de voiture

avec son équipier.

Ils marchèrent en direction du café et entrèrent.

Un homme nettoyait quelques verres derrière le bar.

Les deux inspecteurs se rapprochèrent :

- Je vous sers quoi Messieurs ? Demanda Lionel.

- Deux bières !! Lui répondit Jean-Paul.

- Très bien. En pression ou en canettes ??

- Pression !! Répondit cette fois, François.

Pendant que les verres se remplissaient, Jean-Paul demanda :

- Vous êtes bien Lionel Provaint ??

- Oui, c'est moi !! qu'est-ce que vous lui voulez ??

- Deux ou trois petites questions !! Je suis l'Inspecteur Delaire et j'enquête sur

la mort de votre filleul !!

- ENCORE !! Hurla Lionel :

- VOUS ALLER FINIR PAR ME FOUTRE LA PAIX !! BON SANG DE
BONSOIR !! CA SUFFIT !! IL Y A EU VOS COLL»GUES !! ET APR»S CE
JOURNALISTE AVEC SA GUEULE DE NAZI !! ALORS MAINTENANT,
Y'EN A PLUS

qUE MARRE DE VOS CONNERIES !!

Jean-Paul réagit au quart de tour, une description pareille ce ne pouvait être que

lui.

- "Sa gueule de nazi !!" Dites donc, il était pas ch,tain clair, coupé à la
brosse, avec des yeux gris clair, par hasard ??

- Si c'est ça !! Dit avec stupéfaction Lionel. Pourquoi, vous le connaissez ce

con ?

- Oui !! Malheureusement oui !! Dit Jean-Paul d'un air affligé.

- En tout cas, vous n'avez pas l'air de l'apprécier beaucoup !! Fit Lionel.

- Non !! C'est quelqu'un de bizarre !! quelqu'un qui à tendance à prendre les

autres pour des idiots !! Et je n'aime pas être pris pour un idiot !!

- Ha !! Vous avez bien raison !! Ce n'est jamais très agréable !! Même si cela

est vrai !! Dit-il en regardant Jean-Paul dans les yeux.

- Parce que vous me prenez pour un idiot ?? Demanda ce dernier.

- Ho non !! Je n'ai jamais dit ça !! Et puis, je ne vous connais pas assez !! Fit

Lionel sur un ton narquois.

- Bon !! A part ça !! Est-ce que vous auriez une idée sur l'endroit où j'aurais pu

se rendre Julien Dellonay ?? Il a besoin d'aide en ce moment, vous savez ?!!

- Julien ?? Julien... Ha !!... C'est l'ami de mon filleul ?? C'est ça ??

- Oui !! Et vous le savez très bien !! Je crois sincèrement, qu'il a besoin de

notre aide en ce moment !! Il a même beaucoup plus besoin d'aide que de silence !!

- Oui !! Et si vous voulez qu'il ait une chance de s'en sortir !!

Il vaut mieux nous

dire ce que vous savez !! Faites-le au moins pour lui !! Rajouta François.

- Vous savez !! Ce gars là, je ne l'ai vu qu'une fois !! Je ne sais pas ce qu'il est

devenu !! Et je vais vous dire autre chose !! Je m'en contrefous !!

- Ne dites pas ce que vous ne pensez pas !! Répondit l'Inspecteur Delaire, qui

rajouta :

- Faites-nous confiance !! Nous sommes ses seuls alliés !! Tout ce que nous

voulons, c'est entendre sa version des faits !!

- Puisque je vous dis que je ne sais rien !! Fit Lionel en haussant brusquement

le ton.

- Vous ne saviez pas non plus qu'Eric était un terroriste Monsieur Lionel Provaint

?

- ERIC N'ETAIT PAS UN TERRORISTE !! Hurla Lionel.

- Je le sais !! Nous le savons !! Mais les autres, eux, ne le savent pas !! Et

quand ils retrouveront Julien, il tireront à vue !! Et il mourra comme est mort Eric !!

Jean-Paul poursuivit en montrant Lionel de son index.

Et cette fois, se sera de votre faute !! C'est vous qui allez le tuer !! Aussi bien

que si c'était vous qui appuieriez sur la détente !!

Cette fois Jean-Paul avait fait mouche. La volonté de Lionel Provaint vacillait. Il

regarda le sol, puis regarda de nouveau Jean-Paul dans les yeux.

Baissa encore une fois le regard.

Puis, il prit un verre et le nettoya. Une fois fini, il recommença avec un autre,

puis un troisième, puis un quatrième...

Jean-Paul et François se regardèrent. Ce dernier secoua la tête négativement,

l'air de dire laisse tomber on en tirera rien.

Alors Jean-Paul baissa la tête également, puis il posa ses deux mains sur le

bord du comptoir, les serra fortement, et se mit à hurler :

- VOUS ALLEZ LE LAISSER MOURIR SANS BOUGER !! HEIN C'EST CA QUE VOUS VOULEZ !! EH BIEN, CONTINUEZ. COMME CA VOUS TES SUR LE

BON CHEMIN !!

Lionel releva la tête encore une fois, soutint le regard de Jean-Paul, et dit à

nouveau :

- Puisque je vous dis que je ne sais rien !!

- C'est pas vrai !! Dites-moi que c'est pas vrai !! Murmura Jean-Paul.

François attrapa le bras de son ami, puis le tira vers la porte.

Il n'y avait plus

aucune chance pour qu'il se mette à parler maintenant. C'était foutu.

- Aller, viens !! On s'en va !! Fit François à Jean-Paul.

Les deux Inspecteurs sortirent de l'établissement sous le regard de Lionel, qui

se disait intérieurement :

- Ce n'est pas à mon ,ge, que je vais me faire avoir par deux flics !!

Une fois les deux policiers partis, il recommença à nettoyer ses verres.

Puis il pensa : Au moins. Julien dormira encore une nuit tranquille.

Chapitre 11

Yachimada regardait ses élèves s'entraîner. Le Sergent Mathieu Mongerois

avait trouvé un exercice simple qui tenait d'ailleurs plus de l'acrobatie que de l'

entraînement standard des militaires.

Il s'agissait pour les élèves, de grimper sur le toit à l'aide d'un grappin et d'une

corde, et ensuite de redescendre en rappel.

Une fois à côté de la fenêtre du premier étage, il fallait en prenant appui sur le

mur se balancer et passer au travers de celle-ci.

L'exercice ne s'arrêtait pas là. L'élève, une fois dans la pièce devait neutraliser

un de ses camarade chargé de simuler un garde.

Puis, il devait entrer dans la seconde pièce, et neutraliser à

nouveau un

second garde. Alors, seulement à ce moment là, il devait planter son sabre dans le

mannequin qui était installé dans le lit.

Ce simulacre d'attaque étant réalisé sans aucune sécurité.

Ils avaient seulement installé un immense tas de paille en-dessous de la fenêtre,

au cas où, un élève maladroit aurait eu la f,cheuse idée de l,cher la corde.

Il valait mieux être prudent, cela ne servait à rien de perdre des hommes

inutilement.

Pour l'instant, le meilleur à ce petit jeu était Bertrand Prévost.

De toute façon,

ce n'était pas une surprise, Bertrand étant doué pour tout ce qu'il touchait. D'ailleurs,

Yachimada se félicita de l'avoir admis dans son école.

Par contre, à part deux autres élèves, le résultat du reste de la troupe, n'était

pas formidable. Plus d'un s'était retrouvé dans la paille.

Et une fois dedans, il valait mieux qu'ils s'en sortent le plus rapidement possible,

sinon le Sergent Chef Mathieu Mongerois s'en chargeait, chose qu'il valait mieux éviter,

si l'on voulait rester en bonne santé.

Ce dernier menaça même les élèves de retirer ce tas de paille s'ils s'acharnaient

à se laisser tomber dedans. Sa menace eût un effet magique.

Les chutes se firent beaucoup plus rares. Et au bout de quelques heures

d'entraînement, plus aucun d'eux ne tombait dans la meule de foin.

Dès ce moment, Mathieu Mongerois trouva un autre jeu beaucoup plus drôle. Il s'agissait d'apprendre à marcher silencieusement.

Le Sergent s'était installé auprès d'un tas de pierres à une vingtaine de mètres

des élèves auxquels il tournait le dos.

Les élèves devaient s'approcher de lui sans aucun bruit. Une fois près de lui, il

fallait qu'ils lui touchent l'épaule gauche.

Et si le Sergent les avait entendu, il se retournait et les accueillait à coups de

pierres.

Les premiers élèves durent battre en retraite pour ne pas se faire lapider car

Mathieu Mongerois ne faisait pas semblant et faisait mouche pratiquement à

chaque

fois.

Après plusieurs ecchymoses bosses et autres, certains purent le toucher sans se

faire accueillir à coups de pavés.

Yachimada regardait Mathieu Mongerois avec admiration. A l'aide de quelques

exercices simples, il leur avait appris à se mouvoir en silence, et à pénétrer dans un

bâtiment en passant par les toits, ainsi qu'à neutraliser un garde sans en alerter

d'autres.

Avec lui, non seulement son commando serait prêt à temps, mais en plus il serait

d'une redoutable efficacité.

Le président pouvait compter les jours qui lui restait à vivre, car ils n'était plus très

nombreux, maintenant.

André Dumonthois avalait tranquillement son repas, la pendule indiquait 12h59.

Depuis tout petit, André avait été habitué à manger à heure fixe.

Il aimait ce moment reposant. Ce moment de répit, sans rendez-vous, sans contrainte, sans souci. La seule chose importante, à cet instant,

était de manger

et de regarder la télévision.

D'ailleurs, le générique du journal télévisé venait de débiter.

Le présentateur donna les prévisions météorologiques pour la journée :
Pluie,

vent et froid, pour la région Parisienne.

André Dumonthois frissonna. Heureusement qu'il n'avait pas à
sortir aujourd'hui.

Il se demanda pourquoi personne n'avait eu l'idée de transférer la
Capitale de ce pays

dans le midi, à Cannes ou Nice par exemple.

Ce n'était pas les villes qui manquaient par là.

Enfin. quand il serait au pouvoir, il étudierait cette question
sérieusement.

André Dumonthois avalait tranquillement son repas, la pendule
indiquait 12h59.

Depuis tout petit, André avait été habitué à manger à heures fixes.

- Je me ferai construire un Palais Présidentiel sur la Promenade des
Anglais !!

Avec une plage privée !! Et puis, j'achèterai une Ferrari pour aller me
promener

pendant mes temps libres !!

André reprit une bouchée de saumon fumé. Le goût du saumon fondant
s'accordait à ses rêves qui allaient bientôt se réaliser, c'était Divin.

André ferma les yeux un instant pour mieux savourer ce moment
d'intense

satisfaction.

D'ailleurs, il fallait arroser ça. André Dumonthois attrapa la bouteille

de vin blanc

posée sur la table et s'en servit un verre, puis en but une gorgée en se délectant.

Soudain, il s'étouffa. Là. Sur l'écran du poste de télévision.

En gros plan. Il y

avait la photographie de Julien Dellonay.

André Dumonthois, rouge comme un coq, essayait de reprendre son souffle.

Hypnotisé par le poste de télé qui venait de mettre un terme à ses rêves de pouvoir.

Pourquoi cet imbécile de Pierre Carnel faisait passer le signalement de Julien

Dellonay à la télévision, et en plus au moment o il y a le plus d'audience.

...tait-il devenu fou ??

Ce crétin dégénéré allait faire tout rater en donnant son signalement.

Il y aurait bien quelqu'un qui le reconnaîtrait, cette personne téléphonerait à la police.

Et la police arrêterait ce Julien Dellonay, qui parlerait. Et s'il parlait, tout le plan serait

exposé au grand jour, et alors là ; "FINI".

Fini le palais à Nice.

Fini la plage privée.

Fini la Ferrari.

Fini tous ces rêves.

Non !! Il fallait arrêter ça immédiatement. Et, il allait même s'en occuper tout de

suite. Il fallait museler les médias rapidement, et surtout, avant qu'il

ne soit trop tard.

Dumonthois bondit de sa chaise et se dirigea vers le téléphone. Il décrocha

celui-ci, et composa un numéro.

quelques instants plus tard, une voix lui répondit. Alors il lança :

- Bonjour !! Ici, le Ministre de l'Intérieur !! Passez-moi le Président de la chaîne,

s'il vous plaît !! Merci !! .

Le bateau dérivait lentement dans le courant. Les cinq amis arrosaient copieusement leur sortie en mer. Le cadavre de la bouteille de Scotch flottait le long de

la coque, accompagnée de plusieurs canettes de bière bien évidemment vides, elles

aussi.

A bord de celui-ci, l'ambiance commençait à être chaleureuse et animée.

Franck et José débattaient sur la température de l'eau en cette période de l'année.

Ce débat hautement intellectuel leur ayant donné soif, les deux éthyliques

ouvrirent une nouvelle bière. Ce qui leur donna un nouveau sujet de conversation

aussi intéressant que le premier...

Les trois autres, quand à eux, essayaient de surmonter un immense problème :

Commencer par les sandwiches au jambon ou au p,té ? Enfin.

Au bout d'un quart heure, ils décidèrent d'un commun accord, que chacun

déciderait du contenu de son casse-croûte.

Didier réfléchissait sur l'influence néfaste d'un mouvement latéral suivi d'un autre

mouvement, lui, vertical, et ce, sur un liquide ingurgité.

Celui-ci avait pour une raison indéterminée, une fâcheuse tendance à faire subir

un mouvement ascendant de bas en haut, très désagréable.

Didier en vint à la solution suivante : Se diriger vers le devant du navire pour se

débarrasser de ce liquide devenu embarrassant.

Il se leva donc et se déplaça difficilement vers la proue.

Cependant il dut subir un

troisième mouvement, alors inconnu jusque ici.

Ce dernier était un mouvement circulaire rapide, très handicapant pour la

marche et qui avait pour particularité de modifier dangereusement la trajectoire

initialement prévue.

Ce dernier, au lieu de se diriger sur le devant du navire, se retrouva en réalité

sur le côté droit, où il s'empêtra dans le filet de protection pour se trouver précipité dans

l'eau.

Ce qui mit fin provisoirement, à sa leçon de physique et d'orientation. Et qui fût

suivie par un sauvetage en mer particulièrement drôle pour toute personne étrangère à

l'embarcation qui se serait trouvé là, par hasard.

De nouveau sur le bateau, Didier s'aperçut également que l'eau de mer ne

s'accordait pas du tout avec le Scotch ...cossais et la bière Alsacienne.

Ce qui engendra une série de spasmes, qu'il est inutile de décrire ici.

quand tout ceci fut terminé, Didier s'endormit. ...puisé par ses leçons en

physique chimie et en orientation aquatique.

Pour le reste de l'équipage, une énorme difficulté restait à

surmonter. Leur

Capitaine d'Occasion, saoul comme un Polonais, décida de ramener le navire à son

port d'attache.

Normalement, cette manœuvre n'est pas une épreuve insurmontable, mais pour

eux, cela s'apparentait au passage du Cap Horn ou des 40ème rugissant.

Sous les ordres de leur chef abruti par les vapeurs d'alcool, ils commencèrent

les manœuvres.

Vu l'incompétence de ces marins et de leur état d'ivresse avancé, la manœuvre

se transforma en panique générale et un désordre indescriptible régna sur le bâtiment.

Le navire fut pris de soubresauts incompréhensibles, se penchant alternativement de droite à gauche.

Franck se retrouva agrippé à la baume qui changeait de côté sans arrêt, tandis

que José s'accrochait tant bien que mal au mat.

Laurent, le troisième marin, était à cheval sur le bastingage, une jambe dans le

vide et l'autre sur le bateau en perdition.

Leur Capitaine se demanda pendant plusieurs minutes s'il ne valait pas mieux

donner l'ordre d'abandonner le navire.

Puis une idée géniale traversa son cerveau embrumé : Il mit le moteur diesel en

marche. Le bateau avança et prit une trajectoire plus conventionnelle.

Au bout de quelques secondes, il se stabilisa, ce qui permit d'hisser les voiles.

Leur commandant put alors, prendre le cap de retour. Les marins les moins

atteints appréhendèrent alors la rentrée dans le port.

Cela leur promettait encore beaucoup de dangereuses mésaventures.

Le retour jusqu'au chenal se passa assez bien, ils mirent une petite heure pour

atteindre l'entrée du port. Malheureusement pour eux, il fallut recommencer les

manœuvres.

L'apprenti skipper fit faire demi-tour au bateau pour le mettre à contrevent, ainsi

ils pourraient baisser la voile.

Cela leur prit un quart d'heure montre en mains, mais cette fois-ci, ça se passa

relativement bien, personne ne tomba à l'eau, et il n'y eût pas de blessé.

Philippe mit à nouveau le moteur diesel en route pour ranger le navire

jusqu'au

ponton, tout en priant pour qu'il n'abîme pas le bateau de son père.

Miraculeusement, il le ramena entier, en se demandant comment ils ne s'étaient

pas tous retrouvés au fond du port.

Le navire solidement arrimé, les cinq amis sortirent du bateau de plaisance sous

les quolibets des personnes qui se trouvaient sur le port et qui avaient pu observer à

loisirs les manœuvres désordonnées de cet équipage maladroit, n'étant plus bon à

grand chose.

Didier se chargea de les ramener tant bien que mal chez eux, ce qui ne fut pas

sans risque, car l'alcool et la Simca ne faisaient pas bon ménage.

Avant de se séparer, ils se donnèrent rendez-vous pour le lendemain après-midi, et ils s'en furent, pour cuver leurs bières et autres alcools en tous genres.

Béatrice finissait de s'habiller pour la soirée organisée à la préfecture par son

père. Cela promettait d'être une soirée longue et ennuyeuse, comme d'habitude.

Une fois prête, elle descendit dans la salle de réception rejoindre ses parents.

quelques invités étaient déjà arrivés.

- Ils ne me laisseront aucun moment de répit !! Se dit Béatrice.

Allons faire

notre devoir de fille de Préfet !!

Elle s'approcha donc des impolis qui étaient arrivés vingt minutes à l'avance.

Son père les lui présenta et une fois cette corvée terminée elle fit demi-tour pour aller se

servir un verre au buffet.

- Vivement demain matin que j'aille m'amuser à Monaco avec Virginie !! Pour se

remonter le moral, Béatrice pensa à tout ce qu'elle pourrait acheter le lendemain.

Elle s'imagina tous ces beaux magasins, pleins à craquer de marchandises, qui

ne demandaient qu'à être dévalisés. Ensuite, le midi, elles se payeraient une pizza

dans la vieille ville, près du Palais. Ce coin était rempli de restos sympas, et s'r, qu'il

y aurait des garçons pour Virginie.

Ensuite, elles finiraient la journée de nouveau dans les magasins, source

d'étonnement sans fin. Et elles rentreraient à Nice gentiment, en tant qu'excellentes

filles de bonne famille.

Béatrice sortit de son rêve, d'autres invités étaient arrivés, et il fallait retourner

dire bonjour, et sortir les fadaises et les boniments de rigueur.

- Allons-y gaiement !! En avant !! On va jouer les filles de Préfet modèles,

encore une fois !! Lança Béatrice, le moins fort possible.

La soirée se passa doucement, sans surprise, ni d'un sens ni d'un autre.

Vers deux heures du matin, les invités du Préfet s'en allèrent un à un,

et à deux heures

trente, il n'y avait plus personne mis à part le personnel de service.

Alors, Béatrice partit se coucher. Au levé, une journée épuisante, mais au

combien divertissante, l'attendait.

Chapitre 12

L'aube se levait sur le département des Alpes-Maritimes, la Clio de Julien

descendait la corniche qui surplombe Monaco.

Au loin la mer Méditerranée se confondait avec le ciel, tous les deux d'un bleu

azur, malgré l'automne. Julien continuait sa route.

Il finit par arriver à l'entrée de Monaco. Il se gara en double file, puis consulta le

papier sur lequel était noté l'adresse de Ricardo que le parrain d'Eric lui avait donné.

Ricardo habitait Avenue Princesse Gr,ce, plus précisément, au 122.

Julien continua à chercher au hasard, ce qui n'était pas franchement la meilleure

des solutions.

Il demanda son chemin à un des éboueurs qu'il rencontra en cette heure

matinale.

Ce dernier lui expliqua très gentiment la route à prendre.

Julien le remercia et poursuivit sa recherche, en priant pour que ce Ricardo soit

debout à une heure pareille.

Julien arriva sur l'Avenue Princesse Gr,ce, o~, miracle, il trouva une

place. Il

descendit de voiture, la ferma, et regarda les numéros de maisons ; il était stationné

devant le 58.

Julien marcha jusqu'au numéro 122, une fois à la porte de Ricardo, il sonna.

Julien attendit quelques instants.

Puis la porte s'ouvrit sur un gros homme, la peau mate, des yeux noisettes, et

des cheveux épais mais grisonnants. Il était tellement typé qu'on aurait pu lui coller une

étiquette avec l'inscription : Made in Sicile.

L'homme devait être ,gé d'une cinquantaine d'années tirant plutôt vers la

soixantaine. Malgré son ,ge, sa stature restait impressionnante.

- Ricardo ?? questionna Julien timidement.

- Cela dépend !! Vous, vous lui voulez quoi au juste !!

Répondit ce

dernier.

- Je suis envoyé par un certain Lionel Provaint, de Paris !!

Vous êtes peut-être

au courant ?!

- Hum !! Alors c'est vous !! Je ne vous imaginais pas comme ça !! Fit-il d'une

voix grave en observant Julien de la tête aux pieds.

- Ha !!... J'espère que vous n'êtes pas trop déçu !! Dit Julien, toujours impressionné par la carrure imposante de Ricardo.

- Non !! Et puis, que je sois déçu ou pas, ça n'a absolument aucune importance

!! Mais allez-y, entrez !! Finit par dire Ricardo Stéphanelli en s'écartant du passage.

Julien entra à l'intérieur de la maison et s'arrêta au bout du couloir.

- Allez-y ! Entrez !! Lança Ricardo.

Julien rentra donc d'avantage, il poussa la porte qui se trouvait devant lui, et

avança dans l'autre pièce.

Celle-ci était assez grande et décorée avec beaucoup de goût.

Assurément, Ricardo aimait le moderne, même le très moderne, et cela faisait

vraiment très joli.

- Il doit y en avoir pour une fortune !! Pensa Julien en admirant la décoration :

Au fond de la pièce, une énorme baie vitrée donnait une vue sur un parc verdoyant.

- C'est pas mal !! Hein !! Fit la grosse voix de Ricardo.

- Oui !! C'est très chic !! Lui répondit Julien qui ne l'avait pas entendu arriver

derrière lui. Si ce Ricardo était un ancien tueur professionnel, il avait dû être excellent ;

quand il se déplaçait on entendait absolument rien.

- J'ai relativement bien gagné ma vie !! Alors, je suis venu passer ma retraite

ici !! Et puis !! Je n'ai jamais pu vivre dans un taudis !!

Poursuivit-il.

- Ce doit être très calme !! Ajouta Julien, en faisant de gros efforts

d'imagination pour essayer d'alimenter la conversation.

- Oui !! C'est très calme, effectivement !! Fit Ricardo, en souriant. Puis, il dit

d'un air sérieux :

- Bon !! Revenons à nos moutons !! T'es en cavale d'après ce que j'ai compris

?? C'est cela ??

- Heu !! Oui !! C'est ça !! Hésita à répondre Julien.

- Ok !! Mais n'est pas peur !! Les amis de Lionel sont mes amis, également !!

Alors, tu vois, t'as rien à craindre !!

Julien commença à raconter son histoire, mais il fut immédiatement interrompu

par Ricardo, qui lui dit :

- Je ne veux pas savoir ce qui t'arrive !! Cela ne me regarde pas !! Lionel m'a

demandé de t'héberger en attendant de te faire passer la frontière !! Le reste !! Je

m'en fous !! Capito ??

- Oui !! Oui !! Capito !! Fit Julien surprit par la discrétion de l'ami du parrain

d'Eric.

- T'as pas déjeuné, je présume ?? Demanda Ricardo.

- Non !! Je n'ai pas vraiment eu le temps !! Mais ce n'est pas grave, je le ferais

plus tard !! Je ne voudr... !!

- Taratata !! Coupa Ricardo. Tu vas déjeuner avec moi !!

Ensuite, je te

donnerai l'adresse de ma garçonnière !! Dit-il en lui faisant un clin d'œil.

- Tu verras !! Continua-t-il. Tu seras tranquille !! Je m'en sers de temps en

temps pour abriter quelques jeunes femmes avec lesquelles il vaut mieux être discret !!

Ce n'est pas à mon ,ge que je vais risquer ma vie !! Cela serait dommage de se faire

descendre par un mari jaloux !!

- Cela se trouve dans la vieille ville !! Près du Palais !!

L'été, c'est touristique !!

Mais il vaut mieux quelquefois être perdu dans la foule !! Ca peut éviter quelques

ennuis !! Tu auras tout ce qu'il te faut !! Je laisse toujours de l'approvisionnement au

cas o' !! Les dames aiment leur confort !!

- Je vous devrais combien pour tout ça ?? Demanda Julien.

- Holà !! Tu veux me vexer petiot !! Est-ce que tu m'as entendu te demander quelque chose ?? Hein ??

- Non !! Lui répondit-il, bêtement.

- Alors !! Ca ne se passe pas comme ça chez nous !!

Aujourd'hui, je te rends

service !! Mais, peut-être qu'un autre jour, c'est moi qui aurai besoin d'un service !!

Puis, il se dirigea vers une pièce qui devait être la cuisine. A mi-chemin, il

s'arrêta, se retourna, et rajouta :

- Dans des moments pareils, tu verras qu'il vaut mieux des amis, que

de

l'argent !! Bien que, parfois, il vaut mieux avoir les deux !!

- Bouges pas !! Je reviens !!

Il revint cinq minutes plus tard, avec deux bols de café et quelques croissants.

- Allons-y. Cassons une petite graine !! Par contre, je vais te donner quelques

conseils !! D'abord, essayes de ne pas sortir trop souvent !! Mais fais le quand

même un petit peu !! Les gens s'inquiètent toujours des personnes qui restent cloîtrées

chez elles !! quand tu sortiras, restes d'apparence normale !! Ne regardes pas

autour de toi, comme si tu étais poursuivi !! Ca peut les alerter !!

Si ta voiture est

repérée, laisses la de côté !! Ne prends pas non plus, trop de risques en grillant les

feux rouges ou les stops !! Il faut que tu sois cool !!

- Très bien !! J'ai bien compris !! Fit Julien.

- Alors, c'est très bien !! Ha oui !! Autre chose !! Tu passeras la frontière

Italienne en bateau !! C'est un bateau qui fait quelques petites livraisons !! Tu partiras

à bord, une fois celles-ci terminées !! Mais seulement dans quinze jours !! Et pas avant !! Alors, attention !!

Ce sera très long !!

- D'accord !! J'ai saisi !! Je ferai attention !! Ne vous inquiétez pas !! Répondit

Julien, déçu que son départ se fasse si tardivement.

Ils finirent de prendre leur petit-déjeuner. Ricardo multipliant les mises en garde,

en tous genres. Ensuite, il lui donna les clefs de l'appartement, en lui expliquant

l'adresse exacte.

Puis Julien prit congé de Ricardo. Il remonta en voiture et se dirigea vers le

vieux Monaco, grâce aux explications précises de Ricardo. Il trouva l'appartement

sans aucun problème.

Il arrêta la Clio, et entra dans son appartement de prêt. Enfin, plutôt dans sa

maison ; celle-ci était composée d'un rez-de-chaussée et de deux étages, pour lui tout seul, il avait de la place.

Décidément Ricardo aimait le mobilier moderne. Ici aussi, tout était moderne ;

le salon, la cuisine, la salle à manger, même la salle de bain.

quand Julien poussa la porte de la chambre, il pouffa de rire, la pièce était

recouverte de glaces ; les murs, le plafond, les armoires, tout n'était que miroir.

Julien ne se demanda pas l'utilité de ceux-ci. Cela était évident ; ce Ricardo

devait être un chaud-lapin.

Enfin, les délires érotiques de celui-ci, ne le regardait en rien. Et puis, il avait

bien d'autre chats à fouetter.

Premièrement, il allait ranger ses quelques affaires. Julien prit son courage à

deux mains, et alla chercher son sac dans la voiture.

Béatrice arrêta le radio-réveil pratiquement au même instant que son déclenchement. Elle se leva d'un bond, et se précipita dans la salle de bain.

Exceptionnellement, elle en sortit très rapidement.

Cela faisait deux jours qu'elle attendait ce moment-là. Elle, qui d'habitude ne

sortait de la salle d'eau qu'après une bonne heure d'occupation exclusive.

Au grand

désarroi de son père qui s'était toujours demandé ce que pouvait bien fabriquer une

femme dans une salle de bain pour être aussi longue.

Une fois maquillée et habillée, elle courut dans la cuisine pour déjeuner. Elle

avala son chocolat et son petit-pain, en un temps record.

Puis, toujours en courant, elle dit au revoir à ses parents, en récupérant au

passage les clefs de la voiture.

Enfin, elle se trouvait au volant. Le moment si attendu, était arrivé. Béatrice

démarra la 306 de sa mère.

Béatrice avait dû négocier pendant des heures pour obtenir la 306 - 16

soupapes de sa mère, son Préfet de père ne voulant pas qu'elle prenne une voiture

aussi puissante.

Béatrice avait prétexté de la longueur excessive de la Safrane, qui, avait elle dit,

était une trop grosse voiture pour une femme, et qu'elle garerait beaucoup plus

facilement la Peugeot.

La vérité était plutôt que Béatrice préférerait de loin une voiture sportive à une

diesel encombrante et poussive.

Elle avait fini par obtenir gain de cause, mais pour cela, Béatrice avait dû céder

sur les cours de tir. Son père avait été intraitable là-dessus. Enfin, elle faisait une

bonne affaire.

Béatrice fut rapidement chez Virginie. Etre fille de Préfet n'avait pas que des

inconvenients, cela avait surtout l'avantage de ne pas craindre les policiers et leurs

radars.

Devant la maison de Virginie, Béatrice klaxonna sans interruption, jusqu'à ce

qu'elle l'aperçoive.

Deux minutes plus tard, Virginie rejoignait Béatrice dans la voiture. Elle posa

son sac sur la banquette arrière, et s'assit à côté de sa copine.

- Tu n'as pas pris la Safrane ?? Demanda Virginie en reprenant son souffle.

- Tu rigoles !! Je n'avais pas envie de prendre un tank pareil !! Franchement,

tu m'imagines faire un créneau avec un camion !! Répondit-elle à sa copine.

- Non !! Pas trop !! S'esclaffa Virginie.

- Allez, assez perdu de temps !! On y va !!

La voiture s'élança sur la route de la principauté :

- Dit donc !! Ta mère, elle aurait pu mettre un autoradio portable à la place de ce

bazar !! Contesta Virginie.

- C'est vrai qu'elle aurait pu faire un effort !! Ils ont les moyens pour mettre

quelque chose de bien !!

- Remarques !! Il doit y avoir de la musique entre la friture !!

Fit Virginie en riant.

- Et puis, je ne sais pas ce que c'est comme radio !! Mais ça craint !!
Répondit

Béa.

- T'as pas une cassette dans ton sac à main ?? Lui demanda son amie.

- Non !! Je n'y ai pas pensé !! Ce n'est pas grave !! Change de station Il y a

bien quelque chose d'audible quand même !!

Virginie tourna et retourna le bouton et finit par trouver de la musique qui

convenait à leur go^ot.

- Et bien voilà !! C'est déjà mieux !! Tu ne trouves pas ?? Commenta

Béa.

- Je le savais que je finirais par trouver quelque chose de bien !!

Avec de la

patience on arrive toujours à tout ce que l'on veut !!

Gr,ce à la saison tardive, la circulation était très fluide, ce qui permis aux deux

amies d'arriver très vite à la principauté.

Elle roulèrent plusieurs minutes dans les rues de Monaco et finirent par trouver

une place dans le centre ville.

Béatrice gara la 306, dans un magnifique créneau sous les applaudissements de

Virginie.

- Ouais !! Super !! Dis, la prochaine fois tu essaieras de faire ça avec la Safrane !!

- Hum !! Ben c'est pas demain la veille !! Affirma Béatrice.

- On ne sais jamais !! Avec un peu d'entraînement !! Dit Virginie d'un air

moqueur.

Béatrice coupa le moteur, une fois ses manúuvres terminées et dit :

- Bon !! Allez, descends !! Si tu ne veux pas rester toute la journée dans la

voiture !!

- Ok !! C'est parti !! Fit Virginie en sortant du véhicule.

Une fois la voiture fermée, les deux amies, s'en furent écumer la ville de

Monaco. Les commerçants feraient s'rement des affaires aujourd'hui.

Julien finissait de ranger ses affaires. Ca ne lui avait pas pris beaucoup de

temps, car il n'avait pas emporté grand chose.

Heureusement que Ricardo faisait les courses méticuleusement, parce que

Julien s'était aperçu qu'il n'avait pas emmené ni savon, ni brosse à dents, ni rasoir.

Enfin. Il n'avait rien emporté, à part quelques habits de rechange. On ne peut pas toujours penser à tout.

Donc, une fois son rangement terminé, il alla se faire couler un bain, car après

avoir voyagé toute une journée, il traînait derrière lui, une odeur fétide, ressemblant à

l'odeur qui plane toujours devant la cage des fauves au zoo.

Jamais il n'avait vu une baignoire pareille. Elle était ronde, en forme de coquille,

d'un diamètre d'au moins deux mètres cinquante, et profonde de quatre vingt

centimètres. Avec, sur un côté, une espèce de banc ou de siège en forme de rocher.

D'ailleurs, la partie qui se trouvait entre la baignoire et le mur était un rocher

plastique, recouvert de végétation artificielle.

Les robinets étaient englobés dans ce faux rocher, ainsi lorsqu'on les ouvrait,

une cascade artificielle coulait tout en remplissant ainsi la baignoire.

Julien pensa que s'il en avait eu une comme ça, quand il était enfant, il aurait

sûrement prit des bains par plaisir. Ce qui lui aurait évité quelques hurlements de sa

mère.

Julien se glissa avec délice dans l'eau chaude. Une fois bien installé, il remarqua

une espèce de tableau de bord rempli de boutons.

- qu'est que c'est que ça ?? Fit-il en les effleurant avec précaution de peur que

la baignoire ne s'envole dans un nuage de fumée.

Et puis, courageusement, il tourna l'un d'eux, la baignoire ne décolla pas du sol,

il ne se passa rien, seulement un bruit feutré de moteur électrique se fit entendre. Puis des bulles surgirent de nulle part, envahissant

l'immense coquille.

Julien éclata de rire, ce Ricardo pensait vraiment à tout.

C'était très agréable de flotter parmi les bulles, aussi agréable que les bains qu'il

prenait dans son enfance, avec son canard bleu en plastique, et le petit bateau de

pêche qu'il faisait flotter dans l'eau savonneuse.

- J'étais tranquille en ce temps là !! Personne ne cherchait à me tuer !! Pensa-t-il, nostalgiquement.

Sa bonne humeur disparue dans la funeste réalité, l'horreur dans laquelle il avait

été précipité, resurgit violemment. Celle-ci avait aspiré Eric. Combien de temps

mettrait-elle, à l'aspirer, lui aussi.

- Non !! Il ne faut pas que tu penses à ça !! Hurla une voix au fond de lui.

Julien se décida à l'écouter, et essaya de penser à autre chose.

- Dis. Tu n'as pas faim, toi ?? Demanda Virginie.

- Faim !! Pourquoi tu me demandes ça ?? questionna Béatrice.

- Parce que je commence à avoir l'estomac dans les talons !! Pas toi !!

- Si, un petit peu !! Mais on ne va pas manger à cette heure ci quand même !!

- Pourquoi !! Tu manges pas à midi chez toi ?? Interrogea Virginie.

- Si !! Bien s'r que si !! Mais, il n'est quand même pas déjà midi !! Fit-elle en regardant sa montre.

- Hé ouais, ma p'tite !! Ca passe vite une matinée !!

- Ho !! C'est pas vrai !! Déjà !! Fit Béatrice, surprise par le temps si éphémère.

- Bon !! Tu ne vas pas nous faire une syncope, parce que tu n'as pas vu les heures passer !! On mange o' ??

- Je ne sais pas... Ha si !! Je connais une petite pizzeria, dans la vieille ville près du palais !! Tu verras, c'est sympa !!

- Ok !! On va o' tu veux. Pourvu que l'on mange !! Mais on y va à pieds ou en voiture ??

- On peut prendre la voiture. Je ne serai pas garée devant, mais nous serons quand même plus près !!

Les deux copines récupérèrent la voiture et trouvèrent une place à une

centaine

de mètres du restaurant.
Béatrice n'était pas bien garée, mais elle était décidée à profiter de son statut de fille de préfet.

Elles entrèrent dans la pizzeria, et demandèrent s'il restait des places.
Le

serveur qui s'occupait d'elles leur indiqua une table où elles prirent place et attendirent

la carte.

Julien avait fini par sortir de la salle de bain. Il s'était changé et réfléchissait à

ce qu'il allait manger.

Au bout d'une demi-heure de réflexion intensive, il décida d'aller en ville, car il

n'avait absolument pas envie de se casser la tête pour préparer le repas.

Julien avait repéré une pizzeria en cherchant la maison. Il allait y faire un tour.

Ce serait étonnant qu'il n'y ait plus de place, il ne reste plus beaucoup de touristes en

cette saison.

Il saisit son blouson, et sortit de la maison. Il marcha vers le palais, pour se

rendre au restaurant.

Amateur de belles voitures, il remarqua la 306 - 16 soupapes qui était franchement mal stationnée.

- Je me demande quel est l'imbécile qui l'a garé !! Se dit-il.

Enfin, il continua son chemin, et finit par pousser la porte de la pizzeria.

Julien fit quelques pas à l'intérieur, puis s'arrêta.

Un serveur se dirigea vers lui, et l'aborda :

- Bonjour Monsieur !! Une table ?

- Oui !! Oui!! Une table !! Lui répondit Julien.

- Vous êtes seul, ou une autre personne va vous rejoindre ??

Demanda-t-il.

- Non !! Je suis seul !!

- Bien. Alors, suivez-moi !! Lui dit ce dernier.

Julien emboîta le pas au serveur qui l'emmena dans le fond du restaurant, à une

petite table, située sur la gauche.

- Voilà Monsieur !! Je vous apporte la carte !!

- Oui !! Merci bien !! Fit Julien en s'asseyant.

Julien pas bien rassuré, regarda autour de lui. Il repensa aux paroles de

Ricardo : "quand tu sortiras, reste d'apparence normale !!"

Forcément. C'était beaucoup plus facile à dire qu'à faire. C'est alors, qu'il

remarqua deux jeunes filles qui l'observaient.

Inquiet et gêné, il essaya de paraître le plus normal possible.

Il allait devoir faire

de gros progrès car les deux jeunes filles gloussaient dans leur coin en le regardant.

Rouge comme un coq, Julien essaya de se donner une contenance : Il se

concentra pour aligner ses couverts. Mais que faisait le garçon avec sa carte ?

Julien leva son regard sur la table des deux filles.

Elles étaient toujours écroulées de rire en le regardant. Julien, toujours gêné,

baissa de nouveau les yeux.

Mais qu'avaient donc ces deux crétines, à le regarder comme une bête curieuse.

L'avaient-elles reconnu. Non, sinon elles ne riraient pas.

Ou alors, il y avait quelque chose dans son habillement qui n'allait pas. Il

regarda sa chemise pour voir ce qui pouvait bien déclencher de pareilles moqueries.

Le fait de regarder sa chemise, déclencha une nouvelle cascade de rires, qui

étaient d'ailleurs de moins en moins discrets. Et lui, au contraire, de plus en plus

gêné.

Non, il ne remarqua rien dans sa tenue qui puisse prêter à rire.

- Mais que fabrique le serveur avec ma carte ? Il est en train de l'écrire ou quoi

?? Hurla intérieurement Julien.

Il fallait à tout prix paraître naturel. Julien regarda donc la décoration du

restaurant en attendant que le serveur daigne lui apporter le menu.

Soudain un bruit de chaise attira son attention ; une des deux filles venait de se

lever de table et se dirigeait droit sur lui. Son cœur s'arrêta de battre : que lui voulait-elle ?

Béatrice et Virginie étaient installées à leur table quand entra un jeune homme,

qui n'avait pas l'air d'être à son aise.

Ce jeune homme crispé, alla s'asseoir non loin d'elles.

Virginie se pencha vers

Béatrice et lui dit :

- Béa !! T'as vu, il a l'air détendu celui-là !!
- Hein !! qui ça ?? Demanda sa copine.
- Ben !! Le mec qui vient d'entrer pardi !!

Béatrice observa l'inconnu un instant, puis, éclata de rire :

- C'est vrai qu'il a l'air crispé !! Regardes, il est raide comme un piquet !!
- Ho !! Regardes comme il est soigneux !! Il aligne ses couverts !! On devraient peut-être lui apporter un mètre pour que ce soit plus précis !!

Fit Virginie en

pouffant.

- Ha ouais !! Regardes cette précision !! Il fait ça au millimètre !! Lui répondit

Béatrice les larmes aux yeux.

- Mais d'o~ il sort ce mec ?? Fit Virginie.
- Je ne sais pas !! Mais il est vachement marrant !! Affirma-t-elle.
- C'est bête !! Parce qu'il est mignon !! Tu ne trouves pas ?? Fit Virginie.
- Si !! C'est vrai !! Pour une fois, on a les mêmes go'ts !!

Ho, regardes, c'est

au tour de la chemise maintenant !!

- Ho le pauvre !! On doit le gêner à mon avis !!
- Tu crois ?? C'est un grand timide, alors ?!
- Je ne sais pas, on peut toujours lui demander !! Il te plaît, non ?? Demanda

Virginie à Béatrice.

- Oui !! Mais !!

- Oui, mais quoi ??

- Tu crois que c'est raisonnable !! On ne le connaît pas ce type !!

- De toute façon, ce n'est pas en se moquant de lui que nous le connaissons

mieux !! Tu ne crois pas ?,

- Si, tu as raison !! Mais quand même !!

Virginie se leva et se dirigea alors vers le jeune homme. Arrivé
auprès de lui, elle

lui dit :

- Excusez-moi de vous déranger !! Mais nous avons remarqué que vous étiez

seul, si vous voulez, vous pouvez venir manger avec nous !! Nous
pourrons faire

connaissance ??

- Heu !! Oui !! Fit Julien qui ne s'attendait pas à cela !!

- Eh bien !! Venez !! Fit Virginie en lui prenant la main.

Julien s'attendait à

beaucoup de choses, mais pas à ça !!

La fille inconnue l'entraîna jusqu'à la table où elles étaient installées.

- Au fait, je me présente !! Je m'appelle Virginie, et voici ma copine
Béatrice !!

Et toi, c'est quoi ton prénom ??

- Moi !! Heu...!! Moi, c'est Julien !! Répondit-il en bégayant.

Julien était en train de se noyer dans le regard vert océan de cette
Béatrice.

Elle était vraiment superbe, un visage fin, de long cheveux blonds et des yeux !!

Mon Dieu, des yeux,... magnifiques.

- Je vais faire une connerie monstrueuse !! Se dit Julien, ce n'est vraiment pas

le moment de tomber amoureux !!

- Hou hou !! Tu m'entends Julien !!

Il avait beau essayer de se résigner, il n'y avait rien à faire.

Julien n'arrivait

pas à quitter les yeux de Béatrice.

Virginie regardait Julien, amusée. Béatrice avait l'air de lui faire un Effet Bûuf.

Il était toujours debout sans décrocher un mot, et comme paralysé.

Mais ce qui inquiétait Virginie, c'était que Béatrice, n'était pas beaucoup plus

bavarde.

Et il y avait pire, elle avait sur son visage, l'air idiot qu'on tous les amoureux.

Elle non plus, ne quittait pas les yeux de Julien.

Virginie était au beau milieu de ce que l'on appelle, "Un coup de foudre".

- Bon !! On va peut être s'asseoir ?? Fit Virginie.

- Oui !! Oui, bien s'r !! Lui répondit Julien complètement à côté de la plaque.

D'ailleurs, il s'assit juste en face d'elle. C'est à ce moment, que le garçon

apporta le menu, Julien saisit celui-ci comme un robot, sans quitter le

monde vert où il

était plongé.

- Tu fais quoi dans la vie ? Lui demanda Virginie.

Cette question le sortit de sa douce torpeur.

- Pardon ?? Fit-il à Virginie. Cette dernière, répéta sa question :

- Oui !! Tu fais quoi comme boulot ??

- Eh bien !! Eh bien, je... !! Je suis en vacances !!

Répondit-il, content de lui.

- En vacances !! Tu es en vacances au mois de novembre, toi ??

- Ben oui !! Pourquoi ?? C'est interdit ?? Lança-t-il.

Regrettant

immédiatement ses paroles brutales.

- Ho non !! Je trouvais ça étonnant !! C'est tout !! Lui dit Virginie, étonnée du

ton sur lequel il lui avait répondu.

- Tu es à l'Hôtel ?? Fit Béatrice, qui venait de se décider à parler.

- Non, non !! Je suis dans une maison, pas très loin ici !!

Lui répondit Julien,

d'une voix plus douce.

- Et vous ?? Où habitez-vous ?? Poursuivit-il.

- Ho !! Nous, nous sommes de Nice !! Continua Béatrice.

Non seulement elle était très jolie, mais en plus elle avait une voix douce et

chaude vraiment très agréable.

Puis le serveur réapparut, coupant le charme qui s'était installé.

Ils

commandèrent leurs pizzas, qui arrivèrent un quart d'heure plus tard.

Ils continuèrent à discuter tous les trois, en dévorant leur repas à belles dents et

en dévoilant un peu leur vie. Plaisantant sans cesse, Julien en oublia ses soucis. La

présence de Béatrice en était en grande partie responsable.

Ensuite, vint le dessert. Et il fallut ensuite, malheureusement demander

l'addition. Chacun paya sa part. Julien réfléchissait à toute vitesse pour inventer

quelque chose afin de reculer leur séparation.

Il avait beau réfléchir, il ne trouvait absolument rien.

Cependant, il n'avait

vraiment pas envie de quitter cette fille, et quelque chose lui disait que c'était

réiproque.

- Nous on va faire un tour en ville !! Tu viens avec nous Julien ??

Demanda Béatrice de sa voix la plus suave et en plantant son regard dans les yeux de

celui-ci.

- Oui bien s'r !! Répondit-il sans aucune hésitation. Et trop content qu'elle ait

trouvé un prétexte à sa place.

Ils sortirent du restaurant tous les trois, puis Virginie demanda dans quel coin de

la ville ils allaient bien flâner. Il n'y avait pas beaucoup de magasins

dans la vieille ville

composée surtout de restaurants et de magasins de souvenirs.

- On retourne dans le centre ? questionna Béatrice qui ne quittait toujours pas

les yeux de Julien.

Ce dernier et Virginie acquiescèrent, en disant qu'il était vrai que la vieille ville

était belle, mais qu'il n'y avait pas grand chose à voir.

- On y va en voiture ?? Demanda Béa aux deux autres.

- Oui !! Ca fait loin quand même !! Fit Virginie en lançant un regard interrogatif à

Julien.

- Bon ok !! On prend la mienne ?? Dit Béatrice.

- Bien s'r !! S'empessa de répondre Julien, qui n'avait vraiment pas envie de

prendre la sienne.

- Bon, alors allons-y !! Fit Béa.

Ils arrivèrent devant la 306 qui était stationnée en dépit du bon sens. Julien fut

surpris de voir Béatrice monter dans celle-ci .

Pendant qu'ils roulaient, Virginie lui demanda s'il avait son permis de conduire.

Il lui répondit par l'affirmative. Alors, ce fut au tour de Béatrice de lui demander

ce qu'il avait comme voiture.

- Une Clio Williams !! Répliqua-t-il.

- Chouette !! Tu pourras me la faire essayer un jour !!

Lui demanda-t-elle.

- Heu !! Oui, bien s'r !! quand tu voudras !! S'entendit-il répondre.

Il eut tout de suite envie de se mettre une claque. Cette fille allait le faire marcher

sur les mains, il faisait vraiment n'importe quoi.

L'amour rend aveugle. Il devait avoir la particularité de rendre idiot aussi.

Franchement, faire essayer une voiture recherchée par toutes les polices de France et

de Navarre, il fallait être tombé sur la tête...

Enfin, ils arrivèrent dans le centre ville.

Béatrice se gara mieux que dans la vieille ville, il ne fallait pas non plus abuser

de ses privilèges.

- C'est bien, tu fais des progrès !! Lança en plaisantant Virginie.

- Ho !! Hé !! Ca va !! Fut la réponse de Béatrice, vexée que son amie lui

fasse remarquer son manque d'habileté devant Julien.

Ils descendirent de voiture et se baladèrent tout l'après-midi.

Julien leur paya

même un petit go'ter dans un salon de thé.

Ce jeune homme est vraiment très bien. Pensa Béatrice, sous l'emprise de son

charme. Mais les heures s'écoulaient avec la même régularité, sans pitié

ou

considération pour les deux amoureux.

- On pourrait manger quelque part !! Et ensuite aller au cinéma !!

Proposa

Julien, qui n'avait pas envie de voir Béatrice s'éloigner.

- Oui !! Mais avant, il faudrait que je prévienne mes parents, sinon ils vont

s'inquiéter !!

- Ouais !! Il vaut mieux que tu les préviennes, ce sera plus cool quand on

rentrera !! Remarque Virginie.

- Pourquoi, ils s'inquiètent facilement s'enquit Julien, en pensant que chez lui,

les siens étaient sans nouvelle, et qu'ils devaient se faire un sang d'encre.

- Oui !! S'ils n'ont pas de nouvelle rassurante de moi, dans deux heures, je suis

recherchée par toutes les polices de France !! Et vraiment, je n'en ai aucune envie !!

Répondit-elle.

- Moi non plus !! Rajouta Julien, qui savait de quoi il parlait.

- Bon aller, on continue !! Il faut trouver une cabine téléphonique !!
Lança

Virginie.

Ce ne fut pas long, le centre ville en regorgeait.

Béatrice rassura ses parents qui n'étaient pas très chauds pour que leur fille

traîne les rues après 20 heures, bien que Monaco ne soit pas vraiment une ville mal

fréquentée.

Pourtant, ils finirent par accepter.

Julien leur trouva un restaurant Vietnamien, où il régla encore une fois l'addition.

Béatrice se dit qu'elle avait enfin trouvé la perle rare, le prince charmant qu'elle avait si

longtemps désiré. Elle l'avait rencontré.

Ensuite, ils allèrent voir un film au cinéma, comme prévu. Les deux heures

passèrent comme une flèche, le temps semblait avoir prit le mord aux dents, et

s'accélérait de minutes en minutes.

Ils remontèrent tous les trois en voiture et Béatrice reconduisit Julien à l'adresse

qu'il lui avait donné. Leur séparation fut longue et douloureuse.

Béatrice lui donna rendez-vous le lendemain, à 15 heures devant le Négresco  

Nice. Ce dernier accepta le rendez-vous, évidemment, sans aucune hésitation.

- Mes études vont en prendre un sale coup !! Pensa Béatrice.

Mais cela ne fait

rien. L'amour était beaucoup plus important qu'elles !!

Béatrice rejoignit Virginie dans la voiture, tandis que Julien leur faisait signe au

revoir de la main. Seul sur son trottoir, il faisait peine à voir.

La 306 s'éloigna brutalement, laissant Julien seul dans les ténèbres. Il chercha

ses clefs, ouvrit la porte et entra chez lui.

- J'ai vraiment bien fait d'aller manger une pizza ce midi !!

Elle est géniale cette

filles !! Se dit-il.

Il se déshabilla, prit une douche, et alla se coucher.

Pour s'endormir, tout en

faisant des rêves merveilleux.

- Alors !! Merci qui ? Fit Virginie à son amie.

- Merci Virginie !! Lui répondit Béatrice en riant. Puis elle ajouta :

- Il est génial !! Tu ne trouves pas ? Öil est gentil, romantique, mignon,... il est

formidable !!

- Et ben !! Il est tout ça !! Dit donc, tu ne serais pas amoureuse toi ? Par

hasard ?? Demanda Virginie en souriant.

- Pourquoi, ça se voit tant que ça ?? Demanda Béatrice d'un air étonné.

- Non !! Penses-tu. C'est parce que je possède depuis ma naissance un don

de voyance extraordinaire !! Ironisa Virginie.

- Non allez !! Dis-moi franchement. Ça se voit beaucoup ??

questionna de

nouveau Béatrice.

- Pour se voir, ça se voit !! Mais entre nous, tu as d° t'en rendre compte non

?? Fit plus sérieusement Virginie.

- Oui !! Bien s°r !! Un petit peu, mais je ne sais pas comment mes parents

vont prendre la chose !! C'est pour ça que je te demande si cela se remarque. Parce

que j'aimerais bien le leur cacher quelques temps !!

- Tu sais, tes parents doivent bien savoir que ça va t'arriver un jour !!
Alors, ne

t'en fais pas pour ça, ils le prendront bien !! Du moins, je l'espère pour toi.

- Ouais !! Tu as raison, arrivera ce qui arrivera !! C'est génial !!!!!

- Calmes-toi quand même !! Et ramènes nous entières, s'il te plaît !!
Lança

Virginie.

- Ne t'inquiètes pas, je n'ai pas envie qu'il nous arrive quelque chose, surtout pas

aujourd'hui !!

Une fois arrivées à Nice sans aucun incident, Béatrice déposa Virginie devant

chez elle.

Béa remercia encore une fois sa copine de son intervention au restaurant.

Puis, Béa rentra chez elle, mit la voiture de sa mère au garage, puis se mit au

lit, sans attendre.

- Vivement demain après-midi !! Se dit-elle en s'endormant.

Chapitre 13

Julien s'éveilla, il lui sembla qu'il avait fait un rêve merveilleux, dans ce rêve, il

avait fait la connaissance d'une jeune fille merveilleuse et délicieuse.

- Mais non je n'ai pas rêvé !! Se dit-il. Je n'est pas rêvé !! C'est merveilleux,

j'ai rendez-vous avec elle cet après-midi !!

Alors, il se leva et prépara son petit-déjeuner dans une douce torpeur.
Il allait la

revoir.

Il regarda la pendule accrochée au mur de la cuisine ; elle indiquait :
10 heures

du matin.

- Mon Dieu !! Encore 5 heures à attendre. Poufff... !! Ca va être long ça
cinq

heures... En attendant, mangeons !! Se dit-il.

Pour tromper son attente, mais pour surtout enrayer sa faim, il avala

vaillamment et sans complexe, trois croissants et son bol de café.

quand il eut fini, il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire, puis
soudain il

eut une idée.

Il prit son blouson et sortit de la maison. Il se dirigea ensuite vers les
magasins,

et tomba en arrêt devant la vitrine d'un fleuriste. Julien regarda
longuement celle-ci,

puis entra à l'intérieur.

La vendeuse s'approcha de lui avec un grand sourire, flairant s'õrement
la bonne

affaire en perspective.

- Bonjour Monsieur, que puis-je faire pour vous !! Fit-elle en
l'abordant.

- Bonjour !! J'aimerais des fleurs !! Heu.... !! Des roses. Des roses
rouges

!!

- Oui bien s'õr !! Des Baccara ?? Lui demanda la vendeuse.

- Oui oui !! C'est ça !! Répondit Julien qui ne connaissait absolument rien aux

fleurs.

- Combien en voulez-vous ?? Une douzaine ou deux douzaines ??

Poursuivit-

elle.

- Eh bien je ne sais pas !! qu'est-ce qui est le mieux ??

Répondit à nouveau

Julien complètement perdu.

- Deux douzaines se serez mieux !! Les dames aiment beaucoup les fleurs vous

savez !!

- Et bien allons-y pour deux douzaines !! Fit Julien.

La vendeuse confectionna le bouquet des deux douzaines de roses rouges.

Une fois terminé, elle lui tendit le bouquet.

- Voilà Monsieur, cela vous fait quatre cent quatre-vingt francs !! Lui dit-elle avec

un superbe sourire en prime.

- Ha !! Très bien !! Fit Julien surpris du montant de son bouquet.

Il paya la somme sans broncher, sortit du fleuriste, puis rentra chez lui en se

demandant s'il ne s'était pas laissé avoir par cette vendeuse.

Arrivé à la maison, il déposa le bouquet de fleurs avec soin pour ne pas les

abîmer, puis il partit faire une promenade sur le port en attendant l'heure de son

rendez-vous avec Béatrice.

Béatrice venait de finir de se préparer. Son père n'allait pas perdre de temps

pour lui donner ses cours de tir.

Elle venait à peine de se lever qu'il lui dit ; qu'aussitôt qu'elle aurait fini de

déjeuner, ils iraient s'entraîner au tir.

C'est ainsi qu'à dix heures du matin elle se retrouva sur un champs de tir, avec

son père.

Il commença la première leçon : Il lui apprit comment tenir une arme, le

fonctionnement de celle-ci, ainsi que les consignes de sécurité.

Puis le moment du premier tir approcha, elle mit son casque anti-bruit, s'avança

de quelques mètres, leva son arme, et tira.

La première détonation fit un bruit de tonnerre et elle crut que le revolver allait lui

arracher le bras.

Son père lui expliqua qu'elle devait écarter les jambes et fléchir

légèrement celles-ci.

Béatrice s'exécuta ; elle écarta légèrement les jambes, plia les genoux et tendit

les deux bras. L'arme semblait peser deux tonnes.

Elle appuya sur la détente.

Il lui sembla que la secousse fut moins rude que la première.

Son père lui donna encore quelques petits conseils.

Puis elle recommença : Tendit à nouveau les bras, et appuya encore une fois sur

la détente, le coup partit. Cette fois, elle aperçut un impact sur la cible. Elle avait

réussi.

Béatrice ressentit un bien être étonnant. Elle avait réussi à maîtriser cette chose

bruyante, et se sentit bien.

- Tu recommences, ma chérie !! Lui dit son père.

- Oui Papa !! Répondit-elle.

Cette fois, elle vida le reste du barillet. Sur les quatre balles, deux allèrent dans

la cible, les deux autres finirent leur course dans les gros tas de sable qui se trouvaient

derrière

Ce que Béatrice trouva étonnant, c'est qu'elle commençait à trouver ça amusant.

- C'est comme un gros jeu de fléchettes !! Pensa-t-elle.

Si les armes ne pouvaient servir qu'à tirer sur des bonshommes en carton...

Mais enfin, si elle devait simplement faire des trous dans les cibles, cela irait.

La première leçon dura deux heures, enfin plutôt une et demie. La dernière demi-heure servant à nettoyer l'arme. Ce qui était bien moins drôle.

Ensuite, ils rentrèrent à la Préfecture. Son père lui demanda alors ce qu'elle

pensait de son premier cours de tir.

Elle lui répondit que cela pouvait être intéressant, et qu'elle voulait bien

continuer.

Déjà, cela lui plaisait un petit peu, ce qui était un miracle.

Et puis il fallait bien lui

faire plaisir, surtout s'il venait à apprendre l'existence de Julien.

C'était de la diplomatie, un petit peu pour lui, et beaucoup pour moi.

Enfin, ils arrivèrent chez eux. Béatrice mangea avec un lance pierres, et fila

dans la salle de bain afin de se préparer pour son rendez-vous.

Pendant ce temps, Julien était également dans la salle de bain.

Bien qu'il y

passa largement moins de temps que Béatrice.

Il récupéra son blouson et son portefeuille, sans oublier le bouquet de fleurs,

puis sortit précipitamment de la maison.

Il n'avait aucune envie d'arriver en retard pour son premier rendez-vous avec

Béatrice.

Il monta dans sa voiture sans penser une seule seconde qu'il risquait de se faire

arrêter dans un véhicule recherché par la police.

Il avala les kilomètres qui le séparait de sa dulcinée et arriva bientôt à Nice, où il

emprunta la promenade des Anglais et se gara à proximité du Négresco devant lequel,

il attendit patiemment, en ne s'inquiétant

aucunement, sachant très bien, qu'une femme n'est jamais à l'heure pour un rendez-vous, et qu'il est normal pour un homme d'attendre.

Puis, il la vit s'approcher de lui. Il ne se rappelait plus à quel point elle

était jolie.

- Salut !! Fit-elle une fois arrivée auprès de lui.

- Bonjour !! Répondit-il en se rapprochant d'elle.

Il restait encore une fois pétrifié, n'osant plus bouger ni émettre un son, envoûté

par son charme. Tout ce qu'il pouvait faire, s'était de la regarder.

- On se fait la bise ?? Lui demanda-t-elle.

- Oui bien s'r !! Excuse-moi. Fit-il en s'exécutant gauchement.

Béatrice avait envie de rire. C'était la première fois qu'elle voyait un garçon aussi

timide, mais ce n'était pas désagréable, cela donnait un certain charme à

leur

rencontre.

- Tu as bien dormi ?? Lui demanda-t-il doucement.

- Oui, et toi ??

- Ho !! Moi aussi !!... On marche un peu ??

- D'accord !! Fit-elle en lui prenant la main. Il fallait bien l'aider un peu.

Julien fut surpris du geste de Béatrice. Surpris, mais heureux. Ils traversèrent le

boulevard pour pouvoir longer la mer.

- J'aime regarder la mer !! Pas toi !! Demanda Béatrice à

Julien.

- Si !! Mais chez moi, ce n'est pas la même chose, pas la même couleur. Et

puis, elle est brutale !! Répondit-il soudain nostalgique.

- Tu as la mer aussi o~ tu habites ??

- Pas tout près !! A quatre-vingt kilomètres !! Dit-il en la regardant.

Béatrice ne continua pas la conversation, voyant très bien que cela gênait Julien.

- Béatrice !! Je... Je... t'aime !!!! Fit-il soudainement en la regardant dans

les yeux.

Didier se réveilla avec un marteau qui cognait dans sa pauvre tête.
Dieu que la

journée d'hier avait été dure.

Il faut dire qu'ils n'avaient pas sucé de la glace sur le bateau, cela expliquait en

partie son mal de cr,ne épouvantable.

- Je vais me faire un café !! Pensa-t-il, en se dirigeant vers la cuisine.

- Et merde !! Dit-il en trouvant la cafetière vide, il allait devoir le faire lui-même.

Et tout d'abord, devoir chercher les filtres et le café.

Une fois qu'il eut mit la main dessus, il retourna s'asseoir deux minutes, pour

recupérer.

Mais ensuite, il fallut poursuivre la fabrication.

Pendant que le liquide salvateur s'écoulait lentement, Didier, assit sur une

chaise, admirait la couleur de la nappe.

Puis un gargouillis lui indiqua que le café avait fini de passer.

Il versa le précieux

liquide dans son bol ainsi que sur la nappe.

Didier reposa la cafetière tant bien que mal sur son socle, se rassit de

nouveau,

et mêla son café. Enfin, il porta le bol à ses lèvres.

Une nausée le secoua soudainement, il avait oublié de mettre du sucre. Didier

n'eut pas le temps de digérer le café tant attendu et il choisit de se soulager dans

l'évier de la cuisine.

Plus jamais, je ne boirai !! Se dit-il en lui même.

Puis, Didier décida qu'il était plus raisonnable de retourner se coucher.

Il ne se releva qu'à midi, quand ses parents revinrent de travailler. Il mangea

avec eux, bien que l'appétit ne fut pas au rendez-vous. Sa mère s'inquiéta du manque

d'appétit de son fils et lui demanda ce qui n'allait pas.

Celui-ci répondit alors : "OH, rien Maman !!"

Son père par contre le regarda discrètement, lui savait ce qui n'allait pas. Il avait

été jeune et avait deviné sans mal que sa progéniture avait tout simplement la gueule de

bois.

Enfin il garda le silence, cela ne servait strictement à rien de déclencher une

tempête sonore, il préférait de loin finir son repas en paix.

Puis, vers les treize heures trente, ses parents retournèrent travailler, le

laissant de nouveau seul.

Didier décida d'aller voir si ses amis étaient mieux remis que lui de leurs libations

excessives.

Il prit sa voiture et traversa la ville d'Est en Ouest, et du Nord au Sud, pour

aboutir sur la promenade des Anglais ; son lieu de prédilection.

Mais toujours point d'amis en vue. Didier ne se démonta pas et décida de

marcher sur le front de mer. Cela apaiserait sûrement son mal de crâne, ne épouvantable.

Il marchait tranquillement, profitant au maximum de l'air salin, quand il lui

sembla apercevoir l'amour de sa vie.

Le problème était qu'elle n'était pas seule. Didier décida de se rapprocher

discrètement pour apercevoir le petit malin qui lui fauchait la femme de sa vie.

Béatrice s'y attendait, mais elle fut quand même surprise par la déclaration aussi

rapide de Julien.

Sur le coup, elle ne sut pas quoi répondre, et regarda ses pieds pendant un laps

de temps qui parut une éternité pour Julien.

Puis elle répondit :

- Moi aussi je t'aime Julien !!

Il se rapprocha d'elle, l'enlaça puis rapprocha ses lèvres des siennes, et il

l'embrassa.

Pour Julien se fut un moment magique. Le plus beau moment de sa vie. Enfin,

il avait trouvé la femme idéale. La Femme de ses rêves.

Sur le coup, Didier crut faire un cauchemar, le temps lui sembla ralenti. Il vit

Béatrice se faire enlacer par ce garçon inconnu. Puis leurs deux visages se

rapprochèrent doucement jusqu'au moment fatidique.

Didier cru mourir, le monde, son Monde s'écroulait.

Il ressentit une douleur sans précédant.

L'impression d'être trahi. Et une immense vague de tristesse.

A cet instant,

se furent les seuls sentiments qui le parcoururent.

Didier ferma les yeux, puis les rouvrit quelques instants plus tard. Mais non, la

vision cauchemardesque était toujours là. Il serra ses poings, et fit demi-tour vers sa

voiture.

Julien ne savait pas combien de temps ils étaient restés enlacés, lui et Béatrice,

mais il s'en moquait éperdument. Tout ce qui comptait, c'était que leur Amour dure

éternellement.

Pour la première fois de sa vie, il ne serait plus seul, et c'était merveilleux d'être

simplement à deux.

Ils marchèrent le long du front de mer, main dans la main, s'embrassant de

temps à autres, faisant des projets, comme le font tous les amoureux.

Puis, toujours enlacés, Julien et Béatrice se dirigèrent vers le centre

ville, où ils

entrèrent dans un salon de thé, faisant mentir le proverbe qui dit : que les amoureux se

nourrissent exclusivement d'amour et d'eau fraîche.

Cependant, les heures cruelles et éphémères s'enfuirent, ne laissant derrière

elles, que les deux amoureux attristés de devoir déjà se quitter.

Béatrice accompagna Julien jusqu'à sa voiture pour profiter encore un peu de sa

présence.

Arrivé devant celle-ci, Julien récupéra le bouquet de roses dans sa voiture, se

retourna, et l'offrit à Béatrice.

Elle devint aussi rouge que les Baccara. Puis le remercia par un baiser

langoureux, ponctué d'un : "Merci mon Amour !!" qui le rendit aussi fier qu'un coq

dressé sur ses ergots.

Il demanda à Béatrice si elle souhaitait qu'il la raccompagne chez elle.

- Ho oui !! Lui répondit-elle enchantée.

Ils montèrent, alors, tous deux, en voiture. Le trajet ne fut pas long, Béatrice fit

arrêter Julien juste devant la Préfecture.

Le cœur de Julien s'arrêta de battre dans sa poitrine : Il était stationné devant la

Préfecture des Alpes-Maritimes.

Avant de descendre, Béatrice lui donna son numéro de téléphone, et lui fixa

rendez-vous le lendemain, même heure, même endroit.

Béatrice embrassa Julien encore une fois, et descendit de la voiture toute

guillerette. Julien allait décidément de surprise en surprise : Il vit Béatrice se diriger

vers la Préfecture, et non pas vers les b,tements administratifs. Mais vers les

appartements privés, de la Préfecture.

- Mais qu'est-ce qu'elle va bien faire chez le Préfet ?? Se demanda Julien en

plein brouillard.

Se sentant observé, il tourna la tête, et aperçut le policier de faction qui le

regardait de façon insistante. Julien enfonça alors la première et déguerpit au

plus vite.

Les rues de Nice défilaient rapidement devant les carreaux de la voiture de

Julien, puis il sortit de la ville.

Julien n'admira pas les magnifiques paysages du bord de la Méditerranée ;

ses calanques rouges qui se découpaient dans la mer bleue, éclairées par le soleil

couchant, rouge comme les braises d'un feu mal éteint.

Julien sentait encore les chauds rayons de ce soleil d'automne au travers

des vitres.

Avec ce paysage et la musique que diffusait l'autoradio, Julien était bien dans sa

peau, malgré le mystère qui entourait Béatrice.

Il en avait même oublié la mort de son ami Eric. Il avait même oublié, aussi,

qu'il était recherché par la police. Il oubliait même qu'il risquait d'être abattu par les

tueurs qui étaient lancés à ses trousses.

Pour l'instant plus rien ne comptait.

Instinctivement son pied s'enfonça sur l'accélérateur, la voiture bondit sur la

route sinueuse, le moteur lacha un puissant ronronnement qui se transforma en

hurlement, pendant que l'aiguille du compte-tour grimpa dans la zone rouge.

Julien passa la vitesse supérieure, il aimait conduire vite ; sentir la vitesse, se

laissait griser par les accélérations, sentir les pneus s'accrocher dans les courbes,

maîtriser la bête d'acier qui hurlait sa rage.

Julien ne calma ses ardeurs que lorsqu'il vit le panneau qui indiquait l'entrée de

la principauté.

Il s'engagea dans la rue qui menait au palais Princier, se gara juste devant chez

lui. Il coupa l'autoradio, puis le moteur, et descendit. L'air était rempli d'odeurs d'huile

chaude, de gaz brûlés, et de plaquettes de freins chaudes elles aussi.

Tandis que le

métal refroidissait dans des cliquetis métalliques.

Julien resta plusieurs secondes immobile, heureux. Il était heureux, ses ennemis

étaient terminés, il en était sûr.

Béatrice pénétra dans la Préfecture, son bouquet de roses à la main.
Elle croisa

sa mère surprise qui observa le bouquet de Baccara.

qui a bien pu lui offrir ces fleurs. Se demanda Madame le Préfet.

Béatrice entra dans sa chambre puis en sortit une demie minute plus
tard afin de

trouver un vase digne de ses fleurs.

Elle emprunta un des vases de cristal de sa mère, le rempli d'eau, et
remonta

dans sa chambre pour y disposer les roses de Julien.

Béatrice était heureuse, tellement heureuse d'avoir enfin déniché
le Prince

Charmant qu'elle cherchait depuis si longtemps.

Franchement, quel était le garçon qui offrait encore des fleurs à
notre triste

époque. Il n'y avait pas à réfléchir. Il n'y en avait plus un seul. A part
un ; le

sien. Et elle ne le laisserait jamais, elle le garderait éternellement pour
elle seule.

Béatrice regarda son radio-réveil et s'aperçut qu'il était l'heure de
dîner. Elle

descendit, donc rejoindre ses parents qui devaient l'attendre.

Béatrice les retrouva dans la salle à manger, effectivement ils avaient
l'air de

l'attendre depuis un bon moment.

Malgré leur curiosité bien évidente, ils ne demandèrent absolument
rien à leur

filles et attendirent patiemment que celle-ci daigne leur apprendre ce qui se passait.

Les parents de Béatrice furent déçus. Ils n'apprirent rien du tout.
Béatrice garda

le silence et passa le repas dans une sorte de torpeur à sourire toute seule.

Enfin, peut-être seraient-ils plus au courant de la situation le lendemain.

Béatrice leur dit au revoir et alla se coucher.

Ce devait être grave, car ce n'était pas son habitude. Mais alors, pas du tout

son habitude, d'aller se coucher comme les poules.

La mère de Béatrice se demanda qui pouvait bien être l'heureux élu du cœur de

sa fille.

Enfin.

Elle finirait bien par le savoir un jour ou l'autre. C'était seulement une question de

patience. Cependant, elle passa sa soirée à échafauder des hypothèses.
qu'elle

trouvait, d'ailleurs, idiotes les unes après les autres.

Mieux valait ne pas chercher à comprendre, faire comme son mari, qui lui

apparemment ne se posait aucune question.

A un moment, elle se demanda même s'il s'était aperçu de quelque chose.

Elle savait bien que les hommes ne voyaient jamais rien, mais à ce point-là...

Hélène Lassagne de Monternay passa sa nuit à réfléchir. Ce qui ne lui

donna

pas de réponse pour autant.

Il fallait bien qu'elle se fasse une raison, elle ne trouverait jamais la solution toute

seule sans l'aide de sa fille, qui n'avait pas l'air pressé de renseigner sa pauvre mère

torturée par la curiosité.

Didier rentra chez lui. Il ôta son blouson et le jeta négligemment sur une chaise.

Il faut que je pense à autre chose. Se dit-il.

Il s'assit sur le canapé, juste en face du poste de télévision.

Le magnétoscope

clignotait le prévenant que l'enregistrement qu'il avait programmé était terminé.

Didier adorait voir la série Américaine qui passait après les infos télévisées. Et

justement pour ne pas la rater, il enregistrait toujours les informations avec. Et puis, de

toute façon cela ne lui faisait pas de mal de se tenir au courant de tout ce qui se passait en France ou ailleurs.

Mais aujourd'hui, il n'avait pas envie de regarder son feuilleton favori.

Aujourd'hui il n'avait envie de rien. Seulement, de se venger.

Didier attrapa la télécommande, puis rembobina la cassette vidéo.

Il la

regarderait plus tard.

Il s'approcha de la chaîne hi-fi, prit le casque stéréo qui était posé dessus, le

brancha et le posa sur ses oreilles.

Enfin, il alluma la chaîne, mit le volume quasiment à fond, et s'assit à terre. La

musique lui emplissait sa tête.

Au moins, comme cela, il ne pensait plus à rien.

Chapitre 14

- Dit donc... on a pas beaucoup de nouvelle de " l'armée française

" ?? Demanda

l'Inspecteur Boissard à Jean-Paul.

- Tu sais François !! Ce n'est que la première journée !! Il faut leur laisser le

temps de réagir !!

- Et ben !! Ils en mettent du temps à réagir, comme tu dis !!

Ils ont la

description de la voiture, ils connaissent l'âge et la tête du chauffeur !!
qu'est-ce qu'il

leur faut d'autre encore !! Et puis moi, je n'ai pas confiance en l'autre
connard

!!

- L'autre connard ?? qui c'est ça, "l'autre connard" ??

Demanda en rigolant

Jean-Paul Delaire.

- Ho !! Tu sais très bien qui c'est...!! Fit François Boissard, d'un air
renfrogné.

- CARNEL ?? Demanda à nouveau Jean-Paul.

- Ben oui !! Carnel !! Le seul. L'unique. Le Salaud Professionnel !! Enfin
merde, tu le sais bien !! Non ? Ou alors, tu deviens vraiment con !!

- Mais non !! Du calme !! Je te faisais marcher un peu !! Ca ne fait pas

de mal

un peu d'humour !! Et de toute façon, je croyais que c'était moi qui faisait une fixation

sur lui ??

- Ben ouais !! Mais cela doit être contagieux !! Franchement, il fait chier, ce

mec. Il nous considère comme des pestiférés !!

- Tu veux qu'on aille lui rendre une petite visite à la D.S.T. ?

Juste comme ça,

en passant. Lança Jean-Paul.

- Non, ce n'est pas la peine !! De toute façon, cela ne servirait à rien !!
Mets

nous plutôt les infos !! On verra au moins si les fouilles merde font leur boulot !!

Jean-Paul se rapprocha du poste de télévision et le mit en marche.

Le son se

répandit dans la pièce et les images arrivèrent un peu plus tard.

Jean-Paul retourna s'asseoir aux côtés de François. Ils regardèrent les informations jusqu'au bout. Et sans un mot.

Puis, vint la publicité, tous les postes de télévision de France furent envahis par

des images de couches-culottes, de shampoings, ou d'aliments pour animaux !! Mais

de Julien Dellonay !! Point du tout !!

Jean-Paul alluma une cigarette, tira quelques bouffées et cracha la fumée

devant lui, en essayant de faire des ronds.

Pendant ce temps, François Boissard se rongea consciencieusement les

ongles.

- Je crois, qu'ils se foutent allégrement de notre gueule !!

Pourquoi ils n'en ont

pas parlé ??

- Et bien !! Il se pourrait qu'une personne, ne poursuivant pas les mêmes buts

que nous, ait fait pression sur les médias pour qu'ils ferment leur clappé !!

- Cette personne. Ce ne pourrait pas être... un certain Carnel ??... Pierre

Carnel ??

- Ha !! Tu penses à lui aussi !! C'est étonnant quand même, que l'on pense à

la même personne en même temps !! Tu ne trouves pas ??

- ...tonnant...!! Tu trouves ça étonnant, toi ?? Moi, personnellement, je trouve

que cela coule de source !! quel est l'enflé qui pourrait faire un truc pareil à part lui !!

- Bon !! On va le voir ou pas ?? questionna Jean-Paul à son coéquipier.

- Ouais !! On va voir cet empaffé !! Je vais lui dire deux mots !!

Moi !!!

Jean-Paul et François se levèrent, enfilèrent leurs vestes, et sortirent de l'hôtel.

Ils montèrent dans la voiture de Jean-Paul et se dirigèrent vers les bureau de la D.S.T.,

où ils espéraient trouver Pierre Carnel.

Après plusieurs minutes de trajet, ils arrivèrent devant le repère des Barbouzes

Français. Jean-Paul engagea son véhicule sur la rampe d'accès du parking souterrain.

Arrivant en bas, ils présentèrent les badges qu'Arcana leur avait donné, mais

rien n'y fit. Le gardien leur refusa l'accès, prétextant que sans le Capitaine Carnel, ils

ne pouvaient se promener dans le bâtiment, et que la D.S.T. n'était pas ouverte aux

touristes.

Jean-Paul s'énerva encore une fois, mais ceci n'y fit rien non plus et ils furent

obligés de faire demi-tour. Ce qui les rendit encore plus, de mauvaise humeur.

François suggéra à Jean-Paul, que, puisqu'ils étaient sortis, ils pouvaient aller

boire un verre quelque part.

Ce qui fût dit, fût fait. Ils allèrent tous deux, dans un des cafés des Champs-

...lysées.

La sonnerie aigrette du téléphone retentissait dans la chambre.

Jean-Paul

Delaire décrocha le combiné.

- Allô ?? Fit-il d'une voix encore embrumée par le sommeil.

- Bonjour Monsieur !! Ici la réception, vous aviez demandé à être réveillé à huit

heures !! Dit la voix dans le téléphone.

- Ha oui !! D'accord. Merci !! Répondit Jean-Paul.

- Vous prenez le petit-déjeuner en bas, ou faut-il que l'on vous le

monte en

chambre ? Poursuivit le réceptionniste.

- Non !! Non !! On descend !!

- Très bien Monsieur !! A tout à l'heure !! Fit une dernière fois la voix.

Jean-Paul raccrocha le combiné, puis s'étira en baillant à s'en décrocher la

machoire. Il posa les pieds à terre, puis regarda son coéquipier qui dormait comme un

bébé. Un gros bébé joufflu. Pensa Jean-Paul en souriant.

- Ho Hé !! François. Debout !! Il est l'heure !! Lança bruyamment Jean-Paul

qui se dirigeait vers la salle de bain.

- Ouais !! Ouais !! On viens !! Grogna François.

- Oui !! Parce que je ne sais pas si tu te souviens ?? Mais on doit toujours la

visite à Carnel !!

- Hum !! C'est vrai, je l'avais oublié celui là !!

- Et bien, t'en as de la chance !! Parce que moi, je ne l'ai pas oublié !! Fit Jean-Paul en entrant dans la salle de bain.

Une fois qu'il eût pris sa douche et qu'il eût fini de se raser, Jean-Paul céda la

place à François.

Jean-Paul finit de s'habiller, puis lança à François :

- Je descends !! Tu viens me rejoindre en bas, je t'attendrai pour le p'tit-déj !!

T'as entendu François ??

Un grognement sourd lui répondit. Jean-Paul prit celui-ci pour une réponse

positive et descendit dans la salle de déjeuner.

Il s'installa et attendit son collègue, qui ne tarda pas à arriver. Aussitôt que l'on

parlait de manger, François, n'était jamais très long à venir.

Jean-Paul avait fini depuis au moins dix minutes, alors que François continuait,

lui, à dévorer tout ce qui lui passait sous la main.

- Tu vas en finir un jour ?? On a pas que ça à faire quand même ??
Lança Jean

Paul excédé.

- Ok !! Mais juste un dernier petit croissant !! Lui répondit François,
toujours

aussi affamé.

- C'est dingue ce que tu peux avaler le matin !! Dit Jean-Paul écuüré.
Enfin.

L'Inspecteur Boissard finit quand même par s'arrêter. Ils se levèrent de table,

sortirent de l'hôtel, récupérèrent la voiture, puis se dirigèrent vers la D.S.T. espérant

avoir plus de chance que la veille au soir.

La voiture s'engagea sur la rampe du parking, Jean-Paul présenta à nouveau

son badge. Cette fois, le gardien les laissa passer en les prévenant que le Capitaine

Carnel désirait les voir.

Jean-Paul gara la voiture dans la partie du parking réservée aux visiteurs. Ils

descendirent et fermèrent la voiture à clefs, plus par habitude que par nécessité.

- Pourquoi tu la fermes !! Il ne doit pas y avoir beaucoup de voleur dans les

sous-sols de la D.S.T. !! Remarqua François.

- Ouais, je sais !! Mais c'est une bonne habitude que j'ai prise !! Répliqua Jean-Paul.

Il empruntèrent le même ascenseur et les mêmes couloirs que leur avait fait

prendre Carnel précédemment.

D'ailleurs, ils ne tardèrent pas à se trouver devant le bureau, où, normalement,

un flot d'informations devait aboutir.

François frappa plusieurs coups à la porte de celui-ci.

- ENTREZ !! Fit la voix de Carnel.

- C'est marrant !! Il a l'air de bonne humeur aujourd'hui !!

Remarqua Jean-Paul.

Les deux policiers pénétrèrent dans la pièce, où les attendait Pierre Carnel. On

pouvait lire sur son visage un air de joie intense.

François et Jean-Paul se regardèrent interloqués. Ce n'était pas dans les

habitudes de Carnel de leurs sourire. que se passait-il ??

- Bonjour Messieurs !! Comment ça va ce matin ??...

Bien, j'espère ??

Leur lança joyeusement Carnel.

Décidément quelque chose clochait dans l'attitude de Pierre Carnel.

quelle crasse leur avait-il joué pour être aussi heureux que cela ?

- Ca va !! Répondit Jean-Paul, pas vraiment s'œr de lui.

- Bon !! J'ai une grande nouvelle à vous annoncer !! Leur dit-il encore plus

content de lui.

- Ha ?? Firent ensemble François et Jean-Paul.

- Oui !! Vous êtes dessaisis de l'affaire !! Vous allez retourner chez vous, à

Amiens, manger du p,té de canard et des tuiles au chocolat !! Merci qui ?? Fit

Carnel en riant.

Jean-Paul s'attendait à beaucoup de choses de la part de ce salopard, mais pas

ça... Il en resta sans voix.

Le Capitaine Carnel s'approcha d'eux, puis leur arracha leurs badges des

vestes, en leurs disant :

- Vous n'en n'avez plus besoin maintenant !! Au revoir Messieurs !! Non !!

Plutôt... Adieu !! Puis, il éclata de rire à nouveau.

- Comment se fait-il que nous n'ayons pas été prévenu comme de coutume ??

Demanda brutalement Jean-Paul.

- C'est marrant !! J'ai cru entendre une voix ?? Pas toi Robert ?? C'est s'œrement des fantômes !! Ironisa Arcana.

- Espèce d'enculé !!! Je vais te casser la tête !! Hurla Jean-Paul en se précipitant sur Carnel.

Ce dernier esquiva l'attaque par une rotation du buste et Jean-Paul Delaire alla

s'écraser bêtement sur le bureau de Robert.

Jean-Paul se redressa immédiatement, fit demi-tour et se prépara à fondre de

nouveau sur sa proie. La voix de son ami François, le stoppa dans son élan

destructeur.

- Arrêtes !!! Jean-Paul, arrêtes !! Ca ne sert à rien !!

Aller, viens, on

s'en va !!

Jean-Paul regarda François dans les yeux. Celui-ci le suppliait du regard... Alors, il se dirigea vers son ami qui se tenait auprès de la porte.

- C'est ça !! Va rejoindre ton copain le p'tit gros !! Dit le Capitaine Cernel, en

toisant Jean-Paul.

- Jean-Paul s'arrêta de marcher, se retourna sur ce dernier, et lui dit :

- On se reverra !! Connard !! Je te jure, qu'on se reverra !!

- Aller viens !! On se casse !! Lui fit François, en le prenant par l'épaule.

Ils sortirent du bureau, sans un mot, malgré les rires moqueurs du Capitaine de

la D.S.T..

Arrivés à la voiture, Jean Paul demanda :

- Pourquoi tu ne m'as pas laissé lui exploser la tronche ??

- Parce que cela n'aurait rien changer, à part nous mettre encore plus dans la

merde !!... Et aussi parce que j'ai une autre solution !! Lui répondit François.

- Une autre solution ? Et c'est quoi, ton autre solution ??
- Aller monte !! Je t'expliquerai ça dans la voiture !!
- D'accord !! Je suis impatient de savoir ce que tu as trouvé !!

Fit Jean-Paul,

en montant à l'intérieur du véhicule.

Il mit le moteur en route et demanda :

- Et maintenant, où allons-nous ??
- Pour l'instant à l'hôtel !! On va récupérer nos affaires !!

Aller. Go !! Fit

François, en lui faisant signe d'avancer.

qu'est ce qu'il m'a trouvé ?? Se dit l'Inspecteur Jean-Paul Delaire, tout en

conduisant .

Arcana ne pouvait pas calmer son fou rire. Enfin, il s'était débarrassé de ces

deux flics encombrants. Il faut dire que le Ministre de l'Intérieur lui avait été d'un grand

secours.

En revanche, il avait dû enfreindre une des consignes de sécurité des plus

importantes : le cloisonnement.

Arcana n'aurait jamais dû aller voir le Ministre. Si quelqu'un l'avait vu entrer chez

lui. Il pourrait y avoir du scandale bientôt.

Mais Arcana avait l'habitude des filatures, et il était certain de ne pas avoir été

suivi.

Et de toute façon le résultat était là. Maintenant, il avait les mains libres. Il allait

pouvoir agir dès qu'il en aurait l'occasion.

Bien que, pour l'instant, aucun témoin ne leur avait donné de renseignement. Il

suffisait d'attendre. Ce Julien Dellonay n'avait pas pu disparaître d'un coup de baguette

magique.

- J'aurai la peau de ce jeune branleur !! Je me le promets !!

Cela mettra le

temps qu'il faudra, mais je l'aurai !!

Arcana pensa pendant quelques secondes à Yachimada. J'espère qu'il est

bientôt prêt celui-là. Il ne manquerait plus qu'il fasse rater toute l'opération.

Mais non. La situation s'améliorait doucement. Tout se passerait bien.

Comme sur des roulettes.

Il n'y avait pas à se faire de mauvais sang. Il restait une bonne dizaine de jours

à patienter, et puis ensuite ce serait la belle vie.

Vivement dix jours plus vieux. Se dit Pierre Carnel.

- Bon alors c'est quoi ton idée ?? Demanda Jean-Paul à François.

- Il ne te reste pas des jours de vacances ?? Fit ce dernier en regardant Jean-Paul avec insistance.

- Si !! Mais pourquoi tu me demandes ça ?? Tu n'as quand même pas

l'intention d'aller te faire bronzer aux Bahamas alors que l'on vient de se faire jeter

comme des malpropres par l'autre enflure !!!

- Non !!... Ho non !! C'est pas ça du tout que je te dis ??

quand on est en

vacances, on fait ce que l'on veut !! C'est à dire que moi, pour mes vacances, j'ai

envie de passer quelques jours en célibataire à Paris !!

Pas toi ??

- Vu comme ça, c'est différent !! C'est vrai !! Et puis, on pourrait aller vérifier si

notre grand copain " l'armée française " s'ennuie de nous ?? qu'est-ce que tu en

penses ??

- Ben voilà !! Tu vois que des vacances nous feraient du bien !!

On a trop

travailler depuis un moment !! Et tout à coup, j'ai un besoin urgent de vacances !!

D'ailleurs, je vais en faire part à notre cher Commissaire !! Il ne pourra pas me refuser

ça !! Je les ai mérité !!

- Tu as raison !! Moi aussi je vais faire ma demande, comme cela on pourra les

passer ensemble !!

- Génial !! Tu vois que j'ai de bonnes idées de temps en temps !!

Bon aller. Si

on part maintenant, on peut être revenus pour ce soir !!

- OK !! On récupère nos affaires à l'hôtel !! Ensuite !!

Direction Amiens, j'ai

h,te de revoir ce cher Commissaire !!

Julien coupa l'alarme de sa voiture, puis monta a l'intérieur de celle-ci.
Il mit en

route le moteur, enclencha la première, puis mit le cap sur Nice et sa
promenade des

Anglais : La plus belle avenue du monde à ses yeux.

Il profita d'un arrêt à un feu rouge pour mettre en route l'autoradio.
Julien prit

une cassette dans le vide poche et l'enfourna dans la fente du lecteur.

La musique de la bande originale du film Top-Gun résonna dans la
Clio.

Le feu passa au vert, Julien démarra. Il prit la même route que la
veille au soir,

en essayant de respecter du mieux qu'il pouvait les limitations de
vitesse.

- Il ne manquerait plus que je me fasse arrêter pour excès de vitesse !!

Se dit

Julien.

Il continua sa route et finit par arriver à Nice. Une fois sur la
promenade, il se

gara et attendit sa dulcinée.

Celle-ci arriva quelques minutes plus tard. Elle s'approcha de Julien
puis

l'embrassa longuement. Alors, Julien la prit dans ses bras et l'enlaça. Ils
restèrent longtemps serrés l'un contre l'autre, ne parlant pas, n'osant
pas

briser la magie de cet instant unique.

Seul le bruit du ressac de la mer se faisait entendre, augmentant le
romantisme

du moment.

Puis, le bruit des voitures qui passaient les ramena dans le monde réel.
Ils

restèrent encore un moment l'un contre l'autre...

- On marche un peu ?? Demanda Béatrice de sa douce voix.

- Oui !! D'accord, si tu veux !! Répondit Julien.

- On marche en ville aujourd'hui, pour changer un peu ?? Lui
demanda-t-elle à

nouveau.

- Bien s'r, si tu veux !! Lança Julien pas très heureux d'aller s'exhiber
en centre

ville.

Les deux amoureux se prirent la main, et marchèrent dans les petites
rues du

vieux Nice.

Ils se racontèrent leur vie ; ce qu'ils faisaient, ce qu'ils aimaient, ce
qu'ils

détestaient. Enfin tout ce qui les concernaient.

Julien essaya de cacher les derniers événements qui avaient
bouleversés sa vie,

tout en racontant le maximum d'événements sans importance.
Forcément, cela

laissait beaucoup de trous et de zones d'ombres dans son existence.

Julien ne savait pas si Béatrice s'était aperçu du vide apparent qui
régnait dans la

vie de son amour.

Si Béatrice s'en était aperçu, elle fit semblant de rien, respectant
l'anonymat de

son petit ami.

- Elle n'est pas curieuse pour une fille !! Se dit en lui même Julien. Il se

demanda s'il était opportun de lui demander ce qu'elle fabriquait chez le Préfet hier. La connaissait-elle assez bien, pour le lui demander ?

Enfin, il se lança, et lui demanda timidement :

- Mais pourquoi tu es descendu à la Préfecture hier, quand je t'ai raccompagné

??

Béatrice fut très embarrassée pour répondre. Julien s'en aperçut et fronça les

sourcils.

Béatrice ne trouvait pas quoi que se soit pour détourner la question.

Et puis, elle se décida à lui répondre la vérité, de toute façon s'il l'aimait

vraiment, cela n'aurait aucune espèce d'importance qu'elle soit fille de Préfet ou de

n'importe qu'elle autre statut professionnel.

- ...Eh bien, j'habite là-bas !! Fit-elle sur un air naturel.

Julien, stupéfait. Lui demanda :

- Tu habites à la Préfecture. Toi ?? Il n'y a que le Préfet qui y habite !!

- ...Ben oui !! C'est mon père !! Lui fit-elle avec un grand sourire.

Le sang de Julien se glaça d'horreur !! Il sortait avec la fille du Préfet des Alpes-Maritimes. Pour quelqu'un qui était recherché par la police, ce n'était pas franchement

ce que l'on appelle une idée géniale.

Julien pensa un instant à Ricardo. Ce dernier, s'il l'apprenait, en deviendrait

fou.

- Ca ne va pas Julien ?? Fit soudain la voix douce de Béatrice, inquiète de le

voir blanchir.

- Si, si !! Ca va très bien !! Je suis seulement surpris !!

C'est tout !!

- Ha bon !! On continue, alors ?? Lança-t-elle.

- Heu !! Oui. On continue !! Répondit-il, en essayant de paraître normal.

Intérieurement, il réfléchissait à toute vitesse. Fallait-il qu'il arrête de la voir ??

Ce qui était la solution la plus raisonnable. Ou était-il assez amoureux pour commettre

la folie de continuer ??

Julien tourna sa tête vers Béatrice, il se perdit immédiatement dans cet océan

vert. Il était trop bien avec elle, il ne la quitterait jamais, même si cela devait lui coûter

la vie ou sa liberté.

Julien s'arrêta de marcher, attira Béatrice vers lui, puis il l'embrassa langoureusement.

A cet instant, Béatrice sut que Julien ne s'éloignerait jamais. Et elle fut totalement rassurée sur ce point là. Il ne restait plus qu'à éclaircir les zones d'ombres

de la vie de Julien.

Je suis en train de commettre, une erreur, une erreur monumentale. Se répéta-t-il dans la tête.

Chapitre 15

Yachimada regardait ses élèves travailler. Comme tous les jours, il

s'était assis

sur une des grosse pierre qui jonchait le sol de la ferme.

Le Sergent Chef Mathieu Mongerois hurlait ses ordres qui étaient automatiquement exécutés par les élèves de Yachimada.

Ceux-ci étaient maintenant de vrais petits robots, exécutant les instructions,

quelles qu'elles soient. Sans réfléchir.

Lui et Mathieu Mongerois avaient réussi la prouesse de transformer ces petits

cons, en soldats d'élite, résolus à mourir pour la bonne cause.

La seule cause, qui soit juste à ses yeux : La leur !!

Maintenant, ils étaient enfin prêts à mettre en place le nouveau monde. Un

monde plus juste pour les bons patriotes. Un monde plein de justice. De leur justice.

Dans quelques jours, ils mettraient leur plan à exécution et se débarrasseraient

de cet encombrant Président et de cette soit disant République remplie de crétins

incapables de prendre les décisions qui s'imposaient. Tout simplement, parce qu'ils

étaient trop l,ches.

Dans quelques jours, tout ceci ne serait plus qu'un mauvais souvenir. Une page

de l'histoire de ce pays qui aura était tournée.

Dans quelques jours, lui, Hokyogiro Yachimada, serait un héros et il serait

récompensé pour son action qui aura été de délivrer ce pays des griffes des incapables

qui gouvernaient en ce moment même.

Yachimada, perdu dans ses pensées, souriait aux anges... Aux anges déchus,

pleins de haine, et avides de destruction,... ses anges.

Rien ne les arrêterait maintenant. Il était trop tard. Même s'ils ne retrouvaient

pas Julien Dellonay, l'opération ne serait pas stoppée.

Et de toute façon, il était également trop tard pour faire marche arrière. Et

Yachimada n'avait jamais su le faire.

Le Maître repensa à sa vie. Il y a quelques mois encore, il donnait tranquillement ses cours d'escrime, à ces mêmes élèves... Comme cela lui paraissait

loin, maintenant.

Hokyogiro Yachimada chassa ses pensées pleines de nostalgie, puis essaya de

se concentrer sur la mission qui lui avait été confiée. C'était cela le plus important

aujourd'hui ; la mission. Le reste ne comptait plus.

Il se leva de sa grosse pierre, puis se dirigea vers le corps de ferme. Yachimada

traversa la grande cour carrée et s'arrêta devant la porte de sa chambre qui était

également son bureau.

Il se retourna et observa un court instant ses élèves qui s'entraînaient toujours.

Yachimada posa sa main sur la poignée de la porte et fit jouer le mécanisme, la porte

s'ouvrit, puis Yachimada entra dans la pièce sombre.

André Dumonthois pianotait vigoureusement sur le bois de son bureau.

Pourquoi Arcana avait-il prit le risque de venir le voir cette nuit ?

Pourquoi avait-il prit le risque d'être suivi, alors qu'un simple coup de téléphone

aurait fait l'affaire ?

Ce crétin qui appartenait à la D.S.T., devait bien savoir que le Ministre de

l'Intérieur n'était jamais sur écoute... Enfin normalement.

Mais si jamais un journaliste en mal de scoop et un peu trop fouineur, l'avait vu

entrer chez lui, cela pouvait entraîner des complications f,cheuses.

Extrêmement

f,cheuses.

Dumonthois attrapa nerveusement une cigarette dans le paquet posé devant lui,

la porta à ses lèvres puis l'alluma.

Si Arcana continuait à se conduire en débile profond, lui, le premier policier de

France. Lui André Dumonthois risquait de ne pas profiter longtemps de sa future

condition de Président à vie.

Il tira quelques bouffées sur la blonde qu'il venait d'allumer.

La fumée entra dans ses poumons et la nicotine pénétra pratiquement instantanément dans le sang. Il lui sembla, alors qu'il devenait plus calme.

André Dumonthois recracha la fumée vers la lampe de bureau qu'il fixa

longuement sans un mot.

De toute façon, si quelqu'un avait vu Arcana entrer, cela ne voulait rien dire. Il

avait bien le droit de recevoir des personnes des services secrets. Même très tard.

Il n'y avait pas à s'inquiéter, le Capitaine Pierre Carnel était simplement venu lui

apporter des documents urgents.

Si on lui demandait quel était le contenu de ces documents, il répondrait

simplement : "que ces documents étaient classés " Secret Défense"".

Et hop !! Le tour serait joué. Personne ne chercherait à

retrouver ces soit disant

documents confidentiels.

- Tu n'as pas à t'inquiéter, mon petit André !! Tout va pour le mieux !!...

Il faut que je fasse attention, j'ai tendance à devenir nerveux, et quand on

devient nerveux, on devient peureux. Et c'est dans ces moments là que l'on fait des

erreurs. Des erreurs, qui en général vous sont fatales. Ce n'était pas le moment de

commettre une bourde. Si proche du but cela serait dommage.

Il porta de nouveau la cigarette à ses lèvres, tira une nouvelle bouffée, garda la fumée un instant dans sa bouche, puis recracha le tout.

- Fumer, fait du bien !! Pensa Dumonthois.

Et puis de toute façon, je ne sais pas si j'aurai le temps d'attraper un cancer du

poumon. Alors,...

Je pense que j'ai plus de chance de prendre une balle entre les deux yeux que

d'attraper cette saloperie.

Il resta dans son bureau encore une bonne heure, puis il décida d'aller voir si le

futur " Ex-Président " était toujours prêt à partir se reposer à la campagne.

- Il ne manquerait plus qu'il change d'avis, celui-là !! Pensa-t-il rageusement.

Chapitre 16

Le Capitaine Pierre Cernel, dit Arcana, tournait en rond dans l'un des bureau de

la D.S.T...

Robert qui était chargé de recueillir tous les éléments et témoignages sur un

certain Julien Dellonay, regardait son supérieur faire les cents pas dans la pièce.

- On dirait un fauve dans sa cage !! Pensa Robert.

Mais il valait mieux ne pas s'en occuper.

A certains moments, son supérieur hiérarchique lui faisait peur.

Robert se

demandait parfois jusqu'où était capable d'aller Pierre Cernel. quand ce dernier était

dans cet état, il fallait à tout prix garder le profil bas, ne pas se faire remarquer, et

surtout ne pas l'énervier davantage.

Il était vrai que depuis le début, ils n'avaient pas eu beaucoup d'appels

ni de

renseignements. C'était le calme plat.

Cela avait l'air de rendre le Capitaine de très mauvaise humeur.

Robert lança un regard furtif sur ce dernier ; il ressemblait à un prédateur

recherchant une proie à dévorer ou plutôt à dépecer, comme ça, juste pour le plaisir de

faire mal.

Robert attrapa une feuille de papier puis sortit son stylo bille pour commencer à

dessiner. Un arbre prit vie entre ses mains habiles, il continua par un parc, rajouta un

banc, puis quelques oiseaux dans un ciel légèrement nuageux.

Robert adorait dessiner. D'ailleurs, il aurait voulu être artiste peintre. Mais son

père en avait décidé autrement.

Cela avait été l'école militaire à la place des beaux arts. Puis par un concours

de circonstances, il était entré ici, à la D.S.T. où il s'ennuyait à mourir.

Ho bien sûr, il aurait pu ne pas renouveler son engagement, mais reprendre des

études à ce moment là, lui avait paru un obstacle.

- C'est tout ce que tu es capable de faire !! Espèce de connard !!

Fit soudain la

voix du Capitaine Cernel, qui prit le dessin que venait de terminer Robert pour le jeter à terre avec rage avant de le piétiner sauvagement.

- Nous n'avons pas que ça à faire !! Bordel de merde !! Hurla l'enragé.

Robert se fit le plus petit possible et essaya d'attendre que la tempête se calme.

De toute façon, c'était ce qu'il y avait de mieux à faire.

Son supérieur était un violent. Il l'avait vu à l'œuvre avec les deux policiers de

Province, qu'il avait chassé comme des malpropres. Ce qui était d'ailleurs impensable

d'être aussi agressif que ça. Son chef était un monstre sanguinaire.

Vivement qu'il soit muté loin d'ici, au pôle sud, ou sur la planète Mars, mais

surtout, ailleurs que dans ce bureau.

- Et merde !! Hurla une nouvelle fois Cernel. Tu restes ici !!

Tu attends les

nouvelles !! Moi, je sors !!

Sur ce, il tourna les talons et sortit de la pièce dans laquelle le pauvre Robert

allait enfin pouvoir respirer et dessiner à loisir.

Arcana marchait d'un bon pas dans les couloirs. Il avait pu enfin, se débarrasser

des flics, mais il n'avait toujours pas de trace de ce Julien Dellonay. Ce mec n'avait pas

pu disparaître dans la nature.

Comment aller-t-il bien faire pour le retrouver, si personne ne lui donnait de

renseignements ?

Il y avait toujours la solution du parrain du mort, mais ce dernier avait l'air

irascible Il n'en tirerait rien, même en le lui demandant gentiment.

Il devrait donc employer la force. De toute façon, il avait aussi un compte à

régler avec ce gugus.

Il irait lui rendre visite ce soir, cela le défoulerait un petit peu. Arrivé devant

l'ascenseur, il appuya rageusement sur le bouton d'appel.

Un grondement suivi de cliquetis indiqua que celui-ci arrivait, lentement, mais

s'rement.

Carnel pénétra à l'intérieur de ce dernier et appuya sur le bouton du sous-sol.

Les portes ensuite, s'ouvrirent sur le parking.

Carnel s'y précipita et arriva à sa voiture dont il mit le moteur en marche pour se

diriger vers la sortie. Le gardien reconnu la voiture avant même qu'il n'arrive et le laissa

passer.

Arrivé en haut de la rampe, le Capitaine céda le passage à une voiture, puis se

glissa derrière elle.

Conduisant nerveusement, il ne prêta pas attention à la 405

blanche qui se

trouvait 30 mètres derrière lui.

Arcana roula sans but précis pendant plus d'une heure. Puis la faim se fit sentir.

Il décida alors, d'aller manger quelque chose dans un snack.

- Vas-y !! Il sort du parking !! La voix de François Boissard brisa le silence qui

s'était installé dans la voiture qu'ils avaient louée quelques heures auparavant.

Jean-Paul Delaire démarra et se rangea derrière Carnel. Ce dernier conduisait

rapidement, Jean-Paul appuya sur l'accélérateur et rattrapa sans difficulté le véhicule

de Pierre Carnel.

- Tu vois que l'on a bien fait de prendre celle-ci !! Fit François.

- Ouais c'est vrai que 160 chevaux et 16 soupapes ça aide pour les filatures !!

Répondit Jean-Paul.

- Si l'on avait pris la mienne !! Il nous aurait déjà largué sans problème, le

salopard !! Poursuivit Jean-Paul.

Ils roulèrent ainsi, pendant une heure, suivant Pierre Carnel, de rues en rues,

et de boulevards en boulevards.

- Mais où il va ce con ?? Lança François au bout d'un certain temps.

- J'en sais rien !! Cela fait une heure qu'on roule sans but !!... Il est en train de

nous balader !! Lui répondit Jean-Paul.

- Tu crois qu'il nous a repérés ?? Fit François, un peu inquiet.

- Poufff !! J'en sais pas plus que toi, François !! Mais je ne crois pas, sinon il

aurait essayé de nous semer !!

- Ouais !! Tu as raison. S'il nous avait vu, il nous aurait joué un tour à la con

!!... Alors à quoi il joue ?? S'interrogea François Boissard.

Jean-Paul ne répondit pas. Il se contentait de suivre la Renault 21 Turbo de

Pierre Carnel, en faisant attention de ne pas trop se rapprocher, tout en respectant une

bonne distance.

Le secret d'une filature réussie, s'était de laisser toujours une ou deux voiture

entre le poursuivi et le poursuivant.

Ainsi, on reste invisible, tout en voyant bien. La difficulté

majeure était de ne

pas laisser trop de véhicules s'introduire entre eux. Sinon, c'était la perte assurée.

- Jean-Paul !! Fais gaffe, il s'arrête !! Fit la voix de son collègue.

Effectivement, la voiture de Carnel venait de se garer. Jean-Paul n'e^tt pas le

temps de l'imiter, il passa devant la Renault 21 d'Arcana et dans le même temps

François Boissard se baissa pour ne pas être reconnu.

- L'enfoiré !!! Il pourrait prévenir, putain on a eu chaud !!!

...ructa Jean-Paul

Delaire.

- Tu vois pas s'il nous avait vu !! Lança François, blanc comme un linge, sous

le coup de l'émotion.

- S'il nous a repéré, on est bons pour faire la circulation jusqu'à la fin de nos

jours !! Répondit Jean-Paul, pas plus fier que son collègue.

Les deux policiers firent le tour du p,té de maisons pour se retrouver à

nouveau

derrière la voiture d'Arcana. Puis, ils sortirent les sandwichs qu'ils avaient déjà achetés.

Une fois ces derniers avalés, ils attendirent patiemment que Pierre Carnel sorte

du snack .

Celui-ci en sortit quelques temps plus tard. François et Jean-Paul se cachèrent

du mieux qu'ils purent sous le tableau de bord de leur véhicule.

Mais de toute façon, Pierre Carnel ne regardait pas dans leur direction.

quand ils se redressèrent, Arcana remontait en voiture.

Jean-Paul remit le moteur de la 405 en route, attendit que le Capitaine sorte de

son stationnement pour faire de même. Aussitôt, la poursuite recommença dans les

rues de Paris, mais elle s'interrompit très vite, car Arcana rentra directement à la D.S.T..

Jean-Paul et François rangèrent leur voiture près de la sortie du parking et

attendirent que Monsieur Pierre Carnel daigne sortir de son trou.

L'après-midi passa lentement, très lentement, à l'intérieur de la voiture des deux

policiers.

Arcana ne ressortit que vers 20 heures 30.

Jean-Paul et François reprirent leur course poursuite avec Carnel qui décidément

leur donnait du fil à retordre.

Ce dernier les emmena cette fois-ci devant le café du parrain de feu Eric

Dubois.

Carnel descendit de son véhicule pour regarder par la fenêtre l'intérieur du débit

de boissons de Lionel Provaint.

Puis, il remonta dans celui-ci pour prendre le chemin de la D.S.T..

- qu'est-ce qu'il fabrique encore celui-là ?? Déclara François.

- Je ne sais pas ? ! Il nous promène s'rement !! Lui répondit Jean-Paul.

- Tu crois qu'il nous a repérés ?? questionna de nouveau, François,
angoissé.

- Comment veux-tu que je le sache !!... S'il nous a repéré, il faut s'attendre à une

crasse dans très peu de temps, c'est tout !!

- Et ben dit donc !! Tu m'en dis beaucoup... Des crasses.

C'est tout ce dont il

est capable de faire cet enfoiré !!

La Renault 21 de Carnel pénétra à nouveau dans les sous-sols de la D.S.T..

Jean-Paul se gara et coupa le moteur.

- Et merde !!! On va encore attendre !! Cela devient vraiment chiant à force !!

Et puis j'ai mal au cul moi !! Lança agressivement François Boissard.

- Moi aussi, j'ai mal au cul !! Mais on a pas le choix. Il faut attendre !! On t'as

pas appris ça à l'école de police ?? Demanda Jean-Paul.

- Si !! Mais il y a une différence entre la théorie et la pratique !! Tu ne crois pas

??... Et puis j'ai envie de prendre un repas normal pour une fois !!...

Tu parles de

vacances !!!! Lança en ronchonnant François.

- Tu veux qu'on se fasse livrer une pizza pour changer un peu ??

Demanda Jean-

Paul.

- Oui, allez !! Cela nous changera un peu des casse-croûte. Et pendant qu'on y

est, on commandera une bouteille de rosé de Provence pour l'accompagner !!

Rajouta son gourmand, d'ami.

- OK !! Bon, j'y vais, à tout de suite !! Dit Jean-Paul Delaire en sortant du

véhicule.

- Hé !! Attends !! Ils vont la livrer où cette pizza ??

S'inquiéta François.

- Eh bien ici !! A la voiture !! Où veux-tu qu'ils la livrent ??

- Tu vas faire livrer une pizza dans une voiture. Ca se fait, ça ??

S'enquerra son

collègue.

- Bien sûr que ça se fait !! Il faut sortir un peu de ton trou !!

Lança

narquoisement l'Inspecteur Delaire.

- Hooo !!! Je suis désolé !! Mais je suis une personne normale, moi !! quand je

mange, c'est assis à une table, avec des chaises autour !!... Parce que si sortir c'est

avaler des morceaux de pain en quatrième vitesse, et bien je m'en passe figures-toi !!

Grommela François.

Jean-Paul Delaire s'éloigna en riant, laissant son grognon de collègue se

défourer tout seul. Il se dirigea vers une cabine téléphonique qui se trouvait à

l'autre bout de la rue.

Arrivé devant celle-ci, il y pénétra et composa le numéro d'une de ces pizzeria

qui livrent à domicile.

Il commanda deux pizzas royales accompagnées d'une bonne bouteille de rosé

de Provence. Puis il donna le nom de la rue en spécifiant que la livraison devait

s'effectuer non pas à une maison, mais à une voiture.

Alors, il donna le signalement de la 405 MI 16 et son numéro d'immatriculation,

malgré l'étonnement de la personne à l'autre bout du fil.

Livrer des pizzas cela se faisait, mais dans un véhicule, cela devait être quand même très rare. D'ailleurs, s'rement une exclusivité de la police.

Ayant terminé, Jean-Paul fit demi-tour et se dirigea vers son collègue impatient.

De toute manière, dès qu'on lui parlait de manger...

- Alors ?? Tu l'as commandée cette pizza ?? Demanda François Boissard.

- Oui bien s'r !! Elle sera livrée d'ici une demi-heure !!

- Tant mieux parce que j'ai faim !! Affirma alors son collègue dont l'estomac

faisait des núuds.

- Cela ne m'étonnes pas, tu as toujours faim !! Lui lança Jean-Paul, amusé par

la réflexion de son ami.

Une demi-heure plus tard, le bruit d'un cyclomoteur se fit entendre.

Jean-Paul se retourna et aperçut une mobylette peinte entièrement en jaune

canari qui s'approchait.

Jean-Paul ouvrit la glace de sa portière et fit un signe de la main. Le deux roues

stoppa à la hauteur de la 405 et son pilote demanda :

- C'est ici les deux pizzas ??

- Oui, oui !! C'est bien ici !! Répondit François, de peur que le livreur ne

reparte avec sa marchandise.

Ce dernier descendit de sa machine et se déplaça jusqu'à l'arrière de sa mobylette où se trouvait une caisse installée sur le porte-bagages.

Il ouvrit celle-ci, pour en sortir deux cartons, qu'il tendit.

Jean-Paul, le policier,

saisit les deux cartons encore chauds, puis les passa à François qui s'empessa de les

attraper. Le livreur donna également la bouteille de rosé de Provence.

Il referma la boîte et s'approcha à nouveau de la portière en demandant les 153

francs de sa course.

Jean-Paul saisit son portefeuille, chercha la monnaie pendant quelques instants

et paya le livreur.

Celui-ci remonta sur sa machine et s'en fît pour une autre course, laissant les

deux policiers avec leur nourriture.

Jean-Paul et François se ruèrent sur les pizzas. Ou plutôt, François se rua sur

sa pizza. Ils arrosèrent leur repas du vin rosé.

Ceci les changea un peu des sandwiches et de la bière chaude.

Une fois leur nourriture avalée, Jean-Paul alluma une cigarette, puis ils

continuèrent à surveiller la sortie du parking de la D.S.T..

Deux heures plus tard, la voiture de Pierre Carnel montra le bout de son capot

moteur à la sortie du parking. Jean Paul mit le contact, déboîta de son stationnement

et suivit Carnel.

Les deux véhicules roulèrent dans Paris à vive allure. Avec étonnement, Jean-Paul se rendit compte que le Capitaine de la D.S.T. se rendait à nouveau chez le

parrain du défunt Eric Dubois.

- Tu crois qu'il va chez Lionel Provaint ?? Demanda soudain François.

- Je n'en suis pas sûr... mais cela en a bien l'air !! Et de toute façon, on en

prend le chemin !!

- qu'est-ce qu'il va encore faire chez le parrain d'Eric Dubois à

une heure pareille,

il est plus de 23 heures. Si c'est encore pour regarder par la fenêtre et partir, ce n'est

pas la peine de le suivre !! On retourne à la D.S.T.

l'attendre !!

- J'espère qu'il ne va pas recommencer son cirque !! Y'en a marre !!
S'exclama

Jean-Paul Delaire.

Le Capitaine Pierre Carnel descendit de voiture, retourna à la fenêtre de

l'établissement, regarda de nouveau à l'intérieur, mais cette fois-ci entra dans le café

de Lionel Provaint.

- Ca y est !! Il s'est quand même décidé à entrer !! Aboya François.

- De toute façon, je ne vois pas à quoi cela t'avances, tu vas encore attendre ??

Alors ne te réjouis pas trop vite, François !!

- Ouais !!! Attendre... Je commence à m'y habituer !!

Jean-Paul rit en voyant la tête de son ami. A ce moment là, la lumière du café

de Lionel Provaint s'éteignit .

Les deux policiers se regardèrent, puis tournèrent leurs têtes à

nouveau dans la

direction du débit de boissons.

- qu'est-ce qu'on fait ?? On y va ?? Proposa François, en regardant Jean-Paul !!

- Non !! On ne bouge pas !! N'oublies pas, que normalement, nous n'avons

pas à être là !! Tout ce que l'on peut faire, c'est attendre, encore et toujours !!

- Ho putain !!! quel programme génial !! Lança François dépité.

Arcana descendit de sa voiture, puis se dirigea vers la fenêtre du café,

sur

laquelle il se pencha, les mains de chaque côtés de la tête afin de mieux voir l'intérieur

de l'établissement.

Cette fois-ci, c'était la bonne personne : le parrain d'Eric.

Arcana sourit. Enfin ils allaient pouvoir s'expliquer tous les deux.
Pierre Carnel

se dirigea vers la porte et la poussa.

Il entra dans la pièce.

Lionel Provaint finissait de ranger les derniers verres qu'il venait de nettoyer

quand la porte s'ouvrit.

Lionel leva les yeux vers le nouveau venu pour lui dire que le café était fermé,

quand il reconnut le fameux journaliste qu'il avait flanqué dehors le jour même de la

mort de son filleul.

- Vous allez me foutre le camps d'ici tout de suite !!! Hurla Lionel à pleins

poumons.

Le soit disant journaliste le regarda fixement puis sourit bêtement. Un sourire qui

était plutôt un rictus.

Il y avait dans le regard de cet homme quelque chose d'effrayant, bien que lui,

Lionel Provaint n'était pas tellement peureux, ce personnage l'inquiétait sérieusement.

Cependant, il fit comme l'on fait avec les chiens, il ne montra pas sa peur. Au

contraire, il lui fit face. Et hurla à nouveau :

- Vous n'avez pas entendu !!! J'ai dit foutez-moi le camps !!

A ce moment là, Pierre Carnel appuya sur l'interrupteur et éteignit la lumière.

Seule une maigre ampoule derrière le bar éclairait d'une faible lueur la pièce devenue

soudainement lugubre.

Lionel de plus en plus inquiet, hurla une fois de plus :

- Rallumez-moi cette putain de lumière et foutez le camps d'ici !!

Ou alors...

Fit-il sur un ton belliqueux.

- OU ALORS quoi ?? Répondit calmement Arcana.

- Ou... j'appelle la police !! Lança cette fois-ci Lionel, tout à coup moins

rassuré.

Arcana se mit à rire, d'un rire sadique. Et répliqua :

- La police !! Tu veux appeler la police !! La police, c'est moi !!! Pauvre connard !!

Lionel ne comprenait plus grand chose à la situation. Un coup ce type était

journaliste. Le coup d'après, il était flic !!... que croire ??

Puis, Pierre Carnel se retourna et ferma la porte avec le verrou.

Ensuite, il fit

de nouveau face à Lionel Provaint, et avança vers lui.

Le cerveau de Lionel tournait à toute allure. que lui voulait ce type ?

Il venait de fermer la porte et à présent, il avançait vers lui, l'air déterminé.

Vu de l'extérieur, Lionel Provaint paraissait détendu et décidé à

ne pas se laisser

faire. Mais à l'intérieur, c'était tout autre chose. Complètement paniqué, il ne savait

plus quoi faire, ni quoi dire.

quand Lionel reprit pleinement conscience. Arcana était là.

Juste devant lui et

toujours avec son maudit sourire aux lèvres.

- Vous allez me fou....!!! Lionel ne finit pas sa phrase, le souffle coupé par la

manchette qu'il venait de recevoir dans la gorge.

Lionel Provaint s'effondra derrière son comptoir. Sans un mot.

Couché sur le

dos. Les yeux grands ouverts. Il essayait de reprendre sa respiration.

Il reçut les deux pieds de Pierre Carnel en pleine poitrine, lui brisant quelques

côtes, car celui-ci venait de sauter par-dessus le comptoir.

Lionel ne put même pas hurler sa douleur ou appeler au secours, ses cordes

vocales semblaient être paralysées.

Arcana attrapa Lionel par le rebord de la chemise, puis souleva ce dernier pour

le claquer sur le mur où étaient soigneusement rangées les bouteilles d'apéritifs.

La nuque de Lionel heurta violemment la bouteille de whisky qui était accrochée

juste derrière lui.

La violence du choc lui fit perdre connaissance.

quand Lionel reprit conscience, il se trouvait le dos collé contre le bois d'une

table.

Il vit Pierre Carnel au-dessus de lui, toujours le même sourire aux lèvres.

- Alors, ça va ?? On récupère ?? Lança ce dernier.

- qu'est-ce que vous voulez ?? Demanda Lionel le plus fort qu'il put.

- OU EST JULIEN DELLONAY ??? questionna Arcana en détachant bien

chaque mot.

- Va te branler conna....!! La douleur le fit taire. La crosse du 357 Magnum

d'Arcana venait de lui ouvrir l'arcade sourcilière.

- OU EST JULIEN DELLONAY ?? Lui demanda à nouveau son tortionnaire.

- Je ne sais pas !!! Laissez-moi tranquille !! Supplia Lionel.

La crosse du revolver s'abattit encore une fois, lui éclatant la deuxième arcade.

Le sang s'écoulait lentement sur le visage de Lionel.

Son bourreau le laissa reprendre son souffle et ses esprits.

Il sembla à Lionel que sa tête allait exploser.

- OU EST JULIEN DELLONAY ?? La voix d'Arcana reprit la question habituelle,

toujours d'une façon lancinante.

Lionel ferma les yeux, puis rassembla toute sa volonté, et dit :

- Va baiser ta mère, fils de pute !!

Carnel sourit. Un sourire découvrant ses dents de carnassier. Il leva son bras,

celui qui traînait l'arme, puis il abattit plusieurs fois celle-ci sur l'oreille de Lionel. Le

sang gicla. quelques gouttes tombèrent sur la chemise et la joue d'Arcana.

A moitié évanouit, Lionel ne ressentait pratiquement plus rien.

Un liquide chaud

et gluant coulait le long de ses joues et sur ce qui lui restait de son oreille.

- OU EST JULIEN DELLONAY ?? Fit la voix d'Arcana qui inlassablement

répétait la même question.

Aucune réponse ne parvint à Pierre Carnel.

Alors, une nouvelle fois, il leva le bras et le rabattit cette fois, de toutes ses

forces sur les doigts de Lionel.

La crosse brisa les os et les muscles. La chair éclata sous le choc découvrant

les os brisés.

La main d'Arcana étouffa le hurlement épouvantable de Lionel, puis une nouvelle

manchette sur la gorge, le fit taire.

Lionel cherchait sa respiration qui devenait de plus en plus difficile. Puis il ouvrit

les yeux.

Le Capitaine Carnel le regardait toujours avec cet affreux sourire pendu à ses

lèvres.

- Tu sais quoi ??... Fit-il à Lionel. Je bande !!! Ha!

ha! ha! ha! ha!

Le rire de Pierre Carnel résonna dans tout le café.

- OU EST JULIEN DELLONAY ?? Reprit-il d'une voix monotone.

La bouche de Lionel s'entrouvrit, mais seul un gargouillis inaudible en sortit.

Pierre Carnel se baissa sur le visage de Lionel afin de comprendre ce que celui-ci disait.

Avec beaucoup de difficulté, Arcana parvint à comprendre une adresse. Il se

releva, regarda Lionel d'un air désolé, puis lui dit :

- C'est ton adresse ça !! Te fous pas d'ma gueule !! OU EST

JULIEN

DELLONAY ??...

Comme nouvelle réponse, il eût droit à un sourire ironique.

L'arme s'abattit une nouvelle fois. Cette fois, ce fut la m

,choire qui encaissa le

choc, ouvrant les lèvres de Lionel et lui brisant quelques dents.

Le parrain d'Eric semblait en très mauvais état, mais ce n'était pas le problème

du Capitaine Carnel.

Arcana demanda une fois plus :

- OU EST JULIEN DELLONAY ??

Lionel Provain leva sa tête douloureuse avec beaucoup de peine en essayant

de s'asseoir. Alors, Carnel le saisit par le col et le mit sur son séant.

- Alors ?? OU EST-IL ?? Fit Arcana rageusement.

La seule réponse de Lionel Provaint fut un molar ensanglanté. Le Capitaine de

la D.S.T., fou furieux, le frappa en pleine poitrine, juste à l'endroit de ses côtes déjà

brisées.

Puis s'acharnant sur sa victime, Arcana assena plusieurs coups de crosse sur

les parties génitales de Lionel.

Lionel s'étala de tout son long sur le sol, et ne bougea plus.

Pierre Carnel s'accroupit à ses côtés. Il regarda le corps de Lionel Provaint qui

ne bougeait plus.

Arcana attrapa le poignet de Lionel et prit son pouls.

Rien !! Il n'y avait plus rien. Le cœur avait l,ché.

Et Lionel Provaint avait emporté l'adresse de Julien Dellonay avec lui, dans la

tombe.

Arcana se releva, rangea son arme dans le holster, attrapa une chaise et

l'envoya voler à travers la pièce.

Cette fois, il était vraiment mal. Plus aucune de trace de Julien Dellonay.

La seule possibilité de le retrouver, s'était d'attendre que d'éventuels témoins

aient vu le seul et unique avis de recherche à la télévision, qu'ils reconnaissent Julien,

et qu'ils donnent les précieux renseignements à la D.S.T..

Autant croire au miracle.

Arcana se dirigea vers le bar et attrapa la première bouteille qu'il aperçut. Il ôta

le bouchon et porta le goulot à ses lèvres.

L'opération Chogun allait se faire avec, quelque part en France, un témoin. Un

témoin qui savait tout.

Heureusement que les deux flics d'Amiens étaient rentrés sagement chez eux. Il

n'aurait plus manqué qu'eux pour que la course à l'échec soit complète.

Arcana posa la bouteille. Il se dirigea vers la sortie, ouvrit le verrou, la porte,

puis sortit sur le trottoir en refermant la porte du café avec soin.

Puis enfin, il remonta dans sa voiture pour rejoindre la D.S.T..

- Attention !! Il sort !! Lança François Boissard.

Les deux policiers se tassèrent sur leur siège. Ils virent Arcana remonter en

voiture.

- qu'est-ce qu'on fait ?? On retourne voir le parrain d'Eric Dubois pour lui

demander ce que lui voulait la D.S.T. ?? Ou bien on suit " L'armée française " ??

- Tu sais François !! Si on retourne voir Lionel Provaint, il va finir par se f,cher.

Et n'oublies pas que l'on est en vacances !! Seulement, en vacances !!

- Ouais !! J'avais oublié !! Tant pis !! J'aurai voulu savoir se qu'ils avaient

bien pu se dire !!

- Moi aussi François !! Mais on ne peut pas !!

- Ok !! Suivons l'autre con !! Aveni !!

La 405 des deux policiers bondit derrière la voiture de Carnel pour se maintenir

ensuite, à une distance raisonnable.

Arcana entra une nouvelle fois dans les sous-sols de la D.S.T., et Jean-Paul se

gara lui aussi, une nouvelle fois pratiquement au même endroit que quelques heures

auparavant.

- Mais c'est pas vrai !! Il y vit là-dedans !! Hurla François.

- Hum !! Il doit faire des heures sup !! Fit Jean-Paul.

- Ouais !! Ben moi, j'en ai marre !! On rentre à l'hôtel. De toute façon, il ne

ressortira pas de là avant demain !!

- T'as raison !! Allons nous coucher !! Ca ne nous fera pas de mal !!

Enfin. Jean-Paul et François regagnèrent leur hôtel, où

ils purent finir leur

nuît.

quelques jours se passent

Chapitre 17

Comme depuis cinq jours, Julien allait rejoindre Béatrice à Nice.

Il regarda sa

montre...

- Merde !! Je suis en retard !! Dit-il, à haute voix.

Julien augmenta son allure afin de rattraper le temps perdu. De toute manière, il

n'avait jamais vu de radar sur cette route. Ce serait vraiment un manque de chance si

la maréchaussée avait eu la mauvaise idée d'en mettre un aujourd'hui.

La Clio pénétra dans la station balnéaire, puis fila droit sur la Promenade des

Anglais, qui était leur lieu de rendez-vous habituel depuis cinq jours.

Julien tourna à droite pour prendre la contre-allée, puis il ralentit afin de trouver

une place. Il en dénicha une, la même depuis plusieurs jours, à croire qu'elle lui était

réservée.

Il fit son créneau, arrêta le moteur, son autoradio, descendit, ferma les portières

à clefs et mit l'alarme en veille.

Il se dirigea vers le trottoir, fouilla dans sa poche intérieure et en sortit

un paquet de cigarettes ainsi qu'un briquet. Julien tira une cigarette du paquet puis

l'alluma. Et rangea, ensuite, le tout dans sa poche.

Il tourna la tête de droite à gauche afin de voir si Béatrice arrivait.

Personne.

Julien regarda sa montre une fois de plus. Décidément. Elle était encore plus

en retard que lui.

Il tira une bouffée de la blonde qu'il venait d'allumer : C'était vrai que cela faisait

du bien. Ca ne faisait que quelques jours qu'il s'était mit à fumer, mais déjà, il

appréciait cette fumée qui calmait ses nerfs.

Julien regarda à nouveau à chaque bouts du trottoir. Toujours pas de Béatrice

en vue.

Julien repensa une fois encore à sa rencontre avec Béatrice. Cette rencontre

avait changé sa façon de penser du tout au tout, bouleversée entièrement sa vie.

Lui, qui avait une vie rangée, bien tranquille, qui aimait tant planifier son

existence. Il était, à ce jour, obligé de vivre le temps présent, sans penser à l'avenir,

car l'avenir, il n'en avait plus aucun.

Julien profitait pleinement de chaque seconde qu'il partageait avec Béatrice. Il

les vivait intensément, comme si chaque moment avec elle devait être le dernier.

Bien que ces derniers temps, il ne ressentait plus l'épée de Damoclès qui était

suspendue au-dessus de sa tête. Il semblait à Julien que la mort s'était éloignée de lui

et depuis ces derniers jours il n'y pensait plus du tout.

Julien était heureux. Pour combien de temps ? Il ne savait pas.

Et il ne voulait

surtout pas le savoir.

Julien releva la tête, observa une fois de plus les alentours.

Cette fois, il reconnut Béatrice qui s'approchait. Cette vision le rempli de joie,

d'une joie intense, comme rarement il en avait ressenti

antérieurement.

Dès qu'elle fut auprès de lui, ils s'embrassèrent et s'enlacèrent pendant un

instant qui leur sembla éternel.

- Bonjour mon Amour !! Lui dit tendrement Béatrice.

- Bonjour mon Cœur !! Lui répondit Julien. que fait-on aujourd'hui ?

Poursuivit-il.

- Cet après-midi, je ne sais pas !! Mais ce soir, je sais. On pourrait se faire

une soirée télé !! Tu es d'accord ?? Demanda-t-elle inquiète d'un refus improbable.

- Oui d'accord !! Fit Julien. Tout ce que tu voudras, tant que je reste avec toi !!

Béatrice éclata de rire.

Comme il aimait ce rire. Ce rire était maintenant toute sa vie.

- Aller, marchons un peu !! Lui dit-elle d'une voix douce.

Didier ne savait pas quoi faire pour tromper son ennui.

D'ailleurs, il n'avait plus

de goût à rien. Cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas vu Béatrice.

Et ça faisait

surtout trop de jours qu'elle sortait avec cet inconnu.

D'où pouvait bien sortir ce mec ? Il ne l'avait jamais vu auparavant. Bien sûr, il

ne pouvait pas connaître toute la population de Nice, mais quand même...

Pour tromper son ennui et surtout pour éviter de penser à Béatrice, Didier se

décida à regarder un des épisode de sa série Américaine favorite.

Il se leva, enfourna la cassette dans le magnétoscope revint s'asseoir dans le

canapé et le mit en lecture.

Didier laissa les informations précédant son feuilleton, bien que ce ne soit pas

des nouvelles fraîches. De toute manière, il n'y prêtait qu'une attention passagère,

toujours hanté par ses tristes pensées dans lesquelles il se perdait...

quand quelque chose attira son attention.

Là... Dans le poste de télévision. Il y avait une photo. Ce visage lui rappelait

quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Soudain, il se rappela que ce visage appartenait

à l'inconnu qui sortait avec Béatrice.

Didier arrêta le magnétoscope rembobina la cassette, puis la passa une nouvelle fois. Cette fois, il était pratiquement sûr de lui.

Le journaliste expliquait que cette personne était activement recherchée par la

police et donna le signalement de son véhicule, ainsi que l'immatriculation. Puis pour

finir, ils donnèrent un numéro de téléphone où l'on pouvait joindre la police 24 heures

sur 24.

Didier réfléchit pendant un court instant. Empli d'une farouche haine, il prit son

blouson et ses clefs de voiture, sortit, et fût décidé à retrouver le criminel qui avait le

toupet de lui prendre sa fiancée.

Didier se dirigea vers la Promenade des Anglais. C'était là qu'il les avait aperçut

la dernière fois.

Arrivé sur les lieux, il commença sa recherche. Didier avait déjà parcouru la

moitié de la promenade, quand il aperçut la voiture du meurtrier ; une Clio Williams bleu

métallisé.

Didier fit demi-tour dès la première occasion et prit la contre-allée où était

stationné le véhicule.

Didier arriva près de celui-ci, s'approcha, et lut la plaque d'immatriculation ;

celle-ci correspondait exactement au numéro énoncé par la télévision.

Il décida alors, de partir à la recherche du fuyard qui avait osé porter la main sur

la femme de sa vie.

Il gara sa voiture à la première place qu'il rencontra. Puis, Didier en descendit

et s'en fut à pieds, à leur poursuite.

Il parcourut toute la Promenade des Anglais mais ne les trouva pas. Alors, il se

dirigea au centre ville qu'il traversa plusieurs fois.

Didier ne sentait absolument pas la fatigue, dopé par la haine, il aurait pu courir

le marathon sans aucun problème.

Il ne les trouva que deux heures plus tard, main dans la main et se bécotant.

Didier s'approcha doucement et surtout très discrètement. Le criminel qui lui

avait volé Béatrice ne prêtait aucune attention à ce qui se passait autour de lui.

Il parvint à se rapprocher à quelques mètres d'eux.

Il n'y avait pas de doute, c'était bien la personne recherchée par la police.

Didier se décida immédiatement. Il allait faire son devoir de bon citoyen dès

aujourd'hui.

Didier regagna son véhicule afin de rentrer chez lui, fou de joie.

Enfin, il allait pouvoir se venger de ce prétentieux sans scrupule, qui lui avait

l,chement prit sa petite amie.

Didier rejoignit la maison de ses parents. Une fois à

l'intérieur, il remit en route

la cassette qui contenait les précieuses informations.

Il fit défiler la bande jusqu'au moment où était inscrit le numéro de téléphone.

Il mit le magnétoscope en arrêt sur image, et le releva, il rembobina la bande,

avant de la ranger dans son boîtier.

Puis. Content de lui. Didier attrapa le combiné et composa le précieux numéro

qui allait lui rendre sa bien-aimée.

La sonnerie retentit plusieurs fois.

Enfin, quelqu'un décrocha.

Le Capitaine Pierre Carnel s'ennuyait fermement. Sa gorge était sèche

et

douloureuse à force de fumer.

Depuis six jours, pas une sonnerie n'avait retenti. Rien. Pas même une erreur.

Et pourtant, quelque part en France, Julien Dellonay devait pavoiser d'avoir pu aussi

facilement bernier la police.

Arcana pensa aux chances de réussite de l'opération Chogun avec un témoin en

liberté, dans la nature, prêt à balancer tout ce qu'il savait à la première occasion qui se

présenterait.

Si ce Julien Dellonay se mettait à parler, il ne ferait pas bon de faire parti du

complot de Dumonthois.

Arcana ne craignait pas d'aller en prison, car il y avait fort à craindre

qu'à la place, il y ait une épidémie d'accidents de baignoires ou autres suicides en tous

genres.

Mais lui, Pierre Carnel, n'était pas né de la dernière pluie. Si ce soir, il n'avait

pas de nouvelle, il préparerait son départ pour l'étranger.

Autant prévoir à l'avance une éventuelle déb,cle, plutôt que d'être obligé de

faire ça dans le désordre et la précipitation. La précipitation menait toujours à la

catastrophe

Arcana se demandait ce qui avait bien pu clocher dans le plan pour que tous

leurs projets partent en fumée.

Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Robert se précipita sur le combiné.

Peut-être que cela calmerait les ardeurs belliqueuses de son supérieur.

A l'autre bout du fil, la voix d'un jeune homme se fit entendre.

Robert n'eût guère

le temps de faire des discours. Le Capitaine lui arracha l'appareil des mains.

- Capitaine Pierre Carnel, Direction de la Sécurité

du Territoire !! Fit-

il.

- Bonjour !! C'est au sujet de la personne que vous recherchez !! Je sais où

elle se trouve !! Lança timidement la voix de Didier.

- Très bien !! Vous êtes au bon numéro !! Répliqua joyeusement le Capitaine

Carnel.

- Il n'y a pas une petite récompense pour les renseignements que l'on donne ??

Demanda Didier.

- Si, bien sûr !! Je vais prendre vos coordonnées, mais pour la prime il faudra

que je vérifie l'exactitude de vos affirmations !!

Il ne perd pas le nord celui-là. Je vais lui en donner moi, une récompense.

Pensa Arcana en prenant une feuille de papier et un crayon.

- Allez-y !! Reprit le Capitaine.

- Ben voilà !! Il est souvent à Nice, mais seulement l'après-midi. Je pourrai

vous le montrer si vous voulez !!

- Oui !! Cela pourrait m'aider !! Donnez-moi votre nom et votre adresse s'il vous

plaît ?? Demanda Carnel.

Didier s'exécuta gentiment, trop heureux de collaborer avec le policier à l'autre

bout du fil qui répéta alors les renseignements, et lui demanda son numéro de

téléphone.

Puis, ce dernier insista pour qu'il n'en parle à personne. Même pas à ses

parents. Et il ajouta qu'il arriverai aussitôt que possible.

Didier raccrocha le combiné.

Enfin, il tenait sa vengeance. Il était même décidé à demander à ce policier

pour assister à l'arrestation de son ennemi.

Carnel jubilait. Enfin, il tenait Julien Dellonay. Heureux, il tapa sur l'épaule de

Robert, en lui disant qu'il pouvait rentrer chez lui.

Puis, il se précipita dans l'ascenseur, prit sa voiture, afin de prendre la direction

de l'autoroute du Midi.

Dans la voiture, il remarqua une 405 MI 16 qui était derrière lui.

Il allait voir ce

que son conducteur avait dans le ventre : Il appuya sur l'accélérateur.

La Renault 21

Turbo bondit sur la route.

Arcana regarda dans le rétroviseur, la 405 ne l'avait pas suivi.

Elle restait loin

derrière.

- T'as rien dans l'ventre connard !! Lança-t-il au conducteur de la Peugeot qui

avait peur de le suivre.

Alors, il continua sa route sans ralentir l'allure. Il était trop pressé d'arriver à

destination.

- Il sort !! Hurla François Boissard dans les oreilles de Jean-Paul.

Tous deux toujours à leur poste de surveillance

- Bon !! On y va, du calme !! Si c'est pour faire le tour du p
,té de maison, on

a le temps !! Répliqua Jean-Paul, tout en tournant la clef de contact.

- Je ne sais pas si tu as remarqué !! Mais on prend le chemin de l'autoroute !!

Remarqua François, au bout de quelques minutes.

- Si ! Si !! J'ai remarqué !! Aurait-il trouvé quelque chose ??

- J'espère !! Je suis toujours assis. J'ai toujours mal au cul !! Mais au moins,

on roule !! C'est déjà ça !! Grommela François Boissard.

- Putain, il est con ce mec !! Lança Jean-Paul.

La voiture de Pierre Carnel venait de bondir et elle commençait déjà à prendre

une certaine avance.

- Il a le feu o~ je pense !! Ou alors... ! Emit François.

- Ou alors quoi ??... Il nous a repéré, tu crois ??

S'inquiéta Jean-Paul.

- J'en sais rien !! Suis le de loin, je ne tiens pas à le perdre !! Pour une fois

qu'on bouge un peu !!

Jean-Paul continua à rouler à une allure prohibée par la loi, mais quand même

inférieure à celle de Carnel.

- Dit donc !! Je pense à un truc !! Tu ne vois pas que l'on se fasse arrêter pour

excès de vitesse ?? Déclara l'Inspecteur Delaire.

- Pourquoi, t'as peur d'attraper un procès ?? T'es flic ou pas ??

- Non c'est pas ça !! S'ils nous arrêtent, ce serai tous les deux, et on se

retrouverai tous les trois dans le fourgon !! Et je ne pense pas qu'il apprécierait,

Monsieur !!

- Merde !! Je n'avais pas pensé à ce détail !! Il ne manquerait plus que ça !!

Ne nous prêches pas malheur !!

Puis, Jean-Paul éclata de rire en voyant la tête de son coéquipier.

Cependant,

il se calma, en pensant à celle que ferai Pierre Carnel s'il les voyait.

Chapitre 18

Pierre Carnel s'engagea sur la voie de décélération qui menait au péage. Il

s'arrêta devant la cabine puis ouvrit la vitre afin de tendre le ticket autoroutier à la jeune

filles.

Celle-ci le prit en lui lançant un "Bonjour Monsieur" qu'il trouva charmant.

Ensuite, elle lui demanda quarante cinq francs. Pierre Carnel lui donna alors,

un billet de cent francs et attendit sa monnaie quelques instants.

La barrière s'ouvrit, et la jeune fille lui rendit la monnaie en lui en lançant

l'habituel :

- Merci Monsieur, et bonne route !!

Arcana la remercia en lui lançant un regard lubrique, qui gêna la jeune fille.

Puis, il ferma la vitre, enclencha la première et commença à rouler.

- Putain !! Je la baiserais bien celle-là !! Se dit tout haut Pierre Carnel. C'est

vrai. Elle avait l'air bien foutue !! Pensa-t-il, en ne prêtant pas attention à la 405 MI

16 qui arrivait, elle aussi, au péage.

Arcana continua de rouler jusqu'à la première cabine téléphonique qu'il trouva

sans trop de problème. Il arrêta la voiture et en descendit.

Pierre Carnel marcha en direction de celle-ci, fit glisser la porte sur ses gonds et

entra, en prenant soin de la refermer derrière lui.

Il sortit son portefeuille, prit la carte téléphonique qui s'y trouvait et l'inséra dans

la fente prévue à cette effet. Puis, il composa le numéro de ce Didier

Pourgeaut qui

s'était si gentiment proposé de l'aider.

Une femme décrocha.

Le Capitaine demanda à parler à l'intéressé, sans se présenter.

Bien s'r.

Une fois qu'il e't Didier au téléphone, il lui demanda un peu plus de précisions

sur les habitudes de Julien Dellonay.

L'imbécile heureux à l'autre bout de la ligne se fit une joie, de donner tous les

renseignements qu'il put.

Ensuite, Arcana lui donna rendez-vous à trois heures du matin sur la plage, quai

Raubà Capé~, en face du Primotel, pour qu'il reçoive la récompense.

Arcana raccrocha le combiné, et remonta en voiture.

Puis, fort de ces nouveaux renseignements, il se dirigea vers la Promenade des

Anglais, lieu de prédilection de Julien Dellonay et de sa nouvelle conquête.

Pendant ce temps, une centaine de mètres plus loin, à l'intérieur de la 405 MI

16, Jean-Paul Delaire et François Boissard observaient tous les mouvements de Pierre

Carnel.

Maintenant, ils étaient s'rs que ce dernier ne les avait pas repérés. Du moins

pas encore. Ils le suivirent jusqu'à la Promenade des Anglais.

Pierre Carnel gara

sa voiture dans la contre-allée, à deux cent mètres du Négresco.

Alors, une nouvelle attente commença. Les heures défilèrent lentement.

Onze heure arriva. Puis midi. Cette fois, ce fut au tour de François de s'occuper des

sandwichs.

Les deux policiers d'Amiens, soit disant, en vacances, avalèrent leur succulent

repas sans un mot, ni aucune réflexion.

Puis, les minutes et les heures passèrent encore. Et toujours rien.

Jean-Paul et François commençaient à se demander ce que Pierre Carnel était

venu faire à Nice. Prendre ce personnage en filature commençait à être long.

Puis, tout à coup, une Clio Williams apparut. Elle passa devant eux, à allure

réduite, au passage, ils reconnurent Julien Dellonay.

La Clio continua sa route et finit par se garer pratiquement devant le Négresco.

- Tu l'as vu ?? Demanda François Boissard.

- Ouais !! Notre enquête touche à sa fin !! Lui répondit Jean-Paul.

- Tu vois autre chose, Jean-Paul ?? Interrogea François.

- Non !! que dalle !! Il y a trop de véhicules entre lui et nous !! Tout ce que j'ai

vu, c'est qu'il s'est garé !!

- Et merde !! Pourvu qu'on ne le perde pas !! On peut essayer de se rapprocher, peut-être ?? Fit François, inquiet.

- Non !! J'ai peur que si l'on s'approche plus, on se fasse repérer. Et je

n'ai pas

envie d'avoir des problèmes avec Monsieur Carnel !! N'oublies pas, que normalement

on a pas à être là !!

- Ha oui !! C'est vrai. Je l'avais encore oublié celui-là !!

Il nous fait chier ce

mec !! Lança rageusement François.

- Tu sais François !! Il va falloir que tu me dises comment tu fait pour oublier ce

type ?? Parce que moi je n'y arrive pas !! Même la nuit, je pense à

lui !! Dit Jean-

Paul sur un ton attristé.

A ce moment, une jeune fille blonde, très jolie passa à la hauteur de la vitre de

l'Inspecteur Boissard. Ce dernier la regarda passer sans la quitter des yeux une seule

seconde.

- qu'est-ce qu'il t'arrive ?? C'est le retour d',ge qui te travaille ?? Fit Jean-Paul

d'un air moqueur.

- Non !! Il y a seulement des moments où je regrette de ne plus avoir vingt ans !!

C'est tout !!

Jean-Paul Delaire éclata de rire devant l'air affligé de son ami, prit d'une

soudaine passion pour une fille de trente ans plus jeune.

- Remets-toi de tes émotions Casanova !! On a des choses plus sérieuses à

faire !! Tiens. Regarde un peu par la vitre ce que fait notre jeune ami, et profite en

pour jeter un coup d'œil à l'enfoiré de service !!

François ouvrit la glace latérale et se pencha.

En

grognant, il observa

longuement, en ponctuant de :

- Putain !! Je ne vois rien !! J'en ai ras le bol de ces conneries.

Puis soudain !! Il rentra sa tête à l'intérieur de leur véhicule et fit à Jean-Paul :

- Tu sais quoi ?? Tu ne devineras jamais !!

- Devinez quoi ?? Vas-y. Accouche !! Répondit l'Inspecteur Delaire.

- La fille !!... Elle connaît Julien Dellonay !! Ils sont en train de s'embrasser !!

- Ben voilà autre chose !! Regarde encore un coup pour voir ce qu'ils font !!

François Boissard pencha la tête à nouveau hors du véhicule en commentant ce

qu'il voyait. Puis il rentra la tête dans la voiture, en se cognant au passage dans

l'encadrement de la portière.

- Démarre !!! Ils se barrent !!

Jean-Paul réagit au quart de tour : Il mit le contact et sortit de son stationnement.

Il n'avait pas était le seul.

Pierre Carnel lui aussi avait réagi. Il était déjà en train de rouler.

Jean-Paul pied au plancher essaya de ne pas perdre de vue Carnel et la Clio de

Julien Dellonay.

François se battait avec acharnement avec la ceinture de sécurité à enrouleur,

qui n'appréciait absolument pas d'être ainsi maltraitée.

Le coup de frein de Jean-Paul faillit le claquer dans le pare-brise. François leva

les yeux et aperçut une voiture en travers de la contre-allée.

Dans ce véhicule se trouvait une femme. Cette femme semblait reprocher à

Jean-Paul sa conduite brutale.

Pendant ce temps, la Clio de Julien Dellonay, suivie de la R 21

Turbo de Pierre

Carnel, s'éloignaient.

- Tu vas le pousser ton tas de ferraille !!! Salope !! Hurla par la vitre et à pleins

poumons François Boissard.

La femme, outrée du comportement de cet inconnu, ouvrit une bouche démesurée alors que son véhicule ne faisait toujours aucun mouvement, ni vers

l'avant, ni vers l'arrière.

Jean-Paul en profita pour monter ses deux roues gauche sur le trottoir et doubler

cet encombrant véhicule, en envoyant au passage une gerbe de gravillons sur la

carrosserie de la voiture transformée momentanément en barrage routier.

Jean-Paul accéléra et atteint très vite une vitesse nettement supérieure à la

vitesse réglementaire. Par contre, plus aucune voiture en vue.

Julien Dellonay et Pierre Carnel avaient tous deux disparu. Où étaient-ils

passés ? Avaient-ils tourné à gauche ou à droite ? Ou avaient-ils pris tout droit ?

Jean-Paul prit la première rue à droite.

Toujours avec la même allure, il tourna et retourna sans trouver les fuyards. Il

fallait se rendre à l'évidence. Ils les avaient perdus.

Arcana, lui, n'avait pas perdu de vue Julien Dellonay. Il suivait la Clio à une

cinquantaine de mètres.

Ce Julien Dellonay avait pu, par un mauvais concours de circonstances échapper à sa vigilance. Mais cette fois-ci, Pierre Carnel était bien décidé à ne pas le

perdre. Une fois, mais pas deux.

Ils avaient pris la première à gauche, et maintenant ils se trouvaient toujours sur

la Promenade des Anglais, mais dans le sens Nice Monaco.

D'ailleurs, Julien Dellonay semblait de toute évidence se diriger vers la célèbre principauté.

A cause de la circulation assez dense à cette heure, ils mirent plus de deux

heures pour arriver à la principauté de Monaco. Julien Dellonay semblait se diriger vers

la vieille ville.

Ils empruntèrent une rue non loin du palais princier. Et là, Julien Dellonay gara

sa Clio.

Pierre Carnel n'eût pas le loisir de s'arrêter et passa devant le nez des deux

tourtereaux qui ne lui prêtèrent aucune attention.

Le Capitaine alla se garer quelques mètres plus loin, coupa son moteur et régla

ses rétroviseurs pour suivre les mouvements des deux amoureux.

Les deux jeunes gens en question entrèrent dans la maison qui était juste en

face de la voiture de sport de Julien Dellonay.

Arcana en profita pour relever l'adresse. Puis il attendit patiemment que Roméo

et Juliette sortent de leur nid douillet

Le cerveau froid et méthodique du Capitaine Pierre Carnel se concentra sur ce

que pouvaient bien faire les deux amoureux.

Ils devaient être bien au chaud, tous les deux l'un contre l'autre.
Carnel imagina

leurs deux corps nus serrés l'un contre l'autre.

Cette pensée le rendit fou de rage. Rien que de penser que ce jeune
con faisait

l'amour à cette fille . Et que lui, Pierre Carnel était obligé de rester
coincé dans sa

voiture.

Mais ce n'était pas grave. quand tout serai fini, lui, Arcana montrera à
cette

jeune pute ce qu'est un homme. Un vrai.

Il s'imagina, alors, avec la petite copine de Julien Dellonay, qui crierai
de plaisir

sous ses coups de reins. Cette pensée lubrique le réjouit à l'avance.

Dommmage que cet

abruti ne pourrai pas voir ça.

Les deux tourtereaux ne sortirent qu'à une heure trente du matin.

Ils remontèrent

tous les deux dans la Clio Williams et passèrent à côté de la voiture de
Pierre Carnel

qui les suivit aussitôt mais à une distance respectable.

La voiture de Julien Dellonay s'engagea vers la sortie de la
principauté, en

direction de Nice

Cette fois-ci, ils mirent moins de temps que pour l'aller. Julien roulait
vite,

comme d'habitude.

Arcana remonta le son du poste radio ; la musique envahit l'habitacle, il se mit à

chanter. Son moral revenait à grands pas.

Bientôt, il s'occupera

du cas de

Monsieur Julien Dellonay et de sa petite copine.

L'opération Chogun aura lieu comme prévu.

Cette pensée rendit le sourire à Pierre Carnel, qui lança :

- Du sang !! Du sexe !! Et des larmes !!!

YAAAAAiiiiiiiiiiiiiiiiii !!!!! Son cri de rage résonna à l'intérieur de la Renault 21.

Enfin, les deux voitures pénétrèrent dans la belle ville de Nice éclairée de mille

feux. Arcana fit attention à ne pas trop se rapprocher de la Clio.

Julien emprunta les boulevards, puis de plus petites rues, pour aboutir devant la

Préfecture. Arcana stupéfait, vit la jeune fille descendre et se diriger vers les

appartements du Préfet.

Les neurones de Pierre Carnel refusèrent d'enregistrer cette information.

qu'allait faire cette connasse, à deux heures du matin, chez le Préfet des Alpes-Maritimes ?

Arcana dut se résoudre à admettre la vérité : Elle rentrait chez elle, tout

simplement. Julien Dellonay sortait avec la fille du Préfet des Alpes-Maritimes.

Il y avait une chance sur dix millions pour que cela arrive, mais voilà. C'était

arrivé. Maintenant, Arcana avait une fille de Préfet en plus sur sa liste.

Cela commençait à faire beaucoup de monde à éliminer. De jour en jour cette

opération se compliquait.

Pierre Carnel aimait l'action ; avec ce Julien Dellonay, il était g,té.

Maintenant, il espérait que ce dernier lève un peu le pied, parce que des conneries, il

en avait assez fait comme ça.

Arcana revint à la réalité. Et dans cette réalité, Julien Dellonay commençait à

rouler.

Pierre Carnel regarda sa montre : deux heures trente. Il laissa, alors, sa proie

s'échapper.

Maintenant, il avait rendez-vous.

Arcana mit le cap sur le quai Raubà Capé~ o~ il y arriva un peu plus

tard. Il sortit son 357 magnum, y adapta un silencieux puis remit l'arme dans son

holster.

Ensuite, il sortit de sa voiture.

Arcana se dirigea sur le trottoir d'en face, longea le front de mer quelques

minutes, puis descendit les premiers escaliers qu'il trouva.

Une fois sur la plage, il se cacha dans un des recoins sombres.

Il regarda sa

montre en actionnant le cadran lumineux de cette dernière.

Arcana s'accroupit pour se cacher encore un peu plus.

De cette manière, il était totalement invisible.

Il resta replié dans son coin sombre, sans bouger, sans un mot, comme une

araignée attendant une proie dans sa toile.

La proie, d'ailleurs se préparait.

Didier Pourgeaut était impatient de toucher sa prime.

Normalement, cette

prime était toujours de 1 million de francs. 100 plaques.

Didier se mit à rêver.

qu'allait-il bien pouvoir faire avec cette somme énorme ?

D'abord, changer de voiture. Parce qu'il en avait plus que marre de ce tas de

ferraille qui avait tenté, tant bien que mal, de le transporter jusqu'à ce jour.

Ensuite.

Ensuite, il ne savait pas.

Enfin, il trouverait bien quelque chose pour dépenser cet argent.

Didier regarda le radio-réveil. Les chiffres lumineux lui indiquèrent que s'il ne se

dépêchait pas, il serait en retard à son rendez-vous.

Il sortit en trombe de la maison, se précipita dans sa voiture, mit le contact.

Pour une fois, le moteur se mit en route sans broncher.

- Tu sens ta fin venir, saloperie !!! Fit Didier à l'être de métal.

Didier arriva sans encombre au lieu de rendez-vous. Il se gara et sortit de la

voiture.

L'homme avait dit qu'il l'attendrait sur la plage. La plage, elle était en face.

Didier traversa.

Puis il trouva un escalier. Il en descendit les quelques marches puis s'arrêta.

Ses pieds firent rouler quelques galets.

Didier tourna la tête en tous sens... Personne... L'homme lui avait-il menti

??

Didier marcha tout droit. S'il était là, ce Capitaine l'appellerait.

- Didier Pourgeaut ?? Fit soudain une voix proche de lui.

Didier se retourna sur le lieu d'où était venue la voix. Puis il répondit, d'un air

assuré :

- Oui c'est moi !! Vous savez à un moment, j'ai cru que vous m'aviez posé un

lapin !!

- On ne pose pas de lapins !! On les flingue !! Lui répondit la voix.

Comme dans un cauchemar, Didier aperçut l'ombre de l'homme.

A l'une des extrémité, l'ombre noire était prolongée par une espèce de tube

également noir. Et ce tube noir venait d'être pointé vers sa poitrine.

Didier n'eût pas le loisir comme dans les séries B Américaines de s'enfuir ou de

tenter une manœuvre destinée à sauver sa peau. Arcana ne commit pas les erreurs

idiotes que les méchants font dans les films.

Il n'hésita pas.

Il ne raconta pas sa vie.

Et il ne tira pas à côté.

Arcana était rapide et il visait bien. Il ouvrit le feu.

En une fraction de seconde, il n'y eût que quatre plouf ridicules qui se confondirent immédiatement avec le bruit du ressac de la mer.

Didier ressentit un énorme choc dans la poitrine comme si quelques géants

invisibles l'auraient pousser violemment pour chahuter.

Didier tourna sur lui-même. Le deuxième choc qu'il reçut une seconde plus tard

dans le dos, le fit tourner encore une fois.

A chaque balle, il tournait bêtement sur lui-même, comme une girouette prise

dans une tempête.

Tandis qu'il tournait. Les étoiles s'éteignirent une à une.

Alors, il se retrouva seul dans les ténèbres.

Le corps déchiqueté de Didier s'écroula, comme une marionnette dont on aurait

brutalement sectionné les fils.

Maintenant, étendu sur le sol, il ressemblait à une poupée grotesque, qu'une

petite fille négligente aurait abandonné.

Arcana démontra le silencieux en marchant. Il regagna son véhicule, et ne se

posa qu'une seule question :

Où allait-il dormir ?? Il n'avait pas pensé à retenir une chambre d'hôtel.

Le jour commençait à pointer. Le soleil encore rouge se levait

doucement au-dessus de l'horizon.

Les p,les rayons de ce soleil blafard éclairaient le parking de l'aéroport international de Nice.

Dans celui-ci était garée la Renault 21 de Pierre Carnel.

D'ailleurs, à l'intérieur

l'officier de la D.S.T. s'éveillait.

Il s'étira en tous sens. B,illa à s'en décrocher la m,choire, puis jeta un regard

circulaire sur tout le parking.

Ensuite. Arcana regarda sa montre ; elle indiquait 7 heures du matin. Son

estomac lui, lui rappela par un gargouillis sonore, qu'il avait faim.

quelques secondes plus tard, ce fut son dos qui lui rappela, qu'une voiture

n'était pas tout à fait conçue pour y dormir.

Le Capitaine Pierre Carnel décida que ce matin, il valait mieux pour lui et pour

son dos qu'il trouva une chambre d'hôtel, bien s°r, sous un faux nom.

Il chercha son portefeuille dans la poche de sa veste.

Il ouvrit celui-ci, puis en sortit trois cartes d'identité

nationale : La sienne, plus

deux autres. Comment allait-il s'appeler aujourd'hui ?

Sur la première était inscrit le nom de Monsieur Olivier Beauce.

La deuxième, elle, était au nom de Monsieur Jean-Pierre Dennet résidant à

Vaux-le-Vicomte.

Arcana choisit la première. Il s'appela donc Olivier Beauce.

Il s'étira une fois de plus, mit le contact et boucla sa ceinture pour sortir du

parking de l'aéroport.

En longeant la Promenade des Anglais. Il se rappela, en souriant, le carton qu'il

avait fait quelques heures plus tôt.

Pierre Carnel se demanda dans quel hôtel il allait descendre et se décida à

choisir le Négresco.

- Autant choisir un bon hôtel ! Se dit-il.

Ainsi, il allait avoir un avant go^t de sa future vie, une fois l'opération Chogun

terminée.

Arcana fit donc demi-tour, prit la contre-allée et stoppa devant le Négresco. Le

portier lui ouvrit tandis que le chauffeur était déjà prêt à garer sa voiture. Il entra dans

l'hôtel et se dirigea vers la réception.

Il prit une chambre puis courut s'y installer.

Pierre Carnel fit une sieste jusqu'à une heure de l'après-midi.

Maintenant, il était l'heure de retrouver l'ami ; Julien Dellonay.

Arcana se fit un brin de toilette, se changea pour être présentable puis sortit de

sa chambre. Il prit l'ascenseur, traversa le gigantesque hall pour se retrouver sur le

trottoir.

Le chauffeur lui ramena sa voiture, il monta dans cette dernière, mit sa ceinture

et commença à rouler.

En regardant dans son rétroviseur, il aperçut une 405 MI 16.

Une 405 blanche, comme celle qu'il avait larguée sans problème sur l'autoroute.

Arcana leva le pied, la Peugeot ralentit également. Le Capitaine Carnel sentit son sang

se glacer.

qui pouvait le suivre ainsi ?

Il continua à rouler à 20 kilomètres heure durant deux cent mètres.

La voiture

traqueuse ne modifia pas son allure.

Alors, Carnel fit la manœuvre inverse. Il accéléra à

fond, pied au

plancher.

La Peugeot le suivit et accéléra.

Maintenant, il était sûr de lui, il était suivi. Mais par qui ?? En tous cas, une

chose était certaine : il ne pourrait plus s'occuper personnellement de Julien Dellonay.

Arcana revint à une allure plus raisonnable et commença à

rechercher une

cabine téléphonique.

Pierre Carnel en aperçut une juste à un coin de rue. Il s'arrêta sur le bas-côté et

regarda une nouvelle fois dans son rétroviseur : La Peugeot blanche s'était également

garée.

Alors, il descendit et rejoignit rapidement la cabine publique.

Il composa le

numéro de Dumonthois et attendit que celui-ci réponde.

Enfin, le craquement d'un combiné que l'on décroche se fit entendre.

Alors, il lança :

- Ici Arcana !! Mot de passe : "Cerbère" !! A vous !!

- Ici Ades !! Mot de passe : "Minos" !! que se passe-t-il !! Fit la voix de Dumonthois qui s'attendait à ce que tout soit terminé.

- Minotaure ne peut pas atteindre sa cible !! Minotaure est accroché !!
Demande

intervention de Scharon !!

- Bien compris !! O' ?? Fit la voix de Dumonthois, maintenant inquiet.

- Minotaure est au carnaval !!

- Très bien Minotaure !! Je vous envoie Scharon !!

Arcana raccrocha le combiné. Maintenant qu'il était déchargé de toute responsabilité il allait occuper les personnages qui le suivaient.

Dans son bureau, Dumonthois n'osait pas croire ce qu'il venait d'entendre.

Arcana était suivi. Suivi. Mais par qui ??

Il allait devoir envoyer Yachimada à Nice pour qu'il s'occupe de Julien Dellonay.

Décidément ce petit con leur donnait bien des soucis.

Pour la première fois de sa vie, le Ministre de l'Intérieur e't peur. Une peur

immense. Une peur panique. Celle qui vous tord les boyaux. Celle qui vous fait faire

n'importe quoi.

Son plan. Leur plan. Si bien organisé, était en train de s'autodétruire.
Et tout

cela à cause d'un jeune branleur qui écoutait aux portes.

D'une main tremblante, il téléphona à la ferme.

Normalement, cela aurait dû être pour leur annoncer le lancement de l'opération.

Mais là, c'était tout simplement pour finir le travail d'Arcana.

A l'autre bout du fil, il reconnut la voix de Yachimada. Alors il lança :

- Ici Ades !! Mot de passe : "Minos" !!

Hokyogiro Yachimada flaira immédiatement qu'il se passait quelque chose

d'imprévue. Le seul coup de téléphone qu'il aurait dû recevoir, n'était prévu que

quelques jours plus tard. Inquiet, il répondit :

- Ici, Scharon !! Mot de passe : "Poséidon" !! A vous !!

- Scharon. Armagedon !! Je répète : Armagedon !! Retirer grain de sable à

Nice !! Puis, le Ministre raccrocha aussitôt son message terminé.

Pourvu qu'il ait compris se dit Dumonthois. Et pourvu que tout ne soit pas perdu.

Le Ministre de l'Intérieur ouvrit le bar de son bureau et se servit un verre.

Puis, il pria. Il pria tous les Dieux qu'il connaissait pour qu'ils sauvent sa

peau.

Chapitre 19

Yachimada raccrocha l'appareil. Il avait dû se passer quelque chose de

grave .

Le code Armagedon signifiait : Cible prioritaire.

Et le Grain de sable à Nice devait être Julien Dellonay.

Mais pourquoi Arcana ne s'était-il pas débarrassé de ce gêneur ?

Maintenant, l'ordre était clair. Il devait engager le commando.

Se rendre à

Nice et se débarrasser de Julien Dellonay une bonne fois pour toutes.

Et le principal, était de ne pas se faire repérer, de rester discret en toutes

circonstances.

Cela promettait un joyeux moment.

L'opération Chogun était en train de partir en fumée. Cela tournait à la catastrophe. Le superbe plan de Dumonthois se déguisait en cauchemar.

- Tout est de ma faute ?? Tout est de ma faute ?? Murmura Yachimada. Si j'avais fait plus attention, ce ne serait jamais arrivé !!

Ce n'est pas vrai

!! Pourquoi j'ai été aussi idiot !!

Yachimada se reprit. Si lui flanchait, tout le monde flancherait également. Et ce

serait encore pire.

Hokyogiro Yachimada se concentra et reprit son apparence froide et impassible.

Il allait devoir préparer le départ du commando.

Arcana venait de sortir de la cabine téléphonique et se dirigeait vers sa voiture.

Au passage, il jeta un regard discret à la 405 blanche.

Il ne réussit pas à lire le numéro de plaque, le véhicule était trop loin.
De toute

façon, ce n'était pas grave, il allait les emmener en ballade.

Pierre Carnel remonta dans la Renault 21 et démarra. Il fut
systématiquement

suivi par la Peugeot blanche.

Arcana roula ainsi sans but précis pendant une heure. Puis soudain, il
se gara

devant la porte d'un garage. La Peugeot n'eût pas le temps d'en faire
autant et passa

devant le nez d'Arcana.

Ce dernier n'eût pas besoin de lire la plaque minéralogique pour
trouver le nom

de ses occupants, il les reconnut immédiatement : Les deux flics de
Province. Ils ne

l'avaient pas lâché depuis Paris. Lui qui croyait être tranquille de ces
deux là... Il

tombait de haut.

Décidément, la chance n'était pas de son côté en ce moment. Coup de
théâtre

en coup de théâtre. Le plan, soit disant parfait de Dumonthois, tournait
au vinaigre.

Arcana se dit qu'il faudrait peut-être bientôt envisager un repli
stratégique,

comme disent les militaires en débâcle.

Heureusement qu'il avait prévu un plan de secours. Comme quoi, il
faut toujours

examiner toutes les solutions, même les pires.

Mais pour l'instant tout n'était pas encore perdu. Cela commençait à
devenir

difficile, mais pas impossible.

Julien tenait Béatrice par la main. Ils étaient tous deux devant la porte du musée

océanographique de Monaco. Il ne connaissait pas le musée. Il en avait bien s'ê

entendu parler, mais il n'y était jamais entré.

Béatrice avait insisté pour qu'ils le visitent, car elle trouvait ce lieu magique.

Julien prit donc deux places, qu'il paya en espèces. Puis ils y pénétrèrent.

Il commencèrent par les aquariums dans lesquels ils purent admirer des poissons

dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Il y avait absolument de tout. Cela

allait du vulgaire poisson d'eau douce, au poisson de mer, en passant par le crustacé,

dont certains étaient parfaitement inconnus aux yeux des néophytes.

Il y avait des poissons des mers Caraïbes ; colorés et habitués aux mers chaudes

et transparentes,... des soles ; poissons de sable, gris, et vivants dans nos mers

froides.

Julien repéra même une langouste énorme qu'il imagina dans son assiette

accompagnée de mayonnaise. Il y aurait de quoi attraper une fameuse indigestion, ou

alors, il faudrait le manger à quatre.

Ensuite, ils poursuivirent leur visite dans les salles où se trouvaient

diverses informations et explications sur les océans ; la salinité des mers, les plaques

tectoniques, la dérive des continents... Enfin, tout pour calmer la boulimie

d'informations de quelques " Gargantua " scientifiques.

Puis, les deux amoureux parcoururent les salles couvertes, de tortues marines

ou autres créatures des fonds des océans. Dans des vitrines on pouvait admirer toutes

sortes de trésors arrachés aux grands fonds.

Puis, une voix venue des haut-parleurs annonça aux rares touristes que la visite

se terminait.

Julien regarda sa montre. Il était pratiquement dix neuf heures.

Il fallait alors se

résoudre à quitter le musée. Ils arrivèrent donc, rapidement dans le grand hall, puis

sortirent du musée pour se retrouver dans la rue.

- Tu manges chez moi ?? Demanda Julien à sa dulcinée.

- Oui, si tu veux, mais il va falloir que je prévienne mes parents. Et puis, tu me

raccompagneras après souper !! Lui répondit Béatrice.

- D'accord !! On y va !! Fit-il en la prenant par les épaules.

Les amoureux regagnèrent l'appartement de Julien.

Là, ils firent la dînette, tout en étant toujours aussi éblouis l'un par l'autre.

Ensuite, vu l'heure tardive, Julien reconduisit Béatrice chez elle. Il s'était

habitué à la ramener à la Préfecture.

Une fois son aller-retour Nice Monaco effectué, il alla se coucher, tout

en rêvant

à la prochaine journée.

Pendant ce temps, Hokyogiro Yachimada et six élèves attendaient leur train en

gare de Lyon, à Paris.

Personne dans cette gare ne leur prêtait attention, les prenant sans doute pour

une classe de neige ou tout autres élèves en activité extrascolaire.

Aucun badaud ne pouvait imaginer une seule seconde qu'il avait devant lui un

commando chargé d'éliminer son Président.

Enfin, une voix annonça le numéro du train pour la côte d'Azur.

Yachimada et son petit groupe bien discipliné se dirigèrent vers le quai indiqué

afin d'y embarquer.

Ils cherchèrent leur wagon, puis leur compartiment dans lequel ils s'installèrent.

Au bout d'une demi-heure, leur train s'ébranla en direction de Nice et de ses palmiers.

L'œil de Yachimada brillait de haine, en pensant à Julien Dellonay dont les jours maintenant étaient comptés.

Il allait enfin pouvoir se débarrasser de ce petit imbécile qui écoutait aux portes et

qui avait bien failli mettre toute l'opération par terre.

Yachimada repensa au tout début des incidents qui l'avaient amené à se

débarrasser d'Eric Dubois, puis de Julien Dellonay, qu'Arcana avait stupidement raté.

Il repensa aux remontrances extrêmement désagréables d'André Dumontheois, Ministre de l'Intérieur.

Cette opération, qui devait normalement se passer comme sur des roulettes

avait bêtement dégénérée et était même devenue à un moment pratiquement impossible à exécuter.

Mais depuis cet après-midi, certains changements étaient survenus.

Arcana était hors de combat pour une raison indéterminée. Et c'était lui, Hokyogiro

Yachimada qui était maintenant chargé de l'élimination de Julien.

Il n'y avait plus qu'à retrouver sa trace à Nice, ce qui serait relativement facile.

Ensuite, il faudrait trouver un plan dont il avait le secret pour se débarrasser une fois

pour toutes de cet empêcheur de tourner en rond.

quand le Maître Yachimada s'arrêta de penser, le train s'était éloigné de la

Capitale. Maintenant, on ne distinguait plus de lumières à l'extérieur.

Seul l'éclairage

du compartiment donnait encore de la clarté.

Le long voyage jusqu'à Nice était commencé. Hokyogiro Yachimada jeta un

regard autour de lui. Déjà quatre de ses élèves s'étaient endormis. Le mieux serait

qu'il en fasse autant.

Yachimada se cala un peu plus sur la banquette, ferma les yeux...

Peut-être, avec un peu de chance parviendrait-il à

sommeiller, lui aussi ?

Pierre Carnel était couché sur son lit dans la chambre du Négresco, une

cigarette à la main. Seul dans l'obscurité, il réfléchissait.

La seule lumière qui parvenait jusqu'à lui était celle des lampadaires de

l'éclairage public.

Maintenant, il savait qu'il était déchargé de toute responsabilité

en se qui

concernait l'opération Chogun. Demain, il pourrait passer en Italie sans aucun

problème.

Ainsi, il serait en toute sécurité de l'autre côté de la frontière, au cas où

Yachimada ne parviendrait pas à reprendre la situation en main.

De plus, Pierre Carnel avait quelques économies, bien au chaud, dans un

coffre numéroté en Suisse.

Et même, au cas où la situation deviendrait vraiment intenable.

En cas de

lancement d'arrêt international, par exemple. Il pourrait toujours se rendre en

Amérique du Sud, où ses talents seraient sûrement appréciés.

Mais quelque chose le chagrinait ; s'il s'enfuyait, c'était qu'il s'avouait battu. Et

ça, c'était quelque chose qui ne passait pas. Son amour propre ne le supporterait pas.

Rien que de s'imaginer ce Julien Dellonay vainqueur du combat qu'ils avaient

engagé tous deux. Arcana avait envie d'anéantir toute vie qui se

trouverait à portée de

ses mains.

Non. Il fallait faire quelque chose. quelque chose !! Mais quoi ?? Le cerveau

de Pierre Carnel frôlait l'ébullition

Premièrement, il ne pouvait pas intervenir directement, car les deux Inspecteurs

d'Amiens lui tomberaient tôt ou tard sur le dos.

Et intervenir indirectement sans se faire repérer, cela devenait de la haute

voltige. Alors que faire ??...

Il pourrait toujours essayer d'aider Yachimada et son commando à retrouver

Julien Dellonay. Il y a toujours un moyen de faire parvenir des informations à quelqu'un

sans se faire repérer.

Et de toute façon, il avait plusieurs comptes à régler. Primo, avec Julien

Dellonay. Secundo, avec les deux petits flics de Province qui avaient osé le défier. Et tertio, il s'était promis une petite partie de jambes en l'air avec la

copine de Julien.

Donc demain, il ne s'enfuirait pas comme un l,che, mais il ferait tout pour se

venger de ce petit con et des deux soit disant flics. Il expédierait tout ce beau monde

dans l'au-delà ; au paradis, ou encore au Va hala, ou n'importe où.

Pourvu que se ne

soit pas ici.

Le Capitaine Pierre Carnel écrasa sa cigarette dans le cendrier, puis s'endormit

en souriant.

La 405 MI 16 de location était stationnée dans la contre-allée de la Promenade

des Anglais, non loin du Négresco. Le point rouge incandescent d'une cigarette

apparut à l'intérieur de l'habitable.

Une Ferrari qui devait s'ement appartenir à un malheureux de la principauté

voisine passa comme une flèche sur le boulevard, dans un bruit de tonnerre, brisant

ainsi le silence qui s'était abattu sur la ville.

L'Inspecteur Jean-Paul Delaire recracha la fumée par sa fenêtre ouverte. A

côté de lui, son collègue et ami François Boissard se reposait.

Dans une heure et demie ce serait à lui de monter la garde, bien que de toute

façon cela ne serve à rien, Carnel devait dormir du sommeil du juste.

Enfin, façon de parler, parce qu'il était tout, sauf juste.

Jean-Paul tira une nouvelle bouffée sur sa cigarette et cracha à nouveau la

fumée dans l'air froid de cette nuit d'automne.

quand il eût fini sa blonde, il jeta son mégot par le carreau, puis referma ce dernier.

Bon sang que c'était long...

Enfin, il n'allait pas se plaindre. quand il s'était inscrit à

l'école de police, il

savait déjà que ce métier n'était pas le plus tranquille. C'était même un sacerdoce. On

entrait dans la police plus par foi en la justice que par besoin financier.

Mais ces longues nuits d'attente devenaient insupportables.

Avec le temps,

combien avait-il passé de nuits comme celle-ci, dans le froid et l'ennui ?

La condensation commençait à recouvrir l'intérieur des carreaux de la voiture.

Jean-Paul baissa à nouveau la vitre. Le froid entra dans l'habitacle et l'Inspecteur

Delaire remonta son col.

Ce qu'il pouvait détester cette saison. S'il ouvrait les vitres, au bout de cinq

minutes il gelait sur place, et s'il les fermait, la buée envahissait la voiture et il ne voyait

plus rien. Et s'il ne pouvait plus voir à l'extérieur, monter la garde ne servait strictement

à rien. Alors tant pis, il aurait froid.

La dernière heure d'attente passa. Il ferma et ouvrit la fenêtre plusieurs fois,

pour essayer de maintenir une atmosphère pas trop froide mais aussi sans condensation, ce qui ne fut pas évident du tout.

Puis, il se décida à réveiller son ami. Maintenant, c'était à

son tour de s'amuser

avec le carreau.

Il secoua doucement François par l'épaule. Celui-ci grogna et ouvrit les yeux tout

en grommelant quelque chose d'incompréhensible et en s'étirant.

Jean-Paul régla son siège en couchette afin d'essayer de s'endormir.

- Passionnant, la vie d'un flic. Se dit-il.

François monta la garde jusqu'au petit matin. Un soleil p,le éclaira la ville. Puis

les ampoules de l'éclairage urbain s'éteignirent une à une et les habitants s'éveillèrent.

Alors, un semblant de vie apparut.

François réveilla Jean-Paul. Une nouvelle journée commençait.

Le train de Paris entra en gare. Les élèves de Yachimada attrapèrent leurs sacs

qui se trouvaient dans les filets à bagages. Puis, sur un signe de tête de Yachimada,

les élèves sortirent calmement du compartiment.

Ils marchèrent en file indienne dans le wagon pour se retrouver sur le quai de la

gare de Nice.

Malgré son grand ,ge, Hokyogiro Yachimada descendit du train lestement.

La petite troupe de tueurs amateurs se dirigea vers la sortie de la gare afin de se

regrouper sur le trottoir.

Maintenant, Yachimada devait trouver un hôtel pour loger son commando.

Ils tournèrent à droite sur l'Avenue Thiers et continuèrent leur route en marchant

droit devant eux.

Ils trouvèrent un hôtel au coin de cette avenue et de la rue Hérold.

Yachimada se dit que personne n'aurait l'idée farfelue de venir chercher un commando

dans un hôtel de luxe.

Alors, il se décida à entrer afin de demander s'il y avait assez de chambres libres

pour tous ses élèves.

Yachimada fit attendre son commando dans le hall de l'hôtel, puis s'installa vers

la réception.

La personne chargée de l'accueil des voyageurs eût aussitôt le sourire aux lèvres

qui s'agrandit encore lorsque le Maître d'escrime Japonaise lui demanda s'il y avait

assez de chambres pour héberger sept personnes.

Le réceptionniste répondit alors par l'affirmative et demanda au Maître si celui-ci

voulait visiter les chambres.

Yachimada lui répondit que cela n'était pas nécessaire et que ça irait très bien

comme ça. Puis aussitôt, il fit signe aux élèves de s'approcher et leur distribua les

trois clefs.

Ensuite, tout ce joli monde monta à sa chambre.

Ce matin, Pierre Carnel était décidé à retrouver Yachimada et les membres de

son commando.

S'il voulait donner des renseignements sur les habitudes de Julien Dellonay, il lui

fallait d'abord localiser Yachimada.

Selon toute probabilité, ils avaient dû arriver à Nice ce matin...

Enfin. Si Dumonthois avait bien fait la commission.

De toute façon, si Yachimada était arrivé à Nice, il devait trouver un hôtel pour

loger sa troupe de tueurs, à moins qu'ils ne fassent comme les clochards ; dormir sous

les ponts.

Arcana se décida donc à rechercher l'hôtel où Yachimada serait éventuellement

descendu. Mais pour corser le tout, peut-être y était-il descendu sous un faux nom...

Pierre Carnel attrapa l'annuaire des P.T.T. et commença par rechercher la liste

des hôtels. Il composa le numéro de l'un d'entre eux et attendit que quelqu'un

décroche.

quelques secondes après, le combiné à l'autre bout de la ligne fut pris en

main.

Arcana expliqua au téléphone qu'un ami Japonais, Professeur d'escrime, devait

normalement descendre dans leur hôtel avec ses élèves et qu'il voulait simplement

savoir s'il était arrivé sans encombre.

Le réceptionniste indiqua à Arcana qu'aucun professeur Japonais n'était arrivé

dans leur hôtel. Et que de toute façon, il n'avait plus de chambres disponibles.

Pierre Carnel remercia son interlocuteur et raccrocha.

- Et d'un !! Fit-il. Au deuxième, maintenant !!

Le Capitaine de la D.S.T. recommença la même histoire dans un autre hôtel.

qui lui répondit qu'il n'avait pas de Professeur d'escrime Japonaise dans leur

établissement et qu'il était désolé de ne pas pouvoir le renseigner davantage.

Arcana répéta la même opération, encore et encore, hôtel après hôtel.

A chaque fois, on lui répondait la même chose : pas de professeur Japonais !

- Pourvu qu'il soit arrivé ! Se dit Arcana.

Dans leur 405, Jean-Paul Delaire et François Boissard attendaient patiemment que Monsieur Pierre Carnel daigne sortir. Chose qui n'avait pas l'air de

vouloir se produire.

François b,illa aux corneilles, puis jeta un regard plein d'ennui sur la pendule du

tableau de bord.

Celle-ci indiquait huit heures trente.

- Putain, seulement huit heures !!! Grommela François en lançant un oeil

meurtrier sur la pauvre pendule innocente.

- Tu aurais d° me laisser dormir encore un peu plus !! De toute façon, pour

attendre on a pas besoin d'être deux !! Lança Jean-Paul, lui aussi, mort d'ennui.

- Ouais !! T'es sympa, toi !! Tu n'oublies quand même pas que c'est un peu à

cause de toi que l'on est ici !! Alors je trouve normal que tu participes !! Lui répondit

François.

- A cause de moi !! A cause de moi !! Dit donc !! L'idée des vacances ce n'est pas de moi...

- Ho !! Dis. Je te signale que tu n'as pas était contre, non plus !! Et puis j'ai

une sainte horreur de me faire jeter comme un malpropre !!

Et surtout quand ils font parti de la D.S.T. !! Rajouta François Boissard.

- Ben tiens au lieu d'essayer de te justifier, tu ferais mieux d'aller nous chercher

le petit déj !! Répartit Jean-Paul.

- Et pourquoi moi, s'il vous plaît ?? Demanda François, qui n'avait franchement pas envie de sortir de la voiture.

- Et bien parce que moi je suis au volant et que si Monsieur Pierre Carnel venait à

sortir de son refuge, je n'aurais pas le temps de le reprendre !! Voilà pourquoi ! Fit

Jean-Paul content de lui.

- Hé !! Je peux très bien te remplacer pendant ton absence tu sais !! Moi aussi

j'ai mon permis de conduire !! Contra François.

- François !! Tu sais que tu n'as jamais été doué pour les filatures...

- Jean-Paul ! T'es vraiment qu'un sale con !! Eructa François, furieux, en

sortant de la voiture.

Il revint quelques minutes plus tard, avec des croissants et la thermos remplie de

vrai café.

- Voilà !! Monseigneur est servi !! Son altesse désire-t-elle autre chose
Dans

ce cas, votre humble serviteur se fera un plaisir d'aller le lui chercher
!!

- Non !! Se sera tout !! Je vous remercie !! Fit Jean-Paul en
plaisantant.

- Comme son altesse désire !! Répondit François.

Puis, le serviteur se rua sur la nourriture. Il attaqua croissants et café
en

essayant d'en laisser le moins possible à son soit disant Maître.

Une fois le repas consommé, les deux compères montèrent leur garde
en

silence.

Jean-Paul alluma une cigarette, une de plus. Depuis qu'ils suivaient
Pierre

Carnel, Jean-Paul avait augmenté sa consommation assez
sérieusement.

- Ce gars là allait lui démolir la santé. Le jour o' je l'ai rencontré celui-
là,

j'aurais mieux fait de me casser une jambe. Pensa-t-il.

Dans sa chambre, Pierre Carnel avait fini par tomber sur le bon hôtel.
La chance

semblait vouloir tourner dans son camps, mais il valait mieux rester
prudent, car elle

semblait avoir la f,cheuse manie de changer très souvent et très
rapidement de

côté.

De toute façon, le Capitaine Pierre Carnel avait déjà une adresse où joindre

Yachimada. C'était déjà ça !!

Carnel prit le combiné et appela la réception de son hôtel. Il demanda au

réceptionniste si un employé de l'hôtel pouvait porter un message important.

Ce dernier lui rétorqua que dans cet hôtel, tout était fait pour satisfaire le

client.

Content de cette nouvelle, Arcana écrit un petit mot qu'il mit dans une enveloppe

adressée à Yachimada. Et appela une nouvelle fois la réception pour qu'on lui envoie un

chasseur afin qu'il se charge d'une lettre.

quelques minutes plus tard, le chasseur demandé frappa à la porte.

Pierre

Carnel lui donna l'enveloppe, en précisant bien que cette lettre devait absolument être

remise en main propre au destinataire.

Pour être plus sûr que sa demande serait correctement exécutée, il donna un

important pourboire.

Puis, il demanda qu'on lui monte un petit-déjeuner continental dans sa chambre.

Les émotions, c'était bien connu, creusaient l'estomac.

Yachimada se dirigea vers la porte de sa chambre, sur laquelle

quelqu'un venait

de frapper.

Il ouvrit celle-ci et découvrit un chasseur de l'hôtel Négresco.

que pouvait-il bien

faire ici ? Yachimada n'e't pas le temps de se poser d'autres questions, le jeune

homme lui lança :

- Bonjour !! Monsieur Hokyogiro Yachimada ?

- Oui !! C'est moi !! Répondit le Maître interloqué. Comment pouvait-il

connaître son nom ? Et qui connaissait l'hôtel o' il était descendu depuis si peu de

temps ?

- J'ai un pli pour vous !! Tenez !! Dit le messenger en lui tendant la lettre.

- Je vous remercie jeune homme !! Formula Yachimada, en oubliant de donner

un pourboire au messenger.

Hokyogiro Yachimada referma la porte en déchirant l'enveloppe nerveusement,

impatient de connaître le contenu de cette lettre.

Le message était plutôt dans le style télégraphique. Il y était inscrit le message

suivant :

"Julien Dellonay, contre-allée hôtel Négresco, 14 heures Attention police, Inspecteurs d'Amiens.

ARCANA

Puis en dessous de la signature, il y avait un post-scriptum : C'était

une

adresse. Une adresse qui se trouvait à la Principauté de Monaco.

Arcana avait bien travaillé. Maintenant cela allait être un jeu d'enfant de retrouver

Julien Dellonay.

Yachimada ouvrit à nouveau sa porte. Mais cette fois-ci, c'était pour se rendre

dans la chambre de Bertrand Prévost.

Yachimada allait lui confier une mission importante. Au moins, Bertrand ne

risquait pas d'être reconnu par les services de police, principalement par les deux

policiers d'Amiens.

D'ailleurs que faisaient-ils ici ?

Yachimada pouvait remercier Arcana.

Il s'imagina se retrouver nez à nez avec les deux policiers. Il éprouverait

d'énormes difficultés pour expliquer sa présence à Nice en même temps que celle de

Julien.

Ces réflexions l'avaient amené devant la porte de chambre de Bertrand,

sur laquelle il frappa.

Pierre Carnel finissait son repas tranquillement dans le restaurant de l'hôtel. Il

avait commencé celui-ci par une assiette de saumon fumé, puis avait poursuivi avec un

Chateaubriand servi avec des pommes duchesses, le tout accompagné d'une sauce.

Mon Dieu. D'une sauce, parfaite. Puis, étaient venus les profiteroles au chocolat.

Arcana imagina les flics mangeant leurs jambon beurre dans leur 405.

Cette pensée le fit sourire largement. Ce n'était pas grave, une fois son café

terminé, il s'occuperait d'eux.

Il allait leur faire faire un peu de tourisme aujourd'hui : Une visite de l'arrière pays

Niçois jusqu'à cette belle ville de Cannes. Le tout clôturé par un peu de shopping.

Le soir, il les emmènerait voir un film au cinéma. Ca les changerait un peu de la

façade du Négresco, et en plus cela leur permettrait de se dérouiller les jambes. C'est

vrai, ils devaient commencer à attraper des crampes à rester en voiture toute la

journée.

Un peu d'air frais leur ferait le plus grand bien.

Heureusement qu'il était là pour les soigner...

Surtout cela permettrait à Yachimada de faire son travail sans être dérangé. Il

pourrai ainsi s'occuper de Julien Dellonay en toute quiétude.

Arcana s'essuya les lèvres avec sa serviette, puis fit signe au maître d'hôtel. Une

fois celui-ci parvenu jusqu'à lui, il lui dit de mettre son délicieux repas sur sa note

personnelle, puis demanda qu'on lui apporte son véhicule devant l'hôtel.

Sa voiture arriva. Il laissa un pourboire généreux au chauffeur et prit

tout son

temps pour monter en voiture. Il devait faire attention à ce que les deux Picards le

suivent bien, et surtout à ce qu'il ne les perde pas en chemin.

- qu'ils sont cons !! Bon Dieu, qu'ils sont cons !!

Fit Pierre Carnel en

riant.

Il tourna la tête vers le portier de l'hôtel qui le regardait bizarrement. Il devait se

demander pourquoi un de leur client riait tout seul dans sa voiture.

Arcana enclencha la première et avança. Au passage, il jeta un coup d'œil dans

son rétroviseur pour s'assurer qu'il était bien poursuivi.

En effet, les poulets avaient commencé leur filature.

- Génial !! On peut démarrer notre promenade.

Julien roulait dans la contre-allée de la Promenade des Anglais.

Fidèle au

rendez-vous.

Comme tous les jours.

Il leva le pied de l'accélérateur, la Clio ralentit. Julien s'arrêta juste à côté d'une

voiture puis passa sa marche arrière. Il réussit à placer son véhicule dans le minuscule

espace qu'il avait aperçu.

- Je suis le roi du créneaux !! Se dit Julien.

Il coupa le contact, retira les clefs du néman, puis descendit de voiture. Il ferma

celle-ci avec soin, brancha l'alarme à l'aide de la télécommande, et Julien s'éloigna de

plusieurs mètres, en allumant une cigarette.

Béatrice n'allait s'rement plus tarder à arriver. Elle avait toujours cinq à dix

minutes de retard, mais Julien s'en était accoutumé.

Il continua à la guetter, tout en fumant.

Enfin, il l'aperçut au loin, Julien alla à sa rencontre.

- Salut Toi !! Lui fit-elle, en souriant.

- Bonjour, mon Amour !! Répondit Julien d'un ton passionné.

Ils approchèrent leurs visages l'un de l'autre et s'embrassèrent longuement et

tendrement.

Julien passa son bras autour de la taille de la dulcinée puis ils commencèrent à

marcher tous deux, lentement. Comme si le temps n'existait plus.

Bertrand et Fabrice attendaient Julien. Le Maître Yachimada leur avait bien dit

que logiquement il devait arriver sur la Promenade des Anglais vers 14h.

Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était simplement de le surveiller, de l'espionner

toute la journée et de faire leur rapport le soir en rentrant à l'hôtel.

Le Maître avait dit également, qu'ils fassent attention à ne pas se faire repérer.

Ils devaient rester discrets autant que possible. Et qu'ils lui régleraient son compte plus

tard.

Soudain, une Clio Williams bleue métallisée apparue dans la contre-allée.

Bertrand plaqua son acolyte contre le mur d'une maison qui se trouvait juste derrière.

La voiture se gara à une cinquantaine de mètres devant eux.

Ils reconnurent alors, sans peine le chauffeur de celle-ci ; c'était Julien Dellonay.

- Fais gaffe !! Le voilà !! Lança Bertrand à Fabrice.

- Et ben dit donc !! Il est pile à l'heure ! Fit ce dernier.

- On fait quoi maintenant ?? Demanda Fabrice.

- que dalle !! Pour l'instant on ne bouge pas. On attend et on le suit !!
C'est

tout !! Lui répondit Bertrand.

Toujours immobile, les deux futurs criminels tenaient Julien à l'œil.

Ils lui tournèrent le dos afin de ne pas être reconnu. De temps en temps, l'un

d'eux se retournait afin de le surveiller.

- T'as vu ?? Il s'est mis à fumer ?? Remarqua Fabrice.

- Non !? Il fume maintenant !? Ca, c'est bon signe. Ca veut dire qu'il devient

nerveux !! Déclara Bertrand.

- Super !!! Il flippe !! Lança Fabrice.

- Hum !! Monsieur Dellonay a peur, on dirait !! Tout ce que j'espère, c'est qu'il en fera dans son froc avant qu'on le flingue !! ...ructa Bertrand.

Les deux ignobles personnages se mirent à rire. Mais pas trop fort pour que

Julien ne les remarque pas.

Plusieurs minutes s'écoulèrent.

Au moment où Bertrand se retournait pour apercevoir Julien, il s'aperçut que

celui-ci était maintenant accompagné d'une charmante personne.

Il en fit part immédiatement à son compagnon. Ce dernier loin d'être discret se

retourna pour apercevoir la dite personne.

- Mais où il a était la chercher celle là ?? Dit donc, il ne s'emmerde pas notre

pote !!

- Ouais !! J'espère que nous pourrons nous amuser avec, nous aussi !! C'est

vrai, cela fait un moment que nous ne nous sommes pas amusés avec une fille !!

...mit Bertrand.

- Miam miam !!! J'en ai faim d'avance !! Pas toi ??

questionna Fabrice.

- Si !! Mais pas pour l'instant !! Pour le moment, on le surveille. Et ensuite,

on va faire notre rapport au Maître !! Compris ?? Ordonna Bertrand.

- Ok !! Compris !! Hé !! Attention, ils se barrent !!

- Allez !! On les suit !! Mais cool. On laisse de la marge !!

Les deux affreux suivirent donc, Julien et Béatrice en laissant une trentaine de

mètres d'intervalle.

Au bout d'un moment, Fabrice lança :

- Putain !! Ils vont nous balader dans toute la ville ou quoi !!
- Y'en a marre !! C'est long !!
- La ferme !! On continue de les suivre !! Répliqua Bertrand.
- Ho !! Du calme, tu vas pas me bouffer, non !! Riposta Fabrice.
- Si tu ne veux pas que je te bouffe !! Alors continues en silence !!
- Bon !! Ok !! Ok !! Dit Fabrice.

Les deux répugnants personnages poursuivirent leur filature discrète.

Julien et Béatrice continuèrent leur promenade idyllique, sans se douter une

seule seconde que deux individus douteux les suivaient depuis un bon moment.

Par conséquent, les deux amoureux poursuivirent leur chemin en toute sérénité.

Entre-temps, Arcana roulait toujours sur les routes de l'arrière pays Niçois.

Pierre Cernel jetait de temps à autre un rapide coup d' œil dans ses rétroviseurs. Il ne

fallait surtout pas perdre les deux Inspecteurs.

Le Capitaine de la D.S.T. porta son regard sur la pendule de bord et se dit qu'il

était temps de faire route vers Cannes. Il allait faire visiter cette belle ville à ces deux

amis flics.

Arcana fouilla quelques instants dans le vide poche de sa voiture pour en sortir

une cassette qu'il enfourna dans l'autoradio.

Immédiatement, le son d'une guitare électrique retentit dans l'habitacle.

Pierre Carnel aimait le groupe Van Halen ; ils jouaient une musique puissante et

sauvage. Arcana raffolait de ce style de rock brutal.

Cette musique lui ressemblait beaucoup.

Soudain le morceau se termina, il fut suivi par un court silence, puis un autre

commença aussitôt. Le Capitaine Carnel remonta le son, celui-ci, c'était son morceau

préférré, alors il accompagna le chanteur en se mettant à hurler les paroles à tue-tête.

Jean-Paul Delaire et François Boissard suivaient Carnel dans leur véhicule. Le

Capitaine de la D.S.T. avait modifié son allure, il roulait beaucoup plus vite depuis un

moment.

François jeta un coup d'œil au compteur, ce dernier indiquait 140

kilomètres/heure. François se cala un peu plus dans le siège baquet.

Et sans un mot se cramponna à la poignée de porte.

François détestait la vitesse, surtout lorsque c'était Jean-Paul au volant. Non pas

parce qu'il conduisait mal, mais tout simplement parce qu'il se méfiait de ses réactions

brutales.

Et ce qui n'arrangeait pas la situation, c'était que Pierre Carnel semblait, lui,

avoir un certain penchant pour les vitesses excessives et les situations dangereuses.

D'ailleurs, où ce dernier allait-il les emmener cette fois ? Il y avait quelque

chose qui clochait dans cette histoire.

Déjà, pourquoi Pierre Carnel n'avait-il pas arrêté Julien Dellonay quand il en

avait eu l'occasion ?

C'était complètement illogique. Et puis pourquoi le signalement donné à la

télévision n'était passé qu'une seule et unique fois, qu'aucune photographie n'ait été

publiée dans la presse écrite ?

Personne ne semblait faire attention à ce Julien Dellonay. Aucun policier ne

l'avait arrêté. Elle devenait étrange cette enquête. Enquête, qu'on leur avait retirée,

d'ailleurs.

François ne comprenait plus rien. Il n'en n'avait même pas parlé à

Jean-Paul.

Ce dernier était actuellement trop occupé par l'existence de Pierre Carnel sur la même

planète que lui.

Sa seule et unique raison de vivre était de se débarrasser de ce diabolique

personnage. Il était devenu sourd et aveugle à tout autre sujet de conversation.

Ce n'était plus Julien Dellonay qu'il voulait appréhender, c'était le Capitaine

Pierre Carnel.

- Tu sais François !! Je crois qu'on va à Cannes !! Du moins, on en prend la

route !!

La voix de son coéquipier le stoppa net dans ces méditations.

- Pourquoi Cannes ?? qu'est-ce qu'on va faire là-bas ??

S'informa François

Boissard.

- T'en as des questions, par moment !! Comment veux-tu que je le sache,

franchement ? Si tu veux le savoir, descends et va lui demander !!

S'exclama Jean-

Paul en lui désignant la voiture de Carnel d'un signe de la tête.

- Dis !! T'as pas l'impression qu'il veut nous éloigner de Nice ??
Demanda

l'Inspecteur Boissard.

- Pour quelle raison ferait-il ça ?? Hein ?? Elle ne tient pas debout ton hypothèse !! Grommela Jean-Paul.

- Hum... Sauf s'ils sont plusieurs !! Répondit gravement François.

- Plusieurs !! Plusieurs !! Pourquoi plusieurs ? C'est idiot !! Pourquoi pas une

armée, aussi ? Arrêtes tes conneries. Il est tout seul !! Et j'aurais la peau de ce

fumier !! Je te le jure !!!! Hurla Jean-Paul fou de rage.

Dans ses yeux rayonnait la haine. Une haine mortelle. Sans limite. Une haine

qui rongait l'Inspecteur Jean-Paul Delaire comme une lèpre intérieure.

François se mit à fixer le tableau de bord. Son ami était en train de devenir fou.

L'Inspecteur Boissard tourna de nouveau sa tête vers Jean-Paul.

Ce dernier avait le regard fixé sur le véhicule de Pierre Carnel.

Elle allait mal

finir cette histoire.

Maintenant, François était s^r d'une chose ; Julien Dellonay n'était pas le seul

responsable dans cette histoire, il y avait d'autres personnes qui y étaient mêlées.

Une question résonna dans son cerveau :

- qui ?? qui a le pouvoir d'interrompre une enquête ??

qui peut museler

les médias ?? qui peut tuer en toute impunité ?? François prit peur. Ses

hypothèses allaient beaucoup trop loin.

- Je crois que je deviens aussi cinglé que Jean-Paul !! Se dit-il.

On est en train de péter les plombs tous les deux !!

François se remit à fixer le tableau de bord, puis il attrapa le paquet de cigarettes

de Jean-Paul et en alluma une.

- Et voilà !! Dix ans de foutu en l'air !! Pensa-t-il.

Pendant ce temps, à Nice, Julien et Béatrice continuaient leur promenade dans

la vieille ville.

En arrière d'eux, à une cinquantaine de pas, Bertrand et Fabrice les tenaient à

l'œil en faisant bien attention de ne pas se faire remarquer.

Ils ne les avaient pas lâchés d'une semelle depuis près de trois heures.

Comme deux torpilles téléguidées, ils suivaient leur proies pas à

pas.

Ce soir, ils auraient des comptes à rendre au Maître Yachimada, car les jours

qui allaient suivre seraient extrêmement désagréables pour Monsieur Julien Dellonay et

sa petite amie.

Bertrand allait pouvoir, enfin, venger ses trois copains, que Julien avait

massacrés sauvagement.

Lui et Fabrice s'arrêtèrent une nouvelle fois. Les deux amoureux étaient une fois

de plus en train de s'embrasser. D'ailleurs, ils n'arrêtaient pas.

Bertrand ne comprenait pas comment un garçon comme Julien pouvait sortir

avec une fille aussi bien foutue.

En plus de ça, ces deux là, ne cessaient pas de s'enlacer, de s'embrasser, de

se tenir par la main, de se dire des secrets dans le creux de l'oreille.

Cela avait la particularité d'énervé encore un peu plus Bertrand qui eût soudain

envie de tuer Julien sans attendre davantage.

Non !!! Il ne pouvait pas faire cela. Ce serait désobéir au Maître. Et la

désobéissance menait à l'échec. Il fallait toujours faire confiance aux supérieurs et

suivre les ordres indiqués, à la lettre.

Le Maître Yachimada avait fait plusieurs leçons sur ce sujet. Et le Maître avait

toujours raison.

S'il tuait Julien maintenant, il mettrait tout le groupe en péril.

Et par sa faute,

ferait échouer le plan du Maître Yachimada

A regret, Bertrand obéit aux instructions et continua à

suivre Julien et la fille.

Chapitre 20

Julien et Béatrice continuaient à flâner dans les vieilles rues commerçantes, main

dans la main.

Ils regardaient les vitrines des magasins qui s'illuminaient une à

une, car la nuit

commençait à tomber sur la ville de Nice.

Béatrice posa sa douce tête blonde sur l'épaule droite de Julien.

Comme elle

l'aimait son Julien. Béatrice l'avait attendu si longtemps. Trop longtemps.

Jamais, elle ne se serait crue capable d'aimer quelqu'un à ce point là. Cela en

devenait de la folie furieuse.

Béatrice n'osa même pas imaginer ses réactions, si Julien pour une raison ou

pour une autre, venait à la quitter.

Elle deviendrait sûrement folle. Non !! Il ne la quitterait jamais. Pour quelle

raison ferait-il cela ?? Lui aussi était éperdument amoureux.

Elle l'avait senti dès leur première rencontre au restaurant, à la principauté de

Monaco. Julien était l'homme de sa vie. Le prince charmant qu'elle avait espéré si

souvent.

Son Julien était en train de réaliser ses rêves de petite fille et cela n'avait pas de

prix. Jamais, plus jamais, elle ne pourrait vivre sans lui à ses côtés.

Plus rien ne serait comme avant. Et bien qu'elle ne connaissait absolument rien,

ou presque rien de sa vie passée, Béatrice se dit que la vie antérieure de Julien ne

regardait que lui.

Tout ce qui comptait, c'était qu'il la rende heureuse et c'était bel et bien ce qu'il

faisait en ce moment. C'était ça le principal. Seulement cela. Et c'était déjà beaucoup.

Béatrice se sentait merveilleusement bien. Si elle avait pu, elle aurait arrêté le

temps, pour que cet instant dure éternellement.

Mais hélas, elle ne pouvait pas stopper le temps cruel qui passait sans s'arrêter.

Ce n'était pas grave, ils auraient d'autres moments comme celui-ci.

Beaucoup d'autres moments...

Béatrice leva des yeux pleins d'amour sur ceux de Julien. Celui-ci la regardait,

inquiet de la voir si pensive tout à coup.

Béatrice lui lança le plus beau sourire qu'elle possédait, ce qui rassura immédiatement Julien, qui lui rendit un autre sourire tout aussi beau et tout aussi doux

que le sien. Puis, il la rapprocha encore un peu plus et l'enlaça avec

une infinie

tendresse.

Depuis quelques jours, ils nageaient tous les deux dans le bonheur.

Julien et Béatrice évoluaient dans une sorte de monde merveilleux, sans soucis

d'aucune sorte. Un monde merveilleux, tout bleu. S'œrement le monde des amoureux.

Béatrice se dit que ce monde allait durer longtemps. que ce monde si doux, ne

s'arrêtera jamais. qu'il serait immortel. Et infini.

Ils s'aimeraient pour toute la vie. Et même après, s'il y avait véritablement autre

chose.

Et s'il n'y avait rien après la mort, alors eux, ils inventeraient quelque chose.

quelque chose d'aussi merveilleux que leur amour. Et d'aussi immortel.

- Julien !! Je t'aime !! Ho. Mon Amour !! Tu ne peux pas savoir à quel point

je t'Aime !! Lui dit-elle tout bas, de sa voix la plus tendre.

quelques larmes de bonheur roulèrent jusqu'au bord de ses romantiques yeux

verts.

- Moi aussi je t'aime mon Amour !! Je t'aime à en devenir fou !!

Lui dit-il.

Les deux amoureux continuèrent à marcher dans leur monde magique, illuminé

de lumières de magasins qui laissaient de grandes zones d'ombre, où traîtreusement

deux serpents immondes s'étaient glissés.

Julien et Béatrice perdus dans leur monde idyllique, n'y prirent pas garde. Et

poursuivirent leur chemin empli de bonheur.

Alors, les heures de joie et de bien-être s'enfuirent, effrayées par le démon du

temps. L'horloge infernale avança ses aiguilles impitoyables, sans compassion, ni

attendrissement. Comme un monstre plein de haine, le temps se dépêcha de séparer

les deux amants

Julien raccompagna Béatrice jusqu'à la Préfecture. Ils se dirent au revoir

longuement, le cœur douloureux de se séparer une nuit et une matinée, qui leur

semblaient un gouffre sans fin.

quelque chose se serra dans le cœur de Béatrice. Elle fut soudain inquiète et

torturée par un sentiment de danger pour son amour. Mais elle n'osa pas lui en parler

de peur de faire resurgir quelques fantômes oubliés de son passé.

Alors, elle descendit de la voiture en jouant la comédie afin de ne pas lui montrer

son angoisse.

Béatrice regarda s'éloigner la voiture de Julien.

Une petite voix. Une toute petite voix. Venue du fond de son ,me lui dit que

c'était les dernières fois qu'elle le voyait ainsi s'éloigner.

Elle chassa cette horrible pensée qui s'enfuit comme un nuage sombre

poussé

par le vent.

Puis, elle fit demi-tour et avança vers la Préfecture.

Béatrice sentit une menace planer et tournoyer au-dessus d'elle, comme un

ange aux couleurs de nuit. Elle sentit son souffle plein de haine et d'esprit de

revanche.

Béatrice se retourna et là, elle les vit. Ils étaient deux.

Deux jeunes hommes.

Le premier, de stature assez grande et carrée. Le second, plus petit et de corpulence

plus conventionnelle.

Ils l'observaient.

A cause de la distance, elle ne voyait que deux t,ches sombres.

Mais Béatrice pouvait sentir leurs regards malfaisants.

que lui voulaient-ils ? Béatrice ne les connaissait pas. Mais la peur, une peur

panique la saisit entièrement. Elle recula doucement, tout en leur faisant face, bien

qu'ils n'aient fait aucun mouvement ou quelque signe d'agression.

Béatrice se retourna et s'enfuit à toutes jambes vers la porte de l'appartement de son père.

La porte refermée, Béatrice s'appuya contre le bois de celle-ci en reprenant son

souffle.

qui étaient-ils ?? que lui voulaient-ils ?? Pourquoi l'avaient-ils

regardée ainsi

??...

Après un long moment, son souffle reprit une allure normale. Son cœur apaisa

ses battements. Et les stigmates de la peur disparurent lentement de son visage.

Béatrice regagna sa chambre, étreinte d'une étrange angoisse.

Pierre Carnel tourna la tête vers la vitrine d'un des magasins et chercha dans

celle-ci le reflet des Inspecteurs d'Amiens. Son sourire de prédateur découvrit ses

dents. Ils étaient toujours là, ils le suivaient parfaitement.

S'ils aimaient les promenades, alors ils allaient être servi.

Lui, Pierre Carnel,

allait leur en donner de la promenade.

Au moins, pendant ce temps-là, ils ne mettraient pas leur nez partout.

Arcana regarda sa montre. L'heure des séances approchait.

Maintenant, comme prévu, il allait les emmener voir un film.

Arcana arrêta un passant et lui demanda quel était le cinéma le plus proche.

L'homme qu'il venait d'arrêter lui indiqua alors le chemin le plus court.

Arcana le remercia et poursuivit sa marche. Il finit par déboucher sur la rue où se

trouvait le cinéma que venait de lui indiquer l'inconnu.

Pierre Carnel se rapprocha, paya sa place et entra dans la salle éteinte. Il alla

s'asseoir au cinquième rang, de manière à ce que les deux Inspecteurs

ne le perdent

pas de vue.

Arcana se retint de rire. La salle venait brutalement de se rallumer et les deux

policiers qui croyaient entrer incognito se retrouvèrent aussi visibles que deux mouches

dans une tasse de lait.

Pierre Carnel fit bien attention de ne pas tourner la tête dans leur direction.

Lui qui était sensé ne pas savoir qu'il était suivi.

Profitant de la page de publicité, les deux flics allèrent s'asseoir quelques rangs

derrière lui. Puis les lumières de la salle se coupèrent doucement une à

une, laissant la

salle dans la pénombre. Alors, le film commença.

Deux heures plus tard, tandis que le générique de fin défilait sur l'écran de toile

convexe, l'éclairage se ralluma, surprenant et aveuglant momentanément les

spectateurs, ressemblants à des taupes sortant de leur trou retrouvant la lumière du

soleil.

Arcana se leva et sans se retourner sortit lentement de la salle.

Toujours en

faisant attention de ne pas perdre les Inspecteurs d'Amiens.

Pierre Carnel regarda subrepticement sa montre bracelet : 23 heures 30. Il était

temps qu'il regagne son hôtel et les flics leur voiture.

En sortant du hall, il sortit son paquet de cigarettes et s'en alluma une.

- Hé mec !! T'as une tige !!! Fit une voix à côté de lui.

Pierre Carnel se retourna. Et là, il vit un jeune en survêtement, coiffé d'une

casquette de base-ball.

Ce dernier s'approchait d'Arcana avec une démarche " tout à fait élégante "

Pierre Carnel la compara immédiatement à celle d'un chimpanzé handicapé.

Devant le manque de réaction du Capitaine Carnel, le jeune banlieusard réitéra

sa demande.

- Vas-y !! Passes-moi une clope !!

Arcana rangea son paquet dans sa poche et fusilla du regard le jeune homme.

Sans un mot.

- Allez, donnes-moi une cigarette ?? Tu vas pas pleurer pour une !!
Récidiva le

jeune homme.

Arcana continua à le regarder pendant quelques instants.

Puis il répliqua :

- Tu ne veux pas que je te donne deux cent balles ?? Comme ça t'iras t'acheter

une cartouche !!

Vu l'agressivité du personnage qui se trouvait devant lui, le jeune préféra une

retraite honorable à un affrontement qui lui aurait été défavorable.

Le jeune s'éloigna donc en proférant des insultes qui laissèrent le Capitaine

Pierre Carnel complètement froid.

Ce dernier atteignit enfin le trottoir sur lequel il fut suivi, à plusieurs mètres, par

Jean-Paul Delaire et François Boissard.

Pierre Carnel marcha de longues minutes dans les rues de Cannes, puis finit par

regagner son véhicule. Il monta à l'intérieur de celui-ci et attendit deux minutes avant

de démarrer afin de permettre aux deux Inspecteurs de monter eux aussi dans le leur.

Arcana démarra et se dirigea vers Nice, étant aussitôt pris en chasse par les

policiers d'Amiens.

Au même instant, à Nice, dans la chambre d'hôtel d'Hokyogiro Yachimada,

Bertrand et Fabrice faisaient leur rapport.

Yachimada écoutait ses deux disciples religieusement.

Ainsi donc, Julien Dellonay s'était trouvé une petite amie.

Ils pourraient l'enlever pour faire pression sur Julien au cas où

ils auraient un

problème avec lui.

Ca, c'était plutôt une bonne nouvelle. Mais le mieux était quand même de se

débarrasser une bonne fois pour toute de Julien, et très rapidement.

Yachimada essaya d'imaginer une solution au problème Dellonay.

Pour bien faire les choses, il fallait trouver quelque chose de simple.

Faire dans

le compliqué, c'était bien, mais il y avait toujours un risque supplémentaire pour que

cela tourne mal.

Et pour une fois que les événements semblaient vouloir tourner à leur avantage,

ce n'était pas le moment de tout gâcher.

Est-ce que Julien accepterait un nouveau duel ? Toute la question était là. Enfin,

au pire des cas, il pourrait toujours menacer ou enlever la fille.

Cette idée le rassura...

Non. Julien accepterait. En se basant sur la psychologie, il y avait toutes les

chances pour qu'il accepte ce duel.

Premièrement, il avait toujours son ami Eric à venger. Et puis, il était recherché

par la police.

Et depuis quelques jours, il devait se croire hors de danger.

Savoir qu'il avait été retrouvé lui causerait un tel choc, qu'il verrait le duel comme

le seul moyen de s'en sortir, ainsi que de sauver sa petite amie.

Cette fois, Yachimada n'enverrait pas deux ou trois élèves débutants. Il irait

personnellement avec Bertrand et le reste du commando.

Il ne s'agirait pas, cette fois de lui laisser prendre l'initiative. Il faudra le tuer

rapidement et sans bavure.

Lui, Hokyogiro Yachimada allait mettre un terme à l'histoire : Julien

Dellonay.

C'est par lui qu'avait commencé cette histoire, et c'est par lui qu'elle prendrait fin.

Dès demain, il enverrait Bertrand trouver Julien pour lui proposer la rencontre.

Avant deux jours, on ne parlerait plus de l'épisode : Julien Dellonay.

Yachimada se dit, alors :

qu'il n'y aurait pas de générique de fin dans ce dernier épisode.

qu'il y aurait seulement un corps ensanglanté, trouvé par les flics.

Il y a peut-être eu des problèmes dans cette opération. Peut-être en partie de ma

faute. Mais ces problèmes, je vais les résoudre.

Et s'en sera terminé des remontrances désagréables de Dumonthis.

Yachimada congédia ses élèves. Il resta seul dans sa chambre.

Seul avec ses

pensées.

Chapitre 21

Julien se réveilla plus tôt que d'habitude Il se leva et se dirigea vers la salle de

bain où il se fit couler un bain.

Il se déshabilla puis entra dans la baignoire. Cette baignoire qui l'avait tant

amusé. Et qui l'amusait encore.

Une fois installé, il tourna le bouton et mit en route ce qu'il appelait la machine à

bulles.

Julien se dit qu'un jour il en aurait une comme ça. Et qu'il prendrait

des bains à

remous, comme aujourd'hui, mais avec sa Béatrice.

Puis une demi-heure plus tard, Julien sortit de la baignoire, la purgea, et se

sécha avec la serviette de bain qu'il avait acheté avec Béatrice.

Etant essuyé, il se rasa et s'habilla.

Enfin, il sortit de la salle de bain pour se diriger vers la cuisine. Là, il fit chauffer

son café et décongela ses croissants dans le micro-ondes.

Ensuite, il retourna dans le salon pour déjeuner. Il alluma la télévision grand

écran et mit le canal de la chaîne musicale du c,ble. Il regarda les vidéos clips tout en

se restaurant.

Julien commençait à beaucoup aimer cet appartement. Un peu trop même.

Depuis quelques temps, il s'habituaît très facilement au luxe.

Son petit déj. terminé, il s'alluma une cigarette qu'il fuma lentement.

Ensuite, il prit son bol, retourna à la cuisine pour le nettoyer consciencieusement.

Julien partait du principe qu'il valait mieux tout nettoyer immédiatement, que de

se laisser envahir par une montagne de vaisselle, qui avait la f,cheuse tendance à se

glisser traîtreusement dans l'évier de la cuisine.

Julien regarda sa montre. qu'allait-il bien pouvoir faire jusqu'à midi ?

Puis, il se dit que sa voiture avait bien besoin d'être lavée, elle aussi.

Il prit son blouson puis ses clefs et sortit de l'appartement.

Béatrice s'éveilla en sursaut. Elle s'assit dans son lit. La respiration haletante

Et son corps couvert de sueur.

- Ce n'est qu'un cauchemar !! Un affreux cauchemar !! Un mauvais rêve !!

Se dit-elle tout haut pour se convaincre.

Les larmes aux yeux, Béatrice essaya de retrouver ses esprits.

Ce cauchemar

était si horrible...

Elle avait vu Julien. Son Julien. Il avait un sabre à la main.

Le même sabre

qu'ont les Samouraïs, dessinés sur les estampes Japonaises.

Autour de lui, il y avait de jeunes hommes, l'air farouche et eux aussi armés de

sabres semblables.

Puis, Julien s'était battu contre eux. Les sabres semblaient être des serpents

argentés tourbillonnants dans l'air froid de cette aube glacée.

Julien avait le visage livide. Et sur ses lèvres se dessinait un rictus.

Du sang coulait sur sa chemise d'une blancheur immaculée.

Semblable à un héros de mythologie ; il se b,ttait comme un lion.

La scène de

cette affreuse bataille baignait dans une sorte de halo de lumière blanche éclairée par

un soleil blafard.

Dans les yeux de son Julien se reflétait parfois un éclat meurtrier. Son regard

était envahi d'une envie de vengeance qui brillait comme un immense brasier que

personne n'éteindrait à jamais.

Julien en avait déjà tuer trois. Béatrice regarda leurs corps mutilés qui étaient

encore quelques instants auparavant pleins de vie et de jeunesse.

Puis elle s'était réveillée, emplie de peur et épouvantée par cette vision cauchemardesque.

Béatrice ferma ses doux yeux verts. Respira lentement. Petit à petit la peur

disparue. Béatrice ouvrit à nouveau les yeux. Elle se leva du lit.

S'habilla. Puis sortit de la chambre.

Elle entra dans la cuisine, sortit un bol du placard, le remplit de lait, puis le fit

chauffer au micro-ondes.

Ensuite, Béatrice prépara le pain grillé et le chocolat en poudre qu'elle versa

dans le bol fumant.

Tout en déjeunant, elle repensait à son rêve. Béatrice en frissonna.

Elle chassa ses funestes pensées et préféra organiser l'après-midi.

Son petit-déjeuner terminé, elle rangea le bol vide dans le lave-vaisselle, puis

essaya de trouver ses parents. D'abord sa mère. Puis son père, pour le cours de tir

qu'elle avait fini par aimer.

Béatrice trouva sa mère dans le salon. Elles parlèrent ensemble une dizaine

de minutes et Béatrice décida de retrouver son père.

Comme il y avait de forte chance qu'il soit dans son bureau en train de travailler,

elle se dirigea vers cette pièce de l'appartement.

Julien inséra une pièce de dix francs dans la fente du monnayeur, puis appuya

sur la touche : "lavage simple". Ce serait largement suffisant. Il passa le nettoyeur à

pression sur la carrosserie sans oublier les bas de caisse ni les passages de roues.

Puis d'un coup, l'eau s'arrêta de jaillir du pistolet. Julien rangea donc ce dernier

à l'endroit prévu. Puis se dirigea vers son coffre. Il l'ouvrit et en sortit une peau de

chamois avec laquelle il essuya soigneusement la moindre goutte d'eau.

Une fois sa voiture aussi propre qu'un sous neuf, il remonta à l'intérieur.

Ensuite, en sortant de la station de lavage, il se dit que le moteur méritait d'être

décrassé, lui aussi.

Julien se dirigea vers les routes tortueuses et fort amusantes de l'arrière pays

Monégasque.

Après trente minutes de bouchon, il parvint sur une route comme il les aimait. Il

s'arrêta à l'entrée de celle-ci. Vérifia sa ceinture de sécurité, fit ronfler le puissant

moteur et coupa son autoradio.

Puis d'un coup, il passa sa première et relâcha l'embrayage.

Le fauve d'acier bondit sur la route montagneuse dans un bruit de tonnerre.

Il enchaîna deuxième puis troisième à fond de régime, avant d'arriver sur une

épingle droite. Julien rétrograda jusqu'en première.

Arrivé dans le virage, il tira le frein à main en même temps qu'il balançait son

véhicule dans la courbe.

La petite voiture de sport glissa dans un hurlement de pneus, tandis que les

graviers volaient dans l'air humide et froid de ce matin de novembre.

Julien enfonça alors son pied sur la pédale d'accélérateur. La gomme des pneus

chauds mordit la route dans un bruit de frottement sourd.

Il passa quatre rapports à la volée, avant de freiner brutalement et de prendre un

virage gauche en deuxième, pendant que l'aiguille du compte-tours flirtait avec la zone

rouge du moteur.

Julien passa sa troisième avant la fin du virage et corrigea sa trajectoire, tout en

poussant le moteur dans ses derniers retranchement. Il enclencha la quatrième vitesse

dans la petite portion de ligne droite qui précédait un autre virage gauche.

Cette fois, Julien le prit fond de troisième : L'arrière de la Clio dérapa

légèrement. Julien rattrapa la voiture tout en continuant d'accélérer. Cette fois, la ligne droite était un peu plus longue que l'autre, il put passer les

deux autres vitesses, mais ne resta en cinquième qu'un court instant.

Il freina violemment en repassant toutes les vitesses et resta en deuxième, pour

aborder le virage droit serré. Julien mordit le bas-côté en tournant.

Une fois sorti de ce virage, il reprit ses accélérations, avant de rétrograder en

troisième afin d'aborder une courbe gauche se fermant.

Julien entra dans le virage en trombe, en donnant de légers coups de volant

pour maintenir une trajectoire correcte.

Soudain, Julien s'aperçut qu'il avait fait une mauvaise estimation de ce virage. Il

se resserrait beaucoup plus qu'il ne l'avait cru au départ.

S'il ne réagissait pas très vite. Il finirait tout droit dans le ravin. Julien freina, la

Clio ralentit brutalement en tirant tout droit.

Alors, il balança la voiture tout en arrêtant d'accélérer, puis il mit les gaz

violemment. La voiture pivota légèrement

Mais resta sur la route miraculeusement.

Julien après sa frayeur, souffla et ralentit la voiture. Il pensa que le moteur était

assez décrassé comme ça et qu'il était temps de rentrer sur Monaco.

La détonation claqua. La balle de gros calibre déchira le carton de la cible avant

de finir dans le sable qui se trouvait derrière.

Béatrice releva le chien et appuya de nouveau sur la détente. Le coup de départ

de la balle fit faire un bond à Béatrice.

A chaque fois qu'elle tirait avec cet engin, elle croyait qu'il allait lui arracher le

bras.

Le recul de cette arme était épouvantable.

Elle se remit en position et tira à nouveau sur la cible.

- Bravo ma chérie !! Tu es en forme ce matin !!. qu'est-ce qu'il t'arrive
lança son père assez étonné.

- Hein !! Répondit Béatrice qui n'avait absolument rien entendu à
cause du

casque anti-bruit.

- Je disait simplement que tu tirais bien, aujourd'hui !!

Répéta son Préfet de

père .

- Ha !! Tu trouves ?? Interrogea Béatrice, avec une moue dubitative.

- Hum, Hum !! C'est nettement mieux que d'habitude !! Tu ne trouves
pas

?? questionna-t-il.

- Si !! Si !! Répliqua Béatrice, surtout pour lui faire plaisir.

- Eh bien, continues !! Vas-y !! Fit-il à sa fille.

Béatrice se campa bien sur ses deux jambes et vida le reste du barillet
sur les

méchants bonshommes de carton.

D'habitude, elle les appelait comme ça. Aujourd'hui, elle s'imaginait
que ceux-ci

étaient des personnes qui voulaient du mal à Julien. C'était nettement

plus motivant

que d'ordinaire.

Et puis au moins, comme ça, elle faisait mouche à chaque fois.

Comme elle venait de tirer la dernière balle, Béatrice ouvrit le barillet, éjecta les

douilles vides et les remplaça par des munitions toutes neuves.

Elle referma le barillet et recommença à tirer.

Dès qu'elle eût utilisé toutes les balles, elle reposa l'arme et se massa les

avant-bras douloureux. Tenir à bout de bras une arme aussi lourde qu'un 357

magnum, pendant une heure n'était pas une chose facile pour une fille.

Même si elle

était la fille du Préfet.

- J'ai mal aux bras, Papa !! On arrête ?? Fit Béatrice à son père.

- Oui !! Si tu as mal, ce n'est pas la peine de continuer !!

Surtout que tu as très

bien tiré, aujourd'hui !! Lui répondit Guillaume Lassagne de Monternay.

- Tiens, Papa !! Fit Béatrice, en lui tendant l'arme, encore chaude.

- Tu n'as pas l'impression d'oublier quelque chose ?? questionna le père de

Béatrice.

- Heeeuu !!... Nettoyer l'arme ?? Répondit-elle.

- Bravo !! Gagner !! Répliqua le Préfet.

- Ca, j'aime pas !! Répondit Béatrice.

- Je sais. Mais c'est...

- C'est nécessaire !!! Coupa Béatrice.

Son père partit d'un gros rire, en lui donnant la boîte qui contenait goupillons,

chiffons et tout ce qui pouvait servir à nettoyer une arme.

Béatrice ouvrit l'arme, se débarrassa des douilles et prit entre deux doigts un

chiffon graisseux.

- Ho !! C'est dégueulasse !! Fit-elle d'un air dégoûté.

- Béatrice !! Lança son père, sur un ton autoritaire.

- Heu !! Pardon !! Ce n'est pas propre !! Corrigea-t-elle immédiatement.

- Oui !! C'est mieux comme cela !! Lui dit-il en faisant de gros yeux et en

fronçant les sourcils.

Ce qui avait toujours fait rire Béatrice, même enfant, c'est que son père n'avait

jamais réussi à lui faire peur. Par contre, se faire respecter, Oui.

Elle continua donc de nettoyer l'arme, en prenant soin de ne pas se salir avec

les ustensiles plein d'huile d'armement.

Devant le Négresco. A l'intérieur de leur 405 de location. Jean-Paul Delaire et

François Boissard attendaient comme tous les jours que le Capitaine Pierre Carnel

daigne sortir de son antre.

Parfois, certaines personnes se retournaient sur la voiture, en jetant un regard à

l'intérieur. Ces gens devaient se demander ce que faisaient ces deux clodos à

l'intérieur d'une aussi belle voiture.

Il est vrai que pour mendier maintenant, ils n'auraient plus qu'à quitter leur

véhicule et mettre un écriteau devant eux, parce que la panoplie de clochards,

désormais, ils l'avaient.

François avait bien demandé pour retourner à un l'hôtel, afin de se laver et de

se changer, mais Jean-Paul avait refusé en prétextant que Pierre Carnel choisirait ce

moment pour sortir du Négresco. Alors, il était hors de question d'abandonner

leur poste, en ce moment.

Et c'est ainsi, qu'ils s'étaient transformés tous les deux en S.D.F..

François regarda sa montre : midi approchait. Il allait encore falloir penser à

manger. Il allait encore, une fois de plus, avaler un sandwich.

Cela commençait à devenir extrêmement lassant. En plus, il ne pouvait pas

compter sur Jean-Paul pour que celui-ci lui proposa le restaurant. Il se passait déjà

pratiquement de se nourrir alors...

Sa seule nourriture s'était de se venger de Carnel.

François était maintenant s'r que son ami avait pétié les plombs.

Carnel l'avait

rendu complètement dingue. Mais lui pas.

D'ailleurs, son estomac le rappela immédiatement à l'ordre, en lançant un

gargouillis de détresse.

François jeta un regard sur son coéquipier. Ce dernier, les yeux fixés sur la

porte de l'hôtel de luxe, ne prêtait aucune attention à ce qui l'entourait.

Son regard brillait maintenant d'une haine implacable et semblait contenir à peine

l'immense folie meurtrière qui s'était emparée de lui.

François secoua la tête négativement. Cette vision le chagrinait beaucoup.

Un policier aussi doué que Jean-Paul qui était à présent détruit par un esprit

vengeur. S'en était plus qu'il ne pouvait supporter.

- Jean-Paul !! Je vais chercher à manger !! Lança François.

Aucune réponse ne parvint à ses oreilles. Il se demanda même si Jean-Paul

avait entendu.

François sortit de la voiture et se dirigea vers le snack-bar où

il allait toujours se

ravitailer. Bien que François se demanda si s'était vraiment raisonnable de continuer à

aller dans cet endroit.

Le patron du commerce de restauration rapide commençait à le regarder

avec un air réprobateur. S'or qu'un jour, il allait lui balancer devant tout le monde qu'il

faisait fuir la clientèle de son établissement.

Il faut dire, que celui-ci n'aurait franchement pas tord.

François sourit en pensant, que peut-être, il se ferait ramasser par la police

municipale de Nice pour vagabondage.

Si sa femme le voyait en ce moment dans cet état, elle regretterait sûrement de

s'être marié avec lui.

François pénétra dans le snack. Le patron le reconnut sans mal :

- Deux jambon beurre !! C'est ça ?? Demanda ce dernier en lui souriant.

François le regarda et acquiesça en hochant la tête de bas en haut.

Il y avait maintenant chez cet homme, un sourire ironique.

Ca, ce n'était pas bon signe. J'espère que Jean-Paul va reprendre ses esprits

rapidement, parce que sinon, pendant que Carnel mangera du foie gras au Négresco,

nous on se tapera les Restos du cœur.

Le patron du snack-bar lui tendit les deux casse-croûte du bout des doigts. Afin

d'éviter tout contact physique avec François.

Ce dernier déposa l'argent sur le comptoir. Depuis le temps, il connaissait le

prix par cœur.

Ensuite, il prit les sandwichs et fit demi-tour.

Tandis qu'il sortait, l'homme lui fit :

- Bon, à demain alors !!

François se dit en retournant à la voiture que la situation devenait insupportable.

Julien tournait en rond dans son appartement. Midi approchait et il ne savait

toujours pas quoi manger.

Se faire la cuisine au début qu'il était arrivé, c'était amusant.

Maintenant cela

devenait légèrement ennuyeux.

Et puis la nourriture à base de riz et de p,tes commençait à

devenir pénible et

rengaine.

Puis. Une envie de hamburger le prit soudainement. Cela aurait l'avantage de

ne pas avoir à réfléchir sur le nom de l'ingrédient à plonger dans une casserole d'eau

bouillante.

Julien prit ses clefs, son blouson et sortit de l'appartement en courant. Il grimpa

dans sa voiture et démarra.

Il prit la route de Nice qu'il connaissait maintenant les yeux fermés.

Il parvint sans encombre dans la ville de Béatrice.

Julien gara sa voiture près du centre ville, puis se dirigea vers le Mac Donald's

le plus proche, qu'il avait d'ailleurs repéré en compagnie de Béatrice.

Il entra, se dirigea vers le comptoir et commanda son repas, qu'il paya avant

d'aller s'asseoir dans un coin du restaurant, afin de manger en paix.

Bertrand se leva de table sur un signe du Maître Yachimada. Il était temps de se

rappeler au bon souvenir de Monsieur Julien Dellonay.

Bertrand sortit de l'hôtel pour se diriger vers le Négresco devant lequel Julien

Dellonay ne tarderait pas à arriver.

Il se réjouissait à l'avance de l'effet de surprise qu'il allait provoquer à Julien.

Celui-ci serait certainement tétanisé de savoir qu'il avait été retrouvé.

Il remonta son col et mit les mains dans ses poches. Le vent froid le transperçait. Il ne faisait pas chaud en cette saison. Même à Nice.

Bertrand finit par déboucher sur la Promenade des Anglais où il reprit son poste

habituel, dans la contre-allée.

Bertrand inspecta la rue afin de voir si Julien Dellonay n'aurait pas eu la

mauvaise idée d'arriver plus tôt que prévu.

C'est alors qu'il remarqua une 405 MI 16 garée dans la contre-allée, avec deux

hommes à l'intérieur.

- Mais c'est la même qu'hier !! Remarqua-t-il.

Bertrand se rappelait très bien avoir vu cette voiture la veille ; une 405 MI 16,

blanche, immatriculée en région Parisienne.

- Putain, c'est des flics !! Se dit Bertrand.

Déjà, en passant devant la veille, il avait remarqué des emballages de sandwichs à l'arrière du véhicule.

Et les deux personnages à

l'intérieur n'étaient

pas rasés depuis au moins deux jours.

Il y avait de fortes chances pour que se soit des flics en planque. Cela devait être pour ça que le Maître avait bien spécifié d'être prudent et d'une

grande discrétion.

Du coup Bertrand recula d'une dizaine de mètres.

Puis il resta un long moment, ainsi positionné.

Tout à coup, les deux policiers s'agitèrent lorsqu'une espèce de nazi coupé à la

brosse sortit de l'hôtel Négresco. Ce dernier grimpa dans une Renault 21

Turbo et

s'éloigna en faisant patiner ses roues.

Immédiatement, les deux flics suivirent la voiture. Bertrand fut tout de suite

soulagé. Ils suivaient quelqu'un d'autre. Leur présence n'était due qu'au hasard.

Respirant mieux, Bertrand poursuivit sa garde.

Julien Dellonay n'arriva que trois quarts d'heure plus tard.

Il se gara à l'endroit même où étaient stationnés les deux policiers

précédemment. Il descendit de voiture et attendit sa copine en grillant une

cigarette.

Celle-ci arriva plusieurs minutes après. Puis, ils allèrent se promener, bras

dessus, bras dessous.

Bertrand les suivit, en pensant à la bonne surprise qu'il allait faire à Julien.

Julien roulait au ralenti dans la contre-allée. Il se demandait s'il trouverait une

place aujourd'hui. Ce qui n'avait pas l'air d'être le cas.

Puis. Il en trouva une. La seule de toute la rue. Il fit un créneau impeccable et

sortit de sa Clio après avoir prit soin de serrer son frein à main et de fermer ses portes.

Comme d'habitude, Béatrice n'était pas arrivé. Julien alluma donc une cigarette

en l'attendant.

Celle-ci terminée. Julien l'écrasa sur le trottoir avec le pied.

Puis, il regarda sa

montre. Béatrice avait maintenant, quinze minutes de retard.

Julien continua alors à faire le pied de grue pendant deux minutes supplémentaires qui lui parurent deux siècles.

Enfin. Elle arriva en souriant.

Julien s'approcha d'elle, la prit dans ses bras en la serrant tendrement tout

contre lui. Ils s'embrassèrent langoureusement.

Puis, l'un contre l'autre, ils se dirigèrent vers le centre-ville qui était devenu leur

promenade quotidienne d'amoureux. Dont ils ne se lasseraient jamais.

Sans un mot. Ils marchaient dans les petites rues commerçantes du Vieux Nice.

Ne prêtant toujours aucune attention à ce qui les entourait.

Se trouvant comme dans un rêve cotonneux. Dans leur Rêve.

Béatrice posa avec la douceur qui la caractérisait sa tête sur l'épaule de Julien.

Lui, mit sa main sur celle de Béatrice et la serra amoureusement contre lui.

Béatrice leva lentement les yeux vers son bien-aimé en lui murmurant dans le

creux de l'oreille un " Je t'aime " qui le fit frémir.

En réponse, Julien serra Béatrice un peu plus fort contre son épaule.

Pendant un instant, il ferma les yeux et remercia son destin de lui avoir permis

de rencontrer Béatrice.

Maintenant, elle était comme une drogue pour lui. Plus jamais, il ne pourrait se

passer d'elle.

Les deux amoureux continuèrent leur chemin dans le bonheur. Sans être

intrigués par la présence de quiconque.

Derrière eux, surnoisement, telle une araignée pleine de hargne : Bertrand

les suivait, attendant le moment propice pour cracher le venin mortel qui avait toujours

envahit le silex aux arêtes vives, tranchantes et froides qui lui servait de cœur.

Bertrand marchait d'un pas souple et puissant, tel un prédateur s'apprêtant à

déchirer sa proie avec ses griffes d'acier.

Il sourit. D' un sourire idiot et malsain, se réjouissant à

l'avance du mal qu'il allait

pouvoir répandre.

Bertrand ferait du mieux qu'il pourrait pour faire souffrir son ennemi mortel. Il le

torturerait longuement... Il ferait hurler, Julien, de douleurs...

Il lui apprendrait la signification du mot souffrance.

Puis. Il lui raconterait en détails ce qu'il ferait par la suite, à sa copine.
Sans

oublier de décrire les scènes les plus salaces, tout en imitant les
souples de plaisir

qu'elle pousserait sous ses coups de reins brutaux.

Bertrand se régalerait de la révolte impuissante de Julien prit comme
une souris

dans les griffes d'un chat. Celui-ci se débattrait pour échapper à la
mort qui l'attendrait.

Mais il n'y échapperait pas.

Ensuite. Il le tuerait. Et il regarderait dans les yeux de Julien, la vie
s'échapper

lentement. Comme une source qui se tarit.

Bertrand guetterait la flamme vacillante de la vie, semblable à
une bougie

consumée, prête à basculer dans le royaume des ombres éternelles. Il
attendrait ce

moment magique. Et la regarderait s'éteindre à jamais.

Pendant ce temps, les deux amoureux, loin des méchancetés de ce bas
monde,

poursuivaient leur chemin, emplis de ce bonheur doux et parfumé
qu'est l'amour.

Serrés l'un contre l'autre, ils oubliaient tout. Ils avaient oublié leur
différence de

classe sociale, leurs parents, leurs petits et gros problèmes...

Julien en avait même oublié la mort qui tournoyait au-dessus de sa
tête, tel un

vautour surveillant la fin prochaine de sa proie afin de déchirer sa chair tendre et encore

chaude, de son bec acéré.

Rien. Plus rien ne comptait. Mis à part l'autre. Leur unique raison de vivre

maintenant, c'était l'autre. L'autre. Et seulement Lui.

Comme sous l'effet d'une drogue, Julien et Béatrice étaient complètement

déconnectés de la réalité. Et cela, était sûrement la chose la plus merveilleuse qui leur

soit arrivée de toute leur vie.

Ils marchèrent toujours et encore, sans un mot, car ils ne ressentait plus le

besoin de parler pour se comprendre. Un seul regard suffisait.

Julien et Béatrice étaient maintenant en symbiose parfaite. Ce qui leur prouva,

si besoin était, qu'ils étaient fait, désormais, l'un pour l'autre à tout jamais.

Durant ce temps, à l'intérieur de la Peugeot, Jean-Paul et François poursuivaient le Capitaine Pierre Cernel, comme d'habitude.

Cela faisait déjà une heure que celui-ci leur faisait une visite non commentée de

l'arrière pays Niçois et de ses routes torturées.

François commençait à trouver ce parcours fatigant et éprouvant.

D'ailleurs, il se sentait p,lr de minute en minute.

Il se demanda même, s'il ne valait pas mieux dire à Jean-Paul de ralentir, voire,

de s'arrêter quelques secondes.

François jeta un coup d'œil sur son partenaire. Vu la tête de ce dernier, il décida

de rassembler tout son courage et sa volonté pour vaincre la nausée qui montait en lui.

Mais, s'il ne faisait rien, allait bientôt être expulsée de son corps.

François parvint à mettre la main sur le bouton du lève-vitre afin de baisser celle-ci rapidement.

L'air frais et revigorant s'engouffra dans l'habitacle. Jean-Paul se retourna

brusquement sur ce qui restait de François Boissard. Ses réprimandes restèrent dans

sa gorge.

L'Inspecteur Delaire vit immédiatement que son coéquipier ne se sentait pas

bien. Mais alors pas bien du tout...

Il était si p,le qu'il aurait pu faire de la publicité pour de la lessive : Celle qui rend

le linge plus blanc que blanc.

Il fallait dire que la conduite de Pierre Cernel ne pouvait pas arranger les choses.

Et si lui, ralentissait pour permettre à François de récupérer un peu, il perdrait Arcana

de vue.

Jean-Paul décida donc de continuer sa route à la même allure. Il verrait bien ce

qu'il adviendrait de son fragile passager.

Jean-Paul ne tarda pas à savoir.

Il vit François se pencher par la fenêtre grande ouverte et faire de grands

soubresauts.

Il ne fallait pas être médium pour deviner ce que celui-ci faisait.

Mais de toute façon, il était hors de question de perdre le Capitaine Carnel. Il

fallait le suivre, coûte que coûte.

Jean-Paul Delaire poursuivit donc son chemin à la même allure sans s'occuper,

ou même, reconforter son pauvre ami, restant concentré sur sa conduite.

- J'espère que Carnel ne regarde pas dans son rétroviseur, parce que sinon, il va

bien rire !! Pensa Jean-Paul.

François se rassit correctement au fond de son siège.

Jean-Paul le regarda à nouveau. Cette fois, il n'était plus question de publicité

de lessive : On a jamais vu de lessive qui rendait le linge vert. Et pourtant, François

avait désormais adopté cette jolie couleur. La couleur de l'espérance !

Pensa

l'Inspecteur Delaire.

- Je me demande bien où il nous emmène aujourd'hui ?? Fit Jean-Paul à son

camarade afin d'essayer de le distraire.

En guise de réponse, François sortit un mouchoir de sa poche et le plaqua

contre sa bouche.

Jean-Paul fronça les sourcils.

Pour l'instant, ils se dirigeaient tout droit sur le col de Turini.

- Cet enfoiré ne va quand même pas nous faire faire les spéciales du Rallye de

Monte-Carlo !! Se dit l'Inspecteur Delaire...

Il dut pourtant se rendre à l'évidence ; la seule route qui aurait pu les ramener

sur Nice, ils l'avaient laissée derrière eux.

Jean-Paul lança un regard compatissant sur son malheureux coéquipier.

Ce n'était vraiment pas sa journée.

Cela avait mal commencé et ça n'avait pas l'air de vouloir s'arranger. Du moins,

pas pour l'instant.

Le Capitaine Pierre Carnel riait tout seul dans sa voiture. Il aurait donné

n'importe quoi pour pouvoir regarder la tête des deux flicailleurs en ce moment.

Arcana se demandait s'ils appréciaient la promenade d'aujourd'hui.

Dans

quelques minutes, ils arriveraient sur le col de Turini.

- J'espère qu'ils ont le cœur bien accroché !! Pensa-t-il joyeusement.

Le col de Turini, ça tourne sec. Et lui, n'allait pas le descendre à 30 à l'heure.

Ensuite, ce ne serait pas terminé. Ils descendraient les Gorges du Piaon, en

direction de Sospel. Arrivé là-bas, ils prendraient la direction de l'Escarène, car entre

deux, il y avait un autre col : le col de Braus.

Et pour finir, ils redescendraient sur Nice. Mais pas par la grande

route.

Non !! Ils prendraient la jolie petite route. Celle qui passe par les villages de

Ch,teauneuf-de-Contes et Tourette-Levens pour longer ensuite, le Mont Chauve.

Cette route devait s'rement être jolie, car la carte indiquait beaucoup de points

de vue.

- J'espère seulement pour eux, qu'ils ont pensé à faire le plein d'essence !!

Remarqua-t-il, en éclatant de rire. " Il ne manquerait plus, pour eux, qu'ils tombent en

panne !!!" Poursuivit Arcana, toujours prêt à se réjouir du mal qu'il faisait aux autres.

"Tiens !!!" Fit-il, soudainement. "Je me demande quel est le menu ce soir au

Négresco ? Foie gras ? Saumon fumé ? Ou langouste ? Et avec quel vin mangerait-il ce soir ?"

De toute façon, se serait s'rement excellent, comme d'habitude.

"J'ai vraiment bien fait de descendre à cet hôtel !!!" Se dit Arcana.

"Par contre !! Je sais ce que les deux autres vont manger : Jambon beurre ou

pain p,té !! Ce délice arrosé d'une bonne bière glacée !! Ca, c'est un repas !! Ha !

Haa ! Haaa !!!"

Pierre Carnel s'arrêta de rire.

Il approchait du col de Turini. A partir d'ici, il fallait faire attention à ne pas partir

au fossé.

Julien mit sa main droite dans sa poche, en sortit son paquet de cigarettes pour

s'en allumer une.

Béatrice lui jeta un regard réprobateur. Elle n'aimait pas le voir fumer ainsi. Il

s'abîmait la santé. Enfin. Elle préférait se taire.

Julien reprit la main de Béatrice dans la sienne puis ils continuèrent à se balader

ainsi durant quelques instants.

Julien stoppa sa marche, se retourna vers sa bien-aimée et approcha ses

lèvres auprès de celles de Béatrice. Celle-ci se détourna et lui lança en souriant :

- Non !! Tu sais bien que j'ai horreur d'embrasser un cendrier !!

Julien pouffa en la regardant. Elle était tenace. Cela faisait plusieurs fois qu'elle

lui faisait la remarque.

- Ho ...!! Fit-elle en regardant la vitrine du magasin devant lequel ils s'étaient

arrêtés. Julien, regarde !! Regarde un peu ce chemisier !! Allez.

Viens. On entre !!

- Attends !! Je ne peux pas, je suis en train de fumer !! Lui fit-il remarquer.

- Bon !!... Eh bien, termines-la, et viens me rejoindre à

l'intérieur dès que tu

pourras. D'accord ? Lui demanda-t-elle en piaffant d'impatience de pouvoir enfiler le

chemisier qu'elle venait de contempler.

- Ok !! Je la termine et j'arrive mon Amour !! Béatrice se précipita à l'intérieur du

magasin en question. Tandis que Julien finissait sa cigarette. C'est quand même

dingue d'aimer les vêtements à ce point !! pensa-t-il.

Mais bon, c'était son seul défaut. Et puis, est-ce vraiment un défaut de vouloir

toujours être bien habillée ?

Une main se posa sur l'épaule de Julien et interrompit brusquement ses pensées

sur l'élégance.

Julien se retourna.

Et là !! En quelques secondes, son nouveau monde tout bleu s'écroula.

Ses rêves disparurent d'un coup.

Le ciel s'assombrit brutalement, jusqu'à ne laisser que les ténèbres.

Une chape de plomb s'abattit soudainement sur ses épaules, comme une nuit

sombre et glaciale.

Puis le soleil s'éteignit

Et le monde entier sembla disparaître, tout comme son espoir et la future vie

qu'ils s'étaient imaginés avec Béatrice.

- Fou !! Fou que j'ai été de croire, même un instant, que je pouvais m'échapper.

La vision de la voiture pulvérisée d'Eric revint dans ses yeux.

Les trois corps,

d'Yves, de Stéphane et de Sylvain réapparurent également.

Alors. Le destin se mit à rire, d'un rire sépulcral venu d'outre-tombe.

Son rêve s'arrêtait ici !! Ici, et maintenant... ils l'avaient retrouvé.

- Alors, p'tite bitte !! On se ballade ?? Fit la voix moqueuse de Bertrand.

Julien ne sut pas quoi répondre. Il resta muet et plongea dans le regard cruel de

son ennemi mortel.

Il ne vit rien d'autre que deux yeux sombres et froids. Ces deux yeux puaient le

mal et la haine.

Les yeux sont les fenêtres de l',me. Et Julien aperçut dans cette ,me, une

,me noire et emplie d'une envie de vengeance. D'une vengeance aveugle et

sans pitié.

qu'avait-il fait au ciel pour mériter ce cauchemar. Ce cauchemar, qui était si

réel.

- Elle est mignonne ta copine !! Si !! Si!! Ca serait con qui lui arrive un accident !!

- Surtout si c'était de ta faute !! Tu ne trouves pas ??

Reprit la voix de

Bertrand.

- qu'est-ce que tu veux !! Lança Julien d'une voix blanche, pleine d'émotion mal

contenue.

- Ben !! Tu te souviens de nos trois copains que tu as massacré

derrière l'église

d'Ablaincourt !! On veut les venger !! C'est normal ? Tu ne trouves pas ?... Alors,

si tu veux sauver ton honneur, il faudra te battre contre nous !!

A moins que tu veuilles finir comme ton copain, Eric ? Il paraît qu'il a été

transformé en son et lumière !! C'est dommage que je n'ai pas pu voir ça !! Ca devait

être génial !!... Mais,... tu l'as vu, toi ? Tu pourrais peut-

être me le raconter ?

Poursuivit Bertrand.

Julien serra ses poings. Il savait qu'il ne leur échapperait pas.

Jamais.

S'ils l'avaient retrouvé une fois, ils le retrouveraient n'importe où !! En plus, ils

risquaient de s'en prendre, une fois de plus, à un innocent. Et cet innocent, ou plutôt

cette innocente ; se serait Béatrice. Sa Béatrice.

Si Julien fuyait une fois encore. Ils tueraient Béatrice. Et cela ne changerait rien

au problème car il faudrait se battre, ailleurs, plus tard.

Il valait mieux tenter de résoudre le problème dès que possible, plutôt que de le

fuir indéfiniment. Et il n'y avait qu'une seule façon de le résoudre...

- Ouh ?? Et quand ?? Demanda Julien.

- Au fait !! Elle baise bien ?? Parce-que je vais l'essayer une fois que je

t'aurais crevé !!

- O' et quand tu veux !!! Répéta Julien, d'une voix pleine de colère contenue

du mieux qu'il pu.

- Ce soir !! Ou plutôt, cette nuit : A cinq heures du matin.

quant au lieu, c'est la

forêt de l'Albarée !!!... A tout à l'heure, connard !! Et profite bien de ta dernière

journée !! Du moins, ce qu'il en reste !!

Bertrand tourna les talons et disparut au coin de la rue, laissant Julien seul,

plongé dans son désespoir.

- C'était qui ce garçon ?? Fit la voix de Béatrice qui fit sursauter Julien.

Ce dernier se retourna mais ne lui répondit pas. Béatrice sut, tout de suite qu'il

s'était passé quelque chose de grave et d'important. quelque chose qui allait détruire

ou bouleverser leur amour.

Elle ne reconnut pas les yeux de son amour. Julien avait quelque chose de mort

dans son regard. Il était comme choqué.

- qu'est-ce qu'il y a mon chéri ?? qu'est-ce qui ne va pas ??

Murmura-t-elle de

sa voix la plus suave.

- Rien !! Rien du tout !! Seulement des souvenirs qui me reviennent !!

Ce n'est rien !! Cela va passer. Ce n'est pas grave !! Fit-il en souriant du

mieux qu'il put.

Même dans sa voix, Béatrice remarqua qu'il manquait quelque chose.
que s'était-il donc passé pour le changer ainsi, en quelques minutes ?
- Et ton chemisier ?? questionna Julien.
- Non !! Il ne me va pas !!! Viens, on continue ! Lui dit-elle en le prenant par la taille.

Julien se laissa emmener par Béatrice. Il marchait comme un zombie dans les

rues de Nice, partagé entre l'envie de tuer et l'envie de pleurer.

Puis, il regarda Béatrice. Il détailla son doux visage. Ses longs cheveux blonds... Et il se dit que s'était s'rement la dernière fois qu'il la voyait.

Alors. Sa gorge se serra d'avantage jusqu'à lui faire mal.

Julien ouvrit les yeux...

Des yeux neufs...

Il regarda.

Il observa tout ce qui l'entourait. Et tout ce à quoi il n'avait jamais prêté attention

auparavant : Les vitrines gaies et chatoyantes des magasins.

Le parfum de Béatrice. L'odeur de ses cheveux.

Julien emmagasina le maximum de souvenirs, comme pour les emmener avec

lui s'il existait un autre monde.

Même les gaz d'échappements des véhicules lui semblaient un parfum enivrant.

Tout ce qui vous entoure, vous paraît merveilleux lorsque l'on sait que c'est

la dernière fois qu'on les voit, qu'on les touche. qu'on les sent.

Julien sut et comprit ce que ressentait un condamné à mort lorsqu'il fumait sa

dernière cigarette.

C'est malheureusement au moment où on vous la retire que la vie prend toute sa

dimension.

Les yeux de Julien se remplirent de larmes. Sa gorge se serra tellement qu'il en

eût envie de vomir. Alors. Julien pria. Il pria de toutes ses forces et de tout son être :

- Mon Dieu !! Aidez-moi !! Aidez-moi,... je vous en supplie !!

Chapitre 22

Bertrand se dépêchait de rentrer à l'hôtel pour annoncer la bonne et joyeuse

nouvelle à son Maître vénéré.

Bertrand savourait encore, le mal qu'il venait de faire à Julien Dellonay.

Il l'avait vu fondre sur place, lorsqu'il lui avait parlé de sa copine. Bertrand avait

pensé un instant que Julien allait se mettre à pleurer comme un gosse.

- Vivement cette nuit !! Pensa Bertrand, plein de hargne.

Je vais découper cet enflé en rondelles !! Putain !! Le pied que je vais prendre !!!

Bertrand marcha encore un peu plus vite. Cette pensée réconfortante le

revigorait. Une autre, le réjouissait également ; c'était celle de la petite amie de Julien :

quelle partie de jambes en l'air il se paierait avec cette fille.

Bien s'ûr, il n'oublierait pas d'avoir une pensée nostalgique pour Julien, tandis

qu'il monterait sa petite copine.

Maître Yachimada allait être fière de lui. Il serait s'ûrement félicité devant tous les

autres élèves pour son travail parfaitement accompli. Cela renforcerait davantage son

image de chef, après le Maître, bien entendu. Certains ne s'amuseraient plus à glisser

le doute dans cet ordre établi.

Bertrand tourna dans la rue Hérold et la remonta jusqu'au coin de l'Avenue Thiers

où se trouvait l'hôtel.

Il pénétra dans celui-ci d'un pas décidé. S'arrêta à la réception afin de récupérer

sa clef de chambre et prit l'ascenseur.

Arrivé au bon étage, il avança vers la chambre du Maître et frappa à la porte.

La voix ,gée mais encore forte de ce dernier lui intima l'ordre d'entrer.

Ce que Bertrand exécuta immédiatement.

En prenant soin, ensuite, de bien la refermer puis, il avança un peu plus dans la

pièce en attendant qu'Hokyogiro Yachimada lui adresse la parole avant de faire son

rapport.

- Alors ?? Comment cela s'est-il passé ?? Lança Maître Yachimada.

- Très bien, Maître !! Julien a accepté le duel !!

Fit fièrement Bertrand.

- Ha !! Voilà une nouvelle excellente !! A-t-il peur ??

S'enquit le Maître.

- Il a manqué de faire dans son pantalon !!! Dit fièrement Bertrand.

- Alors !! Ainsi Monsieur Julien Dellonay a peur !! Voilà une autre bonne

nouvelle !!

- Allez !! Racontez-moi tout ça en détails !! Ordonna Hokyogiro Yachimada.

Le jour commençait à disparaître. On pouvait deviner le soleil rougissant derrière

les nuages.

Ces mêmes nuages, maintenant, laissaient apparaître des parcelles de ciel bleu

et mauve au travers de leur voile déchiré aux quatre vents.

Comme pour offrir aux yeux de Julien le dernier et le plus beau des crépuscule.

Le soleil, cette boule rouge source de vie, à laquelle Julien avait si peu prêté

attention tout au long de sa vie, se coucha sur l'horizon pour disparaître, avalée par la

mer maintenant d'un bleu profond, presque noir.

- Adieu Soleil !! Pensa Julien les larmes aux yeux.

Puis, ce fut au tour des nuages rouges orangés, comme les braises d'un feu

encore mal éteint, de s'assombrir.

Passer du rouge sombre, puis lentement au gris. La nuit enveloppa rapidement,

tel un éclair noir, le monde, dans sa cape couleur de mort, ne laissant que le cadavre

d'un astre nommé Lune : corps rigide et froid tournant autour d'une boule bleue,

appelée la Terre par ses habitants.

Cette terre qui était sensée abriter des êtres merveilleux faits d'amour et de

compassion.

La lune éclaira les hommes : ces animaux terrifiants, avides de haine et de

sang, de sa lumière p,le et moribonde.

La peur étendit sa main glacée et serra la gorge de Julien ; pauvre agneau qui

allait être sacrifié sur l'Hôtel du Pouvoir et de l'App,t du Gain. Seuls Dieux encore

vénérés dans cet endroit sinistre et sordide.

- Ca ne pleure pas un homme !!! Hurla une voix venue du fond de son être.

Non. Ca ne pleure pas un homme : Seul animal de l'Univers condamné par ses

frères à être dépourvu de sentiments.

Julien ne pleura pas. Il prit sur lui. Une fois encore, il enferma sa tristesse et

sa détresse tout au fond de son ,me, et qui allèrent nourrir l'entité noire et brutale,

toujours affamée, tapis dans un coin de son cúur et que l'on appelait : Vengeance.

- Il va falloir que je rentre !! Il est tard !! Dit tristement Béatrice.

- Déjà ? ! Tu veux, déjà, rentrer ?? Lui répondit Julien.

- Ben !! Oui !!! Sinon, mes parents risquent de m'envoyer tous les policiers de

la ville et du département !!

- Reconnais que se ne serait pas cool ?? Interrogea Béatrice.

- Ouais !! Ouais !! Ca serait pas cool !! Fit-il d'un air affligé.

Béatrice fronça les sourcils en regardant l'amour de sa vie :

- que s'était-il donc passé devant le magasin, tout à l'heure ?

- qu'est-ce qui avait bien pu rendre son Julien aussi neurasthénique, en quelques minutes à peine ?

Depuis ce moment là, et pendant tout le reste de l'après midi, il avait été d'une

mélancolie suspecte.

- qu'est-ce qui ne va pas mon amour ?? Lui demanda-t-elle soudain.

- Ho rien !!!... Tout va bien !!!... C'est pas grave... ça va passer !!

Répondit Julien après plusieurs secondes de réflexion.

- Tu es s'r ?? Tu me le dirais si quelque chose t'ennuyais !! Interrogea Béatrice.

Julien se tourna vers elle. Lui sourit du mieux qu'il put, et lui dit :

- Bien s'r !! que je te le dirais !! Allez, viens !! Je te raccompagne !!

Ils regagnèrent tous les deux la Promenade des Anglais et se dirigèrent vers la

voiture de Julien.

- Tu sais o' se trouve la Forêt de l'Albarée ?? Demanda-t-il tout à coup et d'une

voix mal assurée.

- La Forêt de l'Albarée ? Bien s'r !! C'est au-dessous de Sospel. Juste à côté de la frontière Italienne. Pourquoi tu me demandes ça ??

Lui demanda-t-elle, inquiète.

- Ben !!... On pourrait y faire un tour, un jour !! Voilà, pourquoi je te demandais, si tu connaissais la route. C'est tout !!

- Oui !! Je la connais !! Lui affirma Béatrice.

Julien l'attrapa par l'épaule et la serra très fort contre lui.

Involontairement, il

ralentit le pas afin de profiter encore un peu de ce moment avec elle.
De ce dernier

moment...

Malgré leur pas lent, ils arrivèrent à la voiture. Julien coupa l'alarme, ouvrit les

portes et entra dans la Clio toujours accompagné de Béatrice.

Il mit sa ceinture de sécurité. Puis démarra pour prendre le chemin de la

Préfecture.

Ils y parvinrent au bout de quelques minutes. Béatrice retira sa ceinture et se

pencha pour embrasser Julien avant de sortir.

- Restes avec moi encore un peu !! Supplia-t-il.

- Tu sais bien que ce n'est pas possible !! Mes parents reçoivent encore des

personnes ce soir !! Si je ne suis pas là dans les deux minutes, ils m'enfermeront

dans ma chambre jusqu'à la retraite !!

- S'il te plaît !! Supplia encore une fois, Julien.

- Sois raisonnable mon Amour !! On se verra plus, demain !! D'accord ??

Julien eût soudain envie de crier que pour lui il n'y aurait plus jamais

de demain.

qu'il allait certainement se faire tuer cette nuit.

Mais il garda le silence. Et les larmes aux bords des yeux, il dit adieu à sa bien-aimée.

Il la serra une dernière fois très fort contre lui. Et la laissa s'échapper.

Elle descendit de la voiture, puis s'éloigna en lui faisant signe de la main.

Julien la regardait s'éloigner, toujours et encore. Puis, elle disparut derrière une

porte.

Voilà.

C'était fini. Il ne la reverrait plus jamais.

Il posa ses deux mains tremblantes sur le volant, respira à fond.

Une larme s'échappa et roula le long de sa joue.

Julien serra un peu plus le volant. Essayait de garder, une fois de plus, le

contrôle de lui-même.

Il passa la première et avança.

Il sortit une dernière fois de la ville de Nice, sans regarder dans le rétroviseur.

Ne pas se retourner. Ne pas penser au passé.

Il dit adieu à la route. Adieu à tous ces arbres. Adieu aux maisons qu'il avait

croisé durant ces jours formidables qu'il avait passé avec Béatrice.

Julien grava tous ses souvenirs au plus profond de son être afin de les emmener

avec lui, dans l'autre monde.

Si jamais cet autre monde existait.

Et s'il existait.

Julien pria pour qu'il ne ressemble pas à celui-ci.

La Clio pénétra dans la principauté. Il prit le chemin de son appartement, se

gara juste devant.

Il sortit de sa voiture, la ferma et entra chez lui. Enfin. Chez Ricardo...

Julien pénétra dans la salle de bain, ouvrit les robinets de la baignoire.

C'était la dernière fois, aussi, qu'il se laverait.

Ce soir, tout serait la dernière fois.

Jean-Paul Delaire arrêta le moteur et se retourna sur François.

Ce dernier avait

passé une très mauvaise journée.

Il fallait dire que ce salopard de Pierre Carnel ne l'avait guère épargné.

Il avait pris les routes les plus pourries que ce département possédait.

Maintenant, Jean-Paul savait une chose : c'était que Carnel ne se promenait que

dans un seul but ; celui de les éloigner de Nice.

Mais ce n'était pas grave. Il aurait ce fumier ! A n'importe quel prix, mais son

instinct lui dit que ce ne serait, désormais, plus très long.

- Bon !! Ce soir, c'est moi qui vais chercher à manger !! Merci qui ??
Lança

Jean-Paul.

- Parce que tu crois que j'ai faim !! Grogna François Boissard.

- On attend un peu que tu te remettes de ta journée !! OK ??

Son coéquipier ne répondit pas secoué, une fois encore, par une

nausée.

Il faisait vraiment pitié à voir.

François était dans un piteux état... Normal. Après avoir rendu tripes et

boyaux toute un après-midi, il ne pouvait pas être en grande forme, le soir.

Jean-Paul ouvrit le carreau et alluma une cigarette. Vu les routes que le

Capitaine de la D.S.T. avait emprunté, il n'avait guère eu le loisir de s'en griller une,

tranquillement.

C'est avec un grand soulagement qu'il avala alors la fumée, pour la garder

quelques instants puis la recracher par la vitre.

Jean-Paul continua à fumer doucement, afin de profiter à fond de sa cigarette.

Puis, il lança à son équipier François Boissard :

- Bon !! Je vais chercher les sandwichs !! De toute manière, on est pas obligés de les manger tout de suite !!...

Jean-Paul sortit de la voiture et se dirigea vers le snack-bar. Il marcha plusieurs

minutes et arriva devant celui-ci. Il poussa la porte de l'établissement bondé et entra à

l'intérieur.

Jean-Paul s'approcha du comptoir puis attendit le bon vouloir du patron.

Ce dernier finit par arriver et demanda à Jean-Paul ce qu'il désirait.

- Deux jambon beurre !! Répondit-il.

Le patron du bar regarda Jean-Paul et lui dit :

- Ce n'est pas votre copain qui vient ce soir ?

- Non, ce soir c'est mon tour !! Affirma Jean-Paul sur un ton sec et cassant. Il

n'avait absolument pas envie de faire des discours.

Le propriétaire de l'établissement se retourna et prépara les deux sandwiches.

Un des consommateur qui se trouvait auprès de Jean-Paul renifla bruyamment et lança

fièrement :

- Putain !! Vous vivez dans les égouts, ou quoi ??

qu'est-ce que ça

pue !!

Deux autres personnes qui devaient s'abreuver avec lui, trouvèrent cette insulte

tout à fait drôle et spirituelle et se mirent à rire bruyamment.

Jean-Paul se retourna brutalement sur " le futur hospitalisé ".

Mais durant sa

manœuvre brutale, le pan de sa veste s'écarta et laissa apparaître subrepticement la

crosse du colt 45.

Ce dernier eut un effet quasi magique sur le comportement de l'alcoolique,

amateur d'humour qui fit face au comptoir et essaya d'hypnotiser son verre.

Alors, Jean-Paul fit à nouveau face au patron et attendit sagement ses deux

casse-croûtes.

Il les paya. Et sortit du bar, sans se retourner pour regagner la voiture
où

l'attendait François Boissard.

Pierre Carnel ouvrit l'enveloppe qu'il venait de prendre à la réception
quelques

instants auparavant.

Cela devait être un mot de la part de Yachimada.

Arcana déchira l'enveloppe et en sortit la lettre qu'il lut
immédiatement.

Cette lettre disait :

A Minotaure,

Exécution de Julien Dellonay, cette nuit, quatre heures du matin.

Forêt de l'Albarée.

Scharon.

Enfin.

Enfin, ils allaient s'occuper de lui. Ce n'était pas trop tôt.

Arcana était venu à se demander, si un jour, cette histoire serait
réglée.

Donc, cette nuit, il ferait diversion : Il emmènerait les deux policiers
d'Amiens en

promenade, une fois de plus. Et là, comme les parents du Petit Poucet,
il les perdrait

dans la grande forêt. La différence étant qu'ils ne pourraient pas semer
de petits

cailloux blancs le long de leur chemin.

Avec un peu de chance, ils se feraient manger tout cru par le méchant
ogre

affamé de chair tendre et fraîche de poulets.

D'ailleurs, tout cela lui donnait faim. Il était l'heure de descendre au restaurant

de l'hôtel. Il prit sa clef, ferma sa chambre et gagna la salle à manger.

Le Maître d'Hôtel le conduisit auprès de la table réservée où Pierre Carnel

s'installa.

Puis, il demanda le menu. Avec quoi allait-il se régaler ce soir ?
Impatient, il

feuilleta la carte.

Béatrice était plongée dans un autre monde.

Depuis le début du repas, elle n'écoutait pas la conversation des invités, ni de

ses parents. Elle repensait à Julien. Il avait été bizarre cet après-midi.
Très

bizarre.

quand elle était ressortie du magasin, ce n'était plus le même Julien
qu'elle avait retrouvé sur le trottoir.

Il avait été si triste.

Julien avait eu exactement la même attitude que si elle lui avait
annoncé que leur

histoire d'amour était terminée .

Pourtant, elle n'avait rien vu. Rien entendu qui puisse le changer de la
sorte en

quelques courtes minutes.

Rien. Rien mis à part ce jeune homme qu'elle avait entre aperçu,
lorsqu'elle était

sortie du magasin. Bien que cela ne voulait pas dire que ce garçon lui

ait parlé.

Pourtant. Il avait semblé à Béatrice que ce gars lui avait, quand même, adressé

la parole. Enfin, c'était juste une impression, une intuition, qu'elle avait eu en sortant

du magasin.

Mais, comme par hasard Julien, ensuite, avait été mélancolique et cafardeux

pendant tout le reste de l'après midi. Béatrice avait même cru à un moment, que

s'était leur dernier après-midi.

Et puis,... cette idée farfelue, d'aller se promener dans la forêt de l'Albarée.

Il y avait bien d'autres forêts ou bois, plus proches de Nice.

Pourquoi vouloir

aller si loin ?

Béatrice se demanda un instant, s'il n'y avait pas une autre fille entre eux. Ceci

aurait expliqué ces réactions étranges.

Si Julien avait eu le malheur de la tromper avec une autre. Alors là.

Il entendrait parler du pays...

- Ca ne va pas, Béatrice ?? Fit soudain, la voix de sa mère.
- Si, Si !! Répondit Béatrice, qui avait à peine entendu la question.
- Tout va très bien !!! Fit-elle à nouveau, en souriant bêtement.
- Ha bon... Très bien ma chérie !! Dit cette fois, sa mère.

Béatrice repartit aussitôt dans ses réflexions qui restèrent toujours sans réponse.

Elle ne sentit rien du repas que le traiteur avait apporté quelques

heures auparavant.

Les minutes, puis les heures passèrent dans le vague brouhaha des invités.

Puis, fut venu le temps où les convives se séparèrent de leurs hôtes.

Béatrice attendit un peu, puis dit au revoir à ses parents, afin de regagner sa

chambre après avoir passé un long moment dans la salle de bain.

Elle se déshabilla et se coucha.

Le sommeil ne vint pas immédiatement, mais deux bonnes heures plus tard.

Dans son appartement, à Monaco, Julien lui ne dormait pas. Installé près

de la fenêtre, il admirait la vue.

Cela faisait d'ailleurs un bon moment qu'il était figé ainsi. Il était maintenant

temps, de passer à des choses beaucoup plus graves.

Julien se dirigea vers la chambre, ouvrit l'armoire d'où il en retira une housse. La

housse qui contenait le katana, qui lui avait déjà servi une fois.

Instantanément, les souvenirs resurgirent de sa mémoire ; tels des messagers

de l'ombre, venant lui rappeler pourquoi il était ici.

Julien revint dans la salle, sortit le sabre de sa housse, puis le dégaina pour le

poser sur la table.

Le tranchant accrocha aussitôt la lumière tamisée de l'halogène.

L'arme telle un

serpent d'acier, semblait être prête à prendre vie pour aller déchirer la

chair chaude et

tendre qui se trouverait près de lui.

Il avait déjà goûté le sang. Et cette nuit, il le goûterait, une fois encore.

Julien prit la pierre à aiguiser qui se trouvait également dans la housse. Puis,

commença à affûter la lame meurtrière.

Il n'y eût dans l'appartement que le bruit du frottement de la pierre sur la L'acier

du sabre.

Julien passa et repassa la pierre sur la lame, jusqu'à ce que celle-ci soit aussi

effilée qu'un rasoir.

De temps en temps, pour vérifier le résultat, il posait son doigt dessus afin de

sentir le fil.

Alors, il recommençait l'opération inlassablement. Il passait et repassait la

pierre.

Et, l'on entendait, que sa respiration et le frottement du minéral sur l'acier.

Puis, il s'arrêtait. Vérifiait à nouveau. Et affinait son travail. Sans interruption.

Telle une machine, sans pensées, ni remords.

Julien s'arrêta et posa son doigt une fois encore sur le fil du sabre. L'acier

pénétra dans la chair et son sang coula le long de la lame.

Instinctivement. Julien mit son doigt à sa bouche pour le sucer, tout en

regardant les quelques gouttes qui se trouvaient sur l'arme étincelante.

Alors, il rengaina le sabre. Le posa sur un des meuble bas et ensuite regagna

sa place près de la fenêtre. Son regard se perdit dans la nuit et les lumières des

réverbères.

Sa dernière nuit commençait. Il restait seul. Seul, dans le silence.

N'écoutant plus que sa respiration et les rares bruits de la vie nocturne pendant

laquelle des jeunes de son ,ge profitaient de leurs vingt ans.

Julien médita longtemps sur sa vie passée. Ses parents. Eric.

Ses études, qu'il

avait détesté et que maintenant il aurait tant voulu reprendre.

Et une pensée, plus forte que toutes les autres envahissait son

,me : Cette

pensée, c'était, Béatrice. Sa Béatrice. Cette compagne si tendre et qui lui avait

donné tellement d'amour.

Il ne la reverrait plus, maintenant. Et c'était, ce qui lui faisait le plus de mal.

Cela aurait été si merveilleux, une vie entière avec elle.

Il aurait eu une maison avec de grandes baies vitrées, au travers desquelles le

soleil aurait envoyé ses rayons lumineux.

Dans cette maison, ils y auraient eu des enfants, qui pleins de vie, auraient

courus de la cave au grenier, remplissant la maison de leur cris joyeux.

Pendant un instant, son regard et son attention furent attirés par la pendule du

salon. L'heure de son dernier duel était arrivée.

Alors, la mort sonna le glas.

Ses rêves de vie avec Béatrice, leur maison, leurs enfants rieurs,... tout disparu

dans le gouffre sans fond des illusions perdues et des rêves brisés.

Il était temps de tuer et de mourir. Il était temps de laisser sortir la bête qui était

tapie au fond de son cœur.

Yachimada et sa bande avait osé briser ses rêves et ses espoirs, alors il laisserait le démon de la vengeance briser leurs vies.

Julien enfila son blouson, saisit la housse avec le sabre à l'intérieur.

Puis il prit ses clefs de voiture et se dirigea vers la porte.

Julien se retourna pour contempler une dernière fois cet appartement qui lui avait

été si cher au cœur.

Il prit une grande respiration, souffla longuement. Et sortit.

Le Capitaine Pierre Carnel ouvrit le barillet de son 357 magnum afin de vérifier s'il

y avait le bon nombre de balles à l'intérieur.

Ensuite, Arcana le referma dans un bruit sec, puis enfila sa veste et attrapa son

pardessus qu'il prit sous le bras.

Il sortit de sa chambre, appela l'ascenseur dans lequel il se glissa avant que les

portes ne se referment dans un glissement feutré.

quand celles-ci se rouvrirent sur la réception, il se dirigea vers la sortie. Le

réceptionniste appela immédiatement le voiturier de l'hôtel.

Le Capitaine Carnel n'attendit sa voiture que très peu de temps.

Le personnel

était très bien organisé, même à trois heures du matin.

Le voiturier stoppa la Renault 21 devant le hall et en descendit, laissant la

portière ouverte.

Arcana grimpa à l'intérieur en jetant un coup d'œil sur la contre-allée afin

d'apercevoir les deux minables qui avaient osé le défier, lui, Arcana.

Pierre Carnel, accrocha sa ceinture de sécurité et mit en route son autoradio.

Il démarra, mais pas trop vite, pour que le duo de clowns ne le perde pas tout

de suite.

Arcana jeta un regard inquisiteur dans le rétroviseur. Deux phares le suivaient. Il

accéléra brutalement, toujours en les surveillant.

La voiture derrière lui, avait augmenté son allure. Donc, c'était bien eux.

Le Capitaine de la D.S.T. sortit de Nice et reprit la route de l'Escarène, comme

cet après-midi.

Jean-Paul surveillait la porte de l'hôtel Négresco comme toutes les nuits.

François, lui, dormait comme un bienheureux.

Jean-Paul remonta son col, il faisait froid. Même dans la voiture.

Surtout, en restant immobile comme la plupart du temps.

L'Inspecteur Delaire pria pour qu'il puisse coincer ce salopard de Pierre Carnel

très vite. Parce que les jours de vacances qu'ils avaient pris, lui et François, fondaient

comme neige au soleil.

La semaine prochaine, ils seraient obligés de rentrer sur Amiens.

Ou alors, de

démissionner pour pouvoir rester ici.

De toute manière, ils n'auraient pas beaucoup de solutions.

qu'il le veuille ou

non, il serait obligé de rentrer, et de laisser Carnel tranquillement ici.

Cet enfoiré aurait gagné. Jean-Paul se dit, que si cela arrivait, il ne pourrait

plus jamais se regarder dans une glace.

Puis, une certaine agitation régna devant le Négresco. La voiture de Carnel

venait d'arriver devant la porte.

Ce dernier, monta à l'intérieur. Jean-Paul mit le contact, le moteur démarra

instantanément, ce qui ne réveilla même pas François.

- Ho !!! François !!! C'est parti !!!! Hurla Jean-Paul.

François Boissard fut brutalement sorti de son rêve par la voix de son collègue en

ébullition.

François n'e^t pas le temps de mettre sa ceinture, Jean Paul venait de

démarrer

comme un fou.

La chasse au Carnel venait de commencer.

François se b,tit avec la ceinture qui ne voulait pas s'accrocher ; le système à

enrouleur, se déclenchant sans arrêt, pas étonnant d'ailleurs, car Jean-Paul les

secouait comme des pruniers.

François remarqua qu'ils prenaient la même direction que cet après-midi.

Il pria pour qu'ils n'empruntent pas les mêmes routes de montagne.

Une fois par jour, ça suffisait amplement !

Pour l'instant, cela semblait mal parti car Carnel semblait s'y diriger tout droit.

Mais qu'avait donc ce mec à vouloir leur faire faire des promenades sur les routes de

l'arrière pays.

- Je suis désolé de t'apprendre de mauvaises nouvelles, mais je pense qu'on va

emprunter les mêmes routes que tout à l'heure !! Fit Jean-Paul tristement.

- Ouuais !! Je sais !! J'ai remarqué aussi !! Et je n'ai franchement pas envie

de les visiter de nuit !! Répondit strictement l'Inspecteur Boissard.

- Je suis vraiment navré !! Lança Jean-Paul sincèrement.

- Je sais !! Je sais !!... -Lui répliqua François- Jean-Paul ?? Promets-moi

quelque chose ??

- Hum !! quoi !! Répondit l'Inspecteur Delaire.

- Tues ce salopard !!

- Alors ça !! Je peux te le jurer !! Affirma Jean-Paul.

Béatrice se réveilla en sursaut. Comme la veille. Mais cette fois, elle était s^ore

que Julien été en danger de mort.

Béatrice avait fait le même rêve que la nuit précédente, mais plusieurs détails

s'étaient gravés cette fois dans sa mémoire.

Le lieu o^ù Julien se battait, était un bois ou une forêt...

Maintenant, elle savait pourquoi il était si bizarre aujourd'hui.

Et pourquoi il lui avait demandé o^ù se trouvait la forêt de l'Albarée.

Il fallait qu'elle le sauve. Et il fallait faire vite. Béatrice bondit de son lit et

s'habilla. Jamais elle n'avait été aussi vite.

Béatrice sortit de sa chambre, se dirigea vers le bureau de son père. Elle

pénétra dans celui-ci. Elle ouvrit un tiroir. Le tiroir o^ù son père rangeait

son arme.

Elle prit le revolver et le déballa du chiffon graisseux dans lequel il se trouvait

pour le glisser dans son sac à main.

Elle referma le tiroir, sortit de la pièce en se dirigeant, toujours en silence, vers

le hall d'entrée.

Parvenue dans le hall, Béatrice chercha le sac de sa mère, dans lequel elle

s'empara des clefs de voiture.

Elle se glissa dans le sous-sol. Ouvrit la porte du garage et s'installa au volant de

la 306 S 16 de sa mère.

Béatrice démarra sur les chapeaux de roues, sans prendre de précautions pour

le moteur encore froid.

Elle roula à tombeau ouvert dans les rues de sa ville et se dirigea vers l'entrée de l'autoroute où elle y parvint en un temps record.

Elle ouvrit son carreau, prit le ticket qui sortait de la fente du distributeur et le jeta

sur le siège passager.

Puis. Elle repassa la première et accéléra à fond. Elle resta le pied au plancher. Le compteur de la Peugeot marqua bientôt 200 km/h.

Il fallait qu'elle arrive à Monaco le plus vite possible. Bien que, peut-être, son

Julien était tranquillement en train de dormir ? Du moins, elle supplia Dieu, pour que

ce ne soit simplement qu'un mauvais rêve, qu'un mauvais pressentiment.

Béatrice parcourut les quelques kilomètres qui séparaient Nice de la principauté à

la vitesse d'une fusée.

Elle prit la sortie de La Turbie et descendit par la corniche.

Puis, elle traversa la

nouvelle ville et monta vers le palais.

Enfin, Béatrice arriva devant l'appartement de Julien. La Clio de celui-ci n'était

pas là. Donc, il devait bien être à la forêt de l'Albarée.

Béatrice démarra comme une folle et se dirigea immédiatement sur cette forêt où

son amour risquait de se faire tuer.

Bertrand arrêta le moteur de la camionnette qu'il venait de louer quelques heures

auparavant, sur l'ordre de Maître Yachimada.

Ils avaient trouvé une sorte de clairière dans cette forêt.

Le Maître avait bien choisi l'endroit.

Cette forêt était discrète et ils seraient vraiment tranquilles pour accomplir ce

qu'ils étaient venus faire. C'est à dire ; tuer Julien Dellonay. Pour ça, cette forêt

serait parfaite. Il ne devait pas y avoir beaucoup de touristes en ce lieu, la nuit.

Bertrand regarda le Maître. Celui-ci jeta un coup d'œil à sa montre, puis fit

signe à Bertrand de ne pas bouger du véhicule.

Bertrand regarda lui aussi sa montre bracelet. Il y avait encore une bonne demi-heure avant de transformer Julien en bouillie.

Alors. Ils attendirent bien sagement que sonne l'heure du massacre. Les

minutes passèrent lentement. Ils écoutaient les bruits si particuliers de la nuit dans une

forêt : Le vent dans les feuilles des arbres, le craquement sinistre des branches, le

hululement des oiseaux de proie.

Soudain. Le Maître leur fit signe de sortir de la camionnette et de se mettre en

position. Le Maître et Bertrand se mirent à l'entrée de la clairière et les autres élèves

autour.

La pénible attente débuta et une question résonnait dans leurs têtes :

"Est-ce que Julien allait venir ?"

Jean-Paul continuait à poursuivre Cernel. Ce dernier avait augmenté considérablement son allure. Maintenant, l'Inspecteur Delaire avait beaucoup de mal à

le suivre.

François Boissard, lui, était cramponné au tableau de bord depuis le départ de

la ville de Nice. Lui, qui n'aimait pas la vitesse, il était servi.

Dans la voiture on n'entendait que le hurlement du moteur et le crissement des

pneus qui dérapaient dans les fréquents virages.

François était occupé à se cramponner à tout ce qu'il trouvait.

Tout à coup, Jean Paul se mit à hurler :

- Le salaud, il a éteint ses phares !!!!

François ne répondit pas et regarda devant lui. En effet, il ne voyait plus la

voiture de Cernel. Cette dernière avait disparu.

Ils débouchèrent sur un carrefour où ils stoppèrent un instant.

Sur le panneau indicateur devant eux était inscrit : MOULINET et COL DE TURINI.

Et sur le deuxième à droite légèrement derrière eux : SOSPEL et FORET DE L'ALBAREE.

Jean-Paul Delaire engagea la Peugeot sur la route de Moulinet, à

toute vitesse.

Il fallait rattraper Carnel coûte que coûte.

Au bout de quelques minutes, il durent se rendre à l'évidence : le Capitaine

Pierre Carnel avait disparu de la circulation.

Soit, il avait trop d'avance pour que lui et François puissent le rattraper. Soit, il

avait tout simplement prit l'autre direction.

Dans ce cas, fit remarquer François, il aurait également une avance considérable.

Cependant, Jean-Paul fit faire un demi-tour à leur véhicule et fonda sur Sospel.

Maintenant, il fallait rattraper le temps perdu.

Yachimada et ses élèves attendaient silencieusement dans la forêt.

La pleine

lune éclairait le paysage en lui donnant un air lugubre.

Hokyogiro Yachimada se demandait toujours si Julien allait oser venir. Il avait

très bien pu avoir peur au dernier moment et essayer de se sauver.

Dans ce cas, Yachimada s'interrogea sur la façon de le retrouver.

Ils avaient

déjà eu beaucoup de mal à le dénicher la première fois, alors qu'il était aidé d'Arcana.

Si cette fois il s'enfuyait à l'étranger.

Le retrouverait-il ?

Yachimada en était à ses réflexions, quand, soudain, le faisceau de deux

phares balaya la petite clairière.

"...tait-ce Julien ?"

Le véhicule stoppa et une personne en descendit. Cette personne était assez

grande, avec des cheveux clairs. Il s'adossa sur la portière de sa voiture et alluma une

cigarette.

Yachimada se dit alors que ce devait être Arcana qui avait bien pris connaissance du message qu'il lui avait été envoyé.

C'était gr,ce à lui, qu'ils avaient pu retrouver Julien. Ce bonhomme était

vraiment très bon.

Cet individu ne bougea pas. Il resta appuyé sur son véhicule tout en consommant

sa blonde. Lui aussi, attendait Julien Dellonay.

Le temps s'écoulait toujours aussi lentement. Hokyogiro Yachimada commençait

à se demander si Julien viendrait vraiment ce soir.

Cela commençait à devenir long.

Julien arriva sur un carrefour. D'un côté, les panneaux indiqués :

MOULINET et COL DE TURINI.

Et de l'autre côté :

SOSPEL et FORET DE L'ALBAREE.

Julien se dirigea donc vers Sospel.

Sa gorge se serrait de plus en plus. Une furieuse envie de faire demi-tour le

prenait au tripe.

Béatrice revint à sa mémoire. Alors, Julien continua sa route pour elle.
Pour

qu'il ne lui arrive rien.

Ce n'était pas simple de prendre la route de sa mort...

Non !!... Il gagnerait ce combat. Il en avait tué trois facilement la dernière fois.

Alors.

Il s'en sortirait encore une fois. Mais cette fois, tout serait fini.

Ensuite. Il pourrait vivre tranquillement avec Béatrice. Enfin, il l'espérait.

C'était difficile de se persuader, lorsque l'on sait pertinemment que l'on a tort.

Puis, il traversa Sospel.

Il arriva sur un chemin qui menait dans la forêt de l'Albarée.

Il prit celui-ci afin

de pénétrer dans cette forêt.

Il roulait au pas. Le chemin n'était pas très bon pour une voiture basse.

Julien continua son chemin cahoteux durant un bon moment. Puis, il aperçut

une clairière.

Dans cette clairière, une fourgonnette était garée. Et tout à

l'entrée, il y avait

cette Renault 21 blanche. Celle qui l'avait poursuivi à Paris juste après la mort de son

ami Eric.

Julien immobilisa sa Clio au fond du chemin, puis coupa le moteur.

Il ne descendit pas tout de suite. Il caressa le volant. Regarda le tableau de

bord.

L'intérieur de sa voiture.

- Et dire que c'est s'rement la dernière fois que je suis là-dedans !!
Pensa Julien

empli de tristesse.

Puis, il se décida. Il fallait bien y aller. Il était venu pour régler un problème et il

allait le conclure.

Julien descendit de sa voiture. Ouvrit la housse, en sortit son sabre, puis, se

dirigea vers le centre de la clairière.

Durant quelques instants, il croisa le regard de l'inconnu qui lui souriait d'un

sourire qui voulait dire :

- T'as vu, on a fini par t'avoir !!

Pourtant, il continua à avancer. Il reconnut des élèves de l'école. Et puis, il y

avait Yachimada.

Ce dernier lui fit signe de continuer jusqu'au centre de la clairière.

Lui aussi souriait.

Julien avança lentement, prenant de grandes bouffées d'air frais, afin de se

calmer et d'oxygéner régulièrement ses tissus musculaires.

Puis, il arriva au centre. Tout autour de lui se trouvaient ses ennemis.

Julien se retourna. Et là, toute peur disparut.

Une envie de vengeance destructrice avala son ,me et son cerveau.

Ses veines semblèrent charrier de la glace. Ces visages qui lui avaient

été

familiers autrefois se changèrent en silhouettes anonymes.

Julien prit la poignée du sabre, il dégaina la lame effilée et fit faire quelques

moulinets à l'arme qu'il saisit des deux mains.

Les élèves, silencieux. Regardèrent Maître Yachimada, immobile, telle une

statue de pierre au beau milieu de cette forêt.

Le temps sembla suspendu.

Puis, sur un signe du Maître, le première élève se précipita sur Julien, en

hurlant, le sabre haut, prêt à frapper Julien à mort.

Julien l'attendit froidement, sans bouger. quand l'ombre fut sur lui, il balança le

sabre de toutes ses forces de gauche à droite. La lame siffla et déchira le kimono ainsi

que les viscères de la masse noire qui l'cha immédiatement son arme en hurlant de

souffrance.

Julien tourna sur lui même et posa le tranchant de son sabre sur le ventre

sanguinolent La lame entailla une deuxième fois la chair tendre et chaude.

Sous la douleur, l'élève se plia en deux, appuyant davantage le sabre contre

son épiderme ventral.

Une fois la silhouette repliée sur son sabre, Julien poussa celui-ci lentement.

En appuyant, le sabre pénétra dans les chairs, coupa et déchira les organes

vitales qui s'y trouvaient.

Le sabre ne s'arrêta que lorsqu'il toucha la colonne vertébrale.

Julien retira alors sa lame meurtrière et l'élève s'effondra sur le sol dans de

grands soubresauts d'agonie, abreuvant de son sang chaud, la terre détrempée

de la forêt.

Une odeur épouvantable s'éleva dans l'air humide et froid. Ceci n'incommoda

pas Julien, qui tel un robot, recula de quelques pas.

Yachimada, toujours immobile, fit un signe à un autre élève qui se précipita à

son tour.

Celui-ci s'immobilisa, quand une voiture s'approcha de la clairière. Les phares

balayèrent cette dernière, l'éblouissant au passage.

Deux personnes en sortirent brusquement en se précipitant vers eux.

Celles-ci s'arrêtèrent soudainement, près du grand blond.

Ils parlèrent quelques instants et le grand blond éclata de rire.

- Allez !!! Hurla brutalement le Maître.

L'élève sursauta et courut à nouveau vers Julien en poussant son cri de guerre.

Il sauta par-dessus le corps inerte de son camarade et se jeta littéralement sur Julien

toujours immobile.

Il abattit sur celui-ci, une avalanche de coup plus brutaux les uns que

les autres.

Il savait qu'il ne fallait surtout pas laisser le temps à Julien de récupérer.

Soudain. Julien disparut. Il ne se trouvait plus devant lui.

L'élève ne comprit

jamais son erreur...

Sa tête vola dans la brume nocturne, éclaboussant au passage l'herbe et le

visage livide de Julien.

Ces gouttes rouges ruisselèrent lentement

sur sa face.

Telles des Larmes de Sang.

Julien restait là. Immobile, au milieu de cette clairière.

Semblable à un héros

de mythologie venu d'on ne sait où.

Hokyogiro Yachimada était affligé. Il venait de perdre deux de ses élèves. Et

quelque chose lui disait, qu'il allait en perdre davantage.

Julien Dellonay était meilleur en escrime qu'il ne l'avait fait voir lors de ses

cours.

Il fallait faire vite.

Il ne pouvait pas se permettre de faire décimer son commando.

Lorsqu'il reprit ses esprits, ses élèves le regardaient, perdus, ils cherchaient en

leur Maître le courage et la volonté pour ne pas céder à la panique générale.

Hokyogiro Yachimada fit signe à un autre de ses élèves qui se précipita, lui

aussi, sur Julien Dellonay.

Yachimada pria, pour que celui-ci réussisse son coup.

Chapitre 23

Jean-Paul traversa Sospel en trombe. Puis, il aperçut le chemin qui menait dans

la forêt. Il freina, alors, brutalement et emprunta celui-ci.

Jean-Paul Delaire dut ralentir, car ce chemin était à peine praticable pour une

voiture sportive. Ils sillonnèrent la forêt en roulant au pas.

quand François hurla :

- Jean-Paul !!! C'est là !!

L'Inspecteur Delaire tourna la tête dans la direction indiquée par son coéquipier.

En effet, dans une espèce de clairière, il semblait y avoir une certaine animation.

Ils aperçurent d'abord la voiture de Pierre Carnel. Puis, celle de Julien Dellonay.

En approchant de plus près, les phares de leur voiture illuminèrent la clairière.

Dans celle-ci, était garée une fourgonnette et malheureusement, il n'y avait pas

que cela.

Au premier plan, un jeune homme armé d'un sabre les regardait pantois.

Un peu plus loin, un cadavre était allongé sur le sol et derrière ce cadavre se

tenait Julien Dellonay.

- Regarde là-bas !! Il y a Yachirama... j'sais pas quoi !! Dit avec stupeur,

François Boissard.

Jean-Paul reconnut effectivement le vieux Japonais qu'ils avaient interrogé la nuit

du triple meurtre.

que faisait cet étrange personnage, ici. Jean-Paul ôta sa ceinture de sécurité et

bondit hors de la voiture, suivi de François.

Ils coururent tous deux vers le jeune homme au sabre et s'aperçurent qu'il n'était

pas seul. Tout autour de la clairière étaient installés, d'autres jeunes hommes, qui

cernaient ainsi Julien Dellonay.

Le bruit caractéristique d'un chien que l'on tire en arrière résonna dans la nuit.

Puis, la voix de Pierre Carnel se fit entendre :

- Pourquoi n'êtes vous pas restés à Amiens ?? Dit-il.

Jean-Paul et François se retournèrent en même temps. A ce moment, ils

aperçurent le Capitaine de la D.S.T., qui les menaçait d'une arme.

- Approchez !! Leur fit-il.

Jean-Paul et François obéirent et s'approchèrent de Carnel lentement.

Puis, Jean-Paul lança à ce dernier :

- Ben allez-y !! qu'est-ce que vous attendez pour l'arrêter !!

Fit-il en

montrant Julien.

- Il n'est pas venu l'arrêter, Jean-Paul !! Il est venu pour le tuer !!

Murmura François, à son coéquipier.

- Il devient malin en vieillissant le petit gros !! Répondit Cernel qui se mit à rire

en les regardant.

Puis, il fit signe à Yachimada, qui hurla :

- Allez !!

A l'élève le plus proche.

Les deux Inspecteurs regardèrent ce jeune homme se précipiter sur Julien

Dellonay en hurlant. Ils bataillèrent fermement quelques instants, puis Dellonay passa derrière l'élève et le décapita d'un revers.

- Mais arrêtez cette boucherie !! Fit Jean-Paul à Arcana.

- Vous n'aimez pas le spectacle !! C'est pourtant chouette !! On se croirait dans

la Rome Antique !! Répondit Cernel, avec un sourire en coin.

- Espèce de fumier !! ...ructa Jean-Paul, les yeux illuminés de rage.

- Regarde !! Ca continue !! Putain, c'est cool !!

Ouais !!

Jean-Paul se retourna et vit un autre élève qui bondissait sur Julien

Dellonay.

Julien qu'il avait cru coupable de meurtre. Alors, qu'il avait simplement défendu

sa vie. Ce n'était pas un triple homicide qu'il avait commis, mais de la légitime

défense.

Jean-Paul Delaire se dit qu'il aurait mieux fait d'écouter son

coéquipier, plutôt que

de rester borné sur Carnel.

Julien attendait son troisième adversaire. Celui-ci arriva vers lui en courant,

abattant son sabre de toutes ses forces sur Julien.

Ce dernier effectua une rotation du buste et la lame effilée passa en sifflant.

Il riposta immédiatement en lançant le sien au niveau de la gorge de son ennemi,

puis fit un bond en arrière.

Ce dernier revint à la charge balayant l'espace devant lui. Le sabre heurta Julien

au niveau de l'épaule gauche l'entaillant immédiatement.

Son sang gicla et la douleur explosa dans sa tête. Le temps que Julien se

concentre à nouveau, la lame assoiffée de sang revint à la charge ouvrant sa

poitrine.

- Julien poussa un cri de douleur et recula de plusieurs pas. Son adversaire, le

sourire aux lèvres fit tournoyer son sabre qui reflétait les rayons lunaires.

- Je vais te crever Julien !! T'entends, j'veais t'faire la peau !!
haaaaaaarrrrr !!!

Hurla son antagoniste en lui bondissant dessus.

Ce fut son erreur. Julien lança son arme en direction du visage haÛt. La lame

effaça le nez de son meurtrier dans un flot de sang.

Lui aussi connaissait à présent la douleur et les larmes.

Julien abattit de nouveau son sabre, qui cette fois trancha le poignet dont la main

tenait le katana.

Son troisième adversaire, vaincu, tomba à genoux.

Julien envahi par un flot de haine, s'approcha du corps mutilé, leva son sabre,

lame en bas.

- Yaachiimaadaaaaaa !!! Reeegaaaarrdddeeee !! Hurla Julien fou de rage.

Il poignarda l'élève à genoux. Le sabre tranchant comme un rasoir entra à la

base du cou et s'enfonça dans le buste déchirant artères et poumons.

Julien retira son arme ensanglantée du corps et la leva dans la nuit. Alors, telle

une bête blessée, il poussa un hurlement.

Puis, il appela son ennemi mortel. Son nom résonna dans les ténèbres :

- Beeeerrrtttrraaannd !! Beeeerrrtttrraaannd!!! Viens te battre !!
Viiiieennns !!

Tu entends Beeeerrrtttrraaannd!!

Julien les bras au ciel, son visage couvert de sang et crispé de colère, hurlait le

nom de son ennemi abhorré.

Bertrand regardait Julien qui l'appelait. Il ressentit pour la première fois la peur.

Une peur atroce.

Celle qui vous tord le ventre. Celle qui vous fait perdre la tête. La

peur de mourir. Pour la première fois de sa vie, il avait peur de quelqu'un, o' plutôt de

quelque chose. Car depuis ce combat, Julien n'était plus un être humain.

Julien debout, au milieu de cette clairière ressemblait à un ange déchu venu

pour l'emporter en enfer.

La peur dans les yeux, il se tourna vers son Maître vénéré. Et là, il vit quelque

chose qui l'effraya davantage : Le Maître Hokyogiro Yachimada avait peur lui aussi.

Bertrand regarda à nouveau Julien qui hurlait son nom tel un démon.

- On dirait que vous avez un léger problème Monsieur l'Espion !!

Lança

ironiquement Jean-Paul Delaire.

- Ta gueule, connard !! Cria Arcana, vert de rage.

Il fallait absolument faire quelque chose. Ce petit con de Julien Dellonay était

tout bonnement en train de décimer le commando de cet idiot de Yachimada qui à

l'origine était prévu pour tout autre chose..

Le Capitaine Pierre Carnel saisit le petit automatique qu'il avait toujours dans sa

ceinture et le jeta à ce jeune branleur pétrifié par la peur, tout comme son soit disant

Maître.

Les phares d'une voiture qui s'approchait, éclairèrent à nouveau la clairière. qui

pouvait bien encore venir ?

- Vas le flinguer !! Bouges ton gros cul !! Hurla rageusement Carnel à Bertrand

qui se mit à avancer vers Julien qui continuait à s'égosiller.

La voiture qui arrivait, s'arrêta brusquement. Une fille en sortit.

- Mais c'est quoi ce bordel !! Hurla à nouveau, Arcana.

- Juuulieen !! Fit une voix féminine.

- C'est pas vrai !! Mais c'est pas vrai !! Criait toujours, Pierre Carnel.

Jean-Paul glissa sa main doucement dans sa veste et saisit la crosse de son colt

45 dont il fit sauter la sécurité...

- Sors tes putains de mains de là !! Lui fit Carnel.

Jean-Paul contraint de s'exécuter reposa ses bras le long de son corps.

La fille se mit à courir. Elle se dirigeait droit vers Julien.

Durant sa course, elle

trébucha plusieurs fois sur le sol inégal et glissant.

La colère de Julien disparut d'un seul coup.

Béatrice ! que venait-elle faire ici ? Comment l'avait-elle retrouvé ?

Bien s'r. Il lui avait parlé de la forêt de l'Albarée... Elle avait dû comprendre et

elle était venue le sauver.

Julien vit Bertrand qui s'approchait.

Béatrice était en danger si elle restait ici. que pouvait-il faire pour la sortir de ce

mauvais pas ?

Il s'aperçut alors, que Bertrand s'approchait avec un pistolet.

Ce l,che n'avait

même pas le courage de l'affronter au sabre.

Face à une arme à feu Julien se dit qu'il n'avait aucune chance de s'en

sortir.

Son cerveau tourna à une allure vertigineuse, pour trouver une solution.

Béatrice avait laissé sa voiture tourner et elle ne s'en était pas trop éloignée.

Avec un peu de chance, ils pourraient partir tous les deux à son bord. Ils la

mettrait au courant de la situation et passeraient la frontière.

- Béa !! Retournes à la voiture !! Hurla Julien, à pleins poumons.

Béatrice comprit de suite la manœuvre et se précipita vers la 306 de sa mère.

Julien se mit à courir en l,chant le sabre ensanglanté.

Cependant, Julien se rappela de Bertrand et de son arme à feu.

Alors, il se mit

à zigzaguer en tous sens, comme il l'avait vu faire dans les films de guerre.

Une détonation sèche claqua dans la nuit. La balle de Bertrand passa à une

bonne dizaine de mètres au-dessus de sa tête.

Elle fut suivie par une deuxième et une troisième détonation qui furent toutes

aussi précises que la première.

- Il vise comme une patate !! Se dit Julien.

Julien avait déjà parcouru la moitié de la distance qui le séparait de la voiture de

Béatrice.

Une quatrième détonation claqua, qui fut immédiatement suivie par le sifflement

désagréable de la balle qui cette fois, frôla Julien.

Il ne restait plus que quinze mètres pour se retrouver en sécurité.

Une cinquième

détonation retentit. La balle fit voler une motte de terre à ses pieds.

Trois autres détonations résonnèrent dans la forêt.

L'une des munition s'égara dans les arbres, une autre se logea dans le sol.

Mais la troisième percuta le dos de Julien, qui le souffle coupé, s'effondra sur

le sol.

Il entendit parfaitement le cri d'horreur de Béatrice qui accourut aussitôt à ses

côtés. Elle le retourna délicatement sur le dos.

Une pluie salée tomba sur son visage.

Il eût l'impression de devenir sourd.

Il voyait bien les lèvres de sa Béatrice bouger, mais aucun son ne parvenait

jusqu'à lui.

Il essaya de parler,... seul un gargouillis ridicule sortit de sa bouche. Il prit, donc,

une grande grande goulée d'air et dit :

"Béatrice, je t'aime !!!..."

Aucun son ne dépassa ses lèvres, mis à part, un r,le d'agonie.

Il y eût un hoquet, un soubresaut, et tout fut terminé.

- Noonn !! Nooonnnn !!!... Les hurlements de détresse de Béatrice résonnèrent

dans la clairière.

Ils avaient tué Son Julien. Elle ne vivrait plus les moments merveilleux qu'ils

avait partagé ensemble.

Pourquoi avaient-ils fait cela ? La raison de Béatrice vacilla.

Toutes les règles

de cette civilisation s'écroulèrent comme un château de cartes.

Une voix résonna dans sa tête.

Cette voix mystérieuse, venue du fond d'elle même disait :

- Tues les méchants Bonshommes de carton !! Tues-les !!!!!!!

Béatrice tendit sa main tremblante vers le visage de Julien et doucement lui

ferma les yeux.

Elle pleura toutes les larmes de son corps. Secouée de sanglots, elle se pencha et déposa sur les lèvres sans vie de Julien un baiser.

Puis, elle se remit debout et se dirigea vers la voiture toute proche. Elle attrapa

son sac à main, ouvrit celui-ci pour en sortir l'arme de son père.

Béatrice se dirigea vers les deux ombres chinoises qui se découpaient sur cette

clairière.

Elle marcha vers eux, titubant, trébuchant, comme un zombi.

Ses larmes

emplissaient ses yeux et coulaient le long de ses joues.

Béatrice s'approchait lentement des méchants Bonshommes de carton.

Bertrand était content de lui. Enfin, il avait eu Julien.

Il retourna auprès de Maître Yachimada s'attendant à être félicité

à juste titre

pour son acte héroïque.

Mais celui-ci, au lieu de le remercier, hurla :

- Tues-la !! Tues-la, bon sang !!

Bertrand se retourna, il vit la fille se diriger vers eux, un énorme revolver à la

main.

Elle n'était plus très loin. Bertrand leva le bras, visa et appuya sur la détente.

Clic !!

Ce fut ce bruit grotesque, qui retentit. Bertrand baissa son bras.

Il restait là.

Surpris.

Anéanti.

Le regard vide.

La bouche grande ouverte. Le chargeur était vide.

Il leva les yeux vers la fille. Elle n'était plus qu'à quelques mètres de lui.

Elle leva son arme vers eux. Bertrand ne quittait pas des yeux la gueule béante

du 357 magnum, pointé sur lui.

La fille tira le chien en arrière, le barillet tourna et aligna une de ces énormes

balles face au canon.

Alors, la fille leur dit en pleurant une phrase qu'ils ne comprirent pas. Une

phrase qui ne voulait rien dire :

"Méchants Bonshommes de carton !!"

A cet instant précis, l'orage éclata. Plusieurs balles déchirèrent le corps de

Bertrand qui tournoyait sur lui même comme une toupie d'enfant.

A chaque tour qu'il effectuait, une atroce douleur explosait. Il vit la tête de

Maître Yachimada exploser comme une grenade. Et puis, il n'y e't plus rien.

Bertrand ne sentit pas son corps s'écrouler sur le sol humide et froid de la

forêt.

Béatrice devenue sourde à cause des détonations épouvantables de l'arme

n'entendait pas les clic !! Clic !! Du chien, percutant les douilles vides.

Elle appuyait sur la g,chette sans interruption. Comme un robot méthodique et

froid.

Puis une douleur insupportable éclata dans sa tête.

Béatrice se retourna.

Et là, elle vit Julien qui l'appelait. Comment était-ce possible ? Un miracle,

c'était s'rement un miracle.

qu'importait ce qui s'était passé. L'important était qu'ils soient de nouveau

réunis .

Elle se précipita vers son bien-aimé qui l'enlaça tendrement.

- Je t'aime Béa !! Je t'aime !! Lui dit Julien.

Pierre Carnel était fou de rage.

Il avait vu Julien Dellonay tomber sous les balles de ce jeune homme.

Mais aussi cette fille qui venait d'abattre Yachimada à bout portant.

Toute l'opération Chogun venait de capoter. Rien n'avait fonctionné comme

prévu. Le Capitaine Carnel perdit, pour une fois, son sang froid.

- Salope !!! Hurla-t-il en visant la fille.

Il appuya sur la détente. Le coup claqua et il vit sa balle éviter la cervelle de

mouche de cette pétasse blonde.

Puis, un message d'alerte parcourut son cerveau : il en avait oublié les deux

flics.

Arcana se retourna sur les Inspecteurs.

Il se retrouva nez à nez avec le colt 45 de Jean-Paul Delaire.

Le Capitaine Carnel ne chercha pas à comprendre, il ouvrit le feu en même

temps que Jean-Paul.

Plusieurs chocs secouèrent son buste. Il recula sous les coups violents des

munitions de gros calibre.

Arcana tomba à genoux puis s'affala de tout son long face contre terre.

- Je t'ai eu Monsieur l'Espion !! Murmura Jean-Paul, à quatre pattes.

Puis, il s'allongea sur le dos en admirant la lune. Il faisait froid, en plus il avait

envie de vomir.

Comme François en voiture !! Pensa-t-il, en souriant.

Jean-Paul s'arrêta de rire. Cela lui faisait mal.

- Jean-Paul !! Jean-Paul !! Ca va !! Hein !! Tiens le coup, je vais appeler

les secours !! Surtout, accroches-toi !! Dit François Boissard affolé.

- Arrêtes François !! Ca ne sert à rien !! Lança faiblement Jean-Paul.

- Pourquoi, tu me dis ça !! Demanda François Boissard, inquiet.

- Parce qu'on a pas de radio. C'est une caisse de location .

- Et merde !!... Ce fut tout ce que put dire François.

qui attrapa la main de son ami qui s'éteignit sans un mot, comme quelqu'un qui s'endort.

François Boissard sanglota, se mit à pleurer. Il leva les yeux sur les deux

jeunes rescapés qui s'enfuyaient à toutes jambes.

- Mais qu'est-ce qui s'est passé !! Hurla-t-il, seul dans la nuit.

...PILOGUE

François était là !! Dans son beau costume. A ses côtés, il y avait sa femme

et devant eux, le cercueil de Jean-Paul recouvert par le drapeau tricolore.

Sur le tout, était disposé un cousin rouge écarlate, sur lequel était agrafée la

légion d'honneur remise à titre posthume, par Monsieur André Dumonthonis, Ministre

de l'Intérieur, qui s'était déplacé tout spécialement pour la cérémonie.

Lui-même, François Boissard, avait été nommé par le même Ministre, Inspecteur principal. Et en plus, avait eu une citation.

L'affaire Dellonay avait été résolu :

Un officier de la D.S.T., le Capitaine Pierre Cernel, aidé d'un

professeur

d'escrime Japonaise ; Monsieur Hokyogiro Yachimada, lui-même aidé par plusieurs de

ses élèves étaient des trafiquants de drogue et attendaient une livraison importante à

Monaco

D'ailleurs, ils avaient retrouvé un complice qui était déjà fiché.

Un certain

Ricardo Stéphanelli, qui avait dû être abattu par les forces de police, après une

tentative de fuite.

Julien Dellonay et un certain Eric Dubois, eux mêmes aidés par la fille d'un préfet

- ce qui avait fait grand scandale dans le département, et dont le Préfet avait dû être

limogé - avaient voulu récupérer la marchandise.

Il s'en était suivi un règlement de compte entre truands, au cours duquel, le

brave Inspecteur Jean-Paul Delaire avait malheureusement trouvé la mort.

François était effondré. La mort de Jean-Paul l'avait profondément choqué.

D'ailleurs, on lui avait bien dit lorsqu'il avait mis en doute les résultats b,clés de

l'enquête officielle. Ses supérieurs lui avaient même affirmé qu'une cure en maison

de repos lui ferait le plus grand bien après l'épreuve qu'il venait de subir.

François s'était laissé convaincre de leur véracité.

Pourtant, il se demandait toujours s'il n'était pas nécessaire de rouvrir l'enquête.

- Ha !! Si seulement Jean-Paul était encore là !! Il saurait quoi faire, lui

!! Il savait toujours quoi faire !! Pensa tristement François les larmes aux yeux.

Fin.